ב"ה

הגדה של פסח

La Haggadah de Pessa'h

HÉBREU - FRANÇAIS - PHONÉTIQUE

Commentée d'après les enseignements du Rabbi de Loubavitch

LES EDITIONS DU BETH LOUBAVITCH

הגדה של פסח
La Haggadah de Pessa'h

Commentée d'après les enseignements du Rabbi de Loubavitch

Quatrième Edition

ISBN : 978-2-367-37-016-3

Comité d'édition:

Rav Haim Mellul
Rav Moché Nissan Mazouz
Rav Meir Chlomo Lubecki
Rav Mi'hel Mellul

Mise en page et couverture :

Nissim Elkabas

LES EDITIONS DU BETH LOUBAVITCH
8, rue Lamartine - 75009 Paris
Tél. : 01.45.26.87.60
www.loubavitch.fr

Avant Propos

La Haggadah de l'Admour Hazaken, Rabbi Chnéor Zalman de Lyadi, parut, pour la première fois, en 5563 (1803), comme une partie du Siddour dont il est l'auteur. Au même titre que pour l'ensemble de ce rituel de prière, l'Admour Hazaken mit au point cette Haggadah dans le but de réaliser la synthèse entre les enseignements de la Kabbala du Ari Zal, d'une part, ceux du Talmud et de la Hala'ha, d'autre part. Son texte devait, en outre, répondre à tous les critères de la grammaire et de la syntaxe, ce qui, semble-t-il, n'était pas systématiquement le cas, à l'époque. Enfin, Rabbi Chnéor Zalman y inclut également quelques instructions et directives sur la manière de conduire la soirée du Séder.

Par la suite, le Rabbi de Loubavitch, chef de notre génération, édita à son tour, en 5706 (1946), son propre commentaire de cette Haggadah de l'Admour Hazaken, dans lequel il apporte des précisions sur les enseignements qui y sont énoncés et établit les coutumes, pour tout ce qui concerne la fête de Pessa'h et le Séder. Le Rabbi retrace également les origines de ces pratiques et de ces coutumes. Il analyse le texte de la Haggadah et en propose une interprétation d'une profonde érudition. Cet ouvrage, l'un des premiers dont il est l'auteur, fut ainsi l'un des travaux introduisant l'enseignement magistral du Rabbi, qui éclaire, d'un jour nouveau, les textes traditionnels.

Cette Haggadah du Rabbi a été traduite en français par Chlomo Brodowicz et elle se trouve ainsi à la disposition du publique francophone. Elle est parue aux éditions Néfech, en 5745 (1985) et l'on s'y reportera pour

la traduction du texte proprement dit de la Haggadah et des commentaires introduits par le Rabbi, qui n'ont pas été repris dans la présente édition.

La publication du présent recueil a été rendue nécessaire parce que, depuis la parution de la Haggadah du Rabbi, des décennies se sont écoulées, au cours desquelles ses discours et ses courriers ont permis d'approfondir, de manière significative, son enseignement relatif à la fête de Pessa'h. Ces textes ont été compilés et ajoutés aux éditions ultérieures, qui ont été particulièrement nombreuses, de la Haggadah du Rabbi. Au fur et à mesure qu'il commentait de nouveaux aspects de la fête et du Séder, cet ouvrage s'est enrichi, jusqu'à devenir, à l'heure actuelle, un volume de plus de mille pages !

Mais, précisément du fait de cette profusion, l'usage de cette Haggadah peut se révéler difficile, pendant le Séder. En effet, on y trouve la description des usages que l'on doit mettre en pratique et qu'il est impératif de connaître, au milieu de très nombreux commentaires, d'une profonde érudition, s'adressant, bien souvent, à un public averti.

Par ailleurs, de nombreuses autres sources permettent de compléter la présentation du Séder qui est faite par la Haggadah. Ainsi, dans ses lettres et ses discours, largement diffusés à l'heure actuelle, le Rabbi en précisa quelques aspects. Ses Rechimot, parues dernièrement, apportent également différentes précisions, à ce sujet. Enfin, on sait que le Rabbi célébra le Séder dans l'appartement de sa belle-mère, la Rabbanit, épouse du précédent Rabbi, jusqu'en 5730 (1970). Les témoins oculaires de ces célébrations ont également fourni des indications précieuses sur la pratique personnellement adoptée par le Rabbi. Bien plus, le Rabbi lui-même permit ou même demanda à certains élèves de la Yechiva d'être présents à son Séder. Quelques uns d'entre eux ont rapporté des comptes-rendus fidèles et détaillés de ce qu'ils ont vu, à cette occasion.

L'objectif de la présente édition de la Haggadah de Pessa'h est donc de mettre à la disposition du public francophone un inventaire complet des coutumes relatives à la fête de Pessa'h et au Séder, établi d'après la Haggadah du Rabbi, mais aussi ses différentes œuvres actuellement imprimées, Iguerot Kodech, Likouteï Si'hot, Itvaadouyot et Rechimot.

On trouvera également dans ce recueil la description de comportements que l'on observa chez le Rabbi lui-même, lorsqu'il célébrait le Séder. Parfois, quelques répétitions ont été introduites dans l'énoncé de ces explications, dans un soucis de clarté, afin que l'on soit en mesure de retrouver les instructions sur la manière de célébrer le Séder chaque fois que celles-ci sont nécessaires.

Cette Haggadah présente également un aperçu des commentaires que la 'Hassidout développe, à propos de la fête de Pessa'h. Elle présente la dimension profonde de ses différentes étapes. Elle relate également de quelle manière nos maîtres célébrèrent eux-mêmes Pessa'h et le Séder.

De la sorte, cet ouvrage apporte à chacun le moyen de réaliser et de commenter un Séder en tous points conforme aux enseignements des maîtres de Loubavitch et, en particulier à ceux du Rabbi, chef de notre génération.

Sa large diffusion à conduit à la publication d'une seconde édition qui est présentée ici.

Puisse D.ieu faire que la délivrance soit immédiate, que nous célébrions cette fête de Pessa'h dans le troisième Temple reconstruit et que nous puissions y recevoir les enseignements que le Rabbi nous délivrera, lorsqu'il sera, de nouveau, physiquement à notre tête.

'Haïm Mellul
25 Adar 5781 (2021)
Anniversaire de la Rabbanite Haya Mouchka

Bibliographie

- Haggadah de Pessa'h, avec un recueil de coutumes et d'explications, Rabbi Mena'hem M. Schneerson, Rabbi de Loubavitch, éditions Kehot, New York, 5716 (1946).

- Haggadah de Pessa'h, avec des commentaires adaptés des enseignements du Rabbi de Loubavitch, Rabbi Mena'hem M. Schneerson, éditions Kehot, New York, Pourim 5759-1999.

- A la table du Séder de nos maîtres, commentaires et récits sur la Haggadah, d'après les travaux du Rabbi de Loubavitch, Rabbi Mena'hem M. Schneerson, éditions Kehot, New York, 5754-1994.

- Haggadah de Pessa'h, avec un recueil d'explications et de coutumes, de Rabbi Mena'hem M. Schneerson, éditions Hé'hal Mena'hem, Jérusalem, Adar 5758-1998.

- Pessa'h, coutumes et significations, éditions du Beth Loubavitch, Paris, Adar 5738-1978.

- La Haggadah de Pessa'h, le mois de Nissan à Loubavitch, coutumes et pratiques de Rabbi M. M. Schneerson, Rav Morde'haï Rouah, Erets Israël, Chevat 5759-1999.

- La Haggadah de Pessa'h, sources, coutumes, significations, commentaires, par Rabbi Mena'hem M. Schneerson, Rabbi de Loubavitch, éditions Néfech, Paris 5745-1985.

- La Haggadah de Pessa'h à la lumière de la 'Hassidout, coutumes 'Habad et perspectives 'hassidiques, Rav Y. Green, Kfar 'Habad, Nissan 5755-1995.

Sommaire

Le calendrier de Pessa'h ..... P. 9
Le jeûne des premiers nés ..... P. 19
L'Erouv Tavchilin ..... P. 20
Recherche et destruction du 'Hamets ..... P. 31
Le sacrifice de Pessa'h ..... P. 34
L'allumage des bougies de la fête ..... P. 43
Introduction générale au Seder de Pessa'h ..... P. 47
Les préparatifs du plateau ..... P. 53
Les étapes du Séder de Pessa'h ..... P. 56
Le Kiddouch ..... P. 64
Le lavage des mains ..... P. 67
Le Karpas ..... P. 67
La Matsa brisée ..... P. 68
Le récit ..... P. 72
Le lavage des mains ..... P. 181
La bénédiction du début du repas ..... P. 181
La bénédiction sur la Matsa ..... P. 181
Le Maror ..... P. 183
Le Kore'h ..... P. 184
Le repas ..... P. 185
La Matsa cachée ..... P. 190
La bénédiction après le repas ..... P. 192
Hallel et acceptation du Séder ..... P. 204

.

Le Calendrier de Pessa'h

Le calendrier ci-dessous fait une présentation synthétique de la fête de Pessa'h. Il intègre également les dispositions particulières qui doivent être introduites lorsque la veille de son premier jour est un Chabbat, en dehors d'Erets Israël. Dans ce pays, en effet, seuls le premier et le septième jours sont fêtes. Il y a donc cinq jours de 'Hol Ha Moéd et non quatre. Toute la fête n'y dure que sept jours.

Le 15 Adar

• Nos Sages demandent d'entreprendre, en ce jour, l'étude des lois de Pessa'h, afin de se préparer à la fête. C'est également le moment de la planifier, de prévoir, en particulier, l'achat des Matsot et de tout ce qui est nécessaire à Pessa'h, de même que le nettoyage de la maison.

• En outre, à partir de la fête de Pourim, soit trente jours avant Pessa'h, il est préférable de s'abstenir de consommer de la Matsa.

Dès le début du mois de Nissan

• Le Rabbi demande qu'un Rav, un Cho'het ou un responsable communautaire envoie à ses connaissances, pour Pessa'h ou, tout au moins, pour le Séder, des Matsot rondes, faites à la main, avec de la farine « Chemoura », surveillée depuis le moment de la moisson.

• De même, dans les endroits où l'on organise un Séder collectif, hôtel ou tout autre lieu public, on prévoira également de la Matsa Chemoura, en quantité suffisante pour tous les participants.

• Pendant les douze premiers jours du mois, qui commémorent l'inauguration du Sanctuaire, on lit, chaque jour, la description du sacrifice offert, à cet occasion, par l'un des chefs de tribu. Ces passages se trouvent à la fin de la

Parchat Nasso et leur lecture est suivie par celle du paragraphe Yehi Ratson, « Qu'il soit Ta Volonté », que l'on trouvera dans le Siddour.

• Le 13 Nissan, est lu le passage correspondant à l'offrande de la tribu de Lévi, qui n'est pas suivi par le Yehi Ratson. Un Cohen ou un Lévi, bien qu'il ait la certitude d'appartenir à la tribu de Lévi, lira, néanmoins, ces treize paragraphes, durant ces treize jours.

• Depuis le début de Nissan et pendant tout ce mois, celui qui voit, pour la première fois, deux arbres fruitiers en fleurs dira la bénédiction suivante :

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, שֶׁלֹּא חִסַּר בְּעוֹלָמוֹ כְּלוּם וּבָרָא בּוֹ בְּרִיּוֹת טוֹבוֹת וְאִילָנוֹת טוֹבוֹת לֵיהָנוֹת בָּהֶם בְּנֵי אָדָם.

Barou'h ata Ado-naï Elo-hénou mélè'h haolam chelo 'hissar beolamo kloum ouvara bo briotte tovote veilanote tovote leihanote bahem béné adam

Béni sois-tu Éternel roi de l'univers qui a supprimé le manque de Son monde et y a créé des êtres bienfaisants et de bons arbres pour le profit des fils de l'homme.

Le Chabbat précédant Pessa'h

• Ce jour est appelé Chabbat Ha Gadol, le grand Chabbat, car un grand miracle s'y est déroulé.

• Une partie de la Haggadah est alors lue, après la prière de l'après-midi, depuis Avadim Hayinou, « nous étions les esclaves du Pharaon en Egypte », jusqu'à Le'haper Al Kol Avonoténou, « afin d'expier toutes nos fautes ». En effet, c'est alors que commencèrent la délivrance et les miracles.

• Si ce Chabbat est la veille de Pessa'h, et dans ce cas-là uniquement, on dira la Haftara Ve Arva, dont le texte fait référence à l'engrangement de la

dîme, que l'on faisait disparaître à la veille du Pessa'h de la quatrième et de la septième années après la Chemitta.

Le 12 Nissan

• Ce jour est le jeûne des premiers-nés, si la veille de Pessa'h est un Chabbat.

La nuit du 12 au 13 Nissan, après l'apparition de trois étoiles

• C'est alors que l'on recherche le 'Hamets, si le 14 Nissan est un Chabbat et qu'il est, en conséquence, impossible de le faire à cette date.

• La bénédiction habituelle est récitée avant la recherche. Tout 'Hamets qui ne sera pas trouvé sera ensuite annulé par la formule Kol 'Hamira, qui est prononcée à la fin de la recherche.

• Un premier-né qui jeûne doit terminer cette recherche avant de rompre son jeûne. Cependant, s'il se sent faible au point de ne pas être en mesure de rechercher le 'Hamets convenablement, il pourra manger avant cette recherche.

Le 13 Nissan, à l'issue de la cinquième heure du jour

• C'est avant ce moment que l'on brûle le 'Hamets trouvé la veille, quand le 14 Nissan est un Chabbat.

• Le Kol 'Hamira ne sera cependant pas récité, car on pourra encore consommer du 'Hamets le vendredi soir et le Chabbat matin.

• Si le 'Hamets n'a pas été brûlé à la fin de la cinquième heure, il pourra encore l'être jusqu'au coucher du soleil. La même règle s'applique également pour la vente du 'Hamets. De nombreuses autorités considèrent que l'acte de vente du 'Hamets à un non Juif doit être daté du 13 Nissan et non du 14. Le 'Hamets qui sera consommé le vendredi et le Chabbat matin sera donc exclu de cette vente.

• L'eau salée, le 'Harrosset, l'os et l'œuf dur pour le Séder seront préparés avant le Chabbat. Toute préparation du Séder sera achevée avant le coucher du soleil du vendredi soir.

• Le raifort et la salade romaine ne devront pas être trempés pendant vingt quatre heures. Le raifort sera préparé avant le Chabbat et conservé, dans une boite, jusqu'au Séder.

• Lorsque la veille de Pessa'h est un Chabbat, l'usage veut que la maison soit préparée pour la fête avant le Chabbat et que les repas de ce jour soient pris dans la vaisselle de Pessa'h. Néanmoins, il est interdit de consommer des Matsot, à la veille de Pessa'h, alors que le pain est obligatoire pour les repas du vendredi soir et du matin du Chabbat. Au début de ces deux repas, deux petits pains sont donc consommés, en se tenant éloigné de la table, afin qu'aucune miette de ce pain ne puisse toucher la vaisselle de Pessa'h.

• Les aliments solides et froids, poisson ou viande, peuvent être retirés d'une casserole de Pessa'h, avec une fourchette de Pessa'h et placés dans un plat 'Hamets. A l'opposé, les aliments chauds ou liquides ne peuvent pas être déversés d'une casserole de Pessa'h dans un ustensile 'Hamets. Cette pratique pourra, néanmoins, être toléré pour des liquides froids ou tièdes.

• En tout état de cause, il est préférable de contourner cette question en se servant de vaisselle jetable.

• Ceux qui confectionnent les pains du Chabbat à la maison doivent en prélever la 'Hala, laquelle, à l'heure actuelle, est brûlée au lieu d'être donnée au Cohen. Ce prélèvement se fera avant le Chabbat et la pâte en sera immédiatement brûlée.

• Si l'on oublie de prélever de la pâte avant le Chabbat, on ne pourra pas, bien évidemment, le faire après ce jour. Il faudra donc mettre de côté un morceau de pain et le faire consommer, avant la fin de la quatrième heure du Chabbat, par un enfant Cohen, âgé de moins de neuf ans.

• Il est interdit de consommer du 'Hamets après la fin de la quatrième heure du Chabbat. On devra, avant ce moment, avoir achevé le pain qui introduit le repas du matin. De ce fait, la prière du matin est fixée plus tôt, dans de nombreuses communautés.

• On ne peut laver, pendant le Chabbat, qu'un ustensile qui sera réutilisé pendant ce jour. La nourriture 'Hamets qui resterait peut donc être retirée d'une casserole 'Hamets avec la main ou avec une serviette en papier. Puis,

les ustensiles non rincés seront placés avec le reste de la vaisselle 'Hamets et mis de côté jusqu'à la fin de la fête.

• Avant la fin de la cinquième heure du Chabbat, les miettes de ce pain, les serviette en papier ou tout autre 'Hamets qui subsisterait devra disparaître, par exemple en étant jeté dans les toilettes. Les plats et les nappes seront essuyés avec des serviettes en papier, puis placés avec la vaisselle 'Hamets.

• Selon certains avis, il est préférable de conserver une trentaine de grammes de pain, que l'on détruira, pendant le Chabbat, en le jetant dans les toilettes, afin d'accomplir, de cette façon, la Mitsva de détruire le 'Hamets.

• Après avoir éliminé tout le 'Hamets, on dira le second Kol 'Hamira, comme chaque veille de Pessa'h.

• Il est également possible de donner les restes du 'Hamets à un non Juif, si l'on sait qu'il a l'intention de les emporter et qu'il suffit donc de les mettre à sa portée, pour qu'il se serve lui-même. Il est, pourtant, interdit de lui donner plus de 'Hamets que ce qu'il peut consommer. En revanche, s'il quitte les lieux puis revient une seconde fois, on pourra lui donner, de nouveau, la même quantité de 'Hamets. Ceci peut être répété autant de fois que cela sera nécessaire.

• Certains avis considèrent que la Matsa, dans la mesure où elle ne peut être consommée durant le Chabbat qui est la veille de Pessa'h, est alors Mouktsé, ce qui veut dire qu'elle ne peut être ni transportée, ni même touchée.

• Ceux qui ont coutume de prendre le troisième repas du Chabbat, Seouda Chelichit, pourront faire un second repas avant l'heure limite de la consommation du 'Hamets. Il est, cependant, interdit de conclure le premier repas pour commencer immédiatement le second. Une interruption est nécessaire entre eux, par une courte étude ou bien par une promenade.

• On pourra également prendre ce troisième repas dans l'après-midi, avec un fruit, un morceau de viande ou de poisson. Dans ce cas, néanmoins, il faudra manger modérément, afin de consommer avec appétit la Matsa du Séder.

• Les bougies de la fête seront allumées après la tombée de la nuit et l'apparition de trois étoiles. C'est alors également que l'on pourra

commencer les préparatifs du Séder. Toute préparation du Séder qui n'a pu être achevée avant le commencement du Chabbat ne pourra pas être reprise avant ce moment. Et, l'on dira, au préalable, Barou'h Ha Mavdil Ben Kodech Le Kodech, « Béni soit Celui Qui fait la différence entre une sainteté et une autre ».

La nuit du 13 au 14 Nissan, après l'apparition de trois étoiles

• C'est alors que l'on recherche le 'Hamets, lorsque la veille de Pessa'h n'est pas un Chabbat.

• A la veille du Séder, on a coutume de ne pas consommer de Matsa, de Maror et de ce qui entre dans la composition du 'Harrosset, c'est-à-dire pommes, poires et noix, car tout ceci est partie intégrante du Séder. Mais, selon plusieurs avis, on cesse de consommer de la Matsa d'ores et déjà un moins avant Pessa'h.

• Lorsque le Séder est célébré à l'issue du Chabbat, on ne consommera pas, pendant ce jour, de Matsa, de raifort, de laitue romaine, de pomme, de poire et de noix.

Le 14 Nissan, au matin

• C'est à ce moment, au plus tard, qu'il faudra procéder à la vente du 'Hamets, laquelle, du fait de la complexité de sa procédure, est nécessairement effectuée par le Rav, une tierce personne se portant garante. En effet, l'interdiction du 'Hamets, à Pessa'h, s'applique uniquement quand son propriétaire est un Juif. En revanche, on peut garder chez soi du 'Hamets appartenant à un non Juif, dès lors que celui-ci se trouve dans un endroit clos et réservé à cet effet.

• Il est, en conséquence, possible de vendre tout 'Hamets que l'on désire, à un non Juif et de le lui racheter après la fête. La vaisselle 'Hamets est également incluse dans cette vente. Pour autant, il ne sera pas nécessaire de la tremper, de nouveau, au Mikwé, après Pessa'h

• Il appartient à chacun de s'adresser à une autorité compétente de la Torah, que l'on chargera de vendre son 'Hamets. S'il n'est pas possible de se rendre chez le Rabbin, on pourra lui adresser une procuration, par tout moyen.

Celle-ci devra lui être parvenue, au plus tard, le 14 Nissan, avant la cinquième heure du jour.

• Il est bon de convaincre chacun d'effectuer la vente du 'Hamets qu'il possède. Ceci s'applique également aux personnes qui seront conduites à se servir de leur 'Hamets, pendant la fête. D'une part, celles-ci ne transgresseront pas, de la sorte, l'interdiction de le voir ou de le trouver chez eux, puisqu'il ne leur appartiendra pas. D'autre part, elles se souviendront ainsi de cette interdiction et pourront, à terme, être conduites à la mettre en pratique.

• Ce jour étant le jeûne des premiers-nés, il est bon de prendre part à un repas de Mitsva, par exemple celui qui conclut l'étude d'un traité talmudique, afin d'être dispensé de jeûner.

Le 14 Nissan, à l'issue de la quatrième heure du jour

• C'est à partir de ce moment qu'il est interdit de consommer du 'Hamets.

Le 14 Nissan, à l'issue de la cinquième heure du jour

• C'est à partir de ce moment qu'il est interdit de tirer profit du 'Hamets.

• Avant cela, celui qui aura été découvert lors de la recherche et tout autre 'Hamets que l'on possède sans l'avoir inclus dans l'acte de vente devront être brûlés.

Le 14 Nissan, dans l'après-midi

• On prépare les Matsot Chemourot pour le Séder. Le Rabbi Rachab, père du précédent Rabbi, assistait à leur préparation et récitait alors le Hallel. Il s'interrompait dans sa lecture, même au milieu d'un paragraphe, afin de donner des précisions sur la manière de les pétrir ou de les cuire.

• A la veille de Pessa'h, le Rabbi distribue de la Matsa, portant le vêtement de soie du Chabbat et des fêtes, de même que sa ceinture de prière.

Le 14 Nissan, dix huit minutes avant le coucher du soleil

• On allume les bougies de la fête de Pessa'h.

La nuit du 14 au 15 Nissan, après l'apparition de trois étoiles

• La prière du soir est dite, suivie du Hallel.

• Le premier Séder commence ensuite.

La nuit du 14 au 15 Nissan, au milieu de la nuit

• C'est avant ce moment que l'Afikomen, concluant le repas du Séder, doit être consommé.

Le 15 Nissan, premier jour de Pessa'h

• La prière du matin est suivie du Hallel, de la lecture de la Torah et du Moussaf, introduit par la bénédiction de la rosée.

• A partir de cette prière, la mention Morid Ha Tal, « Il fait s'écouler la rosée », est ajoutée à toutes les prières.

• Une demie heure après le milieu du jour, et jusqu'au coucher du soleil, la prière de l'après-midi peut être dite.

La nuit du 15 au 16 Nissan, après l'apparition de trois étoiles

• Les bougies de la fête sont allumées, à la maison.

• A la synagogue, la prière du soir est suivie du Hallel et du compte de l'Omer.

• Ensuite, commence le second Séder, qui peut également se prolonger pendant la seconde moitié de la nuit.

Le 16 Nissan, second jour de Pessa'h

• La prière du matin est suivie du Hallel, de la lecture de la Torah et du Moussaf.

• Une demie heure après le milieu du jour, et jusqu'au coucher du soleil, la prière de l'après-midi peut être dite.

La nuit du 16 au 17 Nissan, après l'apparition de trois étoiles

• La prière du soir, dans laquelle on intercale, pour la première fois, la mention Ve Ten Bera'ha, « Donne la bénédiction », est suivie du compte de l'Omer.

• Puis, la Havdala est dite.

Du 17 au 20 Nissan, 'Hol Ha Moéd

• Le demi Hallel est récitée et la Torah est lue, chaque matin.

• Après la prière du soir, on compte l'Omer.

Le 20 Nissan, dix huit minutes avant le coucher du soleil

• Les bougies de la fête sont allumées pour le septième jour de Pessa'h, mais l'on ne dit pas la bénédiction de Chéhé'héyanou. Celle-ci est également omise dans le Kiddouch.

• Si c'est un jour de semaine et qu'il n'a pas été possible d'allumer les bougies à cette heure, on pourra encore le faire par la suite. Si c'est un Chabbat, en revanche, il est interdit de les allumer au delà de cette heure.

La nuit du 20 au 21 Nissan, après l'apparition de trois étoiles

• La prière du soir est suivie du compte de l'Omer.

• Dans de nombreuses communautés, on a coutume de veiller, toute cette nuit, pour commémorer le passage de la mer Rouge, qui eut lieu au lever du jour.

Le 21 Nissan, septième jour de Pessa'h

• La prière du matin est suivie du demi Hallel, de la lecture de la Torah, comportant le Cantique de la mer, que l'on écoute debout, tourné vers le Séfer Torah et du Moussaf.

• Une demie heure après le milieu du jour, et jusqu'au coucher du soleil, la prière de l'après-midi peut être dite.

La nuit du 21 au 22 Nissan, après l'apparition de trois étoiles

• Les bougies de la fête sont allumées, à la maison, sans dire la bénédiction de Chéhé'héyanou. Celle-ci est également omise dans le Kiddouch.

• A la synagogue, la prière du soir est suivie du compte de l'Omer.

Le 22 Nissan, huitième jour de Pessa'h

• La prière du matin est suivie du demi Hallel, de la lecture de la Torah et du Moussaf.

• Une demie heure après le milieu du jour, et jusqu'au coucher du soleil, la prière de l'après-midi peut être dite.

Le 22 Nissan, en fin d'après-midi

• Le repas du Machia'h, annonciateur de la délivrance, est pris, conformément à l'usage introduit par le Baal Chem Tov.

• Le Rabbi a instauré la coutume de boire quatre verres de vin, pendant ce repas, comme on le fait pendant le Séder.

La nuit du 22 au 23 Nissan, après l'apparition de trois étoiles

• La prière du soir est suivie par le compte de l'Omer.

• Puis, la Havdala est dite, concluant la fête de Pessa'h.

• La vaisselle de Pessa'h est rangée.

• On peut consommer le 'Hamets qui a été préparé après la fête ou bien celui qui, pendant celle-ci, était vendu à un non Juif.

Le jeûne des premiers-nés

• Afin de commémorer la mort des premiers-nés, juste avant l'exode d'Egypte, nos Sages demandent aux premiers-nés juifs de jeûner, à la veille de Pessa'h, depuis le lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit.

• De plus, lorsqu'un premier-né a moins de treize ans et ne peut donc jeûner, son père devra le faire à sa place. Si Pessa'h commence un samedi soir, le jeûne des premiers-nés est avancé au jeudi précédent.

• On peut, en outre, se dispenser de ce jeûne en participant à un repas de Mitsva, par exemple celui qui est donné à l'occasion d'une circoncision ou bien de la conclusion de l'étude d'un traité talmudique.

• Celui qui y a participé peut continuer à manger, par la suite, pendant le reste de la journée.

• Nos Sages conseillent au premier-né ou à son père de participer à un repas de Mitsva plutôt que de jeûner.

• Dans la plupart des communautés, la conclusion d'une étude talmudique est organisée, le jour correspondant, à l'issue de la prière du matin.

• LeRabbi précédent jeûnait à la veille de Pessa'h, même s'il avait participé à la conclusion d'une étude talmudique.

• Le Rabbi jeûne toujours, à la veille de Pessa'h.

Erouv Tavchlin

• Pendant la fête, il est permis de cuisiner uniquement la nourriture qui sera consommée au cours de celle-ci. Et, il est même interdit, pendant le premier jour, de préparer des plats pour le second.

• Lorsqu'une fête est célébrée le jeudi et le vendredi, le respect de la règle qui vient d'être énoncée s'avère difficile, car il est alors interdit de cuisiner pour le Chabbat. En pareil cas, afin de pouvoir préparer les repas du Chabbat, nos Sages ont instauré le principe du Erouv Tavchilin.

• Chacun établit un Erouv Tavchilin pour les membres de sa famille. En outre, en le constituant pour soi-même, on offre aux autres personnes la possibilité d'en faire usage également.

• La procédure suivante devra être adoptée. On prendra une Matsa préparée pour le Chabbat et un met d'une certaine importance, par exemple du poisson ou de la viande. On tendra la Matsa et l'aliment préparé à une autre personne, qui n'est pas membre de la famille et l'on dira :

אֲנִי מְזַכֶּה לְכָל מִי שֶׁרוֹצֶה לִזְכוֹת וְלִסְמוֹךְ עַל עֵרוּב זֶה

Ani mezaké le'hol mi chérotsé liz'hot vélissmo'h al erouv zé

Je confère le mérite à quiconque le Désire de s'en remettre à ce érouv.

• La personne recevant la Matsa et le plat cuisiné les soulèvera, puis les restituera à celui qui effectue l'Erouv. Ce dernier dira ensuite la bénédiction suivante :

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו,
וְצִוָּנוּ עַל מִצְוַת עֵרוּב:

Baroukh ata Ado-naï éloénou mélékh haolam achér kidéchanou bémitsvotav vétsivanou al mitsvate erouv

Béni sois-tu Éternel Roi de l'univers qui nous as sanctifiés par ses commandements et nous as ordonné le commandement du Erouv

• Puis, il ajoutera cette formule :

בְּדֵין יְהֵא שָׁרָא לָנָא לַאֲפוּיֵי וּלְבַשּׁוּלֵי וּלְאַטְמוּנֵי וּלְאַדְלוּקֵי
שְׁרָגָא וּלְתַקָּנָא וּלְמֶעְבַּד כָּל צָרְכָנָא מִיּוֹמָא טָבָא לְשַׁבַּתָּא. לָנָא
וּלְכָל יִשְׂרָאֵל הַדָּרִים בָּעִיר הַזֹּאת :

Bedein yéhé chara lana laafouyé oulevachoulé ouleatmouné ouleadlouké cheraga ouletakana oulemeebad kol tsar'hana miyoma tava léchabbatta lana oule'hol Israel hadarim baïr hazote

De la sorte, il nous sera permis de préparer, de cuire, de conserver dans la chaleur, d'allumer une flamme et de préparer tout ce qui est nécessaire du jour de la fête pour le Chabbat, pour nous-mêmes et pour tous les Juifs résidant dans cette ville

Les Préceptes de Pessa'h

Emanant de la Loi Ecrite

• Il est interdit de manger du 'Hamets à partir du milieu du jour, le 14 Nissan. Nos Sages ajoutèrent à cette interdiction deux heures supplémentaires, soit dès la fin de la quatrième heure du jour.

• Le 'Hamets doit être détruit depuis le milieu du jour, le 14 Nissan jusqu'à la fin de la fête. Nos Sages ajoutèrent à cette interdiction une heure supplémentaire, soit dès la fin de la cinquième heure du jour, le 14 Nissan.

• Il est interdit de posséder du 'Hamets, pendant les sept jours de Pessa'h. En dehors d'Erets Israël, nos Sages ont étendu cette interdiction au huitième jour de la fête.

• Il est interdit de voir du 'Hamets dans la propriété d'un Juif, pendant les sept jours de Pessa'h. En dehors d'Erets Israël, nos Sages ont étendu cette interdiction au huitième jour de la fête.

• Il est interdit de tirer profit du 'Hamets, pendant les sept jours de Pessa'h. En dehors d'Erets Israël, nos Sages ont étendu cette interdiction au huitième jour de la fête.

• Il est interdit de tirer profit d'un mélange contenant également du 'Hamets, même s'il n'en a pas le goût, pendant les sept jours de Pessa'h. En dehors d'Erets Israël, nos Sages ont étendu cette interdiction également au huitième jour de la fête.

• Il faut manger de la Matsa, à la veille du 15 Nissan. En dehors d'Erets Israël, nos Sages ont étendu cette obligation au second soir de la fête.

• Il faut relater le récit de l'exode d'Egypte, à la veille du 15 Nissan. En dehors d'Erets Israël, nos Sages ont étendu cette obligation au second soir de la fête.

Introduits par nos Sages

• Il convient, non seulement de détruire le 'Hamets que l'on sait avoir en sa possession, mais aussi de le rechercher, afin de trouver celui dont on ne connaît pas l'existence.

• Il convient de boire quatre coupes de vin, à quatre étapes différentes du Séder, afin de ressentir la liberté et la joie de Pessa'h.

• Il convient de consommer des légumes amères, le Maror, pendant le Séder, bien que ceux-ci, selon la Torah, doivent accompagner la Matsa et le sacrifice de Pessa'h, qu'il est, à l'heure actuelle, impossible d'offrir.

Recherche du 'Hamets

• Si l'on appliquait strictement la loi, il serait inutile de placer dix morceaux de pain dur en différents endroits de la maison, car la Mitsva consiste à rechercher le 'Hamets et non à le trouver. De fait, si l'on ne trouve rien du tout, on n'en a pas moins accompli la Mitsva.

• Pour autant, la coutume de les placer s'est répandue. Elle est donc devenue partie intégrante de la Torah et ne doit pas être remise en cause. De plus, elle permet de disposer de 'Hamets que l'on pourra brûler le lendemain, ce qui est également une Mitsva.

• On choisit du pain dur, afin qu'il ne s'émiette pas et l'on entoure chacun des dix morceaux avec du papier. L'ensemble de ces dix morceaux doit représenter plus d'un Ka Zaït, soit 25,6 grammes.

• La vérification est faite à la lueur d'une bougie de cire, avec une plume de volaille. Celui qui effectue cette vérification dépose le 'Hamets qu'il trouve dans un sachet de papier.

• A la fin de la vérification, on place ce sac, la plume, les restes de la bougie, s'il y en a, dans le creux d'une cuillère en bois, on entoure le tout de papier, à l'exception du manche de la cuillère, qui reste découvert et l'on referme le tout, par un fil enroulé de nombreuses fois puis attaché sur le papier.

• La recherche du 'Hamets a lieu après la prière d'Arvit. En l'absence d'une prière publique fixée, il est arrivé que le précédent Rabbi effectue la recherche entre Min'ha et Arvit, puis dise la prière d'Arvit après la recherche.

• On a coutume de consacrer un temps particulièrement long à cette recherche et de l'effectuer jusque dans les fentes du sol. Toutefois, aucune durée spécifique n'a été précisée, à ce propos.

• On ne parle pas entre le début de la bénédiction et la recherche, même pour donner une précision en rapport avec la recherche. De fait, il est bon de ne pas parler, pendant la totalité de cette recherche, de ce qui ne la concerne pas.

• On placera les membres de sa famille près de soi, afin que tous entendent la bénédiction. Puis, chacun fera la recherche de son côté, en commençant par une pièce voisine de l'endroit où cette bénédiction a été récitée. En revanche, on n'ira pas directement rechercher dans une autre pièce.

• Le Rabbi, pendant cette recherche, ne porte pas la ceinture de prière. Il tient la bougie de la main gauche et la plume de la main droite. Le sac est tenu par celui qui l'accompagne dans cette recherche.

La destruction du 'Hamets

Il est rare de trouver une substance rejetée par la Torah d'une manière aussi absolue que le 'Hamets. En l'occurrence, le levain est formellement interdit depuis la seconde moitié du jour du 14 Nissan jusqu'à la fin de la fête. Pendant toute cette période, il ne peut être ni consommé, ni utilisé, ni même présent dans le domaine d'un Juif. Le 'Hamets est une pâte qui a levé, un mélange de farine et d'eau qui a fermenté et dont le volume a gonflé.

Ainsi, le levain est le symbole de l'égoïsme et de la fierté. Un homme a « levé » lorsque le ferment de son importance personnelle lui faire perdre la juste mesure de la place qu'il occupe, dans le monde de D.ieu. Une telle personne ne se basera que sur son ego démesuré et sur ses passions exacerbées.

C'est précisément pour cela que l'interdiction du 'Hamets, à Pessa'h, est si sévère, si stricte. Il n'est pas d'autre situation, dans laquelle la Torah interdit non seulement de consommer la plus infime quantité d'une certaine substance, d'en tirer le moindre bénéfice, mais aussi, tout simplement, de la posséder.

Pour autant, cette interdiction si grave n'est en vigueur que huit jours par an. Et, l'on retrouve également cette dualité dans les offrandes qui étaient apportées dans le Temple. Tout au long de l'année, celles-ci ne devaient pas comporter de 'Hamets. A Chavouot, par contre, on offrait deux pains et la Torah précise que ceux-ci devaient être 'Hamets.

Pessa'h marque la constitution d'Israël en tant que peuple. D.ieu libéra alors un groupe d'esclaves des quarante neuf portes de l'impureté, du paganisme de l'Egypte. Il leur demanda de se diriger vers le mont Sinaï et, à Chavouot, Il fit d'Israël Sa fiancée éternelle.

Pessa'h et Chavouot sont reliés par le compte des quarante neuf jours de l'Omer. Pendant cette période, nous devons, quotidiennement, compter le nombre de jours qui se sont écoulés depuis l'exode d'Egypte.

Les maîtres de la Kabbala expliquent que le caractère de l'homme est constitué de sept émotions fondamentales, chacune comprenant toutes les autres en elle et formant ainsi, au total, ses quarante neuf attributs sentimentaux. C'est la raison pour laquelle la société profondément dépravée de l'Egypte est définie comme la représentation morale de la quarante neuvième porte de l'impureté.

En parallèle à ces portes de l'impureté, on définit aussi les « quarante neuf portes de la compréhension », par l'intermédiaire desquelles l'homme réalise l'élévation de chaque aspect de son caractère. C'est en combinant ces deux éléments que l'on peut définir les quarante neuf jours séparant Pessa'h de Chavouot.

Le premier jour de Pessa'h libéra physiquement les enfants d'Israël du mal de l'Egypte. Néanmoins, il leur fallait encore se défaire de l'Egypte personnelle qu'ils portaient en eux. Ainsi, chaque jour permit l'exode intérieur d'une « porte de l'impureté » égyptienne et l'entrée dans une nouvelle « porte de la compréhension ». A l'issue des quarante neuf jours, la pureté nécessaire pour obtenir la révélation de Chavouot était atteinte.

La différence entre Pessa'h et Chavouot, pour ce qui concerne le 'Hamets, est donc la suivante.

Celui dont la personnalité est encore animée par des pulsions négatives se trouve dans l'impossibilité de sublimer le trait de caractère le plus fort et le plus corruptible à la fois, la fierté. C'est la raison pour laquelle, tout de suite après l'exode d'Egypte, le 'Hamets fut banni.

Par la suite, après avoir atteint l'affinement découlant des quarante neuf compartiments du cœur à la fois, l'homme pourra accomplir une Mitsva, pertinente et souhaitable, en offrant le 'Hamets à D.ieu. A ce stade, la fierté ne sera plus le 'Hamets gonflé qui est proscrit, à Pessa'h, mais plutôt le sentiment, dépourvu de tout égoïsme, de l'homme qui a chassé de son cœur tout intérêt personnel, qui se consacre uniquement au service du Créateur.

Une telle fierté n'est pas inspirée par ce que l'on est ou par ce que l'on a accompli. Elle est l'expression de la majesté de Celui Que l'on sert, par chacune de ses pensées, de ses paroles et de ses actions.

A la lueur d'une bougie

Dans la soirée précédant Pessa'h, Rabbi Chnéor Zalman de Lyadi, l'Admour Hazaken, dit à ses disciples :

« Nous rechercherons bientôt le 'Hamets, conformément à l'enseignement de la Michna selon lequel, à la veille du 14 Nissan, on le recherche dans toutes les fissures et les crevasses de la maison, à la lueur d'une bougie.

Rechercher le 'Hamets va bien au delà du retrait de chaque particule

de levain physique, se trouvant dans la maison d'un Juif. En effet, il faut aussi se départir du 'Hamets spirituel, de la fierté qui conduit à gonfler sa propre personne. Et, il doit en être ainsi en chaque fissure et en chaque crevasse que peuvent comporter les quatorze éléments qui constituent la personnalité, soit les sept traits de caractère de l'âme animale et les sept de l'âme divine.

Cette recherche doit également être effectuée à la lueur d'une bougie, par la 'bougie de D.ieu', qui est 'l'âme de l'homme'. »

Cette année-là, en 5525 (1765), le 13 Nissan, Rabbi Chnéor Zalman fut absorbé par ses préparatifs à la recherche du 'Hamets, au point de ne pas manger, toute la journée. Il ne jeûna pas, car il est interdit de le faire, pendant le mois de Nissan. Pour autant, il ne mangea pas non plus. La recherche se poursuivit pendant toute la nuit, alors que Rabbi Chnéor Zalman et son épouse habitaient alors une maison ne comptant qu'une seule pièce.

A l'issue de cette recherche, Rabbi Chnéor Zalman donna une interprétation mystique de la Michna : « A la veille du 14, on recherche le 'Hamets, à la lueur d'une bougie ». Il dit :

« Le mot *E'had*, un, a pour valeur numérique treize. Il fait allusion à la connaissance de D.ieu et, de ce fait, il rend inutile toute recherche.

Le chiffre quatorze correspond aux sept sentiments de l'âme divine et aux sept de l'âme animale. A ce stade, une recherche est effectivement nécessaire et elle doit être effectuée à la lueur d'une bougie, terme qui fait référence à l'âme, ainsi qu'il est dit : 'La bougie de D.ieu est l'âme de l'homme'.

Et, cette recherche doit porter sur la totalité de son être, tout comme on recherche le 'Hamets jusque dans les fentes et les crevasses. »

De fait, les mots 'Hamets et Matsa possèdent deux lettres communes, le Mêm et le Tsaddik. La troisième, en revanche, est différente, Hé pour la Matsa, 'Heth pour le 'Hamets. Or, le Hé et le 'Heth ont des formes similaires. Ils sont constitués de trois traits et ont une ouverture, à la base. Néanmoins, le Hé est également ouvert vers le haut, alors que le 'Heth est fermé.

L'ouverture à la base fait allusion au verset suivant : 'La faute guette à la porte'. Mais, l'ouverture en hauteur introduit la possibilité de s'élever, grâce à la Techouva.

Ainsi, l'homme qui est empli de lui-même, comme le 'Hamets, trébuchera plus aisément devant la faute. Bien plus, il cherchera à justifier rationnellement son mauvais choix.

A l'opposé, celui qui est humble comme la Matsa s'écartera plus résolument de la transgression. S'il agit mal, il le regrettera sincèrement et franchira aussitôt la porte de la Techouva.

L'explication du Ari Zal

Le Zohar dit que « celui qui mange du 'Hamets, à Pessa'h, est considéré comme s'il servait les idoles ».

Le Ari Zal souligne que celui qui s'efforce de ne pas même consommer la quantité la plus infime de 'Hamets, à Pessa'h, est assuré de ne pas commettre de fautes, tout au long de l'année.

Cela veut dire qu'il ne commettra pas ces fautes par inadvertance, car, bien évidemment, il n'en perd pas pour autant son libre arbitre.

Or Learbaa Assar : A la lumière du quatorze

La Michna du traité Pessa'him précise qu'il est inutile de rechercher le 'Hamets dans un endroit où il n'a pas été introduit. De fait, dans la dimension profonde d'un cœur juif, à l'origine de son attachement profond à D.ieu, il ne peut jamais y avoir de 'Hamets. C'est donc seulement aux stades plus bas de son âme que l'on doit le rechercher.

La Michna, précisant, en outre, que la recherche du 'Hamets est effectuée à la veille du 14 Nissan, dit : « A la lumière du quatorze ». Elle fait ainsi allusion à l'introduction des sept émotions de l'âme divine dans les sept émotions de l'âme animale, qui est nécessaire pour que cette recherche puisse être effectuée.

Un jeune garçon prend pleinement possession de son bon penchant à l'âge treize ans, c'est-à-dire « à la lumière de quatorze », après l'achèvement de treize années de « pénombre », uniquement livrées à l'âme animale. Dès qu'il a atteint l'âge de treize ans, un jeune Juif est tenu de « rechercher le 'Hamets ».

Vente profonde

Le 13 Nissan 5709-1949, le précédent Rabbi, après avoir effectué la vente du 'Hamets, dit :

« Puisse D.ieu faire que notre 'Hamets soit vendu d'une manière profonde. En effet, il ne suffit pas de déclarer que l'on n'en est plus propriétaire. Il faut, en outre, le détruire.

C'est de cette façon que l'on se prépare à recevoir la Matsa, aliment de la foi ».

La veille de Pessa'h, chez le Rabbi Rachab

Le précédent Rabbi décrit, dans ses mémoires, la veille de Pessa'h chez son père, le Rabbi Rachab :

« Mon père se levait très tôt, en ce jour. Après avoir mis les Tefillin, mais encore avant la prière du matin, il concluait l'étude d'un traité talmudique. C'est ensuite seulement qu'il disait la prière de Cha'harit.

Avant que le 'Hamets soit brûlé, il supervisait personnellement la destruction de celui qui restait et le retrait de la vaisselle 'Hamets. Vers le milieu du jour, nous nous préparions à confectionner les Matsot du Séder.

Mon père disait la prière de Min'ha plus tôt qu'à l'accoutumée. Il lisait ensuite la description du sacrifice de Pessa'h, puis il en étudiait le texte, pendant plus d'une heure. Vers le soir, avant la prière d'Arvit, il en commentait la signification, d'après la 'Hassidout et la Kabbala. Il précisait, en particulier, la leçon que l'on pouvait en tirer pour le service de D.ieu. Il révisait également les commentaires de la Haggadah qu'il avait reçus de son père, mon grand-père, le Rabbi Maharach.

La maison s'emplissait alors d'une atmosphère merveilleuse, d'un sentiment de spiritualité élevée. Tout était illuminé par la joie, tout devenait plaisant. Ce sentiment extraordinaire n'était pas uniquement lié à la préparation de la fête. Il était une fête, à proprement parler. Chacun se réjouissait en pensant au Machia'h, était persuadé que sa venue était imminente, que le Temple allait être reconstruit, à Jérusalem et que l'on y offrirait, dès cette année, le sacrifice de Pessa'h.

Le plaisir de la veille de Pessa'h était différent de celui de la veille de Sim'hat Torah ou de celle du 19 Kislev. On ressentait alors l'élévation morale, qui prenait la forme à la fois d'une exaltation et d'une tranquillité spirituelle.

La nuit de protection, celle du premier Séder, brillait alors, dans chaque recoin. Chaque objet portait l'empreinte de la délivrance. D'un instant à l'autre, un événement qui ne concernerait que le peuple juif allait se produire. Dans une heure, dans une demi-heure, la Voix de D.ieu allumerait la flamme de cette nuit de protection pour le peuple d'Israël, dans toutes les générations. Dans le monde entier, les Juifs s'uniraient dans la même pensée, avec la même conviction, en la même action. Tous mettraient en pratique la Mitsva de conter le récit de l'exode d'Egypte.

▪ סדר בדיקת וביעור חמץ ▪

LA RECHERCHE ET LA COMBUSTION DU ‘HAMETS

המנהג להניח פתיתי חמץ קשה זמן מה קודם הבדיקה כדי שימצאם הבודק. ועל פי הקבלה יש להניח עשרה פתיתים. וקודם שיתחיל לבדוק יברך:

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו וְצִוָּנוּ עַל בִּעוּר חָמֵץ:

וצריך לחפש לאור הנר בכל המחבואות גם בסדקים שבקרקע. ולא ידבר בין הברכה לתחלת הבדיקה אפילו מענייני הבדיקה. ונכון שלא ישיח, שלא מענייני הבדיקה, כל זמן בדיקתו. ויעמיד מבני ביתו אצלו לשמוע הברכה, שיבדקו איש במקומו, ולא ישיחו בינתיים. ויזהרו לבדוק תחלה בחדר הסמוך למקום ששמעו הברכה, ולא ילכו לבדוק תיכף אחר הברכה לחדר אחר. ואחר הבדיקה יזהר, בחמץ שמשייר להצניעו למחר לשרפה או לאכילה, לשמרו שלא יוליכוהו אנה ואנה, שלא יתפרר ויתגרר ממנו על ידי תינוקות או עכברים.
וגם צריך לבטל אחר הבדיקה ויאמר:

כָּל-חֲמִירָא וַחֲמִיעָא דְּאִכָּא בִּרְשׁוּתִי דְּלָא חֲמִיתֵיהּ וּדְלָא בִיעַרְתֵּיהּ וּדְלָא יְדַעְנָא לֵיהּ לִבָּטֵל וְלֶהֱוֵי הֶפְקֵר כְּעַפְרָא דְאַרְעָא:

ביום י"ד בשעה ה' יעשה לו מדורה בפני עצמו וישרפנו ויבטלנו. ובביטול היום יאמר:

כָּל-חֲמִירָא וַחֲמִיעָא דְּאִכָּא בִּרְשׁוּתִי דַּחֲזִיתֵיהּ וּדְלָא חֲזִיתֵיהּ דַּחֲמִיתֵיהּ וּדְלָא חֲמִיתֵיהּ דְּבִיעַרְתֵּיהּ וּדְלָא בִיעַרְתֵּיהּ לִבָּטֵל וְלֶהֱוֵי הֶפְקֵר כְּעַפְרָא דְאַרְעָא:

▪ סדר בדיקת וביעור חמץ ▪

LA RECHERCHE ET LA COMBUSTION DU 'HAMETS

On a coutume de placer des morceaux de pain dur en différents endroits, quelques temps avant la recherche, afin que celui qui l'effectue puisse les trouver. D'après la Kabbala, il convient d'en disposer dix morceaux. Avant de commencer la recherche, on récite la bénédiction suivante1 :

Barou'h ata Ado-naï Elo-hénou mélè'h haolam achère kidéchanou bémitsvotav vétsivanou al biour 'hamets.

On fera cette recherche, à la lueur d'une bougie, dans tous les endroits cachés, y compris les crevasses du sol. On ne doit pas parler entre la bénédiction et le début de la recherche, pas même de ce qui concerne cette recherche proprement dite. Pendant toute la durée de celle-ci, on ne parlera pas de ce qui ne la concerne pas. Les membres de la famille se tiendront à proximité, afin d'entendre la bénédiction. Puis, chacun effectuera la recherche en son endroit, sans s'interrompre par la moindre parole. On fera en sorte de commencer cette recherche dans la pièce le plus proche du lieu où l'on a entendu la bénédiction. Après celle-ci, on ne se rendra pas tout de suite dans une autre pièce. A l'issue de la recherche, il faudra placer le 'Hamets conservé pour être mangé ou brûlé au matin, dans un endroit sûr, afin qu'il ne soit pas transporté et émietté par des enfants ou des rongeurs. Après avoir recherché le 'Hamets, on doit annuler celui que l'on n'aurait pas trouvé, au moyen de la formule suivante :

Kol 'hamira va'hamia dé-ika virchouti, déla 'hamité oudéla viarté oudéla yédana lé libatèle véléévé héfkère kéafra déara.

Le 14 Nissan, à la cinquième heure du jour, on allumera un feu, on y brûlera le 'Hamets et on l'annulera. La formule d'annulation dite le jour est la suivante :

Kol 'hamira va'hamia dé-ika virchouti da'hazité oudéla 'hazité da'hamité oudéla 'hamité déviarté oudéla viarté libatèle véléhévé héfkère kéafra déara.

TRADUCTION

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre D.ieu, Roi de l'univers, Qui nous as sanctifiés par Ses commandements et nous as ordonné d'éliminer le 'Hamets.

כָּל־חֲמִירָא Tout levain et tout ce qui est produit levé qui se trouve en ma possession, que je n'ai pas vu et que je n'ai pas détruit et dont je n'ai pas connaissance, qu'il soit considéré comme nul et sans propriétaire comme poussière de la terre.

וּבִזְמַן שְׁרֵיפַת הֶחָמֵץ אוֹמְרִים:

יְהִי רָצוֹן מִלְּפָנֶיךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ וֵאלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ כְּשֵׁם שֶׁאֲנִי מְבַעֵר חָמֵץ מִבֵּיתִי וּמֵרְשׁוּתִי כַּךְ תְּבַעֵר אֶת כָּל הַחִיצוֹנִים וְאֶת רוּחַ הַטֻּמְאָה תַּעֲבִיר מִן הָאָרֶץ וְאֶת יִצְרֵנוּ הָרַע תַּעֲבִירֵהוּ מֵאִתָּנוּ וְתִתֵּן לָנוּ לֵב בָּשָׂר לְעָבְדְּךָ בֶּאֱמֶת וְכָל סִטְרָא אַחֲרָא וְכָל הַקְלִפּוֹת וְכָל הָרִשְׁעָה בֶּעָשָׁן תִּכְלֶה וְתַעֲבִיר מֶמְשֶׁלֶת זָדוֹן מִן הָאָרֶץ וְכָל הַמְּעִיקִים לַשְּׁכִינָה תְּבַעֲרֵם בְּרוּחַ בַּעַר וּבְרוּחַ מִשְׁפָּט כְּשֵׁם שֶׁבִּעַרְתָּ אֶת מִצְרַיִם וְאֶת אֱלֹהֵיהֶם בַּיָּמִים הָהֵם וּבִזְמַן הַזֶּה אָמֵן סֶלָה:

• Le Rabbi attise le feu avec une tige de fer, puis il lit le texte de la destruction du ‘Hamets « le Yehi Ratson », dans son Siddour.

• Parfois, il attise encore une fois le feu, y compris après avoir achevé le Yehi Ratson. D’autres fois, il le fait après le Kol ‘Hamira et il attend, pour dire « le Yehi Ratson », que le ‘Hamets soit totalement brûlé.

On brûle les dix morceaux et on prononce la formule suivante pendant que le levain se consume :

Yéhi ratsone miléfané'ha Ado-naï Élo-hénou Vélo-hé avoténou kéchèm chéani mévaère 'hamets mibéti oumérechouti ka'h tévahère ète kol ha'hitsonim véète roua'h hatouma taavire mine haarèts véète yitsrénou hara taaviréhou méitanou vétitène lanou lèv bassare léovdé'ha béémète vé'hol sitra a'hara vé'hol haklipote vé'hol harichea béachane ti'hlé vétaavire mémchélète zadone mine haarèts vé'hol haméikim laché'hina tévaarèm béroua'h bahère ouvéroua'h michpate kéchèm chébiarta ète mitsrayim véète élohéhèm bayamim hahèm bizmane hazé amèn séla.

TRADUCTION

כָּל־חֲמִירָא Tout levain et tout ce qui est produit levé qui se trouve en ma possession, que je n'ai pas vu et que je n'ai pas détruit et dont je n'ai pas connaissance, qu'il soit considéré comme nul et sans propriétaire comme poussière de la terre.

יְהִי רָצוֹן Que ce soit Ta volonté, Eternel, notre Dieu et Dieu de nos pères, que, comme j'ai éliminé le 'Hamets de ma maison et de ma possession, ainsi Tu élimines toutes les forces extérieures. Retire l'esprit d'impureté de la terre, retire de nous le penchant vers le mal et accorde-nous un cœur de chair pour Te servir avec sincérité. Fais que toute la Sitra A'hara (le mal), toutes les impuretés et toute perversité disparaissent en fumée, et retire la domination du mal de sur la terre. Elimine, par un vent de destruction et un vent de jugement, tout ce qui gêne la Présence Divine, comme Tu as détruit l'Egypte et ses idoles en ces jours-là, en ce temps-ci. Amen Sélah.

▪ סדר קרבן פסח ▪

LE SACRIFICE DE PESSA'H

"ונשלמה פרים שפתינו" ותפלת מנחה היא במקום תמיד של בין־הערבים, ובזמן שבית המקדש היה קיים, היה הפסח נשחט אחר תמיד של בין־הערבים. כן ראוי לעסוק בסדר קרבן־פסח אחר תפלת המנחה, ויאמר זה:

קָרְבַּן פֶּסַח: מֵבִיא מִן הַכְּבָשִׂים אוֹ מִן הָעִזִּים, זָכָר בֶּן שָׁנָה וְשׁוֹחֲטוֹ בָּעֲזָרָה בְּכָל מָקוֹם אַחַר חֲצוֹת אַרְבָּעָה עָשָׂר דְּוָקָא וְאַחַר שְׁחִיטַת תָּמִיד שֶׁל בֵּין הָעַרְבַּיִם וְאַחַר הַטָּבַת נֵרוֹת שֶׁל בֵּין הָעַרְבַּיִם. וְאֵין שׁוֹחֲטִין אֶת הַפֶּסַח עַל הֶחָמֵץ וְאִם שָׁחַט קוֹדֶם לַתָּמִיד, כָּשֵׁר, וּבִלְבַד שֶׁיִּהֵא אַחֵר מְמָרֵס בְּדַם הַפֶּסַח כְּדֵי שֶׁלֹּא יִקָּרֵשׁ עַד שֶׁיִּזְרְקוּ דַּם הַתָּמִיד, וְאַחַר כָּךְ יִזְרְקוּ דַּם הַפֶּסַח זְרִיקָה אַחַת כְּנֶגֶד הַיְסוֹד. וְכֵיצַד עוֹשִׂין? שָׁחַט הַשּׁוֹחֵט וְקִבֵּל הַכֹּהֵן הָרִאשׁוֹן שֶׁבְּרֹאשׁ הַשּׁוּרָה וְנָתַן לַחֲבֵרוֹ, וַחֲבֵרוֹ לַחֲבֵרוֹ. וְהַכֹּהֵן הַקָּרוֹב אֵצֶל הַמִּזְבֵּחַ זוֹרְקוֹ זְרִיקָה אַחַת כְּנֶגֶד הַיְסוֹד, וְחוֹזֵר הַכְּלִי רֵיקָן לַחֲבֵרוֹ, וַחֲבֵרוֹ לַחֲבֵרוֹ, וּמְקַבֵּל כְּלִי הַמָּלֵא תְּחִילָה וְאַחַר כָּךְ מַחֲזִיר הָרֵיקָן. וְהָיוּ שׁוּרוֹת שֶׁל בָּזִיכֵי כֶּסֶף וְשׁוּרוֹת שֶׁל בָּזִיכֵי זָהָב. וְלֹא הָיוּ לַבָּזִיכִין שׁוּלַיִם שֶׁמָּא יַנִּיחֵם וְיִקָּרֵשׁ הַדָּם. אַחַר כָּךְ תּוֹלִין אֶת הַפֶּסַח וּמַפְשִׁיטִין אוֹתוֹ כֻּלּוֹ וְקוֹרְעִין אוֹתוֹ וּמְמַחִין אֶת קִרְבָּיו עַד שֶׁיֵּצֵא הַפֶּרֶשׁ וּמוֹצִיאִין אֶת הָאֵימוּרִים וְהֵם הַחֵלֶב שֶׁעַל הַקֶּרֶב, וְיוֹתֶרֶת הַכָּבֵד, וּבִי כְלָיוֹת וְהַחֵלֶב שֶׁעֲלֵיהֶן, וְהָאַלְיָה לְעֻמַּת הָעֻצָּה. וְנוֹתְנָם בִּכְלִי שָׁרֵת וּמוֹלְחָם וּמַקְטִירָם הַכֹּהֵן עַל גַּבֵּי הַמִּזְבֵּחַ כָּל אֶחָד לְבַדּוֹ.וְהַשְׁחִיטָה וְהַזְרִיקָה וּמְחוּי קִרְבָּיו וְהַקְטֵר חֲלָבָיו דּוֹחִין אֶת הַשַּׁבָּת, וּשְׁאָר עִנְיָנָיו אֵינָם דּוֹחִין אֶת הַשַּׁבָּת. וְכֵן אֵין מוֹלִיכִין אֶת הַפֶּסַח לַבַּיִת כְּשֶׁחָל בְּשַׁבָּת אֶלָּא כַּת הָאַחַת הֵם מִתְעַכְּבִים עִם פִּסְחֵיהֶם בְּהַר הַבַּיִת וְהַכַּת הַשְּׁנִיָּה יוֹשֶׁבֶת לָהּ בַּחֵיל וְהַשְּׁלִישִׁית בִּמְקוֹמָהּ עוֹמֶדֶת. חָשְׁכָה יָצְאוּ וְצָלוּ פִּסְחֵיהֶם. בְּשִׁלְשָׁה כִתּוֹת הַפֶּסַח נִשְׁחָט, וְאֵין כַּת פְּחוּתָה מִשְּׁלֹשִׁים אֲנָשִׁים. נִכְנְסָה כַּת הָרִאשׁוֹנָה נִתְמַלְּאָה הָעֲזָרָה, נוֹעֲלִין אוֹתָהּ, וּבְעוֹד שֶׁהֵם שׁוֹחֲטִין וּמַקְרִיבִין אֶת הָאֵימוּרִים קוֹרְאִין אֶת הַהַלֵּל. אִם גָּמְרוּ אוֹתוֹ קוֹדֶם שֶׁיַּקְרִיבוּ כּוּלָּם, שׁוֹנִים אוֹתוֹ וְאִם שָׁנוּ, יִשְׁלֵשׁוּ. עַל כָּל קְרִיאָה תּוֹקְעִין ג' תְּקִיעוֹת תְּקִיעָה תְּרוּעָה

▪ סדר קרבן פסח ▪

LE SACRIFICE DE PESSA'H

« Nous offrons les mots de nos lèvres à la place du sacrifice des bœufs ». La prière de Min'ha remplace le sacrifice perpétuel de l'après-midi et, à l'époque du Temple, on sacrifiait le Pessa'h après ce dernier. En conséquence, il est judicieux d'étudier l'ordre du sacrifice de Pessa'h, après Min'ha, en lisant ceci :

קָרְבַּן פֶּסַח Le sacrifice de Pessa'h, on l'apporte d'agneaux ou de chevreaux mâles d'un an. Il est immolé n'importe où dans la cour du Temple, dans l'après midi du 14 Nissan, après l'abattage du sacrifice quotidien de l'après midi et le nettoyage des coupes de la Ménorah. On n'abat pas le sacrifice de Pessa'h tant qu'on a du 'Hamets en sa possession. Si on l'a abattu avant le sacrifice quotidien de l'après midi, il est acceptable, à condition que quelqu'un agite le sang du sacrifice de Pessa'h afin qu'il ne coagule pas jusqu'à ce que celui du sacrifice quotidien de l'après midi ait été aspergé. Alors, le sang du sacrifice de Pessa'h est aspergé une fois en direction de la base de l'autel. Comment fait-on ? Le sacrificateur abat (le sacrifice) et le premier Cohen en tête de ligne reçoit (le sang) et le tend à son collègue, et son collègue à son collègue, et le Cohen le plus proche de l'autel en asperge une fois vers la base de l'autel. Il rend le récipient vide à son collègue, et son collègue à son collègue, recevant, tout d'abord, le récipient plein et rendant ensuite le vide. Il y avait des rangées de récipients d'argent et des rangées de récipients d'or, et les récipients n'avaient pas de fond plat de crainte qu'on les pose et que le sang coagule. Puis, on suspendait le sacrifice de Pessa'h, on le dépeçait entièrement, on l'ouvrait et on rinçait ses intestins jusqu'à ce que les déchets disparaissent. On retirait les parties offertes sur l'autel, c'est-à-dire, la graisse se trouvant sur les intestins, la membrane du foie, les deux rognons avec la graisse qui les couvre et la queue jusqu'à la colonne vertébrale, et on les plaçait dans un récipient rituel. Alors, le Cohen les salait et les brûlait sur l'autel, chacun individuellement. L'abattage, l'aspersion du sang, le nettoyage des intestins et la combustion de la graisse (du sacrifice) priment sur le Chabbat, mais les autres choses qui y ont trait ne priment pas sur le Chabbat. De même, si le 14 Nissan tombe un Chabbat, on n'emmène pas le sacrifice de Pessa'h chez soi, mais un groupe reste avec ses sacrifices de Pessa'h sur le Mont du Temple, le second groupe s'assoit dans le 'Heil (un espace qui se situait juste à l'extérieur de la cour du Temple) et le troisième reste à sa place (dans la cour). Après la tombée de la nuit, ils rentraient chez eux et faisaient rôtir leurs sacrifices de Pessa'h. Le sacrifice de Pessa'h était immolé en trois groupes, chacun ne

תְּקִיעָה. גָּמְרוּ לְהַקְרִיב פּוֹתְחִין הָעֲזָרָה. יָצְאָה כַּת רִאשׁוֹנָה, נִכְנְסָה כַּת שְׁנִיָּה, נוֹעֲלִין דַּלְתוֹת הָעֲזָרָה. גָּמְרוּ פּוֹתְחִין יָצְאָה כַּת שְׁנִיָּה, נִכְנְסָה כַּת שְׁלִישִׁית. וּמַעֲשֶׂה כּוּלָּן שָׁוִין. וְאַחַר שֶׁיָּצְאוּ כּוּלָּן, רוֹחֲצִין הָעֲזָרָה וַאֲפִלּוּ בְּשַׁבָּת מִפְּנֵי לְכְלוּךְ הַדָּם שֶׁהָיָה בָּהּ. וְכֵיצַד הָיְתָה הָרְחִיצָה? אַמַּת הַמַּיִם הָיְתָה עוֹבֶרֶת בָּעֲזָרָה, וְהָיָה לָהּ מָקוֹם לָצֵאת מִמֶּנָּה וּכְשֶׁרוֹצִין לְהָדִיחַ אֶת הָרִצְפָּה סוֹתְמִין מְקוֹם יְצִיאָתָהּ וְהִיא מִתְמַלֵּאת עַל כָּל גְּדוֹתֶיהָ מִפֹּה וּמִפֹּה עַד שֶׁהַמַּיִם עוֹלִים וְצָפִים מִכָּאן וּמִכָּאן וּמְקַבְּץ אֵלֶיהָ כָּל דָּם וְכָל לְכְלוּךְ שֶׁהָיָה בָּעֲזָרָה, וְאַחַר כָּךְ פּוֹתְחִין מְקוֹם יְצִיאָתָהּ וְהַכֹּל יוֹצֵא עַד שֶׁנִּשְׁאַר הָרִצְפָּה מְנֻקָּה וּמְשֻׁפָּה וְזֶהוּ כְּבוֹד הַבַּיִת. וְאִם הַפֶּסַח נִמְצָא טְרֵיפָה, לֹא עָלָה לוֹ עַד שֶׁמֵּבִיא אַחֵר:

זהו הענין בקיצור גדול. וצריך האדם הירא וחרד על דבר ה' לקרות אותו בזמנו שתעלה קריאתו במקום הקרבתו, וידאג על חורבן הבית ויתחנן לפני ה' בורא עולם שיבנה אותו במהרה בימינו אמן:

La manière de lire le sacrifice de Pessa'h

• Dans ses mémoires, le précédent Rabbi raconte que, de 5650 (1890), alors qu'il était âgé de neuf ans, jusqu'en 5679 (1919), son père, le Rabbi Rachab, lui demandait, chaque veille de Pessa'h, de lire la description du sacrifice de Pessa'h en même temps que lui.

• Le précédent Rabbi se rappelle que son père lisait ce texte, en portant son chapeau, ses vêtements de fête et sa ceinture de prière. Il se tenait debout, tourné vers le sud. Son visage brillait, alors qu'il prononçait ces mots avec exactitude et précision.

• Souvent, le Rabbi Rachab interrompait sa lecture pour commenter ou discuter l'une des lois qui étaient mentionnées dans le texte.

• A partir de 5656 (1896), le Rabbi Rachab commentait également certains aspects du sacrifice de Pessa'h d'après les enseignements de la 'Hassidout. Dès 5668 (1908), il mentionna également les commentaires de la Kabbala.destruction du 'Hamets « le Yehi Ratson », dans son Siddour.

comprenant pas moins de trente hommes. Le premier groupe entrait, la cour du Temple était pleine, on fermait (ses portes) et, pendant qu'on immolait (les sacrifices) et qu'on offrait les parties correspondantes sur l'autel, ils (les Lévites) récitaient le Hallel ; s'ils avaient terminé (le Hallel) avant que tous (les animaux) soient sacrifiés, ils le répétaient ; et s'ils l'avaient répété (et que les sacrifices n'étaient pas encore terminés), ils le récitaient une troisième fois. A chaque fois que le Hallel était récité, les Cohanim faisaient retentir trois sonneries de trompette : Tekiah, Terouah, et Tekiah. Quand le sacrifice était achevé, on ouvrait les portes de la cour du Temple, le premier groupe sortait et le second entrait, puis on fermait les portes de la cour du Temple. Quand ils avaient fini, on ouvrait les portes, le second groupe sortait et le troisième entrait. La procédure était la même pour chaque groupe. Après qu'ils soient partis, on lavait la cour du Temple, même le Chabbat, à cause de la saleté du sang. Comment faisait-on le nettoyage ? Un canal d'eau passait au travers de la cour du Temple et avait un écoulement vers l'extérieur. Quand on voulait laver le sol, on fermait l'écoulement et le flot débordait de tous côtés jusqu'à ce que l'eau monte et inonde le sol (partout). Elle emmenait avec elle tout le sang et la saleté de la cour. Puis on ouvrait l'écoulement, tout s'écoulait à l'extérieur et le sol était parfaitement propre ; c'est là l'honneur du Temple. Si le sacrifice de Pessa'h se révélait impropre, on n'avait pas accompli son obligation jusqu'à ce qu'on en apporte un autre.

Ceci est une très brève description de l'ordre du sacrifice de Pessa'h. Celui qui craint D.ieu la récitera, au moment qui convient et sa lecture sera considérée comme l'offrande de ce sacrifice. Il faut également manifester son soucis de la destruction du Temple et implorer D.ieu, Créateur de l'univers, de le reconstruire, rapidement et de nos jours, Amen.

Une lecture différente

La lecture de la description du sacrifice de Pessa'h est différente de celle que l'on fait pour les autres sacrifices. S'agissant de ces derniers, en effet, on mentionne uniquement quelques versets de la Torah et quelques lois. La description du sacrifice de Pessa'h, en revanche, est très précise, exhaustive, comme s'il s'agissait, à proprement parler, de l'offrir, à l'issue de cette lecture.

De fait, il est trois sortes de lecture remplaçant un sacrifice, à l'heure actuelle. On peut lire les versets de la Torah qui s'y réfèrent, ce qui n'est pas considéré comme une offrande effective, mais permet, cependant, de racheter la faute qui a été commise. On peut aussi étudier les dispositions relatives à ce sacrifice, dans la Loi Orale et nos Sages disent, à ce propos, que « quiconque étudie les lois du sacrifice d'Ola est considéré comme s'il avait offert une Ola », même si ce sacrifice n'a pas été effectué concrètement. Enfin, on peut dire une prière, qui a été instituée pour remplacer le sacrifice et qui peut ainsi se substituer à lui, puisqu'elle a été introduite dans ce but, bien que, de manière concrète, aucun sacrifice n'ait été offert.

Cette analyse nous permet de comprendre la particularité du sacrifice de Pessa'h, qui est décrit jusque dans son moindre détail, tel qu'il était effectué dans le Temple. Une description aussi précise permet de ressentir que l'on se trouve effectivement dans le Temple, que l'on offre concrètement ce sacrifice. C'est également pour cette raison que ce texte est lu « au moment qui convient », de sorte que « sa lecture sera considérée comme l'offrande ».

Le sacrifice de Pessa'h fut à l'origine de la délivrance physique d'Israël, ainsi qu'il est dit : « C'est le sacrifice de Pessa'h, par lequel D.ieu a bondi au dessus des maisons des enfants d'Israël » et de la délivrance morale, de la naissance d'Israël en tant que nation, lorsque les esclaves de l'Egypte devinrent des hommes libres.

De la même façon, celui qui lit la description du sacrifice de Pessa'h s'élève vers la liberté et la délivrance. Il est donc considéré comme ayant concrètement offert ce sacrifice, comme s'il avait prié. Bien plus, en prononçant ces mots, il se trouve effectivement dans le Temple, réalisant ce sacrifice.

La viande rôtie, consommée la nuit :

L'étymologie du mot Pessa'h, décrivant le bond en avant, fait référence à ce qui transcende le processus normal de la création. En effet, D.ieu suspendit les principes qu'Il avait Lui-même instaurés, dans le monde et, en retour, les enfants d'Israël firent eux-mêmes abstraction des contingences de la nature et de la situation dans laquelle ils se trouvaient, dans le but de Le servir.

La vie peut être définie comme un cycle continu d'efforts et d'accomplissements, de travail et de rétribution. Les métaphores courantes, pour décrire ces deux états, sont le feu et l'eau. Le premier symbolise la soif, la recherche et la seconde, la satisfaction, la satiété.

Une vie « normale » intègre à la fois le feu et l'eau. Certains mets sont cuisinés en les plongeant dans l'eau du contentement, alors que d'autres possèdent, en moins grande proportion, ce liquide capable de tempérer le feu de la vie. Parfois, les aliments peuvent même être rôtis, c'est-à-dire rendre nécessaire un effort intense, qui n'est pas compensé par la moindre rétribution..

Il n'est, toutefois, qu'une seule manière de consommer le sacrifice de Pessa'h. Celui-ci doit être rôti.

Lorsqu'une âme recherche l'Essence du Divin, non pas les reflets de Sa Présence, tels qu'on les perçoit au sein de la création et qu'un engagement moral ordinaire suffit pour ressentir, mais bien D.ieu Lui-même, transcendant l'existence et la réalité, elle est consumée par un désir intense qu'elle ne parvient pas à assouvir.

En effet, l'homme est incapable de saisir l'Essence de D.ieu. Il ne peut qu'allumer, en son âme, un feu ardent, sans une goutte d'eau pour calmer sa soif, sans aucun 'récipient' pour contenir sa ferveur. C'est pour cela que le sacrifice de Pessa'h est « rôti par le feu ».

Communauté

Les versets (Chemot 12, 1-8) disent : « Et, D.ieu parla à Moché et à Aharon, dans le pays de l'Egypte, en ces termes : Parle à toute la communauté d'Israël et qu'ils prennent pour eux-mêmes, chaque homme, un agneau par famille, un agneau par maison. Et, vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois. Toute la communauté de l'assemblée d'Israël le sacrifiera, vers le soir. Et, ils en mangeront la viande cette nuit, rôtie par le

feu, avec des Matsot et des herbes amères. »

L'homme recherche, par nature, l'isolement. Aucun autre être au monde n'a un sens aussi prononcé et aussi dominant de l'individualisme. Aucune créature n'a une aussi forte conscience de son moi, ne se distingue aussi fortement de tous les autres.

Simultanément, l'homme est aussi l'être le plus affable, multipliant les contacts familiaux et sociaux, dans son désir d'être accepté par les autres. Refusant de se limiter à leur propre personne, les hommes se regroupent par professions, par catégories, par nationalités ou par tout autre critère de définition qui dépasse l'individualité.

Même si l'identité individuelle entre en conflit avec l'individualité sociale, le désir de satisfaire l'une et l'autre n'est pas diminué pour autant. Nous sommes convaincus d'être ce que nous faisons de nous-mêmes, mais nous savons aussi que nous sommes moins que ce que nous pourrions et voudrions être. Ainsi, le sage Hillel dit : « Si je ne suis pas pour moi-même, qui le sera ? Et, si je suis seulement pour moi-même, que suis-je ? ».

Nous sommes confrontés, à multiples reprises chaque jour, tout au long de notre existence, à ce paradoxe de Hillel. Lui-même eut à résoudre une question sur la Loi juive, qui fut à l'origine de son ascension, le conduisant à prendre la direction du peuple juif, à son époque. Cette question était la suivante. Le sacrifice de Pessa'h doit-il être offert quand le 14 Nissan est un Chabbat ?

Lorsque l'on possédait le Temple, le sacrifice était le véhicule premier du service de D.ieu émanant des hommes. Il était offert sur l'autel et, de façon générale, on en comptait deux catégories, le sacrifice individuel, d'une part, apporté à titre personnel, comme une marque de générosité, un don, un acte de gratitude envers D.ieu pour le bienfait que l'on a reçu, une expiation de la faute qu'on a commise, le sacrifice public, d'autre part, par exemple le sacrifice perpétuel du matin ou du soir, offert au nom de toute la communauté d'Israël et financé par un fonds auquel chaque Juif apportait une contribution annuelle d'un demi Shekel.

Chaque sacrifice appartient ou à l'une ou à l'autre de ces deux catégories, à l'exception de celui de Pessa'h, qui s'inscrit dans les deux à la fois. D'une part, il se rapproche d'un sacrifice individuel, puisqu'il est acquis avec des fonds personnels et consommé par ceux qui l'ont offert. D'autre part, ils présente aussi des caractéristiques d'un sacrifice public, puisqu'il est offert, collectivement, par « toute la communauté de l'assemblée d'Israël ».

Ce sacrifice était offert le 14 Nissan et, quand ce jour était un Chabbat, il devenait crucial de déterminer à quelle catégorie il appartenait. En effet, la Torah interdit d'apporter un sacrifice individuel, pendant le Chabbat. En revanche, elle permet le sacrifice public et le rend même obligatoire. En conséquence, il fallait répondre à la question suivante. Le Pessa'h appartient-il à la première catégorie, auquel cas il ne peut être offert pendant le Chabbat ou bien est-il un sacrifice public, que rien n'empêche d'offrir en ce jour de repos ?

Le Talmud relate qu'une année, alors que le 14 Nissan était un Chabbat, les dirigeants du Sanhédrin furent incapables de répondre à cette question. Hillel, jeune érudit de Babylone qui venait d'arriver en Terre Sainte, démontra alors que l'aspect dominant du Pessa'h était celui d'un sacrifice public et qu'il pouvait donc être offert pendant le Chabbat. En signe de reconnaissance de sa profonde érudition, les dirigeants du Sanhédrin reculèrent et le placèrent aussitôt à leur tête.

Faisant écho à la définition, par Moché, de l'exode d'Egypte comme la date à laquelle D.ieu « prit une nation au sein d'une nation », le prophète Ezéchiel décrit également la naissance du peuple d'Israël. Il rappelle qu'avant l'exode, les enfants d'Israël avaient, certes, des ancêtres communs, une culture et un héritage. Pour autant, ils ne formaient pas encore un peuple. Leur naissance en tant que peuple se produisit lors du premier Pessa'h.

En ce sens, Pessa'h symbolise la suprématie de la dimension collective par rapport à la dimension individuelle. De nombreuses personnalités, distinctes les unes des autres, s'unirent alors pour assumer une mission et une identité communes. En conséquence, souligna Hillel, c'est bien l'aspect public du sacrifice de Pessa'h qui est dominant et qui doit déterminer son statut hala'hique.

Dès lors, pourquoi le Pessa'h n'est-il pas un sacrifice public à part entière, au même titre que tous les autres ? Pourquoi se trouve-t-il à mi-chemin entre les deux catégories, mettant en avant à la fois les dimensions publique et individuelle ?

Il en est ainsi afin de souligner que la finalité de la fusion de nombreux individus en un seul peuple n'est pas synonyme d'oblitération de la personnalité, mais, bien au contraire, une démarche d'intégration de la spécificité de chacun au sein de l'entité communautaire.

Car, la communauté n'est pas seulement le véhicule permettant de

transcender les limites de la personnalité et de réaliser les objectifs que des personnes égoïstes ne pourraient atteindre. Elle est aussi le canevas dans lequel chaque individu peut, au mieux, développer et mettre en évidence la plus haute perfection qu'il porte en lui.

La relation à D.ieu inclut, à la fois, des sacrifices individuels, qui permettent l'usage de ses capacités personnelles pour Lui et des sacrifices publics, basés par la disparition de l'individualité devant la mission communautaire. Toutefois, le Pessa'h, qui joua un rôle décisif dans la constitution du peuple d'Israël, doit appartenir aux deux catégories à la fois.

Etant le sacrifice qui marque la naissance de la nation d'Israël, le Pessa'h exprime le caractère commun d'appartenance au peuple de D.ieu. Ce thème est, bien entendu, dominant, pour tout ce qui le concerne. Pour autant, le Pessa'h doit également affirmer la vérité suivante. Même s'ils mettent de côté leur personnalité pour s'unir dans un objectif commun, les hommes restent définis par leurs énergies personnels et leurs vulnérabilités. En ce sens, ils conservent bien une entité distincte.

Or, le paradoxe entre l'individualité et l'appartenance communautaire est au cœur même de l'identité des hommes et de ce qu'ils sont. La tension qui existe entre ces deux pôles est une composante nécessaire et positive de la relation avec D.ieu.

Même à la fin des jours, quand toute l'histoire de l'humanité tendra vers la perfection divine et l'âge harmonieux du Machia'h, cette dualité perdurera et elle définira encore l'identité de l'individu et de la nation. L'ultime rédemption sera collective.

Alors, selon les termes du prophète Jérémie, « une grande communauté retournera là-bas ». Alors, s'accomplira la vision d'Isaïe : « Vous serez cueillis, un à un, enfants d'Israël ».

Un sacrifice Taref

La description du sacrifice de Pessa'h se conclut par : « Si l'on trouve que le Pessa'h est Taref, son propriétaire ne se sera pas acquitté de son obligation et devra en apporter un autre ». Ces mots ne contredisent-ils pas le principe selon lequel « on conclut un exposé par une idée favorable » ?

On peut, en fait, considérer que cette phrase se rapporte à la conclusion des préparatifs de Pessa'h, par les Juifs, c'est-à-dire à l'accomplissement de la mission qu'ils doivent mener à bien, pendant le temps de l'exil, afin d'accéder à la délivrance.

Pessa'h signifie 'le bond' et désigne ainsi le saut en avant que sera la transition de l'exil vers la délivrance. Le verbe 'trouver' fait référence au Machia'h, ainsi qu'il est dit : 'J'ai trouvé David, Mon serviteur'. En conséquence, 'trouver le Pessa'h' désigne la possibilité dans s'introduire dans la rédemption, avec la venue du Machia'h.

Le mot Taref caractérise l'exil car celui qui s'y trouve ne pourra jamais se préparer à la délivrance de la manière qui convient. En effet, il lui sera toujours nécessaire d'en 'apporter un autre', d'introduire une forme nouvelle du service de D.ieu, celle qu'apportera la délivrance.

Celui qui a la crainte de D.ieu

Faisant référence à la description du sacrifice de Pessa'h, la Haggadah précise que « celui qui craint D.ieu la récitera au moment qui convient ». Le but de cette lecture n'est pas uniquement de commémorer le passé, mais bien d'introduire, dans toute la mesure du possible, ce qui remplace ce sacrifice, à notre époque.

A l'issue de cette lecture, chacun doit éprouver le désir le plus intense d'offrir le sacrifice de Pessa'h, dans le Temple, très prochainement.

▪ סדר הדלקת הנרות ▪

ALLUMAGE DES BOUGIES DE LA FÊTE

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ, אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו, וְצִוָּנוּ לְהַדְלִיק נֵר שֶׁל (לשבת : שַׁבָּת וְשֶׁל) יוֹם טוֹב:

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ, אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, שֶׁהֶחֱיָנוּ וְקִיְּמָנוּ וְהִגִּיעָנוּ לַזְּמַן הַזֶּה:

▪ סדר הדלקת הנרות ▪

ALLUMAGE DES BOUGIES DE LA FÊTE

Barou'h ata Ado-naï Elo-hénou mélè'h haolam achère kidéchanou bémitsvotav vétsivanou léhadlik nèr chèl (Le vendredi soir : chabbat véchèl) **yom yov.**

Barou'h ata Ado-naï Elo-hénou mélè'h haolam chéhé'héyanou vékiyemanou véhiguianou lizmane hazé.

TRADUCTION

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a ordonné d'allumer la bougie de (le vendredi soir : du Chabbat et de) la fête.

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui nous a fait vivre, nous a maintenus et nous a permis d'arriver à ce moment.

▪ סדר שבת ▪

כְּשֶׁחָל לֵיל הַסֵּדֶר בְּשַׁבָּת אוֹמְרִים [בְּלַחַשׁ] :

שָׁלוֹם עֲלֵיכֶם מַלְאֲכֵי הַשָּׁרֵת מַלְאֲכֵי עֶלְיוֹן,
מִמֶּלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא: ג״פ

בּוֹאֲכֶם לְשָׁלוֹם מַלְאֲכֵי הַשָּׁלוֹם מַלְאֲכֵי עֶלְיוֹן,
מִמֶּלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא: ג״פ

בָּרְכוּנִי לְשָׁלוֹם מַלְאֲכֵי הַשָּׁלוֹם מַלְאֲכֵי עֶלְיוֹן,
מִמֶּלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא: ג״פ

צֵאתְכֶם לְשָׁלוֹם מַלְאֲכֵי הַשָּׁלוֹם מַלְאֲכֵי עֶלְיוֹן,
מִמֶּלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא: ג״פ

כִּי מַלְאָכָיו יְצַוֶּה לָךְ, לִשְׁמָרְךָ בְּכָל דְּרָכֶיךָ:
יְיָ יִשְׁמָר צֵאתְךָ וּבוֹאֶךָ, מֵעַתָּה וְעַד עוֹלָם:

אֵשֶׁת חַיִל מִי יִמְצָא, וְרָחֹק מִפְּנִינִים מִכְרָהּ:
בָּטַח בָּהּ לֵב בַּעְלָהּ, וְשָׁלָל לֹא יֶחְסָר: גְּמָלַתְהוּ
טוֹב וְלֹא רָע, כֹּל יְמֵי חַיֶּיהָ: דָּרְשָׁה צֶמֶר
וּפִשְׁתִּים, וַתַּעַשׂ בְּחֵפֶץ כַּפֶּיהָ: הָיְתָה כָּאֳנִיּוֹת
סוֹחֵר, מִמֶּרְחָק תָּבִיא לַחְמָהּ: וַתָּקָם בְּעוֹד
לַיְלָה וַתִּתֵּן טֶרֶף לְבֵיתָהּ, וְחֹק לְנַעֲרֹתֶיהָ: זָמְמָה

▪ סדר שבת ▪

Lorsque Pessa'h tombe un Chabbat on dit à voix basse :

Chalom alé'hèm mala'hé hacharète mala'hé élione mimélè'h mal'hé haméla'him hakadoch barou'h hou.

Boa'hèm léchalom mala'hé hachalom mala'hé élione mimélè'h mal'hé haméla'him hakadoch barou'h hou.

Bar-'houni léchalom mala'hé hachalom mala'hé élione mimélè'h mal'hé haméla'him hakadoch barou'h hou.

Tsét'hèm léchalom mala'hé hachalom mala'hé élione mimélè'h mal'hé haméla'him hakadoch barou'h hou.

Ki mal-ha'hav yétsavé la'h lichmore'ha bé'hol déra'hé'ha.

Ado-naï yichmor tsété'ha ouvoé'ha méata véad olam.

Échète 'hayil mi yimtsa véra'hok mipninim mi'h-ra. Bata'h ba lève baala véchalale lo yé'hssare. Guémalatéhou tov vélo ra kol yémé 'hayéha. Darcha tsémère oufichtim vataasse bé'héfèts kapéha. Hayéta kaoniyot

TRADUCTION

שָׁלוֹם עֲלֵיכֶם Que la paix soit sur vous, anges serviteurs, anges du Très Haut, du Roi des rois de tous les rois, le Saint béni soit-Il. (Réciter trois fois)

בּוֹאֲכֶם לְשָׁלוֹם Venez en paix, anges de la paix, anges du Très Haut, du Roi des rois de tous les rois, le Saint béni soit-Il. (Réciter trois fois)

בָּרְכוּנִי לְשָׁלוֹם Bénissez-moi pour la paix, anges de la paix, anges du Très Haut, du Roi des rois de tous les rois, le Saint béni soit-Il. (Réciter trois fois)

צֵאתְכֶם לְשָׁלוֹם Retirez-vous en paix, anges de la paix, anges du Très Haut, du Roi des rois de tous les rois, le Saint béni soit-Il. (Réciter trois fois)

כִּי Car à ses anges, il donne mission de te protéger dans tous tes chemins.

ה׳ L'Eternel protège ton allée et ta venue, désormais et pour l'éternité.

אֵשֶׁת חַיִל La femme vaillante, qui la trouvera ? Elle est infiniment plus précieuse que les perles. Le cœur de son époux lui fait confiance et il ne manquera d'aucune ressource. Elle lui assure du bien et aucun mal, tous

שָׂדֶה וַתִּקָּחֵהוּ, מִפְּרִי כַפֶּיהָ נָטְעָה כָּרֶם: חָגְרָה
בְעוֹז מָתְנֶיהָ, וַתְּאַמֵּץ זְרוֹעֹתֶיהָ: טָעֲמָה כִּי טוֹב
סַחְרָהּ, לֹא יִכְבֶּה בַלַּיְלָה נֵרָהּ: יָדֶיהָ שִׁלְּחָה
בַכִּישׁוֹר, וְכַפֶּיהָ תָּמְכוּ פָלֶךְ: כַּפָּהּ פָּרְשָׂה לֶעָנִי,
וְיָדֶיהָ שִׁלְּחָה לָאֶבְיוֹן: לֹא תִירָא לְבֵיתָהּ מִשָּׁלֶג,
כִּי כָל בֵּיתָהּ לָבֻשׁ שָׁנִים: מַרְבַדִּים עָשְׂתָה לָּהּ,
שֵׁשׁ וְאַרְגָּמָן לְבוּשָׁהּ: נוֹדָע בַּשְּׁעָרִים בַּעְלָהּ,
בְּשִׁבְתּוֹ עִם זִקְנֵי אָרֶץ: סָדִין עָשְׂתָה וַתִּמְכֹּר,
וַחֲגוֹר נָתְנָה לַכְּנַעֲנִי: עוֹז וְהָדָר לְבוּשָׁהּ, וַתִּשְׂחַק
לְיוֹם אַחֲרוֹן: פִּיהָ פָּתְחָה בְחָכְמָה, וְתוֹרַת
חֶסֶד עַל לְשׁוֹנָהּ: צוֹפִיָּה הֲלִיכוֹת בֵּיתָהּ, וְלֶחֶם
עַצְלוּת לֹא תֹאכֵל: קָמוּ בָנֶיהָ וַיְאַשְּׁרוּהָ, בַּעְלָהּ
וַיְהַלְלָהּ: רַבּוֹת בָּנוֹת עָשׂוּ חָיִל, וְאַתְּ עָלִית עַל
כֻּלָּנָה: שֶׁקֶר הַחֵן וְהֶבֶל הַיֹּפִי, אִשָּׁה יִרְאַת יְיָ
הִיא תִתְהַלָּל: תְּנוּ לָהּ מִפְּרִי יָדֶיהָ, וִיהַלְלוּהָ
בַּשְּׁעָרִים מַעֲשֶׂיהָ:

so'hère mimér'hak tavi la'hma. Vatakom béod layela vatitène térèf lévéta vé'hok lénaarotéha. Zaméma sadé vatika'héhou mipri 'hapéha nata karème. 'Hoguera Véoz Motnéha vatéhamèts zérohotéha. Taama ki tov sa'h-ra lo yirbé valayéla néra. Yadéha chilé'ha vakichore vé'hapéha tame'hou falè'h. Kapa parssa léani véyadéha chilé'ha laévione. Lo tira lévéta michalèg ki 'hol béta lavouch chanim. Marvadim asseta la chèch véarguamane lévoucha. Noda bachéarim baala béchivto im zikné arèts. Sadine assta vatimkor va'haguore natna lakénaani. Oz véhadare lévoucha vatiss'hak léyom a'harone. Piha pat'ha bé'ho'hma vétorate 'héssèd al léchona. Tsofia hali'hot béta vélé'hèm atsloute lo to'hèle. Kamou vanéha vayéhachrouha baala vayéhaléla. Rabote banote assou 'hayil véate alite al koulana. Chékère ha'hène véhévèle hayofi icha yirate Ado-naï hi tithalal. Ténou la mipri yadéha vihalélouha bachéarim maasséha.

TRADUCTION

les jours de sa vie. Elle se procure de la laine et du lin et accomplit sa besogne de ses mains. Pareille aux bateaux marchands, elle apporte de loin sa nourriture. Elle se lève alors qu'il fait encore nuit, distribue de la nourriture à sa maison, des rations à ses filles de maison. Elle jette son dévolu sur un champ et l'acquiert ; avec le produit de ses mains, elle plante un vignoble. Elle ceint de force ses hanches et arme ses bras de vigueur. Elle assure que ses affaires sont prospères ; sa lampe ne s'éteint pas la nuit. Ses mains saisissent le rouet, sa paume saisit la quenouille. Elle ouvre sa main au pauvre et tend ses mains au nécessiteux. Elle ne redoute point la neige pour son foyer, car son foyer est revêtu de riches étoffes. Elle confectionne ses propres tapis, toile et pourpre forment ses vêtements. Son époux est reconnu aux portes, quand il siège avec les anciens du pays. Elle confectionne des tissus et les vend, et des ceintures, qu'elle vend au marchand. Parée de puissance et de majesté, elle sourira au dernier jour. Elle ouvre sa bouche avec sagesse, et sa bouche distille de la bonté. Elle dirige avec bienveillance les voies de sa maison, et jamais ne mange le pain de l'oisiveté. Ses fils se lèvent pour la glorifier, son époux pour faire son éloge : « Nombre de filles se sont montrées vaillantes, tu leur es supérieure à toutes ! » La grâce est mensonge et vanité la beauté ; l'épouse qui craint Dieu est seule digne de louanges. Rendez-lui hommage pour le fruit de ses mains, et qu'aux portes ses actes disent son éloge !

Introduction générale

LA PRÉPARATION AU SÉDER

• Il est de coutume, selon une tradition de la maison du Rabbi, transmise d'une génération à l'autre, de commencer le premier Séder de suite après Arvit et de ne pas allonger le Séder, afin de consommer l'Afikomen avant 'Hatsot. Le second Séder, en revanche, commence plus tard, dans la soirée et il est également commenté.

• Le Rabbi ne chante aucun passage de la Haggadah et il précisa que son beau-père, le précédent Rabbi, en faisait de même. Il n'y a pas non plus de chants pendant le repas sauf le chant « Keli ata », qui sera chanté à la fin du Séder.

LE PLATEAU

• Uniquement le Rabbi dispose d'un plateau en argent (recouvert d'un napperon en papier, de sorte qu'on ne le voit pas). Puis, il met les éléments directement au dessus des napperons des Matsot (en tissus blanc rien n'été brodé) et non dans des soucoupe (à l'exception du harosset qui selon certains il été entreposé sur un napperon en papier)

• Ceux qui assistent eux non pas de plateau en argent.

• On ne porte pas le *Kittel*, (le vêtement blanc de Yom Kippour). De même, on ne cherche pas à orienter son siège dans une direction spécifique.

LE MAROR

• Le Talmud mentionne cinq légumes que l'on peut utiliser à cet effet. Néanmoins, la coutume la plus répandue, de nos jours, est d'utiliser de la laitue romaine et du raifort, à la fois pour le Maror et pour la 'Hazéret. On prendra 19 grammes de Maror.

• Pour consommer ces légumes, en particulier s'il s'agit de laitue romaine, il faudra en vérifier les feuilles, avant la fête, afin de s'assurer que des insectes ne s'y trouvent pas. Un grand nombre d'entre eux sont très petits et ont la même couleur que ces feuilles.

Depuis la destruction du Temple et la disparition du sacrifice de Pessa'h, le Maror est devenu (une institution de nos Sages). On peut donc se contenter d'en consommer un *KaZaït* de 17,3 grammes.

• Notre coutume est de mélanger du raifort et de la laitue romaine, afin d'obtenir la quantité désirée. Toutefois, si l'on utilise la partie centrale des feuilles de laitue romaine, on devra en consommer un peu plus, soit 19,2 grammes.

• Les légumes amers, Maror, sont consommés à deux étapes du Séder.

LE ' HAROSSET

• Le 'Harosset est un mélange de pommes, de poires et de noix, évoquant le mortier par lequel nos ancêtres furent réduits en esclavage. (Il comportait auparavant de la cannelle, mais celle-ci a été supprimée, de peur que du 'Hamets y soit mélangé).

• Le 'Harosset est placé sur le plateau (par la suite, pendant le Séder, il est humecté de vin, comme nous l'expliquerons).

LE KARPAS

• Le terme Karpas est l'anagramme de *Samé'h Peré'h*, « six cent milles furent réduits à un âpre esclavage ». Il s'agit d'un légume placé sur le plateau du Séder, généralement de l'oignon cru.

LE ZEROA

• On prend un cou de poulet grillé dont on ôte presque toute la chair, afin d'écarter toute ressemblance avec le sacrifice de Pessa'h. Pour la même raison, on ne mange pas cet os, par la suite, comme on le fait, par exemple, pour l'œuf. *(Haggadah du Rabbi)*

L'ŒUF DUR

• Celui-ci évoque le sacrifice de 'Haguiga.

• On a coutume de consommer cet œuf au début du repas שולחן עורך en le trempant dans l'eau salée. Il convient donc d'en préparer un nombre suffisant pour les deux soirs de la fête.

L'EAU SALÉE

• Si le Séder a lieu un vendredi soir, il est préférable de préparer l'eau salée avant l'entrée du Chabbat.

LES QUATRE COUPES

• Le Rabbi se sert d'un grand verre, en argent, (conformément aux enseignements de la Kabbala). Ce verre n'a pas de pied et il est déposé sur une soucoupe (comme c'est le cas tout au long de l'année).

• **Il est bon de boire, chaque verre entièrement d'un trait**. Si cela n'est pas possible, on en boira au moins la majeure partie. **Chaque participant au Séder, homme ou femme, aura son propre verre**. (Il est préférable d'utiliser un plus petit verre, ayant bien entendu, la capacité requise et de le boire en entier plutôt que de se servir d'un plus grand verre, mais de n'en boire que la majeure partie).

• Selon de nombreuses opinions, on peut également s'acquitter de son obligation en prenant du jus de raisin. Toutefois, il est préférable d'y mêler au moins une petite quantité de vin. Même quand il se trouvait dans un endroit où il était impossible de se procurer du vin cacher, par exemple à Paris en 5707 (1947), le Rabbi refusait de prendre du vin confectionné à partir de raisins secs et il lui préférait le jus que l'on extrayait pour lui des raisins.

Le soir du Séder, comme pendant le reste de l'année, le Rabbi utilise du vin rouge.

L'ACCOUDEMENT PENDANT LE SÉDER

• ***On boit les verres de kiddouch et on mange les matsot en position accoudé, du côté gauche. Un gaucher s'accoude également du côté gauche. Les femmes, en revanche, ne s'accoudent pas.***

• ***Dans la maison du Rabbi, le Rabbi ne s'accoude pas sur un lit***. Le Rabbi est assis sur une chaise qui n'a pas d'accoudoir et qui n'est pas recouverte de coussins. A sa gauche, est placée une seconde chaise, sur laquelle se trouvent deux coussins.

CHROUYA - MATSA TREMPÉ

• Il faut s'efforcer de ne pas mouiller la Matsa. Sur la table, celle-ci sera donc couverte en permanence, afin de ne pas être en contact avec un liquide. Des miettes de Matsa ne devront pas tomber dans de la soupe ou de l'eau. On a coutume de ne pas consommer le poisson ou la viande avec de la Matsa, afin de ne pas la mouiller.

• Avant d'utiliser un ustensile, on vérifie qu'aucune miette de Matsa n'y est déposée. Pour les mayim a'haronim, on ne passe pas les doigts sur ses lèvres.

• II est bon que les enfants ne trempent pas la Matsa non plus.

• Le Rabbi essuie très souvent sa bouche et ses mains avec des serviettes en papier, qu'il place ensuite sous la table.

• Il est dit que nos maîtres, à Pessa'h, se servaient d'une cuillère à la place de la fourchette. Le Rabbi, cependant, utilise effectivement une fourchette, qu'il tient uniquement de la main droite. Il ne se limite pas à soulever l'aliment avec cette fourchette. Il lui arrive également de l'y enfoncer.

LES DIFFERENTES MESURES DE LA MATSA

• Il est préférable de se servir de la Matsa Chemoura pour deux raisons. D'une part, celle ci fait l'objet d'une surveillance plus intransigeante. D'autre part, la Matsa utilisée au Séder doit avoir été confectionnée dans le but de s'acquitter de la Mitsva d'en consommer, le soir de Pessa'h. Or, selon plusieurs Décisionnaires, on ne peut pas avoir cette intention en actionnant une machine. De plus, la Matsa Chemoura est ronde, ce qui, d'après la Kabbala, revêt une importance particulière.[1]

• A trois étapes du Séder, comme nous le montrerons, il est nécessaire de consommer au moins un *KaZaït* de Matsa, soit 25,6 grammes en 4 minutes. Chaque personne participant au Séder le fera, pendant les deux nuits et un nombre suffisant de Matsot sera prévu à cet effet.

• La quantité consommée, établie avec le plus de rigueur, est donc de deux *KaZaït*, (l'un de la Matsa supérieure et l'autre de la Matsa médiane), qui a été rompue. Pour autant, la Torah n'en impose qu'un *KaZaït* et le second est ajouté par nos Sages.

• Concrètement, un *KaZaït* de Matsa correspond à 25,6 grammes. Néanmoins, on sait que, quand on mâche de la Matsa, certaines particules s'en détachent, se glissent entre les dents et ne sont pas avalées. Il convient donc d'en prendre un peu plus d'un *KaZaït*, pour le premier comme pour le second, afin d'être certain d'en avaler cette quantité, ce que l'on devra faire en moins de quatre minutes et en étant accoudé, du côté gauche.

• Les Matsot faites à la machine ont, en général, toujours la même taille et le même poids, soit 36 grammes. A l'opposé, la taille et le poids des Matsot faites à la main sont variables. En moyenne, leur diamètre

1. Le Rabbi se sert uniquement de Matsot confectionnées à la veille de Pessa'h (il en fait de même pendant toute la durée de la fête).

est compris entre 25,4 et 26,7 centimètres, alors que leur poids est de 66 grammes. Un *KaZaït* serait donc un morceau rectangulaire de 12,7 centimètres de largeur et de 17.8 centimètres de longueur.

• Si une personne a des difficultés à consommer deux *KaZaït* de cette taille, elle pourra réduire le poids du second *KaZaït*, introduit par nos Sages. Pour ce dernier, elle se contentera donc de 17,3 grammes, soit un tiers de moins que pour le premier *KaZaït*, ce qui correspond à un morceau de Matsa de 10,2 centimètres de largeur et de 15.2 centimètres de longueur.

• On placera trois Matsot entières sur le plateau et de façon générale, chaque participant au Séder n'a pas systématiquement son propre plateau. C'est, en particulier, le cas pour les femmes. (Celui qui dirige le Séder distribuera donc aux autres la quantité requise de Matsa, provenant de son propre plateau). Les trois Matsot ne suffiront donc pas, en particulier pour l'Afikomen, qui représente lui même plus d'une demi Matsa. Lors de la distribution de la Matsa pour le HaMotsi, le Kore'h et l'Afikomen, on pourra donc compléter celles du plateau par d'autres Matsot, qui seront disposées à l'avance, à cet effet.[1]

1. Il est bon également de préparer, avant le Séder, des morceaux de Matsa ayant la taille requise et de les placer à côté de celui qui dirige la soirée. Ainsi, le moment venu, ceux ci pourront être distribués avec d'autres morceaux, plus petits, provenant du plateau.

LES PRÉPARATIFS DU PLATEAU[1]

• On se pénétrera de crainte, afin de mettre en pratique l'injonction énoncée par nos sages, de célébrer le Séder. Il convient de lui accorder toute l'importance qu'il mérite. On peut penser que certaines de ces pratiques n'ont qu'une valeur accessoire ou même symbolique. Il ne faudra pas se fier aux apparences. On les mettra en pratique en étant persuadé que chacune a une signification précise. *(Le Maharil, Haggadah du Rabbi)*

• Le plateau du Séder est préparé la nuit, avant le Kiddouch. Le Rabbi **le prépare lui même, en se tenant debout.** Avant d'y placer chaque élément, **il lit les instructions correspondantes dans la Haggada**. Ainsi, il dit, à voix haute : « Au dessus à droite, l'os », puis il place l'os à droite etc.

▪ סֵדֶר הַגָּדָה ▪

יסדר על שולחנו קערה בג' מצות מונחים זה על זה הישראל, ועליו הלוי ועליו הכהן. ועליו לימין הזרוע, וכנגדו לשמאל הביצה, תחתיהם באמצע המרור, ותחת הזרוע החרוסת, וכנגדו תחת הביצה הכרפס, ותחת המרור החזרת שעושין כורך:

On disposera sur la table un plateau, avec trois Matsot, la Matsa inférieure est l'Israël, la Matsa du milieu est le Lévi et la Matsa supérieure, le Cohen. Au dessus à droite, l'os et à l'opposé, à gauche, l'oeuf, plus bas, au centre, le Maror. Sous l'os il y aura le 'Harosset, Sous l'œuf, le Karpas. En dessous de tout cela, sous le Maror, se trouvera la 'Hazerét, (Maror utilisé pour le Kore'h).

Les trois Matsot du plateau sont placées dans un napperon. Le Rabbi se sert d'un grand napperon de toile unie, sans broderie, qu'il plie deux fois. Il glisse ensuite les trois Matsot dans les plis.

1 On fera attention de bien lire tous les détails à la préparation du Séder et du plateau p.47 à 52

LES MATSOT

• **Il est préférables qu'elles soient concaves,** afin de suggérer les réceptacles attirant la Lumière de D.ieu ici bas.

ZEROA

• **En préparant le plateau**, le Rabbi ôte un peu de la chair qui pourrait rester sur les vertèbres du cou de poulet. Il arriva même qu'il ôte le filament blanc traversant le cou de poulet avant de le placer sur le plateau.

L'ŒUF

• Le Rabbi place, sur son plateau, un œuf dur avec sa coquille. II prend soin que celle-ci ne soit pas cassée. Souvent il est difficile de le placer en équilibre sur les Matsot et le Rabbi doit donc ajuster sa position, à plusieurs reprises, jusqu'à trouver l'équilibre (une fois, le Rabbi dut briser la coquille pour le faire tenir).

MAROR ET KORE'H

• Pour le Maror et le Kore'h, le Rabbi **prend plusieurs feuilles de salade, dont il retire la partie inférieure**, le bas de la tige et la base[1].

• Puis, le Rabbi prend quatre cuillerées à soupe pleines de raifort râpé. Il écrase ce raifort dans sa main (ce qui a pour effet d'en faire tomber sur le sol). A l'aide de la cuillère, il lui donne la forme d'une boule, pratiquement de la taille d'un œuf. Ce raifort est ensuite enroulé dans deux grandes feuilles de salade (ou bien dans trois feuilles plus petites).

• Le Rabbi prend ensuite du raifort entier, non râpé et il en coupe deux petits morceaux, qu'il place, l'un dans le Maror et l'autre dans la 'Hazéret.[2]

'HAROSSET

• Le Rabbi prend avec un couteau, un peu de 'Harosset (à partir d'une assiette de 'Harosset entreposée sur la table durant la préparation du plateau) Il le met sur une serviette en papier et ne le pose pas dans une soucoupe.

KARPASS

• Le Rabbi place, sur son plateau, un grand morceau d'oignon, (non épluché) et parfois un oignon entier (non épluché).

1.Parfois, il coupait même la feuille en deux, dans le sens de la largeur et n'en gardait que la moitié supérieure.

2.Il précisa, une fois, qu'il avait lui même introduit cette usage (un morceau de la tête du Maror). Il indiqua, à ce sujet : « Je n'ai observé cela, ni chez mon père, ni chez mon beau-père, le Rabbi ».

סִימָנֵי הַסֵּדֶר

הָרַבִּי הָיָה נוֹהֵג לוֹמַר אֶת סִימָנֵי הַסֵּדֶר קוֹדֵם עֲרִיכַת הַסֵּדֶר הֶחֵל מְהַמִּילִים "סִימָן סֵדֶר שֶׁל פֶּסַח".

Les étapes du Séder

▪ סִימָן סֵדֶר שֶׁל פֶּסַח ▪

קַדֵּשׁ. וּרְחַץ. כַּרְפַּס. יַחַץ. מַגִּיד. רָחְצָה. מוֹצִיא. מַצָּה. מָרוֹר. כּוֹרֵךְ. שֻׁלְחָן עוֹרֵךְ. צָפוּן. בָּרֵךְ. הַלֵּל. נִרְצָה:

• Puis, pendant toute la durée du Séder, avant chaque étape, le Rabbi lit, (à voix basse également) le nom de l'étape qu'il aborde (avec ses instructions écrites dans la Haggada).

• Après avoir préparé son plateau, le Rabbi lit, à voix basse, la liste des étapes du Séder, depuis Siman Séder Chel Pessa'h, Kadech...

Les étapes du Séder

Kadèch : on récite le Kidouch.

Our'hats : on se lave les mains sans réciter la bénédiction.

Karpass : on mange l'oignon (ou la pomme de terre cuite).

Ya'hats : on casse la Matsa du milieu.

Maguid : on récite la Haggada.

Ro'htsa : on se lave les mains avec la bénédiction.

Motsi : on récite la bénédiction Hamotsi.

Matsa : on récite la bénédiction sur la Matsa et on la mange.

Maror : on récite la bénédiction sur le Maror et on le mange.

Kore'h : on mange ensemble la Matsa et le Maror.

Choul'han Ore'h : on prend le repas.

Tsafoun : on mange l'Afikomane à la fin du repas.

Béra'h : on dit les bénédictions après le repas.

Hallel : on dit des Psaumes de louange.

Nirtsa : le Seder est agréé.

L'unité du Séder

Dans l'une de ses lettres, le Rabbi explique :

« Lorsque les quatre catégories d'enfants que compte le peuple juif se réunissent à la table du Séder pour mettre en pratique les lois de Pessa'h, pour comprendre la signification de la fête, de la Matsa et du Maror, de l'affranchissement de l'esclavage et de la liberté, tout ce qui les divise disparaît. L'harmonie et l'unité sont alors totales.

Ainsi, l'on parvient à la conclusion du Séder et tous ensemble peuvent dire, avec joie et ferveur : 'L'an prochain à Jérusalem.' »

Le pain du pauvre

La Matsa est appelée « pain du pauvre », qui n'a pas de goût, parce que toute compréhension en est absente. Elle est consommée « parce que la pâte de nos ancêtres n'eut pas le temps de lever », ce qui souligne que la délivrance d'Egypte fut obtenue à l'initiative de D.ieu. En effet, les enfants d'Israël étaient « assujettis » à l'impureté de ce pays, qu'il fallut leur faire quitter « à la hâte ».

C'est la raison pour laquelle on pose, sur le plateau du Séder, trois Matsot, qui correspondent aux trois versets décrivant cette délivrance, « Je vous ferai sortir des souffrances de l'Egypte », « Je vous sauverai de la servitude », « Je vous libérerai d'une main étendue et avec de grands signes ».

Le vin, à l'opposé de la Matsa, a bon goût. C'est pour cela que l'on en boit quatre verres, le quatrième correspondant au verset « Je vous prendrai pour peuple ». En effet, l'élection de D.ieu permit aux enfants d'Israël de ressentir le « goût » de la délivrance.

Pour la même raison, l'obligation de la Matsa, à Pessa'h, découle de la Torah, alors que celle des quatre verres de vin est introduite par nos Sages. En effet, à Pessa'h, la délivrance fut essentiellement ressentie comme une intervention céleste. Et, c'est uniquement par la suite, lors du don de la Torah, que les enfants d'Israël en perçurent réellement le goût.

Israël, Lévi, Cohen

Les initiales des trois mots Israël, Lévi et Cohen, correspondant aux trois Matsot du plateau, forment le mot Yéle'h, il ira de l'avant. En effet, le

service de D.ieu doit être une série continue d'élévations successives.

D'autres avis adoptent le classement suivant, pour ces Matsot : Cohen, Lévi, Israël, formant ainsi le mot Keli, réceptacle. De fait, selon la Kabbala, les Matsot sont les réceptacles, alors que les éléments placées sur elles sont les Lumières divines pénétrant dans ces réceptacles.

La place centrale du Maror

On pourrait imaginer que le Maror ait sa place à la gauche du plateau, puisque, d'après la Kabbala, il correspond à l'Attribut du jugement et de la sévérité, à l'origine de l'exil. Malgré cela, il se trouve effectivement au milieu du plateau, car l'amertume évoque la miséricorde, se trouvant sur le vecteur médian des Attributs de D.ieu.

Celui qui épanche son cœur, avec une profonde amertume, en constatant à quel point il est séparé de D.ieu, mettra en évidence Sa miséricorde et Sa pitié.

Le nom du 'Harrosset

Il est ainsi appelé parce qu'il évoque les briques que les enfants d'Israël confectionnaient en Egypte en faisant cuire de l'argile, en Hébreu 'Harassit.

De plus, dans la langue hébraïque, tout trempage peut être désigné par le terme de 'Harrosset.

Esclavage

Comme on l'a vu, le mot Karpas se décompose en *Samé'h Paré'h,* « six cent milles hommes ont été réduits en esclavage ».

C'est la raison pour laquelle on choisit, en l'occurrence, un légume qui est généralement désigné par le terme de Karpas, par exemple l'oignon.

Le Bras étendu

L'os est appelé *Zeroa*, terme qui désigne l'épaule, le bras.

Par ce terme, on introduit une allusion au verset rappelant que D.ieu « nous fit quitter l'Egypte avec un Bras étendu ».

Requête

L'œuf s'appelle *Beïtsa*, en Hébreu, *Beya*, en araméen. Ce dernier terme peut être rapproché de Bea, la requête.

On commémore ainsi le demande que les enfants d'Israël formulèrent à D.ieu d'être libérés de l'Egypte.

L'ordre de la Haggadah

Rabbi Yossef Its'hak, précédent Rabbi de Loubavitch, raconte :

« Mon père me dit, une fois : Yossef Its'hak, pendant le Séder, il faut se concentrer pour être un homme, au plein sens du terme et, dès lors, D.ieu accordera Son aide.

C'est, en particulier, le cas quand on ouvre la porte pour le prophète Elie. Alors, ne prie pas pour les biens matériels. Prie pour le spirituel. »

Bénédiction

On ne dit pas de bénédiction, en lisant la Haggadah, parce que la lecture de la Haggadah est, par elle-même, une bénédiction. Il n'est donc nul besoin d'en prononcer une autre, tout comme on ne dit pas une bénédiction avant de dire le Birkat Ha Mazon, la bénédiction après le repas.

Quinze étapes

La liste des étapes du Séder compte quinze mots, si l'on exclut le dernier, Nirtsa, agréé, qui n'implique aucun acte spécifique, de la part de l'homme, mais est, plus précisément, l'expression de l'assurance que D.ieu acceptera notre Séder.

Le chiffre quinze est la valeur numérique des deux premières lettres du Nom de D.ieu, Youd et Hé, que la Kabbala associe aux attributs de 'Ho'hma, la découverte intellectuelle et de Bina, l'analyse raisonnée.

Il en découle un enseignement pour notre service de D.ieu. Pessa'h suggère, avant tout, la foi et la soumission, qui transcendent l'intellect. Malgré cela, un homme ne peut acquérir ces qualités que par l'intermédiaire de sa compréhension. C'est ainsi qu'il en fait un élément de son processus de pensée et un moyen conscient de contrôler sa personnalité.

Kadesh

Le tout premier acte du Séder de Pessa'h est le Kiddouch, la sanctification. C'est uniquement après cela qu'on se lave les mains et que l'on accède à la pureté.

De façon générale, il convient de se purifier, d'abord et de se sanctifier, ensuite. Mais, à Pessa'h, cette restriction disparaît. Dès lors, la purification intervient dans un second temps, uniquement pour permettre un avancement encore plus considérable, dans le domaine de la Sainteté.

Les quatre coupes

Nous avons rappelé que les quatre verres de vin correspondent aux quatre termes employés par la Torah pour décrire la délivrance, « Je vous conduirai », « Je vous sauverai », « Je vous libérerai », « Je vous prendrai ». En effet, le Pharaon émit quatre décrets à l'encontre d'Israël et le Midrash applique à la libération de l'Egypte les termes du Verset : « Je lève la coupe du salut et j'invoque le Nom de D.ieu »

Ces verres évoquent, en outre, les quatre forces du mal qui emprisonnèrent les enfants d'Israël, en Egypte et qu'il fallut briser, pour les en faire sortir. Ils correspondent également au mot Kos, verre, qui est répété quatre fois dans le rêve de l'échanson du Pharaon.

Les verres de vin rappellent, en outre, que quatre empires ont imposé l'exil à Israël, après l'Egypte, soit Babylone, les Mèdes, la Grèce et Rome. Ils indiquent, enfin, que, dans le monde futur, D.ieu abreuvera les nations de quatre coupes de remontrance et Israël de quatre coupes de consolation.

Les quatre verres du Séder évoquent également les quatre lettres du Tétragramme, les quatre mondes supérieurs définis par la Kabbala, les quatre fils qui prennent part à ce Séder et les quatre parties de l'âme juive permettant d'en révéler l'essence, laquelle en est le cinquième stade.

Enfin, ces verres rappellent que l'on accède à la Techouva par quatre étapes, le retrait du mal, les bonnes actions, l'étude de la Torah et la sanctification de sa personne en tout ce qui est permis.

Le temps de notre liberté

Il s'agit bien de « notre liberté » collective, celle des enfants d'Israël, celle des corps juifs, mais également celle de D.ieu, celle de l'âme, « parcelle de Divinité véritable », que chacun porte en lui.

De fait, c'est en se mettant au service de D.ieu que les Juifs parviennent au point culminant de la liberté, qu'ils expriment leur identité véritable, celle de leur âme. C'est précisément ce stade qui fut atteint par les enfants d'Israël, lors de leur exode d'Egypte.

Quand nous sommes conduits à définir ce qui est l'aspiration, le besoin le plus fondamental de l'homme, nous présentons bien souvent la liberté sous une forme négative. Elle n'est pas la servitude, n'est pas la réclusion, n'est pas l'oppression.

La liberté est couramment perçue comme la disparition de toutes les contraintes externes, qui entravent le développement et l'expression personnelle d'une personne. La liberté est la situation naturelle de l'homme. Selon cette définition, il est nécessaire de soustraire l'homme à toutes les forces extérieures que le limitent et le freinent pour qu'il soit réellement libre.

Mais, la liberté introduite par la fête de Pessa'h est bien plus ambitieuse que cela. L'exode ne fut que le premier pas d'un voyage de sept semaines, d'une ascension de quarante neuf échelons pour conquérir et transcender son propre ego. Le point culminant de cette montée fut la réception de la Torah, pendant la fête de Chavouot.

De fait, Chavouot est la seule fête qui n'a pas de date spécifique dans notre calendrier. La Torah ne lui assigne pas un jour précis, durant un mois précis, comme c'est le cas de toutes les autres célébrations. Chavouot est fêté à l'issue du compte des sept semaines, s'écoulant depuis Pessa'h et ceci permet d'établir qu'il en est bien le prolongement, que l'exode d'Egypte prit un sens uniquement lorsque les enfants d'Israël se tinrent devant le mont Sinaï.

Moché se présenta devant le Pharaon et, s'exprimant au Nom de D.ieu, il demanda : « Libère Mon peuple, afin qu'il Me serve ». Quelle est la signification de ce service libérateur ?

En fait, un homme, même s'il s'est totalement affranchi de toute contrainte extérieure, reste une créature finie, soumise aux limites de son caractère et de sa propre nature. Pour être réellement libre, il doit donc

surpasser sa condition humaine, ses émotions, son intellect et même sa spiritualité, afin d'accéder à la parcelle de Divinité qu'il porte en lui et qui est infinie, qui transcende l'humain.

Mitsraïm, l'Egypte, peut également se lire Metsarim, les barrières, les entraves. Se libérer de l'Egypte consiste donc à dépasser toutes les limites, à écarter tout ce qui fait obstacle à son âme, en rejetant à la fois les entraves imposées de l'extérieur et celles qui émanent de sa propre personnalité.

▪ קִידוּש ▪

LE KIDDOUCH

• Le Rabbi remplit, toujours en plusieurs fois, son verre à ras bord de sorte que du vin s'écoule systématiquement sur la soucoupe (Il en fait de même pendant le reste de l'année).

• Le verre du Kiddouch est rempli alors qu'il est encore posé sur la table. Puis, on le soulève de la main droite, on le passe dans la main gauche, à partir de laquelle on le fait redescendre vers la paume de la main droite, légèrement pliée en forme de réceptacle, les quatre doigts tournés vers le haut et le pouce, sur le côté (un gaucher fera ce geste en sens inverse). Pendant le Kiddouch, qui est récité debout, le verre sera tenu à trois Tefa'h de la table,

soit une trentaine de centimètres (Cette manière de procéder s'applique, de la même façon, tout au long de l'année).[1]

• **Au début du Kiddouch, le Rabbi observe les bougies. En disant la bénédiction du vin, il regarde le verre.**[2]

כְּשֶׁחָל בְּשַׁבָּת אוֹמְרִים [בְּלַחַשׁ] :

מִזְמוֹר לְדָוִד, יְיָ רֹעִי לֹא אֶחְסָר: בִּנְאוֹת דֶּשֶׁא יַרְבִּיצֵנִי, עַל מֵי מְנוּחוֹת יְנַהֲלֵנִי: נַפְשִׁי יְשׁוֹבֵב, יַנְחֵנִי בְמַעְגְּלֵי-צֶדֶק לְמַעַן שְׁמוֹ: גַּם כִּי-אֵלֵךְ בְּגֵיא צַלְמָוֶת לֹא-אִירָא רָע, כִּי-אַתָּה עִמָּדִי, שִׁבְטְךָ וּמִשְׁעַנְתֶּךָ הֵמָּה יְנַחֲמֻנִי: תַּעֲרֹךְ לְפָנַי שֻׁלְחָן נֶגֶד צֹרְרָי, דִּשַּׁנְתָּ בַשֶּׁמֶן רֹאשִׁי כּוֹסִי רְוָיָה: אַךְ טוֹב וָחֶסֶד יִרְדְּפוּנִי כָּל-יְמֵי חַיָּי, וְשַׁבְתִּי בְּבֵית-יְיָ לְאֹרֶךְ יָמִים:

דָּא הִיא סְעוּדְתָא דַּחֲקַל תַּפּוּחִין קַדִּישִׁין:

אַתְקִינוּ סְעוּדְתָא דִּמְהֵימְנוּתָא שְׁלֵימְתָא, חֶדְוָתָא דְמַלְכָּא קַדִּישָׁא. אַתְקִינוּ סְעוּדְתָא דְמַלְכָּא, דָּא הִיא סְעוּדְתָא דַּחֲקַל תַּפּוּחִין קַדִּישִׁין, וְזֵעֵר אַנְפִּין וְעַתִּיקָא קַדִּישָׁא אַתְיָן לְסַעֲדָא בַּהֲדָהּ:

▪ קִידּוּשׁ ▪

אַתְקִינוּ סְעוּדְתָא דְמַלְכָּא עִלָּאָה דָּא הִיא סְעוּדְתָא דְקוּדְשָׁא בְּרִיךְ הוּא וּשְׁכִינְתֵּיהּ:

כשחל יו"ט בשבת אומרים תחלה "יום השישי":

יוֹם הַשִּׁשִּׁי: וַיְכֻלּוּ הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ וְכָל-צְבָאָם: וַיְכַל אֱלֹהִים בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי, מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר עָשָׂה, וַיִּשְׁבֹּת בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי מִכָּל-מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר עָשָׂה: וַיְבָרֶךְ אֱלֹהִים אֶת-יוֹם הַשְּׁבִיעִי וַיְקַדֵּשׁ אֹתוֹ, כִּי בוֹ שָׁבַת מִכָּל-מְלַאכְתּוֹ אֲשֶׁר-בָּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת:

Lorsque Pessa'h tombe un Chabbat on dit Mizmor Lé David, Da hi, Atkinou à voix basse :

Mizmor léDavid Ado-naï rohi lo é'hssare. Bineote déché yarbitséni al mé ménou'hot yénaaléni. Nafchi yéchovève yane'héni véma-eglé tsédèk lémaane chémo. Gam ki élè'he bégué tsalmavète lo ira ra ki ata imadi chivté'ha oumichan-té'ha héma yéna'hamouni. Taaro'h léfanaye choul'hane néguèd tsoréaye dichaneta vachémène rochi kossi révaya. A'h tov va'héssèd yirdéfouni kol yémé 'hayay véchavti bévète Ado-naï léorè'h yamime.

Da hi séoudata da'hakal tapou'hine kadichine.

Atkinou séoudata dimémnouta chlémata 'hédvata démalka kadicha. Atkinou séoudata démalka. Da hi séoudata da'hakal tapou'hine kadichine ouzère anepine véatika kadicha atiane léssaada baada.

KIDDOUCH

Atkinou séoudata démalka ilaa da hi séoudata dékoudcha béri'h hou ouché'hineté

Lorsque Pessa'h tombe un Chabbat on dit tout d'abord Yom Hachichi :

Yom hachichi. Vayé'houlou hachamayim véaarets vé'hol tsévaam. Vayé'hal Élo-him bayom hachévii méla'hto achère assa vayichbote bayom hachevii mikol méla'hto achère assa. Vayévarè'h Élo-him ète yom hachévii vayékadèch oto ki vo chavate mikol méla'hto achère bara Élo-him laassote.

בחול מתחילין כאן:

סַבְרִי מָרָנָן:

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, בּוֹרֵא פְּרִי הַגָּפֶן:

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, אֲשֶׁר בָּחַר-בָּנוּ מִכָּל-עָם וְרוֹמְמָנוּ מִכָּל-לָשׁוֹן וְקִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו. וַתִּתֶּן לָנוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ בְּאַהֲבָה [לשבת - שַׁבָּתוֹת לְמְנוּחָה וּ] מוֹעֲדִים לְשִׂמְחָה. חַגִּים וּזְמַנִּים לְשָׂשׂוֹן אֶת יוֹם [לשבת - הַשַּׁבָּת הַזֶּה וְאֶת-יוֹם] חַג הַמַּצּוֹת הַזֶּה, וְאֶת יוֹם טוֹב מִקְרָא קֹדֶשׁ הַזֶּה, זְמַן חֵרוּתֵנוּ [לשבת - בְּאַהֲבָה] מִקְרָא קֹדֶשׁ זֵכֶר לִיצִיאַת מִצְרָיִם. כִּי בָנוּ בָחַרְתָּ וְאוֹתָנוּ קִדַּשְׁתָּ מִכָּל-הָעַמִּים. [וְשַׁבָּת] וּמוֹעֲדֵי קָדְשֶׁךָ [לשבת - בְּאַהֲבָה וּבְרָצוֹן], בְּשִׂמְחָה וּבְשָׂשׂוֹן הִנְחַלְתָּנוּ: בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ, מְקַדֵּשׁ [הַשַּׁבָּת וְ] יִשְׂרָאֵל וְהַזְּמַנִּים:

כְּשֶׁלֵּיל הַסֵּדֶר חָל בְּמוֹצָאֵי שַׁבָּת, מְקַדְּשִׁין יַקְנֶהַ"ז [יַיִן, קִדּוּשׁ, נֵר, הַבְדָּלָה, זְמַן] :

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, בּוֹרֵא מְאוֹרֵי הָאֵשׁ:

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, הַמַּבְדִּיל בֵּין קֹדֶשׁ לְחוֹל. בֵּין אוֹר לְחֹשֶׁךְ. בֵּין יִשְׂרָאֵל לָעַמִּים. בֵּין יוֹם הַשְּׁבִיעִי לְשֵׁשֶׁת יְמֵי הַמַּעֲשֶׂה. בֵּין קְדֻשַּׁת שַׁבָּת לִקְדֻשַּׁת יוֹם טוֹב הִבְדַּלְתָּ. וְאֶת-יוֹם הַשְּׁבִיעִי מִשֵּׁשֶׁת יְמֵי הַמַּעֲשֶׂה קִדַּשְׁתָּ. הִבְדַּלְתָּ וְקִדַּשְׁתָּ אֶת-עַמְּךָ יִשְׂרָאֵל בִּקְדֻשָּׁתֶךָ: בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ, הַמַּבְדִּיל בֵּין קֹדֶשׁ לְקֹדֶשׁ:

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם שֶׁהֶחֱיָנוּ וְקִיְּמָנוּ וְהִגִּיעָנוּ לִזְמַן הַזֶּה:

שותה הכוס בישיבה בהסיבת שמאל דרך חירות :

Un jour de semaine on commence ici :

Saveri maranane

Barou'h ata Ado-naï Elo-hénou mélè'h haolam boré péri haguafène.

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam Achère ba'hare banou mikol am véromemanou mikol lachone vékidéchanou bémitsvotav vatitène lanou Ado-naï Élo-hénou béahava (le chabbat on dit : **chabbatot limenou'ha ou) moadim léssim'ha 'haguim ouzmanim léssassone ète yom** (le chabbat on dit : **hachabbat hazé véète yom) 'hag hamatsot hazé véète yom tov mikra kodèch hazé zmane 'hérouténou** (le chabbat on dit : **beahava) mikra kodèch zé'hère litsiate mitsrayim. Ki vanou va'harta véotanou kidachta mikol haamim** (le chabbat on dit : **vechabbat) oumoadé kodché'ha** (le chabbat on dit : **béahava ouvratsone) béssim'ha ouv-sassone hin'haltanou. Barou'h Ata Ado-naï mékadèch** (le chabbat on dit : **hachabbate vé) Israël véhazmanime.**

Un samedi soir on récite dans l'ordre les bénédictions :
Hagafen, kiddouch, boré méoré haech, havdala, chéhé'héyanou.

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam boré méoré haèch.

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam hamavdil bène kodèch lé'hol, bène or lé'hochè'h, bène Israël laamime, bène yom hachévii léchéchète yémé hamaassé, bène kédouchat chabbat likedouchat yom tov hivdalta, véète yom hachévii michéchète yémé hamaassé kidachta, hivdalta vékidachta ète amé'ha Israël bikdouchaté'ha. Barou'h Ata Ado-naï hamavdil bène kodèch lékodèch.

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam chéhé'héyanou vékiyemanou véhiguianou lizmane hazé.

On boit le verre assis et accoudé sur le côté gauche en signe de liberté.

• Avant de se laver les mains, le Rabbi lit, les instructions relatives à Oure'hats (lavage des mains) et au Karpas.

OURE'HATS : LE LAVAGE DES MAINS

▪ וּרְחַץ ▪

ונוטל ידיו ואינו מברך :

• Avant de prendre le Karpas pour le trempé dans de l'eau salée, on se lave les mainsı comme on le ferait avant de consommer du pain, mais sans réciter de bénédiction.

KARPAS

▪ כַּרְפַּס ▪

נוטל פחות מכזית כרפס ויטבול במי מלח או חומץ ויברך:

• Le Rabbi, ajoute du sel dans l'eau salée et prend l'oignon avec un couteau, coupe le cœur de cet oignon, **le trempe trois fois dans l'eau salée**.

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, בּוֹרֵא פְּרִי הָאֲדָמָה:

יכון להוציא גם המרור בברכה זו:

• On prend le Karpas[2] **sans s'accouder.** Par la suite, **ce qui en reste n'est pas remis sur le plateau** (de sorte que l'on poursuit le Séder uniquement avec les cinq autres éléments).

OURE'HATS : LE LAVAGE DES MAINS

• Avant de prendre le Karpas pour le trempé dans de l'eau salée, on se lave les mains comme on le ferait avant de consommer du pain, mais sans réciter de bénédiction.

KARPAS

On prend moins d'un KaZaït de Karpas et on le trempera dans l'eau salée, on dira ensuite la bénédiction.

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam boré péri haadama.

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui crées le fruit de la terre.

YA'HATS - LA MATSA BRISÉE

▪ יַחַץ ▪

ויקח מצה האמצעית ופורסה לשנים, חלק אחד גדול מחבירו. וחלק הגדול יניח לאפיקומן, והקטן מניח בין הב' מצות:

On prendra la Matsa du milieu, que l'on brisera en deux morceau inégaux. Le plus grand est mis de côté pour l'Afikomen et le plus petit est placé de nouveau, entre les deux autres Matsot.

• On casse la Matsa alors que celle-ci est encore dans son napperon. [1]

• Il est d'usage de casser l'Afikomen en cinq morceaux. [2]

• L'Afikomen est entourée d'un napperon. Il est placé entre deux[3] **coussins.**[4]

• On ne fait pas « voler » l'Afikomen par les enfants.[5]

YA'HATS - LA MATSA BRISÉE

On prendra la Matsa du milieu, que l'on brisera en deux morceau inégaux. Le plus grand est mis de côté pour l'Afikomen et le plus petit est placé de nouveau, entre les deux autres Matsot.

• On casse la Matsa alors que celle-ci est encore dans son napperon.

• Il est d'usage de casser l'Afikomen en cinq morceaux.

• L'Afikomen est entourée d'un napperon. Il est placé entre deux **coussins.**

• On ne fait pas « voler » l'Afikomen par les enfants.

Pour se préserver de l'impureté

Le traité Pessa'him enseigne que quiconque consomme un aliment mouillé, c'est-à-dire susceptible de contracter l'impureté, doit, au préalable, se laver les mains, afin de se préserver de cette impureté.

Dans son Choul'han Arou'h, l'Admour Hazaken précise que l'on ne récite pas de bénédiction, en ce cas, par application du principe selon lequel « chaque fois que l'on est dans le doute, à propos d'une bénédiction, on ne la dit pas ».

Certains ne respectent pas scrupuleusement cette disposition hala'hique, tout au long de l'année. Pour ce qui les concerne, une telle pratique est donc une modification de plus, introduite dans le Séder, par rapport à tous les autres repas de l'année, afin de provoquer la surprise des enfants et de les conduire à poser des questions.

Le Karpas

Le mot Karpas est l'anagramme de Péra'h, désignant l'âpre labeur qui fut imposé aux enfants d'Israël, en Egypte. Selon le Rambam, un certain travail peut être défini un « âpre labeur » quand il est « sans fin et sans utilité ».

Les Egyptiens réduisirent les enfants d'Israël en esclavage dans le but de leur ôter la conscience d'appartenir à une nation, de les conduire au désespoir. En conséquence, ils refusèrent d'établir, pour eux, un programme de travail, d'en avoir une approche rationnelle ou même d'envisager son utilité.

L'Egypte désire que la contribution d'un Juif à la matérialité soit un travail « sans fin et sans utilité », un travail dépassant le cadre de son temps normal, susceptible d'envahir chaque moment, chaque pensée de la semaine, un travail ne correspondant pas aux caractères et aux capacités de chaque âme, mais seulement dicté par le statut social, le gain et la faveur qu'il procure.

De manière ironique, la capacité d'effectuer un tel travail prend sa source dans la parcelle de Divinité qui est l'essence de l'âme humaine, une âme possédant une vigueur et une force sans limites, dont l'attachement au Créateur n'est pas conditionné par l'anticipation d'un objectif ou bien par des résultats quantifiables.

Pendant le temps de l'exil, l'âme est contrainte d'assister au

détournement de son attachement indéfectible et désintéressé à D.ieu, en une recherche sans fin des satisfactions matérielles.

Le Ya'hats

La Matsa est brisée avant le début de la lecture de la Haggadah. En effet, celle-ci doit être dite en présence d'une Matsa permettant de s'acquitter de la Mitsva de Pessa'h, c'est-à-dire pouvant être qualifiée de « pain du pauvre », lequel n'est pas entier.

De plus, la Matsa brisée est celle du milieu, qui correspondant à Its'hak, le Patriarche qui possédait l'attribut de rigueur. En effet, c'est précisément cet attribut qu'il convient d'adoucir en brisant la Matsa.

Cette Matsa exprime à la fois notre pauvreté, à l'époque de l'exode et la hâte avec laquelle notre délivrance fut obtenue. Et, ces deux éléments sont liés. La libération de l'Egypte devait, en effet, être rapide, car les enfants d'Israël étaient entravés par le paganisme et la dépravation de l'Egypte.

De fait, l'exode intervint au tout dernier instant. Si les enfants d'Israël étaient restés un instant de plus dans ce pays, il aurait été impossible de les libérer.

Les enfants d'Israël ne disposaient alors que de leur foi, qui était resté vivace, malgré cet exil long et épuisant. A la veille de Pessa'h D.ieu raviva cette foi au moyen d'une formidable révélation de Sa Puissance et de Sa Vérité, libérant les enfants d'Israël de leurs chaînes, qui les réduisaient à un exil intérieur beaucoup plus sévère que la servitude physique.

Cette foi, et elle seule, leur permit de quitter l'Egypte et de prendre la route du mont Sinaï. Et, le prophète Jérémie immortalisa ce moment en ces termes :

« Voici ce que dit l'Eternel : Je Me souviens de l'amour de ta jeunesse, de ta dévotion de fiancée, lorsque tu M'as suivi dans le désert, dans une contrée aride ».

Ainsi, la Matsa est bien le reflet de la pauvreté intellectuelle et émotionnelle de celui qui, appelé par un rayon de Vérité céleste, suit D.ieu dans le désert, ne possédant rien d'autre que sa foi et son abnégation. Une telle personne ne comprend rien, ne ressent rien, ne « goûte » rien. Elle se pénètre de la majesté du Créateur et prend la ferme résolution de Le servir.

Le plus grand morceau

A Pessa'h 5625 (1865), Le Rabbi Rachab, père du précédent Rabbi de Loubavitch, alors un enfant de quatre ans, assistait au Séder de son grand-père, le Tséma'h Tsédek. Un incident qui se produisit, cette nuit-là, pendant le Ya'hats, marqua l'esprit de l'enfant.

L'un des convives prenant part à ce Séder comparait les deux morceaux de sa Matsa, afin d'établir lequel était le plus grand. Le Tséma'h Tsédek lui dit :

« S'il est nécessaire de mesurer le grand pour établir sa grandeur, c'est qu'il est, en réalité, bien plus petit que le petit auquel il est comparé. »

Le Rabbi Rachab conclut :

« Depuis lors, j'éprouve de l'aversion pour une telle forme de grandeur ».

Voler l'Afikomen

La coutume Loubavitch n'est pas de faire voler l'Afikomen par les enfants.

En effet, le vol, même pratiqué de cette façon, peut avoir une influence négative sur la personnalité, leur donner une mauvaise orientation. Il convient donc d'écarter cette pratique.

L'éducation des enfants aux valeurs sacrées est si fondamentale, que l'on ne peut se permettre de courir aucun risque, en la matière.

MAGUID - LE RÉCIT

▪ מַגִּיד ▪

ומגביה הקערה שיש בה המצות ויאמר :

• On découvre partiellement les Matsot sans soulever le plateau malgré ce qui est écrit dans la Haggadah.

• Le Rabbi tient à ce que **les trois Matsot à la fois soient partiellement découvertes (voir note)**[1]

• **La Haggadah est récitée d'une voix haute et claire, avec joie et en entrain,** en se pénétrant d'une immense ferveur, comme le souligne le Sidour du Ari Zal.[2]

• **Dans le paragraphe Hé La'hma, le Rabbi Rachab, avait coutume d'accentuer l'avant dernière syllabe du mot Ha Baa, la première fois qu'il est dit, et la dernière syllabe Ha Baa, quand il est dit pour la seconde fois.**

הָא לַחְמָא עַנְיָא דִּי אֲכָלוּ אַבְהָתָנָא בְּאַרְעָא דְּמִצְרָיִם, כֹּל דִּכְפִין יֵיתֵי וְיֵיכוֹל. כָּל דִּצְרִיךְ יֵיתֵי וְיִפְסַח. הַשַּׁתָּא הָכָא. לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּאַרְעָא דְיִשְׂרָאֵל. הַשַּׁתָּא עַבְדִין. לְשָׁנָה הַבָּאָה בְּנֵי חוֹרִין:

MAGUID - LE RÉCIT

• On découvre partiellement les Matsot sans soulever le plateau malgré ce qui est écrit dans la Haggadah.

• Le Rabbi tient à ce que **les trois Matsot à la fois soient partiellement découvertes (voir note)**

• **La Haggadah est récitée d'une voix haute et claire, avec joie et en entrain,** en se pénétrant d'une immense ferveur, comme le souligne le Sidour du Ari Zal.

• Dans le paragraphe Hé La'hma, le Rabbi Rachab, avait coutume d'accentuer l'avant dernière syllabe du mot Ha Baa, la première fois qu'il est dit, et la dernière syllabe Ha Baa, quand il est dit pour la seconde fois.

Hé la'hma ania di a'halou av-hatana béar-a démitsrayim. Kol di'hfine yété véyé'hol. Kol ditsri'h yété véyifssa'h. Hachata ha'ha, léchana habaa béar-a dé-Israël. Hachata avdine, léchana habaa béné 'horine.

TRADUCTION

הָא לַחְמָא עַנְיָא Voici le pain de misère que nos pères ont mangé en Égypte. Quiconque a faim vienne et mange ; quiconque est dans le besoin vienne célébrer Pessa'h. Cette année nous sommes ici ; l'an prochain en Terre d'Israël. Cette année nous sommes esclaves ; l'an prochain, nous serons libres.

Commentaire

C'est à partir du paragraphe Hé La'hma, « Voici le pain de la pauvreté », que les maîtres de la 'Hassidout, à chaque époque, commençaient leur commentaire de la Haggadah.

Délivrance incomplète

Ce premier paragraphe rappelle que la Matsa fut déjà consommée « en Egypte ». De ce fait, celle que les enfants d'Israël mangèrent en quittant ce pays ne fut que la continuité de la précédente, de sorte que leur libération n'était pas entière, qu'ils se trouvaient toujours, moralement, en exil.

C'est précisément pour cela que l'on peut encore « avoir faim » et « être dans le besoin » matériel et spirituel. En effet, nos ancêtres quittèrent l'Egypte sans être moralement libérés de ce pays. Pour autant, nous célébrons cette libération, car le processus de la délivrance fut alors introduit.

Depuis lors, la sortie d'Egypte se poursuit et, chaque année, à Pessa'h, il est possible de franchir une étape supplémentaire de cette libération.

Invitation

Le premier paragraphe de la Haggadah a pour but d'inviter au Séder quiconque n'a pas les moyens de le célébrer. Néanmoins, on peut penser que ce n'est pas là son seul objet, car, si c'était le cas, il serait récité à la synagogue, là où se trouvent ceux qui attendent cette invitation. Il faut donc considérer qu'il est, à proprement parler, le début du récit de l'exode d'Egypte. Or, cet événement n'y est même pas mentionné !

Par ailleurs, quelle relation peut-on trouver entre les éléments disparates qui sont mentionnés dans ce paragraphe, la Matsa posée sur la table qui est le pain de misère consommé par nos ancêtres, l'invitation adressée à ceux qui n'ont pas les moyens de célébrer le Séder et la conviction que, l'an prochain, nous aurons quitté l'exil et nous serons en Terre Sainte ?

Le Talmud précise qu'un employeur a l'obligation de nourrir ses salariés. Or, si ceux-ci sont juifs, ils méritent « le festin du roi Chlomo, à son époque » et, cet employeur, incapable de le leur offrir, devra donc convenir avec eux, dès leur embauche, ce qu'il leur donnera.

Il en est donc de même, en l'occurrence, pour celui qui invite des Juifs

à sa table. Cet hôte doit, d'emblée, leur préciser qu'en cette nuit, il ne peut leur servir que « le pain de la pauvreté ». Mais, dès lors, à quoi bon préciser qu'il est identique à celui que nos ancêtres consommèrent en Egypte ?

De plus, les commentateurs soulignent que cette invitation est suivie par l'énoncé de la promesse selon laquelle nous seront, l'an prochain, en Erets Israël, car, selon l'enseignement de nos Sages, « grande est la Tsedaka qui rapproche la délivrance ». La mérite de cette invitation est donc de nature à conduire vers la délivrance.

Nos Sages disent que « D.ieu ordonne aux Juifs d'accomplir ce qu'Il fait Lui-même ». Ainsi, à Pessa'h, Il célèbre le Séder, car Il accompagne les Juifs, dans leur exil et, quand ils le quitteront, Il sera libéré avec eux, ainsi qu'il est dit : « Car, Mon salut est proche ».

Pendant l'exil de D.ieu, la vitalité qu'Il distribue n'est pas perceptible aux créatures. La première proposition de ce paragraphe affirme donc que « le pain de la pauvreté », la limite imposée aux moyens intellectuels par l'exil, empêche les Juifs de ressentir l'omniprésence de D.ieu.

La seconde proposition exprime la requête et l'assurance que D.ieu formule à chacun : « Celui qui est affamé, qu'il vienne et qu'il mange ». Malgré l'obscurité de l'exil, D.ieu fait la promesse de satisfaire les besoins des Juifs.

Pour autant, il ne s'agit là que de leurs besoins premiers, calmant leur faim, mais ne leur conférant pas la richesse. La Haggadah poursuit donc : « Celui qui est dans le besoin, qu'il vienne faire Pessa'h », sacrifice que l'on consomme en étant rassasié. Dès lors, chacun accède effectivement à la richesse morale.

Enfin, la troisième proposition précise ce qui résulte de cette richesse morale. Grâce à elle, « l'an prochain, nous serons en Erets Israël », terre à laquelle chacun peut accéder, spirituellement, en mettant en pratique toutes les Mitsvot de la Torah. En effet, par toutes les forces de son âme, chaque Juif aspire à accomplir les Commandements divins. Dès lors, « l'an prochain, nous serons libres », avec la venue de notre juste Machia'h.

Il résulte de cette analyse que ce paragraphe introduit la Haggadah, parce qu'il résume l'ensemble de son contenu. Il a pour but de mettre en éveil la foi en l'imminence de la délivrance.

En effet, la pénombre du monde, chaque jour plus intense, pourrait susciter le découragement. L'introduction de la Haggadah souligne

donc que celui qui ressent un besoin doit le formuler devant D.ieu, Qui non seulement lui donnera « à manger », mais, bien plus, lui accordera les moyens de « faire Pessa'h ». C'est ainsi que l'on pourra se rendre « en Erets Israël » et y « être libres », très prochainement.

Voici le pain de la pauvreté

Dans son Choul'han Arou'h, Rabbi Chnéor Zalman précise : « Ceux qui sont méticuleux disent : 'Voici ce qui est comme le pain de la pauvreté', car la Matsa que nous mangeons n'est pas, à proprement parler, le pain qui a été consommé par nos ancêtres. »

Malgré cela, Rabbi Chnéor Zalman note, dans sa Haggadah : « Voici le pain de la pauvreté » et, de fait, il définit ainsi la nature véritable du Séder.

Chacun doit alors ressentir qu'il a été libéré de la servitude, que la Matsa posée devant lui est bien « le pain de l'affliction qui a été consommé par nos ancêtres dans le pays de l'Egypte ».

La Matsa, par nature, favorise une telle expérience. En effet, consommer « le pain de l'affliction » permet d'intérioriser la soumission, caractéristique de cette Matsa. De la sorte, on peut s'élever au dessus des limites du temps et être libéré, à proprement parler, en ce jour.

Le pain de la pauvreté

Le pain dont la pâte n'a pas levé est difficile à digérer. Une petite quantité est donc suffisante pour apaiser la faim.

C'est la raison pour laquelle les Egyptiens nourrissaient les enfants d'Israël, leurs esclaves, avec de la Matsa. Celle-ci est donc bien le pain de l'esclavage et de la pauvreté.

Consommé par nos pères

L'expression araméenne Di A'halou Avhatana, qui a été consommé par nos pères, peut également se traduire par « qui a consommé nos pères ». Dans la terminologie de la Kabbala, on appelle « pères » les attributs de l'intellect.

En effet, les tribulations de l'exil dissipent le potentiel intellectuel, font obstacle à la concentration sur les concepts spirituels.

Celui qui a faim, qu'il vienne et qu'il mange

Un Juif ne peut pas se sentir réellement libre quand qu'il sait que son prochain souffre. Il doit donc, avant tout, se préoccuper de son sort, l'inviter à sa table. C'est ensuite seulement qu'il peut célébrer son propre Séder et accéder à la liberté.

Une telle invitation est également l'expression d'une soumission profonde. Chacun, en effet, ne tolère les autres que jusqu'à un certain point. Malgré cela, celui qui a intériorisé la qualité de la Matsa, vécu l'exode d'Egypte comme une expérience personnelle, sera prêt à inviter chez lui, à sa table de Pessa'h, « celui qui a faim », qui qu'il soit.

En agissant de la sorte, on préfigure la réalisation de la promesse selon laquelle nous serons « l'an prochain à Jérusalem ».

L'an prochain en Israël

Erets Israël est le lieu de résidence de la Présence divine. De même, celui qui parvient au degré de soumission évoqué par la Matsa sera le réceptacle de cette Présence divine, Qui prendra, dès lors, une expression concrète dans sa vie.

La mention d'Erets Israël et de la délivrance future dès le début de la Haggadah souligne que la finalité du Séder n'est pas uniquement de commémorer l'exode d'Egypte, mais aussi de préparer la rédemption.

En outre, on peut penser que la Haggadah présente Erets Israël et la délivrance comme deux notions distinctes, afin de montrer que l'on peut vivre en Terre Sainte et, néanmoins, se trouver en état de servitude.

LES 4 QUESTIONS

מסלקין הקערה עם המצות לצד אחר,ומוזגין לו כוס ב', וכאן הבן שואל מה נשתנה :

On recouvre les Matsot et on déplace légèrement le plateau[1] (sans l'écarter complètement). Le second verre est versé, et à ce moment le fils demande Ma Nichtana.

• Le plus jeune, parmi les présents, pose alors les quatre questions, comme le veut la coutume.

• **L'usage est de faire précéder** ces quatre questions par la mention : « Père, je vais te poser quatre questions ». Pour des raisons liées à la Kabbala, celui qui n'a plus son père dit également cette phrase.

מַה נִּשְׁתַּנָּה הַלַּיְלָה הַזֶּה מִכָּל הַלֵּילוֹת.

שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אֵין אָנוּ מַטְבִּילִין אֲפִילוּ פַּעַם אֶחָת, הַלַּיְלָה הַזֶּה שְׁתֵּי פְעָמִים:

שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אָנוּ אוֹכְלִין חָמֵץ אוֹ מַצָּה, הַלַּיְלָה הַזֶּה כֻּלּוֹ מַצָּה:

שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אָנוּ אוֹכְלִין שְׁאָר יְרָקוֹת, הַלַּיְלָה הַזֶּה מָרוֹר:

שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אָנוּ אוֹכְלִין בֵּין יוֹשְׁבִין וּבֵין מְסֻבִּין, הַלַּיְלָה הַזֶּה כֻּלָּנוּ מְסֻבִּין:

Après que le plus petit des présents ait posé les quatre questions, le précédent Rabbi les répétaient, à voix basse selon la même formulation. Il précisa lui même que « agir de la sorte n'est pas uniquement le fait d'une élite. Chacun doit adopter cette pratique ».

LES 4 QUESTIONS

On recouvre les Matsot et on déplace légèrement le plateau (sans l'écarter complètement). Le second verre est versé, et à ce moment le fils demande Ma Nichtana.

Ma nichtana halayela hazé mikol halélot.

Chébé'hol halélot ène anou matbiline afilou paam é'hat. Halayela hazé chété péamim.

Chébé'hol halélot anou o'hline 'hamets oh matsa. Halayela hazé koulo matsa.

Chébé'hol halélot anou o'hline chéare yérakot. Halayela hazé maror.

Chébé'hol halélot anou o'hline bène yochvine ouvène méssoubine halayela hazé koulanou méssoubine.

TRADUCTION

מַה נִּשְׁתַּנָּה Pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?

שֶׁבְּכָל Toutes les nuits, nous ne sommes pas tenus de tremper même une seule fois, cette nuit nous le faisons deux fois !

שֶׁבְּכָל Toutes les nuits, nous mangeons du 'Hamets ou de la Matsa, cette nuit, seulement de la Matsa !

שֶׁבְּכָל Toutes les nuits, nous mangeons n'importe quelle sorte de légumes, cette nuit, du Maror !

שֶׁבְּכָל Toutes les nuits, nous mangeons assis ou accoudés, cette nuit, nous sommes tous accoudés !

TRADUCTION YIDDICH

טַאטֶע אִיךְ וֶועל בַּא דִיר פְרֶעגְן פִיר קַשְׁיוֹת:

מַה נִּשְׁתַּנָה הַלַּיְלָה הַזֶּה מִכָּל הַלֵּילוֹת?

וָואס אִיז אַנְדֶערְשׁ דִי נַאכְט פוּן פֶּסַח פוּן אַלֶע נֶעכְט פוּן אַ גַאנְץ יָאר?

דִי עֶרְשְׁטֶע קַשְׁיָא אִיז: שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אֵין אָנוּ מַטְבִּילִין אֲפִילוּ פַּעַם אֶחָת. הַלַּיְלָה הַזֶּה שְׁתֵּי פְעָמִים: אַלֶע נֶעכְט פוּן אַ גַאנְץ יָאר טוּנְקֶען מִיר נִיט אַיְין אֲפִילוּ אֵיין מָאל, אָבֶּער דִי נַאכְט פוּן פֶּסַח טוּנְקֶען מִיר אַיְין צְוֵוי מָאל, אֵיין מָאל כַּרְפַּס אִין זַאלְץ-וַואסֶער, דֶעם צְוֵוייטְן מָאל, מָרוֹר אִין חֲרֹסֶת.

דִי צְוֵויטֶע קַשְׁיָא אִיז: שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אָנוּ אוֹכְלִין חָמֵץ אוֹ מַצָּה. הַלַּיְלָה הַזֶּה כֻּלוֹ מַצָּה: אַלֶע נֶעכְט פוּן אַ גַאנְץ יָאר עֶסְן מִיר חָמֵץ אָדֶער מַצָּה, אָבֶּער דִי נַאכְט פוּן פֶּסַח עֶסְן מִיר נָאר מַצָּה.

דִי דְרִיטֶע קַשְׁיָא אִיז: שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אָנוּ אוֹכְלִין שְׁאָר יְרָקוֹת. הַלַּיְלָה הַזֶּה מָרוֹר: אַלֶע נֶעכְט פוּן אַ גַאנְץ יָאר עֶסְן מִיר אַנְדֶערֶע גְרִינְסְן, אָבֶּער דִי נַאכְט פוּן פֶּסַח עֶסְן מִיר בִּיטֶערֶע גְרִינְסְן:

דִי פֶערטֶע קַשְׁיָא אִיז: שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אָנוּ אוֹכְלִין בֵּין יוֹשְׁבִין וּבֵין מְסֻבִּין. הַלַּיְלָה הַזֶּה כֻּלָּנוּ מְסֻבִּין: אַלֶע נֶעכְט פוּן אַ גַאנְץ יָאר עֶסְן מִיר סַיי זִיצֶענְדִיקֶערְהֵייט אוּן סַיי אָנְגֶעלֶענְטֶערְהֵייט, אָבֶּער דִי נַאכְט פוּן פֶּסַח עֶסְן מִיר אַלֶע אָנְגֶעלֶענְטֶערְהֵייט:

TRADUCTION FRANÇAISE

Père, je vais te poser quatre questions.

En quoi cette nuit de Pessa'h se distingue t elle de toutes les autres nuits de l'année?

La première question est la suivante. Toutes les autres nuits, nous ne trempons même pas une seule fois nos aliments. Cette nuit de Pessa'h, en revanche, nous le faisons deux fois, d'abord le Karpas dans l'eau salée, puis le Maror dans le Harosset.

Le seconde question est la suivante. Toutes les autres nuits de l'année, nous mangeons du 'Hamets ou bien de la Matsa. Cette nuit de Pessa'h, en revanche, nous ne mangeons que de la Matsa.

La troisième question est la suivante. Toutes les autres nuits de l'année, nous consommons différents légumes. Cette nuit de Pessa'h, en revanche, nous ne consommons que des légumes amers.

La quatrième question est la suivante. Toutes les autres nuits de l'année, nous mangeons assis ou bien accoudés. Cette nuit de Pessa'h, en revanche, nous sommes tous accoudés.

L'enfant demande

Pour de nombreuses personnes, absorbées par leur travail, par leurs responsabilités familiales et sociales, par toutes les difficultés inhérentes à la condition humaine, la liberté semble aussi rare que primordiale, aussi hypothétique que désirable. Chacun la désire, en a besoin, mais comment l'obtenir ?

On considérera donc un enfant. On l'observera quand il joue, quand il se plonge dans son livre favori, quand il dort et sourit, dans son rêve. Celui-ci est convaincu que ses parents le nourriront, le protégeront, qu'ils satisferont tous ses besoins. Il est donc réellement libre, libre de révéler sa personnalité profonde, libre de grandir et de se développer, libre d'éprouver toutes les joies de la vie et toutes les opportunités qu'elle procure.

C'est précisément pour cela que Pessa'h est, avant tout, la fête des enfants. Ceux-ci nous rappellent que nous sommes, nous aussi, les enfants de D.ieu, que nous sommes profondément et réellement libres. Les enfants nous permettent d'ouvrir les yeux à la signification profonde de Pessa'h. En nous libérant de l'Egypte pour faire de nous Son peuple élu, D.ieu nous délivra de tous les asservissements et de tous les assujettissements, à toutes les époques.

La participation de l'enfant au Séder en est l'élément le plus fondamental. Et, différentes pratiques de cette soirée ont pour but de lui suggérer le mystère, de susciter sa curiosité, de le conduire à demander : « Qu'est-ce qui distingue cette nuit de toutes les autres nuits ? ».

En effet, la Haggadah, récit de notre sortie d'Egypte, pendant la nuit du Séder, est bâtie autour du concept évoqué par le verset : « Lorsque ton enfant te demanderas..., tu lui diras ». Au soir du Séder, chacun doit retrouver un esprit d'enfant et considérer la réalité dans cette perspective.

Père, je vais te poser quatre questions

Les maîtres des 'Hassidim faisaient précéder les quatre questions de cette formule, même après qu'ils aient perdu leur père. D'une part, ils semblaient s'adresser effectivement à leur père et c'est pour cette raison que le Tséma'h Tsédek disait, en posant ces quatre questions, « Grand-père », au lieu de « Père », car il avait été éduqué par Rabbi Chnéor Zalman, son grand père et non par son père. Mais, d'autre part, tous se tournaient, en réalité, vers D.ieu, le Père de tous les hommes.

Tout comme un fils se tourne vers son père afin de lui soumettre les questions qu'il se pose, le peuple juif s'adresse à D.ieu, avec une candeur enfantine et, dès lors, D.ieu lui témoigne Son amour, ainsi qu'il est dit : « Car Israël est un jeune homme et Je l'aime ».

La signification profonde des quatre questions

Pourquoi cet exil, comparé à la nuit et la délivrance qui le suivra sont-ils différents des exils et des délivrances précédemment vécus par notre peuple ?

Dans les exils précédents, on ne « trempait » pas les aliments. Or, ce « trempage » a pour effet de rincer l'impureté et il en résulte que la purification, durant les précédents exils, ne fut pas totale. C'est la raison pour laquelle un exil ultérieur fut, à chaque fois, nécessaire. Le présent exil, en revanche, a deux effets. Il transforme le corps et, simultanément, il révèle le pouvoir de l'âme. En conséquence, il ne sera suivi d'aucun autre exil.

Dans les autres exils, on consommait du 'Hamets ou de la Matsa. Le service de D.ieu faisait intervenir à la fois l'âme animale, le 'Hamets et l'âme divine, la Matsa. Lors de la délivrance, en revanche, « Je supprimerai l'esprit d'impureté de la terre ». L'égoïsme disparaîtra et seule l'âme divine dirigera le service de D.ieu.

Dans les autres exils, on mangeait assis ou accoudé. Le fait de manger, plaisir physique, évoque, en fait, le plaisir spirituel, dont il existe différentes formes. Ainsi, le plaisir décrit par la position accoudée et le plus haut qui soit, remettant en cause, le service de D.ieu, dans son acceptation courante. Dans les précédents exils, on ne parvint jamais à une telle élévation. Lors de la délivrance future, en revanche, ce plaisir sera l'héritage de chaque Juif.

Celui qui s'incline place sa tête et ses pieds au même niveau. En effet, le plaisir l'élève vers un stade transcendant même sa propre compréhension.

Première question : tremper un aliment

Tiboul, trempage, est l'anagramme de *Bitoul*, la soumission. En effet, celle-ci est bien l'étape première du service de D.ieu. Grâce à elle, on peut aller jusqu'à « s'accouder » et atteindre le stade le plus haut de ce service.

Conformément à la coutume Loubavitch, la première question posée par l'enfant concerne le trempage des aliments. Or, n'aurait-il pas dû évoquer d'abord la Matsa, seule Injonction de la Torah qui s'applique encore à notre époque, puis le Maror, une institution de nos Sages, à l'heure actuelle, alors que le trempage des aliments n'est qu'une simple coutume ?

Malgré cela, le trempage est cité le premier parce que le respect scrupuleux des coutumes, par les Juifs, est bien ce qui fait la plus forte impression à l'enfant. Quand celui-ci voit ses parents adopter des pratiques de première importance, il se dira, en gardant son sang-froid, qu'ils ne peuvent pas faire autrement. A l'opposé, quand il observe qu'ils accordent toute leur attention à des détails en apparence sans importance, il comprend que l'engagement juif doit nécessairement être intégral.

ומחזירין את הקערה ומגלין מקצת הפת, ואומרים עבדים וכו':

Le plateau est ramené à sa place et les Matsot sont à nouveau découvertes (de la manière citée plus haut) et on dit : « Avadim etc.».

עֲבָדִים הָיִינוּ לְפַרְעֹה בְּמִצְרָיִם, וַיּוֹצִיאֵנוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ מִשָּׁם בְּיָד חֲזָקָה וּבִזְרוֹעַ נְטוּיָה. וְאִלּוּ לֹא הוֹצִיא הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא אֶת-אֲבוֹתֵינוּ מִמִּצְרַיִם הֲרֵי אָנוּ וּבָנֵינוּ וּבְנֵי בָנֵינוּ מְשֻׁעְבָּדִים הָיִינוּ לְפַרְע�ֹה בְּמִצְרָיִם. וַאֲפִילוּ כֻּלָּנוּ חֲכָמִים כֻּלָּנוּ נְבוֹנִים כֻּלָּנוּ יוֹדְעִים אֶת-הַתּוֹרָה, מִצְוָה עָלֵינוּ לְסַפֵּר בִּיצִיאַת מִצְרָיִם. וְכָל הַמַּרְבֶּה לְסַפֵּר בִּיצִיאַת מִצְרַיִם הֲרֵי זֶה מְשֻׁבָּח:

מַעֲשֶׂה בְּרַבִּי אֱלִיעֶזֶר וְרַבִּי יְהוֹשֻׁעַ וְרַבִּי אֶלְעָזָר בֶּן עֲזַרְיָה וְרַבִּי עֲקִיבָא וְרַבִּי טַרְפוֹן שֶׁהָיוּ מְסֻבִּים בִּבְנֵי בְרַק. וְהָיוּ מְסַפְּרִים בִּיצִיאַת מִצְרַיִם כָּל אוֹתוֹ הַלַּיְלָה עַד שֶׁבָּאוּ תַלְמִידֵיהֶם וְאָמְרוּ לָהֶם רַבּוֹתֵינוּ הִגִּיעַ זְמַן קְרִיאַת שְׁמַע שֶׁל שַׁחֲרִית:

Le plateau est ramené à sa place et les Matsot sont à nouveau découvertes (de la manière citée plus haut) et on dit : « Avadim etc.».

Avadim hayinou léfarho bémitsrayim vayotsiénou Ado-naï Élohénou micham béyad 'hazaka ouvizroa nétouya. Vé-ilou lo hotsi Hakadoch Barou'h Hou ète avoténou mimitsrayim, haré anou ouvanénou méchoubadim hayinou léfarho bémitsrayim. Vaafilou koulanou 'ha'hamim koulanou nevonim koulanou yod-im ète hatorah, mitsva alénou léssapère bitsiate mitsrayim. Ve'hol hamarbé léssapère bitsiate mitsrayim haré zé méchouba'h.

Maassé bérabbi Éliézère vérabbi Yéochoua, vérabbi Éle-azar bène Azaria vérabbi Akiva vérabbi Tarfone chéhayou méssoubine bivné vrak véhayou méssaprim bitsiate mitsrayim kol oto halayela ad chébaou talmidéhèm véamrou lahèm : Raboténou, iguiya zmane kriate chéma chèl cha'harit.

TRADUCTION

עֲבָדִים Nous étions esclaves du pharaon en Egypte, et l'Eternel, notre Dieu, nous a faits sortir de là par Sa main puissante et Son bras étendu. Et si le Saint, béni soit-Il, n'avait pas fait sortir nos pères d'Egypte, alors nous, nos enfants et nos petits-enfants serions asservis au pharaon en Egypte. Et même si nous sommes tous des sages, tous dotés d'intelligence, tous connaissant la Torah, nous avons le commandement de nous entretenir de la sortie d'Egypte; et celui qui s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte plus longuement est digne de louanges.

מַעֲשֶׂה Il arriva que Rabbi Eliézer, Rabbi Yehochoua, Rabbi Eléazar ben Azaria, Rabbi Akiba et Rabbi Tarfone étaient accoudés (dans un Seder) à Bnei-Brak et ils s'entretinrent toute cette nuit de la sortie d'Egypte, jusqu'à ce que leurs disciples vinrent leur dire : « Nos Maîtres, le temps est venu de réciter le Chéma du matin ! »

Si D.ieu n'avait pas libéré nos ancêtres d'Egypte, nous, nos enfants et nos petits-enfants, serions encore les esclaves du Pharaon

Le Ramban explique :

« Après deux siècles d'exil et de servitude, les enfants d'Israël étaient peu différents de leurs maîtres idolâtres. Ils s'enfoncèrent si profondément dans le paganisme dépravé de l'Egypte que leur libération intervint au tout dernier instant où elle était encore possible, alors qu'ils étaient tout près de l'annihilation spirituelle. »

Et, ce commentaire évoque les termes de la prière que le 'grand-père de Shpolé', l'un des grands disciples du Maguid de Mézéritch, adressa à D.ieu :

« Maître du monde ! Les Sages du Talmud Te demandèrent de faire venir le Machia'h. Tu as fait le choix de ne pas accéder à leur requête. Le saint Ari Zal T'a demandé de faire venir le Machia'h. Encore une fois, Tu ne l'as pas voulu. Et, nous sommes arrivé à la situation dans laquelle il appartient à quelqu'un comme moi d'implorer la révélation du libérateur. Mais, Tu la retardes encore !

Souviens Toi bien de ce que je vais Te dire maintenant. Une génération viendra qui ne s'intéressera même pas à Ton Machia'h. Alors, Tu n'auras plus le choix. Il faudra bien que Tu le fasses venir ! »

Nous serions encore esclaves

L'exode d'Egypte eut lieu en 2448 (-1312), c'est-à-dire il y a plus de trois mille trois cents ans. Comment le ressentir comme un événement actuel ?

La réponse est la suivante. Il faut distinguer l'action ponctuelle du processus continu. La première se passe une fois, en un instant. Par la suite, seules ses conséquences peuvent être ressenties. Le second, en revanche, ne cesse jamais.

La sortie d'Egypte est bien un processus continu, se déroulant à chaque instant, de sorte que ce qu'il advint, à l'époque, à nos ancêtres, conditionne notre existence, celle de nos enfants et de nos petits-enfants, à l'heure actuelle. Chacun doit, en permanence, se libérer des entraves de sa personnalité.

Il en est ainsi pour l'étude de la Torah, la pratique des Mitsvot, mais

aussi pour tous les actes courants, y compris le sommeil. Celui qui a connu l'élévation hier doit, en ce jour, atteindre un stade encore plus élevé, par rapport auquel celui de la veille est effectivement « l'Egypte ».

En conséquence, « quiconque multiplie les propos concernant la sortie d'Egypte est digne d'éloge » car, de cette façon, il pourra poursuivre sa propre élévation, d'une étape vers l'autre.

Les esclaves du Pharaon

Le Zohar définit en ces termes le stade qui est le pendant du Pharaon dans le domaine de la Sainteté : « La révélation (Itpareou) sans restriction de toutes les lumières ». La finalité de la servitude d'Egypte était précisément de mettre ce niveau en évidence, ici-bas.

En outre, Pareo, le Pharaon, est l'anagramme de Ha Oref, la nuque. En effet, l'exil est la situation dans laquelle on tourne le dos à la Divinité. Deux personnes qui sont dos à dos peuvent être très proches l'une de l'autre, sans pour autant se voir. De même, en exil, on ne ressent pas l'omniprésence de D.ieu, en chaque détail de son existence.

L'Eternel notre D.ieu nous en fit sortir, d'une main forte

En Egypte, la délivrance fut obtenue à l'initiative de D.ieu et sans aucun accomplissement, de la part des enfants d'Israël. Dans les exils ultérieurs, en revanche, elle dépendait et dépend encore de l'effort des hommes.

La « main forte » de D.ieu fut nécessaire pour briser les barrières et les obstructions. A Pessa'h, D.ieu fait disparaître tout ce qui empêche la nature divine de chaque homme de s'exprimer, jusqu'au stade spirituel le plus élevé.

Ainsi, nos Sages disent que l'Attribut de rigueur s'insurgea contre l'éventualité d'une libération des enfants d'Israël de l'Egypte, affirmant que ceux-ci n'avait pas encore conduit à son terme l'œuvre de transformation de la matière, qui était nécessaire pour obtenir cette libération.

Malgré cette objection, D.ieu libéra les enfants d'Israël « d'une main forte », ignorant ce défi. Pour autant, ce manque d'effort, de leur part, fut bien à l'origine de leurs exils ultérieurs.

Nous serions encore esclaves

Il était prévu que l'exil d'Egypte conduise à son terme la transformation de la matière du monde, introduisant ainsi la délivrance complète.

Si D.ieu n'avait pas modifié Son plan et assigné une autre date à la fin de l'exil, nous aurions toujours été, à l'heure actuelle, les esclaves du Pharaon, poursuivant la réalisation de la mission qui nous a été confiée dans ce pays.

Quiconque s'emploie à ce récit est digne d'éloge

Cette affirmation reçoit également un contenu hala'hique. La Mitsva, en effet, n'est pas de connaître la sortie d'Egypte, mais d'en parler et même d'en allonger le récit, dans toute la mesure du possible.

Certes, celui qui répète deux fois la même idée met également en pratique cette Mitsva. Mais, il le fait encore plus clairement en ajoutant une interprétation nouvelle, un approfondissement à ce qui a d'ores et déjà été dit.

De plus, Lesaper signifie à la fois raconter et faire briller. La finalité du Séder de Pessa'h est de faire en sorte que chacun de ses participants « brille » de la lumière de la délivrance.

Mélodie

Le précédent Rabbi explique :

« Chaque paragraphe de la Haggadah a une mélodie qui lui est propre.

Mon père, le Rabbi Rachab, lisait le passage 'nous étions esclaves' d'une voix exaltée, ce qui veut dire que les présents pouvaient percevoir l'exaltation divine en chaque mot qu'il prononçait. »

אָמַר רַבִּי אֶלְעָזָר בֶּן עֲזַרְיָה הֲרֵי אֲנִי כְּבֶן שִׁבְעִים שָׁנָה וְלֹא זָכִיתִי שֶׁתֵּאָמַר יְצִיאַת מִצְרַיִם בַּלֵּילוֹת עַד שֶׁדְּרָשָׁהּ בֶּן זוֹמָא. שֶׁנֶּאֱמַר לְמַעַן תִּזְכֹּר אֶת-יוֹם צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם כֹּל יְמֵי חַיֶּיךָ. יְמֵי חַיֶּיךָ הַיָּמִים. כֹּל יְמֵי חַיֶּיךָ לְהָבִיא הַלֵּילוֹת. וַחֲכָמִים אוֹמְרִים יְמֵי חַיֶּיךָ הָעוֹלָם הַזֶּה. כֹּל יְמֵי חַיֶּיךָ לְהָבִיא לִימוֹת הַמָּשִׁיחַ:

בָּרוּךְ הַמָּקוֹם. בָּרוּךְ הוּא. בָּרוּךְ שֶׁנָּתַן תּוֹרָה לְעַמּוֹ יִשְׂרָאֵל. בָּרוּךְ הוּא. כְּנֶגֶד אַרְבָּעָה בָנִים דִּבְּרָה תוֹרָה. אֶחָד חָכָם. וְאֶחָד רָשָׁע. וְאֶחָד תָּם. וְאֶחָד שֶׁאֵינוֹ יוֹדֵעַ לִשְׁאוֹל:

חָכָם מַה הוּא אוֹמֵר

מָה הָעֵדֹת וְהַחֻקִּים וְהַמִּשְׁפָּטִים אֲשֶׁר צִוָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ אֶתְכֶם וְאַף אַתָּה אֱמוֹר לוֹ כְּהִלְכוֹת הַפֶּסַח אֵין מַפְטִירִין אַחַר הַפֶּסַח אֲפִיקוֹמָן:

רָשָׁע מָה הוּא אוֹמֵר

מָה הָעֲבוֹדָה הַזֹּאת לָכֶם. לָכֶם וְלֹא לוֹ. וּלְפִי שֶׁהוֹצִיא אֶת-עַצְמוֹ מִן הַכְּלָל כָּפַר בְּעִקָּר. וְאַף אַתָּה הַקְהֵה אֶת-שִׁנָּיו וֶאֱמֹר לוֹ בַּעֲבוּר זֶה עָשָׂה יְיָ לִי בְּצֵאתִי מִמִּצְרָיִם. לִי וְלֹא לוֹ אִלּוּ הָיָה שָׁם, לֹא הָיָה נִגְאָל:

Amar rabbi Éle-azar bène Azaria : aré ani kévène chiv-im chana vélo za'hiti chétéamare yétsiate mitsrayim balélot ad chédracha bène Zoma chénéémar : lémaane tizkore ète yom tséte'ha méérèts mitsrayim kol yémé 'hayé'ha. Yémé 'hayé'ha : hayamime. Kol yémé 'hayé'ha : léhavi halélot. Va'ha'hamim omerim : yémé 'hayé'ha haolam hazé. Kol yémé 'hayé'ha léhavi limote hamachia'h.

Barou'h Hamakome, barou'h hou. Barou'h chénatane torah léamo Israël, barou'h hou. Kénéguèd arba-a banim dibra torah : é'had 'ha'hame, véé'had racha ; véé'had tam véé'had chéèno yodéa lich-ol.

'Ha'ham ma hou omère ? Ma haédoute véa'houkim véhamichpatim achère tsiva Ado-naï Élo-hénou éte'hème ? Véafe ata émore lo kéhil'hot hapéssa'h : ène maftirine a'har hapéssa'h afikomane.

Racha ma hou omère ? Ma haavoda hazote la'hèm ? La'hèm vélo lo. Oulfi chéhotsi ète atsmo mine haklal kafare bé-ikare. Véafe ata ak-hé ète chinav véémore lo : baavour zé assa Ado-naï li bétséti mimitsrayim. Li vélo lo. Ilou haya cham lo haya nigue-al.

TRADUCTION

אָמַר Rabbi Eléazar ben Azaria dit : « Je suis comme un homme de soixante-dix ans, pourtant je n'ai pas réussi à prouver que la Sortie d'Egypte doit être citée les nuits – jusqu'à ce que Ben Zoma l'explique d'un verset de la Torah : Il est dit : « Afin que tu te rappelles le jour où tu es sorti d'Egypte tous les jours de ta vie » ; « les jours de ta vie » se réfère aux jours. « Tous les jours de ta vie » indique le rajout des nuits ! Les Sages, toutefois, disaient : « les jours de ta vie », cela se réfère au monde d'ici-bas ; « tous les jours de ta vie », cela ajoute l'époque du Messie.

בָּרוּךְ Béni est l'Omniprésent, béni soit-Il ! Béni est Celui qui donna la Torah à Son peuple Israël, béni soit-Il ! La Torah nous parle de quatre fils : le sage, l'impie, le simple et celui qui ne sait pas poser de questions.

חָכָם Que dit le sage ? « Quels sont les témoignages, les décrets et les lois que l'Eternel, notre Dieu, vous a ordonnés ? ». Toi, tu lui répondras en lui expliquant les lois de Pessa'h ; « on ne consomme rien après l'agneau de Pessa'h ».

רָשָׁע Que dit l'impie ? « Que signifie ce culte pour vous ? » Il dit « pour vous », mais pas pour lui! En s'excluant ainsi de la communauté, il a renié ce qui est fondamental. Aussi, toi, émousse-lui les dents et dis-lui : « C'est à

La réunion des Sages

La Haggadah présente le récit d'une réunion des Sages, afin d'illustrer le principe, précédemment énoncé, selon lequel, « même si nous étions tous avisés et érudits de la Torah, nous serions, malgré cela, tenus de faire le récit de la sortie d'Egypte ».

En l'occurrence, il y avait également, parmi ces Sages, des personnes dont les ancêtres n'étaient pas esclaves, dans ce pays et qui, malgré tout, s'employaient à faire le récit de l'exode.

En effet, Rabbi Eliézer et Rabbi Yochoua étaient des Léviim. Rabbi Eléazar Ben Azarya et Rabbi Tarfon étaient des Cohanim. Or, la tribu de Lévi, à laquelle appartiennent les Cohanim et les Leviim, ne fut pas soumise à l'esclavage. Quant à Rabbi Akiva, il était descendant de convertis.

Ainsi, tous, pendant la « nuit » de l'exil, perçurent la douceur de la rédemption.

La réaction du Rabbi Rachab

Le précédent Rabbi raconte :

« Lorsque mon père, le Rabbi Rachab, parvenait à ce passage, il était visiblement ému et s'écriait :

'Quel merveilleux groupe de personnes distinguées !' »

Les disciples vinrent et leur dirent : « Maîtres, l'heure de lire le Chema Israël du matin est arrivée. »

Le Chema Israël proclame l'unité de D.ieu. Celui du matin, en particulier, souligne la pleine révélation de cette unité. En l'occurrence, les disciples dirent donc aux maîtres :

« Vous avez bien atteint votre objectif. L'unité de D.ieu brille en nous ».

Néanmoins, les maîtres, pour leur part, ne ressentaient pas encore cette lumière. Pour autant, ils obtinrent la rétribution de leur effort et, parce qu'ils avaient su apporter la lumière à leurs élèves, ils purent également percevoir le lever du jour.

Comme âgé de soixante dix ans

Nos Sages expliquent qu'en réalité, Rabbi Eléazar n'avait, à l'époque, que dix huit ans. Malgré cela, il était « comme âgé de soixante dix ans » car il possédait la maturité et la sagesse d'un homme de cet âge. Bien plus, un miracle se produisit et ses cheveux blanchirent soudainement, de sorte que son apparence physique devint le reflet de son élévation morale.

Les Sages de la Kabbala précisent, à ce sujet, que ces soixante dix ans était la somme des vies antérieures de Rabbi Eléazar et il y a, en cela, une leçon pour chacun. On doit, en effet, garder, en permanence, la conscience du fait que l'on peut vivifier son service de D.ieu au moyen de tout le bien que l'on a accompli, au cours de ses vies antérieures.

Je n'ai pas eu le mérite de comprendre l'origine de l'obligation de mentionner la sortie d'Egypte, pendant la nuit

La nuit fait référence à l'exil. Le souvenir des rédemptions précédentes, dans la nuit du présent exil, doit stimuler le désir d'obtenir la délivrance future.

En l'occurrence, on peut donc considérer que Rabbi Eléazar faisait part d'une expérience personnelle, affirmant qu'il ne parvenait pas lui-même à ressentir la délivrance, du fait de l'obscurité de l'exil. Pendant le jour, en effet, la révélation divine est apparente et il est alors bien plus aisé de se sentir libre. Durant la nuit, en revanche, le défi est beaucoup plus difficile à relever.

Rabbi Eléazar avait conscience des limites de son élévation morale. Il ne cherchait à abuser ni les autres ni lui-même. Or, cette modestie et cette honnêteté intellectuelle sont, de fait, les préalables indispensables à l'élévation morale.

« Les jours de ta vie » : les jours

Les jours de l'homme doivent être « de ta vie », vivaces. Ainsi, ils pourront éclairer les nuits qui les suivent, tout comme, dans le Temple, on brûlait, pendant la nuit, les restes des sacrifices du jour.

« Tous les jours de ta vie » pour inclure les nuits

C'est le souvenir du jour qui transforme la nuit. Il convient, en effet, de sortir d'Egypte pendant le jour, puis d'introduire cette libération également dans l'obscurité de la nuit. De la sorte, on pourra « inclure la période du Machia'h », d'ores et déjà, dans son existence actuelle.

« Tous les jours de ta vie » pour inclure la période du Machia'h

Lehavi signifie à la fois « pour inclure » et « pour conduire ».

Cette phrase peut donc être interprétée comme une Injonction faites par nos Sages :

« Tous les jours de ta vie n'ont d'autre but que de conduire vers la période du Machia'h ».

Béni soit D.ieu, béni soit Celui Qui a donné la Torah à Son peuple Israël

Selon certains commentateurs, cette formulation résulte de l'usage qui était auparavant répandu, selon lequel le chef de famille lisait la Haggadah à haute voix et tous les présents lui répondaient. Le chef de famille disait donc : « Béni soit D.ieu » et tous répondaient : « Béni soit-Il ». Puis, il disait encore : « Béni soit Celui Qui a donné la Torah à Son peuple, Israël » et tous répondaient, de nouveau : « Béni soit-Il ».

En tout état de cause, le mot Barou'h, « Béni » est répété quatre fois dans ce paragraphe, précisément parce qu'il y a quatre enfants. Mais, ce terme signifie également « Attiré », car ces quatre enfants peuvent, tous de manière identique, « attirer » l'unité de D.ieu dans le monde.

Le Nom de D.ieu employé, dans ce passage, est Makom, qui signifie le lieu, soulignant Son omniprésence, ainsi qu'il est dit : « Il est le Lieu du monde », Son espace, dans lequel la création se produisit. Puis, « Celui Qui a donné la Torah » fait référence au stade de la Divinité Qui transcende le monde matériel. En effet, il est dit que « la Torah précéda le monde ».

La Torah parle de quatre enfants

Qu'ils soient convaincus, révoltés, inconsistants ou indifférents, les quatre fils définis par la Haggadah ont tous un point commun. Ils ont pris place autour de la table du Séder. Ils relatent tous, certes, chacun à sa façon, la sortie d'Egypte et la naissance de la nation d'Israël, de la manière dont ces événements sont annuellement commémorés. Dès lors, la communication, l'échange sont possibles. L'enfant sage, celui qui est parvenu à mettre en évidence le potentiel que chacun peut révéler en lui, prend alors la parole.

De nos jours, par contre, en cette période de détresse morale, il existe aussi un cinquième enfant, celui qui est absent à la table du Séder. Celui-là ne pose pas de questions, ne cherche même pas à se révolter, ne manifeste pas son intérêt. Il ne sait rien du Séder, de la signification de l'exode d'Egypte, de la révélation du Sinaï, lors de laquelle nous avons reçu notre mission, en tant que Juifs.

Il est donc nécessaire de se préoccuper de ces enfants de D.ieu, bien avant la soirée du Séder. Pas un enfant juif ne doit être oublié. Toute notre énergie, toutes nos ressources doivent être concentrées sur cet objectif. Il faut ramener le cinquième enfant à la table du Séder de la vie juive.

De fait, la Haggadah dit bien : « un sage, un impie, un simple, un qui ne sait pas poser de question », car tous ces enfants restent « un », conservent l'unité de D.ieu en leur personnalité, en leur âme, en toute circonstance, même s'ils sont impies ou ne savent pas poser de question.

Et, à propos des trois premiers, la Haggadah demande : « Que dit-il ? », expression que l'on peut également traduire par « Il dit ce qu'il est ». Car, l'expression d'une personne permet de révéler ce qu'elle est effectivement.

תָּם מַה הוּא אוֹמֵר

מַה זֹּאת. וְאָמַרְתָּ אֵלָיו בְּחֹזֶק יָד הוֹצִיאָנוּ יְיָ מִמִּצְרַיִם, מִבֵּית עֲבָדִים:

וְשֶׁאֵינוֹ יוֹדֵעַ לִשְׁאוֹל

אַתְּ פְּתַח לוֹ שֶׁנֶּאֱמַר וְהִגַּדְתָּ לְבִנְךָ בַּיּוֹם הַהוּא לֵאמֹר בַּעֲבוּר זֶה עָשָׂה יְיָ לִי בְּצֵאתִי מִמִּצְרָיִם:

יָכוֹל מֵרֹאשׁ חֹדֶשׁ תַּלְמוּד לוֹמַר בַּיּוֹם הַהוּא אִי בַּיּוֹם הַהוּא יָכוֹל מִבְּעוֹד יוֹם תַּלְמוּד לוֹמַר בַּעֲבוּר זֶה. בַּעֲבוּר זֶה לֹא אָמַרְתִּי אֶלָּא בְּשָׁעָה שֶׁיֵּשׁ מַצָּה וּמָרוֹר מֻנָּחִים לְפָנֶיךָ:

מִתְּחִלָּה עוֹבְדֵי עֲבוֹדָה זָרָה הָיוּ אֲבוֹתֵינוּ וְעַכְשָׁו קֵרְבָנוּ הַמָּקוֹם לַעֲבֹדָתוֹ. שֶׁנֶּאֱמַר וַיֹּאמֶר יְהוֹשֻׁעַ אֶל-כָּל-הָעָם כֹּה-אָמַר יְיָ אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל בְּעֵבֶר הַנָּהָר יָשְׁבוּ אֲבוֹתֵיכֶם מֵעוֹלָם תֶּרַח אֲבִי אַבְרָהָם וַאֲבִי נָחוֹר וַיַּעַבְדוּ אֱלֹהִים אֲחֵרִים:

Tam, ma hou omère ? Ma zote ? Véamarta élav : bé'hozèke yad hotsianou Ado-naï mimitsrayim mibète avadime.

Véchéèno yodéa lich-ol ? Ate péta'h lo chénéémar : véhiguadéta lévine'ha bayom hahou lémore : baavoure zé assa Ado-naï li bétséti mimitsrayim.

Ya'hol méroche 'hodèche ? Talmoud lomare : bayom hahou. Hi bayom hahou, ya'hol mibé-ode yom ? Talmoud lomare : baavoure zé, baavoure zé lo amarti éla béchaa chéyèch matsa oumaror mouna'him léfané'ha.

Mit'hila ovdé avoda zara hayou avoténou véa'hchav kérvanou Hamakom laavodato chénéémare : vayomère Yéochoua èle kol ha-ame : ko amare Ado-naï Élo-hé Israël : béévère hanahare yachvou avoté'hèm méolam, Téra'h avi Avraham vaavi Na'hore vayaavdou élo-him a'hérime.

TRADUCTION

cause de ceci que l'Eternel a agi en ma faveur quand je suis sorti d'Égypte ». « Pour moi », mais pas pour lui ! S'il s'était trouvé là-bas, il n'aurait pas été libéré !

תָּם Que dit le simple ? « Qu'est que cela ? » Aussi tu lui diras : « L'Eternel nous a fait sortir d'Égypte, de la maison des esclaves, d'une main forte ».

וְשֶׁאֵינוֹ Quant à celui qui ne sait pas poser de questions, tu dois l'initier, comme il est dit : « Tu raconteras à ton fils ce jour-là, c'est pour ceci que l'Eternel a agi pour moi quand je suis sorti d'Egypte ».

יָכוֹל Nous pourrions penser que le récit sur la Sortie d'Egypte doit avoir lieu dès le premier du mois. Aussi, la Torah dit : « En ce jour-là ». Mais « en ce jour-là » pourrait vouloir dire quand il fait encore jour; aussi, la Torah dit : « pour de ceci » ; je n'ai dit « pour ceci » que lorsque la Matsa et le Maror sont placés devant toi.

מִתְּחִלָּה Au début, nos ancêtres servaient des idoles; mais, maintenant, l'Omniprésent nous a approchés à Son service, comme il est dit : « Josué dit à tout le peuple : 'Ainsi a parlé l'Eternel, le Dieu d'Israël : vos ancêtres vivaient de l'autre côté du fleuve, Téra'h, le père d'Abraham et le père de Na'hor, et ils servaient d'autres dieux.

Nos ancêtres étaient idolâtres

Nos Sages soulignent que l'origine modeste de notre peuple est mentionnée par la Haggadah, en application du principe selon lequel « on commence par l'opprobre et l'on conclut par l'éloge ». Tous les débuts sont difficiles, mais il ne doit en résulter aucun découragement. Avraham parvint à se libérer de Téra'h, son père et de son environnement païen. Un telle mention est donc bien un encouragement au service de D.ieu.

Avraham prit l'initiative de se rapprocher de D.ieu, mais la relation privilégiée que D.ieu entretint avec lui se perpétue encore, à l'heure actuelle. C'est la raison pour laquelle la Haggadah dit : « Maintenant, D.ieu nous a rapproché de Son service ».

De façon générale, les hommes s'approchent du Divin par leur intellect et par leur rationalité. Les Juifs, par contre, sont « rapprochés de Son service » par le biais de la Torah et des Mitsvot, bien au delà de ce que chacun pourrait obtenir par sa propre initiative.

La Haggadah précise, en effet, que « vos ancêtres vécurent toujours de l'autre côté de la rivière » de l'Euphrate. La 'Hassidout explique que la rivière fait allusion à Bina, l'Attribut de l'analyse raisonnée. Ainsi, « nos ancêtres », les origines du peuple juif, se trouvent « de l'autre côté de la rivière », bien au delà de toute rationalisation intellectuelle.

Avraham, votre père

C'est de ce stade particulièrement élevé, « de l'autre côté de la rivière », que D.ieu prit « Avraham, votre père ». Il lui apporta la connaissance, le guida, lui montra de quelle manière il pouvait mettre en évidence la dimension spirituelle de ce monde matériel limité.

Puis, « J'ai multiplié sa descendance et Je lui ai donné Its'hak », qui n'était qu'un seul fils, mais pouvait, néanmoins, être défini comme une « descendance multiple ». Avraham possédait, en effet, l'Attribut de bonté et Its'hak, celui de la sévérité. La synergie de l'un et de l'autre, la puissance d'Its'hak et la bonté d'Avraham reçurent effectivement de multiples manifestations dans le monde.

Enfin, « J'ai donné le mont Séir à Esav » à titre de cadeau, sans rien attendre de lui en contrepartie. Il n'en est pas de même pour Yaakov et ses descendants, qui obtiennent les bénédictions en rétribution de leurs efforts et de leurs accomplissements.

C'est la raison pour laquelle « Yaakov et ses fils descendirent en Egypte » afin d'y acquérir, par leur effort, un droit d'héritage sur Erets Israël.

J'ai multiplié sa descendance

Chaque fois qu'il parvenait à ce passage de la Haggadah, le Rabbi Rachab poussait un profond soupir : « A l'âge de cent ans, Avraham eut un seul fils. Est-ce là sa 'multiple descendance' ? ».

En fait, la Kabbala explique que la valeur numérique de *Arbé*, J'ai multiplié, est deux cent huit, la même que celle d'Its'hak. Et, de fait, Its'hak a encore, à l'heure actuelle, de multiples descendants, jusqu'à la fin des générations.

Yaakov et ses fils descendirent en Egypte

Rachi explique : « Yaakov perçut, par son inspiration divine, qu'Israël construirait un Sanctuaire, dans le désert, pour lequel il aurait besoin de bois de cèdre. Il emporta donc des cèdres en Egypte et les planta, dans ce pays. Puis, il demanda à ses enfants de les prendre avec eux, quand ils quitteraient l'Egypte ».

Pendant toute la durée de l'exil long et amer, les enfants d'Israël voyaient ces arbres grandir. Ils savaient qu'avant leur asservissement aux Egyptiens, ces arbres avaient poussé sur le sol de la Terre Sainte, qui leur avait été promise en héritage éternel. Ils les avaient donc portés avec eux, avaient transmis à leurs enfants l'instruction de Yaakov, la nécessité de les emporter, quand ils quitteraient l'Egypte, afin de bâtir le Sanctuaire de D.ieu.

Pendant toute la durée de l'exil long et amer, ces cèdres murmuraient : « Vous n'êtes pas chez vous. Vous venez d'un endroit plus élevé, plus saint. Bientôt, vous quitterez ce lieu de dépravation et D.ieu fera de vous Son peuple. Bientôt, vous nous déracinerez de cette contrée étrangère et vous nous porterez triomphalement vers le Sinaï. Là, vous vous servirez de nous pour construire la demeure de la Présence divine, Qui se manifestera, en permanence, parmi vous ».

וָאֶקַּח אֶת-אֲבִיכֶם אֶת-אַבְרָהָם מֵעֵבֶר הַנָּהָר וָאוֹלֶךְ אוֹתוֹ בְּכָל-אֶרֶץ כְּנָעַן וָאַרְבֶּה(ה) אֶת-זַרְעוֹ וָאֶתֶּן לוֹ אֶת-יִצְחָק: וָאֶתֵּן לְיִצְחָק אֶת-יַעֲקֹב וְאֶת-עֵשָׂו וָאֶתֵּן לְעֵשָׂו אֶת-הַר שֵׂעִיר לָרֶשֶׁת אוֹתוֹ וְיַעֲקֹב וּבָנָיו יָרְדוּ מִצְרָיִם:

בָּרוּךְ שׁוֹמֵר הַבְטָחָתוֹ לְיִשְׂרָאֵל. בָּרוּךְ הוּא שֶׁהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא חִשֵּׁב אֶת-הַקֵּץ לַעֲשׂוֹת כְּמָה שֶׁאָמַר לְאַבְרָהָם אָבִינוּ בִּבְרִית בֵּין הַבְּתָרִים. שֶׁנֶּאֱמַר וַיֹּאמֶר לְאַבְרָם, יָדֹעַ תֵּדַע כִּי גֵר יִהְיֶה זַרְעֲךָ בְּאֶרֶץ לֹא לָהֶם וַעֲבָדוּם וְעִנּוּ אֹתָם אַרְבַּע מֵאוֹת שָׁנָה: וְגַם אֶת-הַגּוֹי אֲשֶׁר יַעֲבֹדוּ דָּן אָנֹכִי וְאַחֲרֵי כֵן יֵצְאוּ בִּרְכוּשׁ גָּדוֹל:

Vaéka'h ète avi'hème, ète Avraham mé-évère hanahare vaolè'h oto bé'hol érèts kénaane vaarbé ète zaro vaétène lo ète Yits'hak. Vaétène lé-Yits'hak ète Yaakov véète Éssav vaétène lé-Éssav ète hare seïr laréchète oto véYaakov ouvanav yardou mitsrayime.

Barou'h chomère havtta'hato léIsraël. Barou'h hou, chéhakadoch barou'h hou 'hichève ète hakèts laassot kéma chéamar léAvraham avinou bivrite bène habétarim chénéémar : vayomère léAvram, yadoa téda ki guère yiyé zara'ha béérèts lo lahèm vaavadoum vé-inou otam arba méote chana : végam ète hagoy achère yaavodou dane ano'hi véa'haré 'hène yétsou bire'houch gadol.

TRADUCTION

וְאֶקַּח Et J'ai pris votre père, Abraham, d'au-delà du fleuve, et Je l'ai conduit sur toute la terre de Canaan. J'ai multiplié sa descendance et Je lui ai donné Isaac, et, à Isaac, J'ai donné Jacob et Esaü. A Esaü, J'ai donné le mont Séir comme possession, et Jacob et ses fils sont descendus en Egypte'. »

בָּרוּךְ Béni soit Celui Qui tient Sa promesse à Israël, béni soit-Il! Car le Saint, béni soit-Il, avait calculé la fin de l'esclavage pour réaliser ce qu'Il avait dit à notre père Abraham lors de « l'Alliance entre les morceaux » comme il est dit : « Et il dit à Abraham : 'Sache bien que tes descendants seront des étrangers sur une terre qui n'est pas la leur ; ils les asserviront et les opprimeront durant quatre cents ans. Mais Je jugerai aussi la nation qu'ils serviront, puis ils sortiront avec une grande richesse ».

D.ieu calcula la limite

D.ieu conçoit un plaisir infini du service de D.ieu du peuple juif, réalisé en exil. Il pourrait donc faire que cette situation perdure, sans fin. Malgré cela, Sa bonté fit qu'Il « calcula la limite » et fixa un terme à la durée de cette période.

Pendant cet exil, « ils les oppressèrent », expression que l'on peut également traduire : « ils les appauvrirent ». La finalité de la servitude d'Egypte était, en effet, d'élever les étincelles de Divinité enfouies dans la matière de ce pays, qui s'en trouva effectivement « appauvri ».

Quand les enfants d'Israël menèrent à bien la mission qui leur était confiée, l'Egypte fut spirituellement appauvrie, alors qu'eux-mêmes « quittèrent ce pays avec une grande richesse ».

Ils quitteront ce pays avec une grande richesse

Avant l'exode, D.ieu demanda aux enfants d'Israël de s'approprier les biens de l'Egypte, afin que Avraham ne puisse prétendre que la promesse de leur conférer une grande richesse n'avait pas été accomplie. Or, Avraham aurait sûrement accepté de renoncer de cette promesse, pourvu que la libération de ses enfants en soit hâtée.

Chaque objet, chaque force, chaque phénomène qui existent possèdent en eux une parcelle de Sainteté, une étincelle de Divinité, qui en est l'âme, l'essence spirituelle. Cette étincelle est l'expression du Désir divin de conduire cet objet à la vie, de lui permettre d'assumer son rôle, au sein de la création. Si quelqu'un utilise l'objet pour le service de D.ieu, il investit son contour matériel, révèle son essence divine et lui permet de prendre forme.

Et, c'est précisément pour cela que nous avons été disséminés dans le monde entier. Chacun peut ainsi entrer en contact avec la « grande richesse » de ces étincelles qui, en chaque endroit du globe, attendent leur libération.

Les déplacements d'une personne, tout au long de son existence, d'un endroit vers un autre, semblent être guidés par les forces du hasard. En réalité, ils sont voulus par la divine Providence, guidant l'âme vers les potentiels et les opportunités qui la concernent directement.

En relevant ces défis que la divine Providence lance à chacun, en utilisant chaque parcelle « d'or et d'argent » pour servir D.ieu, on libère ces étincelles de leur exil. De la sorte, on réalise sa délivrance personnelle, de même que celle de tout l'univers.

L'acquisition de la richesse de l'Egypte, plus précisément des parcelles de Divinité constituant cette « grande richesse » fut effectivement la finalité de l'esclavage. C'est pour cela qu'avant l'exode, D.ieu dit à Moché : « De grâce, parle au peuple... et que chaque homme emprunte à son voisin des ustensiles d'or et d'argent ».

Nos Sages rapportent les Paroles suivantes de D.ieu : « Ainsi, cet homme vertueux, Avraham, ne pourra pas dire : La promesse selon laquelle le peuple sera assujetti et oppressé pendant quatre cents ans a bien été tenue. En revanche, l'assurance qu'il quitterait le pays avec une grande richesse n'a pas été suivie d'effet. »

Pourquoi était-il si important de s'approprier les richesses de l'Egypte ?

Précisément parce que l'on menait à bien, de la sorte, la finalité de la création, qui est l'édification, pour D.ieu, d'une demeure ici-bas. Tel est l'effet du service de D.ieu du peuple juif, qui affine l'aspect matériel de l'existence et révèle l'énergie divine qui l'anime. Il était donc vital d'acquérir les richesses de l'Egypte, car cette acquisition était le point culminant du service de D.ieu.

Il découle de tout cela un enseignement pour l'époque actuelle. Le présent exil, comme celui de l'Egypte, a pour but d'apporter l'élévation à la matière du monde. Le service de D.ieu ne peut donc pas se limiter à sa dimension morale. Bien au contraire, la spiritualité doit s'introduire dans l'activité quotidienne. C'est ainsi que l'on peut apporter l'élévation au monde et le préparer pour la délivrance future.

En 5662 (1902), de sévères décrets furent émis à l'encontre des Juifs de Russie. Puis, peu avant Pessa'h, ils furent miraculeusement abrogés. A la table du Séder, cette année-là, le Rabbi Rachab, père du précédent Rabbi commenta : « La grande richesse est, en fait, la révélation de la grandeur de D.ieu. »

Je jugerai la nation qu'ils serviront

D.ieu juge les nations non seulement du fait de leur mauvais comportement, mais aussi pour que le peuple juif prenne conscience qu'Il domine ces nations.

Les Juifs doivent donc s'en remettre à Lui, plutôt qu'aux autorités de ce monde. S'ils commettent l'erreur d'exagérer leur pouvoir, ces nations encourront la Sentence divine.

SOULEVER LE VERRE « VÉHI CHÉAMDA »

צריך להגביה הכוס ולכסות את הפת, כן כתב האר"י ז"ל :

On recouvre[1] les Matsot et on soulève le verre.

• Le Rabbi soulève le verre à la main de la même manière que pour le Kiddouch.

וְהִיא שֶׁעָמְדָה לַאֲבוֹתֵינוּ וְלָנוּ שֶׁלֹּא אֶחָד בִּלְבַד עָמַד עָלֵינוּ לְכַלּוֹתֵנוּ אֶלָּא שֶׁבְּכָל-דּוֹר וָדוֹר עוֹמְדִים עָלֵינוּ לְכַלּוֹתֵינוּ. וְהַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא מַצִּילֵנוּ מִיָּדָם:

יעמיד הכוס ויגלה הפת :

On repose le verre et on découvre les Matsot.

צֵא וּלְמַד מַה-בִּקֵּשׁ לָבָן הָאֲרַמִּי לַעֲשׂוֹת לְיַעֲקֹב אָבִינוּ. שֶׁפַּרְעֹה לֹא גָזַר אֶלָּא עַל הַזְּכָרִים וְלָבָן בִּקֵּשׁ לַעֲקוֹר אֶת-הַכֹּל. שֶׁנֶּאֱמַר אֲרַמִּי אֹבֵד אָבִי, וַיֵּרֶד מִצְרַיְמָה וַיָּגָר שָׁם בִּמְתֵי מְעָט וַיְהִי שָׁם לְגוֹי גָּדוֹל, עָצוּם וָרָב:

SOULEVER LE VERRE « VÉHI CHÉAMDA »

On recouvre les Matsot et on soulève le verre.

• Le Rabbi soulève le verre à la main de la même manière que pour le Kiddouch.

Vé-hi chéamda laavoténou vélanou chélo é'had bilvad amad alénou lé'haloténou éla chébé'hol dore vadore omdim alénou lé'haloténou véhakadoch barou'h hou matsilénou miyadame.

On repose le verre et on découvre les Matsot.

Tsé oulemad : ma bikèch Lavane ha-arami laassote léYaakov avinou, chéparho lo guazar éla al hazé'harim vélavane bikèch la-akore ète hakol chénéémar : arami ovède avi vayérèd mitsrayema vayagor cham bimté mé-ate vayéhi cham legoy gadol atsoum varav.

TRADUCTION

וְהִיא Voici ce qui a soutenu nos pères et nous ! Car ce n'est pas qu'un seul qui s'est levé contre nous pour nous détruire mais, dans chaque génération, ils se lèvent contre nous pour nous détruire ; et le Saint, béni soit-Il, nous sauve de leur main !

צֵא Viens et apprends ce que Lavan l'Araméen voulut faire à notre père Jacob. Le pharaon n'avait décrété la mort que pour les enfants mâles mais Lavan voulut tout déraciner, comme il est dit : « L'Araméen désira détruire mon père ; et il descendit en Egypte et séjourna là-bas, étranger, en petit nombre ; et il devint là-bas une nation grande, puissante et nombreuse. »

Soulever le verre

Kos, le verre, a pour valeur numérique quatre vingt six, comme le mot *Ha Téva*, la nature.

Il convient donc d'apporter l'élévation à la foi naturelle, d'en pénétrer son existence, au point de transcender l'ordre naturel.

C'est cette promesse qui protège nos ancêtres et nous mêmes

La Haggadah souligne, à maintes reprises, que la délivrance d'Egypte ne fut pas entière et que la libération est, en conséquence, un processus continu, qui se poursuit encore, à l'heure actuelle. C'est pour cela que l'on a constaté la présence de « ceux qui ont faim » et de « ceux qui sont dans le besoin », que l'on a même observé un impie, parmi les quatre fils.

De fait, « en chaque génération, on se dresse pour nous exterminer » et il n'en est pas ainsi uniquement parce que « le Saint béni soit-Il nous sauve de leurs mains ». La mission confiée au monde n'a pas été pleinement menée à bien et l'Attribut de rigueur est donc autoriser à porter une accusation. Mais, en tout état de cause, « le Saint béni soit-Il nous sauve de leurs mains ».

Cette promesse fait référence à la Mitsva de la foi en D.ieu. La certitude qu'Il accomplira Sa promesse insuffle, en permanence, la force de résister aux terribles oppositions, matérielles et spirituelles, auxquelles l'homme est confronté dans ce monde.

Etant esclaves en Egypte, les enfants d'Israël devaient transformer la matière du monde entier, mais ils ne parvinrent pas à obtenir un tel résultat. Le mal put donc se maintenir et, à plusieurs reprises, par la suite, il se dressa contre les Juifs, de sorte que « l'on s'en prend à nous, pour nous détruire ».

Mais, « le Saint béni soit-Il nous sauve de leur main ». Cette phrase exprime tout le paradoxe de la relation entre D.ieu et Israël, pendant le temps de l'exil. D'une part, les autres nations attaquent le peuple juif, montrant bien que celui-ci est soumis à l'ordre naturel. D'autre part, D.ieu sauvent les Juifs, établissant ainsi que Sa Providence est surnaturelle.

Sors et apprend

Pour apprendre de manière fructueuse, il faut, au préalable, sortir de sa propre personne, se libérer des clichés du monde afin d'observer la réalité telle qu'elle est vraiment.

Sors et apprend… Lavan voulut tout arracher

Comme on l'a indiqué, la Haggadah souligne, de manière incidente, dans ce passage, que, pour « apprendre », il faut « sortir », se libérer des présupposés de l'esprit et de la pensée.

Or, « Lavan voulut tout arracher ». Cela ne veut pas dire qu'il avait l'intention de faire disparaître les enfants de Yaakov, qui, de fait, étaient également ses petits enfants. En fait, il voulait leur donner une éducation basée sur ses propres conceptions, leur faire adopter le même mode de vie que lui. C'est de cette façon qu'il pensait parvenir à « tout arracher ».

וַיֵּרֶד מִצְרַיְמָה אָנוּס עַל פִּי הַדִּבּוּר. וַיָּגָר שָׁם מְלַמֵּד שֶׁלֹּא יָרַד יַעֲקֹב אָבִינוּ לְהִשְׁתַּקֵּעַ בְּמִצְרַיִם אֶלָּא לָגוּר שָׁם. שֶׁנֶּאֱמַר וַיֹּאמְרוּ אֶל פַּרְעֹה לָגוּר בָּאָרֶץ בָּאנוּ כִּי אֵין מִרְעֶה לַצֹּאן אֲשֶׁר לַעֲבָדֶיךָ כִּי כָבֵד הָרָעָב בְּאֶרֶץ כְּנָעַן וְעַתָּה יֵשְׁבוּ נָא עֲבָדֶיךָ בְּאֶרֶץ גֹּשֶׁן:

בִּמְתֵי מְעָט כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר בְּשִׁבְעִים נֶפֶשׁ יָרְדוּ אֲבֹתֶיךָ מִצְרַיְמָה וְעַתָּה שָׂמְךָ יְיָ אֱלֹהֶיךָ כְּכוֹכְבֵי הַשָּׁמַיִם לָרֹב: וַיְהִי שָׁם לְגוֹי מְלַמֵּד שֶׁהָיוּ יִשְׂרָאֵל מְצֻיָּנִים שָׁם: גָּדוֹל עָצוּם כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל פָּרוּ וַיִּשְׁרְצוּ וַיִּרְבּוּ וַיַּעַצְמוּ בִּמְאֹד מְאֹד וַתִּמָּלֵא הָאָרֶץ אֹתָם: וָרָב כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וָאֶעֱבֹר עָלַיִךְ וָאֶרְאֵךְ מִתְבּוֹסֶסֶת בְּדָמַיִךְ וָאֹמַר לָךְ בְּדָמַיִךְ חֲיִי וָאֹמַר לָךְ בְּדָמַיִךְ חֲיִי: וְרָבָּה כְּצֶמַח הַשָּׂדֶה נְתַתִּיךְ וַתִּרְבִּי וַתִּגְדְּלִי וַתָּבוֹאִי בַּעֲדִי עֲדָיִים שָׁדַיִם נָכֹנוּ וּשְׂעָרֵךְ צִמֵּחַ, וְאַתְּ עֵרֹם וְעֶרְיָה:

Vayérèd mitsrayema : anouss al pi hadiboure. Vayagor cham : mélamèd chélo yarad Yaakov avinou léhichtakéa bémitsrayim éla lagour cham chénéémar : vayomérou èle parho lagour baarèts banou ki ène mir-é latsone achère laavadé'ha ki 'havèd haraav béérèts kénaane véata yéchvou na avadé'ha béérèts gochène.

Bimté mé-ate : kéma chénéémar béchiv-im néfèch yardou avoté'ha mitsrayma véata sam'ha Ado-naï Élo-hé'ha ké'ho'hvé hachamayim larov. Vayé'hi cham legoy : mélamède chéhayou Israël métsouyanim cham. Gadol atsoum : kéma chénéémar : ouvené Israël parou vayichrétsou vayaatsmou biméod méod vatimalé haarèts otam. Varav : kéma chénéémar : vaé-évore alayi'h vaérè'h mitbosséssète bédamayi'h, vaomare la'h bédamayi'h 'hayi, vaomar la'h bédamayi'h 'hayi. Révava kétséma'h hassadé nétati'h, vatirbi, vatigdéli vatavo-i ba-adi adayime, chadayim na'honou ouss-arè'h tsiméa'h véate érom véérya.

TRADUCTION

וַיֵּרֶד « Il descendit en Egypte », contraint par l'ordre divin ; « et il séjourna là-bas, étranger », ceci nous enseigne que notre père Jacob ne descendit pas en Egypte pour s'y installer mais seulement pour y séjourner temporairement. Comme il est dit : « Ils dirent au pharaon : 'nous sommes venus séjourner dans le pays, car le pâturage manque pour les troupeaux de tes serviteurs, et la famine est sévère dans le pays de Canaan ; et à présent, de grâce, que tes serviteurs demeurent dans le pays de Gochène'. »

בִּמְתֵי מְעָט « En petit nombre », comme il est dit : « Tes pères descendirent en Egypte au nombre de soixante-dix âmes et, à présent, L'Eternel, ton Dieu, t'a fait aussi nombreux que les étoiles du ciel. » « Et il devint là-bas une nation », ceci enseigne qu'Israël se distinguait là-bas. « Grand, puissante », comme il est dit : « Et les Enfants d'Israël fructifièrent et pullulèrent ; ils se multiplièrent et devinrent très, très puissants, et remplirent le pays ». « Et nombreuse », comme il est dit : « Je suis passé au-dessus de toi et Je t'ai vue te roulant dans tes sangs, et Je t'ai dit : par ton sang tu vivras ! Et Je t'ai dit : par ton sang tu vivras !... Je t'ai multipliée comme les plantes du champ ; tu as augmenté, tu as grandi et tu a atteint l'âge de revêtir les plus belles parures, ta poitrine s'est formée et tes cheveux ont poussé, mais tu étais nue et dénudée. »

Contraint par le Décret divin

Le texte ne cite pas de verset, pour faire la preuve que Yaakov vint en Egypte « contraint par le Décret divin », comme il le fait pour toutes les autres affirmations figurant dans ce paragraphe. En effet, une telle preuve n'est aucunement nécessaire. Le départ d'un Juif en exil ne peut résulter que de la Parole de D.ieu.

Et, il en découle que celui qui se trouve dans l'obscurité la plus totale ne doit nullement s'en affecter. Car, en réalité, même à l'heure actuelle, l'exil n'a aucune justification. Il existe uniquement du fait de la Décision de D.ieu de transformer la matière du monde. Quand cet objectif sera atteint, il disparaîtra aussitôt et ce sera la délivrance véritable et complète.

Le chariot de D.ieu

L'affirmation de la Haggadah selon laquelle Yaakov vint en Egypte « contraint par le Décret divin » contredit l'image, énoncée par nos Sages, selon laquelle il était le « chariot », le véhicule de la Volonté divine, chacun de ses membres ayant perdu toute velléité physique, n'étant que l'instrument pour accomplir la Volonté de D.ieu à chaque instant de son existence. Un tel « chariot » peut-il agir sous la contrainte du Décret divin ?

En réalité, c'est précisément parce que Yaakov était profondément attaché à la Volonté de D.ieu qu'il se sentit « contraint » de s'exiler en Egypte.

Et, de fait, c'est précisément là ce que D.ieu attend de nous. Nous devons nous consacrer pleinement à la mission de développer notre environnement, pendant le temps de l'exil et, simultanément, être animés d'un désir permanent de le quitter.

Aussi, lorsque Yaakov conduisit vers leur premier exil les soixante dix membres de sa famille, les soixante dix graines qui devaient donner naissance à la nation d'Israël, il le fit « contraint par le Décret divin ». Etant le « chariot » divin, Yaakov n'avait pas de volonté propre, de désir ou d'aspiration. La Volonté de D.ieu était la sienne.

Yaakov savait qu'en se rendant en Egypte de son plein gré, il remettrait en cause la raison d'être, à proprement parler, de cet exil. Il avait conscience que le secret de la survie d'Israël, en exil, était le refus d'accepter cette situation, de la considérer comme normale. Il comprenait qu'en restant étranger, dans cet exil, il pourrait lui résister et en tirer une force spirituelle illimitée.

En fait, la contrainte de descendre en Egypte ne fut pas physique. Ce fut, plus exactement, une pulsion intérieure. Yaakov comprenait que lui et ses descendants devait apporter l'élévation à la matière de l'Egypte. Il avait conscience que telle était la Volonté de D.ieu, Qui l'accompagnerait donc en exil. C'est la raison pour laquelle il en accepta le principe.

On peut, néanmoins, s'étonner de cette affirmation. Si Yaakov avait compris que telle était la Volonté de D.ieu, comment peut-on encore parler de contrainte ? Pourquoi n'était-il pas joyeux, puisqu'il se conformait à l'Injonction divine ?

De fait, Yaakov était effectivement joyeux. Mais, simultanément, il hésitait, car il percevait la nature drastique de cette descente. Il avait conscience du danger spirituel que lui et ses descendants devraient affronter.

Un tel conflit entre le rapprochement et l'éloignement présente, toutefois, un avantage. D'une part, chacun doit désirer mettre en pratique la Volonté de D.ieu. D'autre part, nous disons, chaque jour, dans la prière : « Ne nous confronte pas à l'épreuve ».

En effet, c'est uniquement en craignant le défi moral, en acceptant de lui faire face uniquement dans le but de se conformer à l'Injonction divine que l'on peut trouver en soi les forces de le surmonter.

Soixante dix personnes

Le Talmud rapporte l'enseignement suivant : « La Torah dit que les enfants d'Israël venant en Egypte étaient au nombre de soixante dix. Pour autant, si l'on en établit le compte, on n'en trouvera que soixante neuf. En effet, la soixante dixième était Yo'hébed, mère de Moché, qui naquit entre les murailles entourant l'Egypte ».

Il y avait, en Egypte, une génération d'enfants d'Israël nés en Terre Sainte, ayant reçu leur éducation dans un environnement pur, pour lesquels l'Egypte corrompu était un lieu étranger qui ne pouvait les concerner, qu'ils ne comprenaient pas, dont ils ne subissaient pas l'influence.

Il y avait aussi, en Egypte, des enfants d'Israël nés après que ces soixante dix personnes composant la maison de Yaakov s'y soient installés. Ceux-là étaient éduqués dans la mémoire et dans les traditions de « l'ancienne patrie ». Pour autant, ils n'avaient jamais eu d'autre horizon que l'Egypte. Ils avaient donc connaissance de la culture et du milieu de leur patrie d'adoption. Ils pouvaient même parfois les apprécier.

Il y avait enfin, en Egypte, une femme née « entre les murailles », lorsque la maison de Yaakov entra dans le pays. Celle-ci cumulait, en son esprit, la situation précédant l'exil et celle de l'exil proprement dit. Elle n'était ni d'Egypte, ni d'ailleurs.

Cette femme était enracinée dans le passé et partie intégrante du présent. Elle pouvait transformer l'Egypte sans être transformée par ce pays.

Elle fut l'une des deux sages-femmes qui donnèrent naissance et élevèrent une génération entière d'enfants d'Israël fidèles, même sous le terrible règne du Pharaon.

Cette femme était Yo'hébed, la mère de Moché.

Unité totale

Le terme Néfech, traduit ici par personne, est employé au singulier dans le texte, bien qu'il désigne soixante dix hommes et femmes. En effet, une unité totale régnait entre eux et celle-ci est si forte qu'elle justifie l'emploi du singulier.

Nos Sages disent que le monde est constitué de soixante dix nations. Le service de D.ieu des soixante dix personnes qui descendirent en Egypte avait donc pour but d'affiner ces nations, de leur apporter l'élévation, de leur faire prendre conscience de l'omniprésence divine.

Et, parmi ces soixante dix personnes, il y avait également Yo'hébed, un enfant venant de naître, quand tous parvinrent en Egypte.

On peut en déduire le pouvoir que possède chaque enfant juif. Même encore tout jeune, celui-ci peut transformer le monde entier.

Ils se distinguaient, là-bas

Pendant les deux cent dix ans de l'exil d'Egypte, les enfants d'Israël ne se mêlèrent pas aux Egyptiens. Ils ne changèrent ni leurs noms, ni leur langue, ni leur religion, ni leur manière de s'habiller. Bien au contraire, ils se « distinguaient », était, à l'évidence, différents.

Puis, par le mérite de leur foi, ils devinrent, en quittant l'Egypte, les armées de D.ieu. Quiconque résiste, surmonte les épreuves, ne change pas son nom, sa langue, sa religion et sa manière de s'habiller, est véritablement un soldat de D.ieu, Qui lui permet de franchir tous les obstacles.

Je t'ai observé, prenant appui sur tes sangs

Le Midrash donne, à propos de ce verset, l'interprétation suivante : « En cette nuit, le sang du sacrifice de Pessa'h se mêle à celui de la circoncision ».

Se révélant pour libérer les enfants d'Israël, D.ieu les trouva « nus de Mitsvot ». Il leur confia donc deux Commandements, la circoncision, alliance avec D.ieu conclue dans leur chair et le sacrifice de Pessa'h, supprimant leur lien avec l'Egypte et ses dieux, afin qu'ils méritent cette rédemption.

La circoncision est liée au commencement. Grâce à elle, un Juif, dès sa naissance, contracte une alliance, par laquelle il lie son existence à D.ieu.

A l'opposé, le sacrifice de Pessa'h était offert par le « maître de maison », un homme qui peut être déjà d'un certain âge, qui a un passé, dont certains aspects doivent parfois même être rectifiés.

De fait, demandant aux enfants d'Israël d'apporter le sacrifice de Pessa'h, Moché précisa : « Retirez vos mains du service des idoles et prenez un agneau », signifiant ainsi qu'ils devaient marquer une rupture par rapport à leur passé idolâtre et repenser leur vie, afin de devenir les serviteurs de D.ieu.

Concrètement, chaque instant de la vie de l'homme présente cette dualité, étant à la fois le début de son avenir et le point culminant de tout ce qu'il a accompli et vécu jusqu'alors.

Le défi qui se présente à l'homme est donc le suivant. Chacun doit associer la fraîcheur de la naissance et les leçons de la maturité, afin que chaque instant soit, tout à la fois, un véritable commencement et le fruit d'un passé transformé et optimisé.

Je t'ai multiplié comme les plantes du champ

Cette phrase donne la clé de l'essor d'Israël. Avant qu'une plante pousse, sa graine doit se décomposer totalement dans le sol. Or, il en est de même pour le peuple d'Israël, dans sa dimension collective et pour chacun de ceux qui le composent, à titre individuel. Il faut ôter l'enveloppe extérieure, pour permettre l'expression pleine et entière du potentiel profond d'expansion que chacun possède.

Se servant d'une analogie, le verset affirme que « tu étais nu », bien que les enfants d'Israël aient acquis, à l'époque, de nombreuses qualités, comme en atteste cet autre verset, également cité dans ce passage : « Tu as grandi, tu t'es développé et tu es devenu très gracieux ».

Malgré cela, ils étaient « nus », car ces qualités leur avaient été accordées par D.ieu, sans qu'ils ne les méritent par leurs efforts personnels.

וַיָּרֵעוּ אֹתָנוּ הַמִּצְרִים וַיְעַנּוּנוּ, וַיִּתְּנוּ עָלֵינוּ עֲבֹדָה קָשָׁה: וַיָּרֵעוּ אֹתָנוּ הַמִּצְרִים כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר הָבָה נִתְחַכְּמָה לוֹ פֶּן יִרְבֶּה וְהָיָה כִּי תִקְרֶאנָה מִלְחָמָה וְנוֹסַף גַּם הוּא עַל-שֹׂנְאֵינוּ וְנִלְחַם בָּנוּ וְעָלָה מִן הָאָרֶץ:

וַיְעַנּוּנוּ. כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וַיָּשִׂימוּ עָלָיו שָׂרֵי מִסִּים לְמַעַן עַנֹּתוֹ בְּסִבְלֹתָם וַיִּבֶן עָרֵי מִסְכְּנוֹת לְפַרְעֹה אֶת פִּתֹם וְאֶת רַעַמְסֵס: וַיִּתְּנוּ עָלֵינוּ עֲבוֹדָה קָשָׁה. כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וַיַּעֲבִדוּ מִצְרַיִם אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּפָרֶךְ: וַיְמָרְרוּ אֶת-חַיֵּיהֶם בַּעֲבֹדָה קָשָׁה בְּחֹמֶר וּבִלְבֵנִים וּבְכָל- עֲבֹדָה בַּשָּׂדֶה אֵת כָּל-עֲבֹדָתָם אֲשֶׁר עָבְדוּ בָהֶם בְּפָרֶךְ:

וַנִּצְעַק אֶל יְיָ אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ, וַיִּשְׁמַע יְיָ אֶת קֹלֵנוּ וַיַּרְא אֶת עָנְיֵנוּ וְאֶת עֲמָלֵנוּ וְאֶת לַחֲצֵנוּ: וַנִּצְעַק אֶל יְיָ אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ. כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וַיְהִי בַיָּמִים הָרַבִּים הָהֵם וַיָּמָת מֶלֶךְ מִצְרַיִם, וַיֵּאָנְחוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל מִן הָעֲבֹדָה וַיִּזְעָקוּ, וַתַּעַל שַׁוְעָתָם אֶל הָאֱלֹהִים מִן הָעֲבֹדָה:

Vayaréou otanou hamitsrim vayéanounou vayiténou alénou avoda kacha. Vayaréou otanou hamitsrim : kéma chénéémar : hava nit'hakma lo pène yirbé véhaya ki tikréna mil'hama vénossaf gam hou al sonénou vénil'ham banou véala mine haarèts.

Vayéanounou : kéma chénéémar vayassimou alav saré missim lémaane anoto béssivlotam vayivène aré missknot léfarho ète pitom véète ra-amssèsse. Vayitnou alénou avoda kacha : kéma chénéémare vaya-avidou mitsrayim ète béné Israël béfarè'h. vayémararou ète 'hayéhèm baavoda kacha bé'homère ouvilvénim ouvé'hol avoda bassadé ète kol avodatam achère avdou vahèm béfarè'h.

Vanits-ak èle Ado-naï Élo-hé avoténou vayichma Ado-naï ète kolénou vayare ète onyénou véète amalénou véète la'hatsénou. Vanits-ak èle Ado-naï Élo-hé avoténou : kéma chénéémar vayéhi bayamim harabim hahèm vayamot mélè'h mitsrayim vayéane'hou véné Israël mine ha-avoda vayiz-akou vata-al chav-atam èle Haélo-him mine ha-avoda.

TRADUCTION

וַיָּרֵעוּ « Les Egyptiens nous maltraitèrent; ils nous firent souffrir et ils nous imposèrent un dur travail .» « Les Egyptiens nous maltraitèrent », comme il est dit : « Allons, agissons avec ruse envers lui (Israël) de peur qu'il se multiplie et que, s'il y avait une guerre, il se joigne à nos ennemis, se batte contre nous et quitte le pays ».

וַיְעַנּוּנוּ « Ils nous firent souffrir », comme il est dit : « Ils mirent des officiers sur le peuple d'Israël pour le faire souffrir de leurs fardeaux ; et il bâtit des villes d'approvisionnement pour le pharaon, Pitom et Raamsès ». « Et ils nous imposèrent un dur travail », comme il est dit : « Les Egyptiens firent travailler les Enfants d'Israël avec dureté ». Et ils rendirent leur vie amère par le dur travail, avec le mortier et avec les briques et toutes les sortes de travaux dans le champ, tout leur travail qu'ils leur imposèrent avec dureté. »

וַנִּצְעַק. Et nous avons imploré l'Eternel, le Dieu de nos pères. Et l'Eternel écouta notre voix et vit notre souffrance, notre labeur et notre oppression. « Et nous avons imploré l'Eternel, le Dieu de nos pères », comme il est dit : « Pendant cette longue période, le roi d'Egypte mourut ; et les Enfants d'Israël gémirent à cause de l'esclavage et ils crièrent. Et leur appel au secours monta vers Dieu, depuis l'esclavage. »

Et, les Egyptiens nous firent souffrir

Au moment le plus âpre de l'exil, Moché s'écria devant D.ieu : « Eternel, pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? ». Cette plainte s'applique à l'histoire d'Israël, entièrement baignée de larmes.

D.ieu introduisit Sa réponse de la manière suivante : « Je Me suis révélé à Avraham, à Its'hak et à Yaakov ». Pourquoi évoquer ici le souvenir des Patriarches ? En effet, ceux-ci sont « le cœur d'Israël », ainsi qu'il est dit : « Avraham, celui qui M'a aimé », alors que Moché est « notre maître », « la conscience d'Israël ».

En fait, la conscience peut percevoir les raisons de la souffrance et du mal. Elle comprend que les plus grandes capacités se révèlent précisément en situation de défi et d'épreuve. Car, sans la possibilité de faire librement le choix du bien ou du mal, aucune action de l'homme n'est réellement déterminante.

Néanmoins, la conscience s'interrogera. Pourquoi doit-il en être ainsi ? D.ieu ne peut-Il agencer la réalité en sorte qu'elle permette l'avancement sans imposer la douleur ? Pourquoi les moments les plus élevés de la vie doivent-ils alterner avec les chutes les plus douloureuses ?

La conscience n'acceptera jamais la nécessité du mal et de la douleur. Le cœur, en revanche, perçoit, certes, cette douleur, mais, à la différence de la conscience, il tolère la contradiction. Le cœur qui aime peut à la fois s'opposer et aimer, juger et accepter.

Telle fut donc la réponse que D.ieu fit à Moché : « Tu es la conscience d'Israël. Tu peux donc saisir Ma Vérité et, par elle, illuminer le monde. Mais, tu es également le descendant d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov, desquels tu as hérité un cœur juif, un lien intrinsèque avec le Divin que les contradictions les plus terribles ne sauraient remettre en cause.

De plus, l'expression « les Egyptiens nous firent souffrir » peut également être traduites « les Egyptiens fraternisèrent avec nous ». De fait, l'une des difficultés de cet exil fut la familiarité imposée par les Egyptiens.

Et, cette expression signifie également : « les Egyptiens nous rendirent mauvais ». En effet, un Juif n'est jamais intrinsèquement mauvais et il le devient uniquement par contact avec un « Egyptien », avec les événements du monde, qui l'écartent de sa nature profonde.

Et, ils construisirent des villes de stockage pour le Pharaon, Pitom et Ramsès

Un Juif construit toujours. Parfois, il bâtit le Temple de D.ieu. D'autre fois, il édifie une ville de stockage des forces du mal, pour le Pharaon. En fait, tout dépend de son choix.

La vie véritable d'un Juif est son service de D.ieu et c'est cet aspect que les Egyptiens voulurent rendre amer. Les enfants d'Israël s'écrièrent alors qu'ils ne pouvaient supporter un tel éloignement du Divin. Ils invoquèrent donc Sa pitié.

Nos Sages soulignent que les Egyptiens tentèrent de briser l'esprit des enfants d'Israël. Pour cela, ils imposèrent les travaux masculins aux femmes et les travaux féminins aux hommes. Pour ces derniers, les travaux féminins étaient, certes, moins contraignants, mais ils heurtaient leur nature profonde. Ils constituaient donc bien « un dur labeur ».

Or, il en va de même pour notre service de D.ieu. Tout d'abord, certains ignorent leur propre nature et entendent donc servir D.ieu en accomplissant ce qu'Il n'attend pas d'eux. Ainsi, un homme riche se consacrera uniquement à l'étude de la Torah, oubliant de donner de la Tsedaka. Un érudit de la Torah s'engagera dans les activités communautaires, au point de négliger son étude.

De telles erreurs sont graves car, si chacun doit servir D.ieu par toutes les manières possibles, il lui faut également se connaître et savoir ce que D.ieu attend de lui, ce qui doit, en premier lieu, concentrer tous ses efforts.

Parallèlement, le fait de s'écarter des limites de sa personnalité peut aussi avoir un aspect positif. Il faut, en effet, servir D.ieu même au delà de sa propre nature. Et, c'est précisément cette contrepartie positive du « dur labeur » de l'Egypte qui hâtera la fin du présent exil.

Dans son Torah Or, Rabbi Chnéor Zalman fait référence à ce « dur labeur, par le mortier et par les briques » et, citant le Zohar, il explique que 'Homer, le mortier, est une allusion mystique au Kal Va 'Homer, le raisonnement « a fortiori » qui est l'un des principes de l'exégèse biblique et Levénim, les briques, au Livoun Hil'hata, la clarification de la Loi. Ainsi, on peut échanger la servitude de l'exil contre l'effort appliqué à l'étude de la Torah.

Par le mortier et par les briques

Du point de vue des lois de la pureté, les briques sont considérées comme des entités nouvelles, totalement différentes du mortier et de la paille qui ont permis de les confectionner.

En forçant les enfants d'Israël à fabriquer des briques, les Egyptiens voulurent tarir leur pouvoir d'initiative. De cette façon, les accomplissements nouveaux qu'ils introduiraient par leur effort concerneraient uniquement le monde matériel et seraient étrangers au service de D.ieu.

Ainsi, le peuple juif se constitua en tant que nation, en faisant cuire des briques, en Egypte et, de fait, les briques restent l'essence de la mission qui lui est confiée.

Pourquoi précisément des briques ? Il est, de façon générale, deux catégories de matériaux de construction, ceux qui sont naturels, 'confectionnés' par D.ieu, les pierres et ceux qui sont fabriqués par les hommes, le mortier et les briques.

D.ieu nous demande de bâtir nos vies avec des pierres. Dans notre existence personnelle, celles-ci sont les éléments trouvant naturellement leur place dans la Demeure de D.ieu, pouvant être utilisés dans ce but. Il s'agit des traits de caractères positifs, des moments et des endroits liés à la Sainteté, des objets et des forces permettant l'accomplissement de la Mitsva.

Puis, il y a les éléments qui servent uniquement de matière première à cette construction. Il s'agit de nos instincts égoïstes et animaux, du monde matériel occultant la Vérité du Créateur, de tout ce qui, par nature, ne représente pas la Sainteté et la Divinité ou même s'en écarte.

Pour que ces derniers éléments puissent figurer dans la demeure de D.ieu que chacun bâtit, par sa propre existence, il faut en constituer des briques, les façonner, leur donner une forme qu'ils n'avaient pas auparavant, les faire cuire à la flamme du don de sa propre personne et de l'amour de D.ieu.

De la sorte, ces briques deviennent aussi solides et stables que les 'pierres' sacrées et occupent leur place au sein de l'édifice qui est bâti par chaque Juif.

Nous avons lancé un cri vers D.ieu

Quand un Juif, brisé, pousse un cri, D.ieu lui répond. C'est, en effet, en mettant de côté son ego qu'il prépare la délivrance.

En l'occurrence, les enfants d'Israël ne supportaient plus la souffrance physique. Et, leur cri mit en éveil la miséricorde divine. En effet, D.ieu considère chaque Juif comme Son fils unique. Or, quand un enfant crie, quelle qu'en soit la raison, son père fait tout ce qui est en son pouvoir pour le réconforter.

Le cri et la Techouva d'Israël conduisirent D.ieu à déléguer Moché pour les libérer. De même, le cri et la Techouva feront que D.ieu envoie notre juste Machia'h, qui révélera la délivrance future.

On sait que le Tséma'h Tsédek, de façon générale, ne se servait pas de la Kabbala pratique. Il ne répondait pas aux questions de Torah et n'interrogeait pas D.ieu à travers un rêve. Une fois, pourtant, peu après son mariage, il fut étonné de constater que le verset dit : « Ils ont lancé un cri », alors que la Haggadah est formulée de la manière suivante : « Nous avons lancé un cri ». Voulant élucider cette question, il décida de le faire par un rêve.

La réponse qu'il obtint fut celle-ci. Le Zohar emploie les deux termes à la fois.

Je serai Celui que Je serai

Commentant le verset « Je serai Celui que Je serai », Rachi explique : « Je serai avec vous dans votre détresse actuelle et Je serai avec vous dans vos exils et vos persécutions à venir ».

Quand Moché eut une apparition de D.ieu, dans le buisson ardent et reçut la mission de libérer le peuple d'Israël de l'Egypte, il Lui dit : « Si je me rends auprès des enfants d'Israël et leur dis : 'le D.ieu de vos Pères m'a envoyé vers vous', ils me répondront : 'Quel est Son Nom ?'. Que devrai-je leur répondre ? ». Et, D.ieu répondit à Moché : « Je serai Celui que Je serai. Dis aux enfants d'Israël : 'Je serai' m'a envoyé vers vous. »

L'attribution d'un nom est une définition, une description. D.ieu, Qui est infini, indéfinissable, ne peut donc pas recevoir de Nom. Et, de fait, Il n'a pas un Nom, mais plusieurs Noms, correspondant à différents Comportements, les multiples facettes de l'influence qu'Il exerce sur nos existences.

Selon les termes du Midrash, « D.ieu dit à Moché : Tu veux connaître Mon Nom ? En fait, Je suis appelé en fonction de Mes actions. Mon Nom peut être Kel, Cha-daï, Tseva-ot, Elokim ou Avaya. Quand Je juge Mes créatures, Je M'appelle Elokim. Quand Je lutte contre les impies, Je suis Tseva-ot. Quand Je supporte les fautes de l'homme, on M'appelle Kel Cha-daï. Quand J'éprouve de la compassion pour Mon monde, Je suis appelé Avaya. »

Telle est donc la signification profonde de la question des enfants d'Israël, anticipée par Moché.

Ceux-ci lui demanderaient sûrement : « Quel est Son Nom ? Quel comportement de D.ieu peut-on constater, à l'heure actuelle ? Tu dis qu'Il « a observé la souffrance de Son peuple en Egypte, qu'Il a entendu leur cri et a connaissance de leur souffrance, qu'Il t'a envoyé pour nous libérer. Mais, où était-Il jusqu'à maintenant ? Que faisait-Il pendant les quatre vingt six ans de notre âpre exil, alors que les bébés sont arrachés à leur mère et précipités dans le Nil, que le Pharaon se baigne dans le sang des enfants ? Quel Nom porte-t-Il maintenant, après ne pas avoir eu du tout de Nom, pendant quatre vingt six ans d'absence de nos vies ? ».

Comme nous l'avons dit, chaque Nom de D.ieu correspond à l'un de ses Attributs, dont Il fait le choix pour entrer en relation avec la création. Ainsi, Elokim décrit la révélation de D.ieu à travers l'Attribut de justice et Avaya, à travers celui de la compassion. Et, Ehyé, « Je serai », est le Nom par lequel D.ieu se fait connaître à Moché, lui signifie Son Existence. De ce fait, certains Sages se demandent si Ehyé doit être compté parmi les Noms sacrés.

La Hala'ha interdit d'effacer le Nom de D.ieu. En effet, l'encre et le papier ou tout autre élément intègrent effectivement la Sainteté, par l'intermédiaire de sa représentation ou de tout ce qui est lié au Divin.

Les multiples facette de l'intervention divine dans la création sont décrites par un grand nombre de Noms et d'adjectifs. Il est, toutefois, sept Noms auxquels s'appliquent pleinement les termes de cette Hala'ha.

En l'occurrence, Ehyé est un Nom de D.ieu particulièrement élevé. Pour autant, il ne fait pas partie des sept Noms, mentionnés par le Talmud et il n'est donc pas retenu par la Hala'ha. Il n'est pas, à proprement parler, considéré comme un Nom Sacré.

Pour expliquer ce paradoxe, nous préciserons, au préalable, la notion de Sainteté. Comment l'acquérir ? En Hébreu, Kadoch, saint, signifie

également transcendant, séparé. D.ieu est saint, car Il transcende la réalité du monde. Le Chabbat est saint, car il marque un retrait par rapport à l'existence quotidienne. Un Séfer Torah ou une paire de Tefillin sont saints, car ces objets, de manière évidente, transcendent la matière et sont consacrés au service de D.ieu.

Il en est de même pour les sept Noms de D.ieu. Chacun décrit une activité divine transcendant la norme du monde, Son intervention au sein de la réalité. D.ieu est donc Celui Qui dirige, Celui Qui juge, Celui Qui donne, Celui Qui sauve. Ehyé, par contre, fait référence à l'existence de D.ieu, à l'essence de la réalité. Ce Nom dépasse donc la notion de sainteté, correspondant à la transcendance de D.ieu. Il fait référence à l'Essence de D.ieu, si élevée, que, par rapport à Elle, aucune distinction ne peut être faite entre ce qui est saint et ce qui est profane.

Pour autant, Ehyé reste un Nom et, à ce titre, il décrit bien une action de D.ieu. En effet, le concept de Son Existence est une partie de la création. Or, D.ieu ne peut pas être défini par ce qu'Il a Lui-même créé. En conséquence, D.ieu « existe », au sein de la création, uniquement dans la mesure où il est Celui Qui donne, Celui Qui dirige. Tous ces Noms ne font pas référence à Son Essence, mais à une certaine perception de Lui, à laquelle Il nous permet d'accéder en orientant notre réalité d'une certaine manière.

A la question « Quel est Son Nom ? », D.ieu répondit à Moché : « Dis aux enfants d'Israël que Mon Nom est 'Je serai'. Où étais-Je pendant toutes ces années ? Mais, avec vous ! Je suis l'Etre, Je suis l'Existence, Je suis la Réalité. Je suis dans la plainte de l'esclave battu, dans les sanglots de la mère à qui l'on a ôté son enfant, dans le sang versé de l'enfant assassiné.

Certains événements, aussi douloureux et incompréhensibles qu'ils apparaissent à nos intellects humains, sont nécessaires pour la réalisation d'objectifs infiniment grands. Mais, Je ne me retire pas dans le ciel, pour mettre en ordre ces événements. Je ne suis pas 'saint' et retiré des douleurs de votre existence. Je suis là, présent avec vous, priant pour la rédemption en même temps que vous.

Et, si vous ne Me voyez pas, ce n'est pas parce que J'échappe à la réalité, mais, bien au contraire, parce que Je suis la réalité véritable. »

וַיִּשְׁמַע יְיָ אֶת קֹלֵנוּ. כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וַיִּשְׁמַע אֱלֹהִים אֶת נַאֲקָתָם וַיִּזְכֹּר אֱלֹהִים אֶת בְּרִיתוֹ אֶת אַבְרָהָם אֶת יִצְחָק וְאֶת יַעֲקֹב:

וַיַּרְא אֶת-עָנְיֵנוּ זוֹ פְּרִישׁוּת דֶּרֶךְ אֶרֶץ כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וַיַּרְא אֱלֹהִים אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיֵּדַע אֱלֹהִים:

וְאֶת-עֲמָלֵנוּ אֵלּוּ הַבָּנִים כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר כָּל הַבֵּן הַיִלּוֹד הַיְאֹרָה תַּשְׁלִיכוּהוּ וְכָל-הַבַּת תְּחַיּוּן: וְאֶת-לַחֲצֵנוּ זֶה הַדְּחַק כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וְגַם רָאִיתִי אֶת-הַלַּחַץ אֲשֶׁר מִצְרַיִם לוֹחֲצִים אֹתָם:

Vayichma Ado-naï ète kolénou : kéma chénéémar : vayichma Élo-him ète naakatam vayizkor Élo-him ète bérito ète Avraham ète Yits'hak véète Yaakov.

Vayare ète onyénou : zou périchout dérè'h érèts kéma chénéémare vayare Élo-him ète béné Israël vayéda Élo-hime.

Véète amalénou : élou habanim kéma chénéémar kol habène hayilod hayéora tachli'houhou vé'hol habate té'hayoune. Véète la'hatsénou : zé had'hak kéma chénéémar végam ra-iti ète hala'hats achère mitsrayim lo'hatsim otame.

TRADUCTION

וַיִּשְׁמַע « Et Dieu entendit notre voix » comme il est dit : « Et Dieu entendit leur gémissement, et Dieu Se rappela Son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. »

וַיַּרְא « Et il vit notre souffrance », ceci se réfère à la séparation conjugale, comme il est dit : « Dieu vit les Enfants d'Israël et Dieu leur prêta attention. »

וְאֶת-עֲמָלֵנוּ « Notre labeur », ceci se réfère aux enfants, comme il est dit : « Tout garçon nouveau-né, vous le jetterez au fleuve et toute fille, vous la garderez en vie. »« Et notre oppression » fait référence à la contrainte, comme il est dit : « J'ai vu l'oppression que les Egyptiens leur imposent ».

Et, D.ieu entendit

Rachi explique : « Il tourna Son cœur vers eux et ne se cacha pas les yeux ».

C'est à ce propos qu'il est dit : « Et, D.ieu entendit leur plainte et Il se souvint de Son alliance, d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov ».

Il se souvint de Son alliance

Le Midrash rapporte les propos de D.ieu :

« Si J'observe leurs actions, ils ne pourront pas être libérés. Je tournerai donc Mon regard vers les saints Patriarches. Par leur mérite, Je sauverai leur descendance ».

Le salut d'Israël ne fut donc pas décidé du fait de leur plainte, mais bien à cause de l'alliance, par le souvenir des Patriarches.

D.ieu vit notre souffrance

Oni, la souffrance, est de la même étymologie que Inouï, la torture. De fait, le bouleversement de la vie familiale peut effectivement être qualifié de torture.

Le Pharaon interdit aux enfants d'Israël de dormir dans leur maison et il justifia sa requête de la manière suivante :

« Quand nous irons vous chercher chez vous, le matin, il nous faudra perdre une ou deux heures de travail. Dès lors, vous ne serez plus en mesure d'achever les quotas quotidiens ».

Notre souffrance : C'est la bouleversement de la vie familiale

Le but du Pharaon était d'empêcher les enfants d'Israël de procréer. Il se dit qu'il obtiendrait un tel résultat en les empêchant de rentrer chez eux.

Mais, D.ieu « vit » cette « souffrance » et Il permit qu'ils puissent, néanmoins, avoir des enfants, ainsi qu'il est dit : « Je t'ai conçu sous le pommier ».

« Et, notre effort » : Ceci fait allusion aux enfants

Quelle relation y a-t-il entre l'effort et les enfants ? En fait, le texte considère comme une évidence qu'un effort est nécessaire pour leur donner une bonne éducation, que les parents ne peuvent se contenter d'un stricte minimum, en la matière. C'est uniquement à ce prix qu'ils conduiront leurs enfants, par la suite, à désigner D.ieu du doigt, en disant : « Il est mon D.ieu et je veux L'honorer ».

L'éducation des enfants est effectivement un « dur labeur ». Pour leur faire acquérir les valeurs de la Torah, il faut investir des pensées, des efforts et de la patience. Pour autant, miser sur leur avenir leur apportera les forces nécessaires pour surmonter les épreuves de l'exil.

Ainsi, au même titre que ceux qui furent éduqués en Egypte, ces enfants seront ceux qui reconnaîtront D.ieu les premiers, lors de la délivrance complète.

Chaque garçon qui naîtra, tu le jetteras dans le fleuve et chaque fille, tu la feras vivre

Le Pharaon ne dit pas : « Laissez vivre les filles juives ». Bien au contraire, il demanda : « Faites les vivre vous-mêmes ».

Ainsi, le décret d'extermination du Pharaon, émis à l'encontre du peuple d'Israël, avait une double portée. Il fallait, d'une part, précipiter tous les premiers-nés garçons dans le Nil et, d'autre part, « faire vivre » les filles. En d'autres termes, l'assassinat des garçons était physique et celui des filles, moral. Ces dernières devaient adopter le mode de vie égyptien. On devait les initier à la perversité qui caractérisait ce pays.

Il en résulte que, si les garçons étaient physiquement jetés dans le Nil, les filles l'étaient aussi, mais dans la dimension morale et non dans l'action concrète.

Le Nil irriguait les champs de l'Egypte, sur laquelle la pluie ne tombait jamais. Ce fleuve était à l'origine de sa prospérité économique et tous le vénéraient comme un dieu. Les filles devaient donc être élevées dans le culte de ce fleuve, adhérer à un mode de vie déifiant la subsistance matérielle qui provient de la terre.

De nos jours, vingt quatre siècles après le décret du Pharaon, la pratique consistant à précipiter des enfants dans le Nil existe encore. Pour certains

parents, le critère principal, dans le choix d'une école pour leurs enfants, est la perspective qu'ils pourront en attendre, quand ils se trouveront sur le marché du travail.

Le peuple d'Israël survécut à l'exil d'Egypte, parce que les mères juives refusèrent le décret du Pharaon et ne noyèrent pas leurs enfants dans le fleuve. Pour survivre à l'exil actuel, nous devons donc également résister aux diktats des « pharaons » actuels. Le développement moral des enfants est le but véritable de l'éducation, plus que leur future capacité de gagner leur vie ou de faire carrière.

L'enfant berger

Comme on le sait, la mère de Moché, pour le sauver du décret du Pharaon selon lequel chaque garçon nouveau-né devait être précipité dans le Nil, plaça l'enfant, âgé de trois mois, dans un panier, qu'elle laissa parmi les joncs poussant près de la rive. La fille du Pharaon, venue se baigner dans le fleuve, découvrit l'enfant qui sanglotait, l'adopta et l'éleva dans le palais royal.

Néanmoins, un détail de ce récit introduit une confusion. Où fut exactement placé le panier de Moché ? La Torah dit : « Elle le plaça parmi les joncs, sur le bord du fleuve », ce qui veut dire que Moché ne fut pas posé directement sur le Nil, mais bien sur la rive. Malgré cela, la Torah ajoute, quelques versets plus loin, que la fille du Pharaon appela l'enfant Moché, textuellement « celui qui a été tiré », précisément « parce que je l'ai tiré de l'eau ».

La Torah est le plan d'architecte par lequel D.ieu créa le monde. Chacun de ses détails revêt une importance capitale, dans notre vie. Si elle nous dit que la mère de Moché le plaça sur la rive, cela veut bien dire qu'elle n'aurait pas pu le mettre directement sur le Nil et si elle précise que la fille du Pharaon le « tira de l'eau », il faut en conclure qu'il devait nécessairement se trouver là, à cet instant précis.

Et, puisque la Torah prend la peine de nous raconter tout cela, nous devons penser que ces éléments sont déterminants pour notre compréhension de l'événement et de son implication, dans la période actuelle.

Le Rav Yossef Rosen, le Gaon de Ragatchov, développe une explication hala'hique du changement de place de ce panier.

La mère de Moché ne pouvait pas le placer sur le Nil lui-même, car celui-ci était déifié par les Egyptiens. Or, il est interdit de se servir de tout ce qui est voué à l'idolâtrie, y compris pour sauver sa vie. Mais, la Hala'ha précise également que, si un idolâtre renonce à son idole, ce statut lui est ôté, de sorte que celle-ci peut alors être utilisée.

Nos Sages précisent que la fille du Pharaon « descendit dans le fleuve pour se baigner », non seulement au sens physique, mais également « pour se purifier des idoles de son père ». En renonçant au paganisme de l'Egypte, elle fit perdre au fleuve son statut idolâtre. Par la suite, ses eaux purent recevoir Moché et c'est alors que son panier flotta sur le Nil.

Pourquoi était-il important que Moché se trouve sur le Nil ?

Selon le Midrash, les astrologues de l'Egypte avaient annoncé au Pharaon que « le sauveur d'Israël connaîtra sa fin du fait de l'eau ». C'est précisément pour cela que ce monarque avait promulgué un décret, faisant obligation de jeter dans le fleuve tous les nouveau-nés garçons. Puis, quand Moché se trouva sur l'eau, les astrologues ajoutèrent : « Le sauveur d'Israël a d'ores et déjà été précipité dans l'eau ». En conséquence, l'entrée de Moché dans le Nil marqua la fin du décret du Pharaon.

Comme on l'a dit, il y avait très peu de pluie, en Egypte. L'agriculture était donc totalement dépendante du Nil, dont les crus emplissaient les canaux d'irrigation. C'est pour cette raison que les Egyptiens, dans l'antiquité, déifièrent ce fleuve, qu'ils considéraient comme la source ultime de leur subsistance et l'origine de leur existence.

Telle était donc la signification profonde du décret du Pharaon, demandant de précipiter les enfants d'Israël dans le Nil. Le Pharaon savait que si la génération à venir était d'emblée immergée dans le culte du Nil, habituée à considérer les éléments naturels de la subsistance comme des dieux, il parviendrait à faire disparaître la foi d'Israël. De la sorte, il ferait taire définitivement taire le message d'un D.ieu Unique, Créateur et Source de tout être. En effet, cette idée constituait un danger véritable pour le polythéisme païen.

On peut considérer que le service du Nil est aussi important, de nos jours, qu'à l'époque des Pharaons. Le Nil de notre époque est un diplôme universitaire, une carrière, une position sociale, tout ce qui est vénéré et considéré comme étant à l'origine de la subsistance et de la vie.

En réalité, il n'y a là que des instruments permettant de satisfaire ses besoins, tout comme le Nil n'était qu'un moyen de révéler la bénédiction de D.ieu, pour ceux qui résidaient près de ses rives. Néanmoins, quand on confond le réceptacle et sa source, quand on immerge sa personne dans le Nil, investissant les meilleures forces de sa personnalité dans le perfectionnement de cet instrument, plutôt que dans le développement de sa relation avec D.ieu, on commet effectivement un acte idolâtre!

Ainsi, Moché fut le « berger fidèle » de la foi d'Israël, celui qui sut la révéler de la manière la plus éclatante. Il est aussi le « berger de la foi », celui qui nourrit son troupeau de cette foi. En effet, sa mission première consista à la porter à maturation, à la développer, à l'approfondir, afin de la pénétrer de la connaissance de D.ieu, de la conscience que « il n'est nul

autre que Lui », que tous les « Nils » du monde ne sont pas des forces ou des réalités indépendantes, mais uniquement des véhicules de l'influence divine.

Moché avait quatre vingt ans quand il fit sortir les enfants d'Israël d'Egypte, les conduisit vers le mont Sinaï, les fit accéder à la perception véritable de D.ieu, la Torah. En revanche, c'est dès l'âge de trois mois qu'il fut un « berger de la foi », puisqu'il contribua à détrôner l'idole de l'Egypte et à mettre un terme à l'assassinat des enfants d'Israël, dans les eaux du Nil.

Les maîtres de la Kabbala précisent que certains Justes vécurent toute leur vie comme des poissons dans l'eau, totalement immergé dans la conscience permanente de D.ieu et l'attrait perpétuel pour Sa réalité. Moché appartenait à cette catégorie et, de fait, son nom exprimait la nature aquatique de son âme, « parce que je l'ai tiré de l'eau ».

Et, la Torah porte témoignage que Moché « était l'homme le plus humble de la terre ». Certes, Moché avait conscience de sa propre grandeur. Il savait qu'il était le seul être humain, choisi par D.ieu pour révéler Sa Sagesse et Sa Volonté aux hommes. Pour autant, il ne considérait pas ses qualités comme des accomplissements personnels. Il avait fait totalement disparaître son propre ego et il était profondément immergé dans la mer de la réalité divine.

Sa vie n'était qu'accomplissement du Dessein divin. Il n'était lui-même qu'un réceptacle dépourvu de toute identité propre. Ses enseignements n'étaient que l'expression de la Parole divine, par sa gorge.

וַיּוֹצִאֵנוּ יְיָ מִמִּצְרַיִם בְּיָד חֲזָקָה וּבִזְרוֹעַ נְטוּיָה
וּבְמֹרָא גָּדוֹל וּבְאֹתוֹת וּבְמוֹפְתִים: וַיּוֹצִאֵנוּ יְיָ
מִמִּצְרַיִם לֹא עַל יְדֵי מַלְאָךְ וְלֹא עַל יְדֵי שָׂרָף וְלֹא
עַל יְדֵי שָׁלִיחַ אֶלָּא הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא בִּכְבוֹדוֹ
וּבְעַצְמוֹ. שֶׁנֶּאֱמַר וְעָבַרְתִּי בְאֶרֶץ מִצְרַיִם בַּלַּיְלָה
הַזֶּה וְהִכֵּיתִי כָל-בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם מֵאָדָם
וְעַד בְּהֵמָה, וּבְכָל-אֱלֹהֵי מִצְרַיִם אֶעֱשֶׂה שְׁפָטִים
אֲנִי יְיָ: וְעָבַרְתִּי בְאֶרֶץ מִצְרַיִם אֲנִי וְלֹא מַלְאָךְ.
וְהִכֵּיתִי כָל בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם אֲנִי וְלֹא שָׂרָף.
וּבְכָל-אֱלֹהֵי מִצְרַיִם אֶעֱשֶׂה שְׁפָטִים אֲנִי וְלֹא
הַשָּׁלִיחַ. אֲנִי יְיָ. אֲנִי הוּא וְלֹא אַחֵר:

Vayotsiénou Ado-naï mimitsrayim béyad 'hazaka ouvizroa nétouya ouvmora gadol ouv-ototе ouvmoftim Vayotsiénou Ado-naï mimitsrayim : lo al yédé mala'h, lo al yédé saraf vélo al yédé chalia'h éla Hakadoch Barou'h Hou bi'hvodo ouvéatsmo chénéémare véavarti béérèts mitsrayim balayela hazé véhikéti kol bé'hor béérèts mitsrayim méadam véad béhéma ouvé'hol élo-hé mitsrayim é-éssé chéfatim ani Ado-naï. Véavarti béérèts mitsrayim : ani vélo mala'h. Véhikéti 'hol bé'hor béérèts mitsrayim : ani vélo saraf. Ouvé'hol élo-hé mitsrayim é-éssé chéfatim : ani vélo hachalia'h. Ani Ado-naï : ani hou vélo a'hère.

TRADUCTION

וַיּוֹצִאֵנוּ « Et l'Eternel nous fit sortir d'Egypte d'une main puissante et d'un bras étendu, par une grande révélation, avec des signes et des prodiges. » « L'Eternel nous fit sortir d'Egypte », non par l'intermédiaire d'un ange, non par l'intermédiaire d'un séraphin et non par l'intermédiaire d'un émissaire. Le Saint, béni soit-Il, dans toute Sa gloire, le fit Lui-même ! Ainsi qu'il est dit : « Je parcourrai la terre d'Egypte en cette nuit-là, et je frapperai tout premier-né en pays d'Egypte, aussi bien humain qu'animal et Je ferai justice de toutes les divinités d'Egypte, Moi, l'Eternel ».« Je parcourrai la terre d'Egypte », Moi et non pas un ange ; « Je frapperai tout premier-né dans en pays d'Egypte », Moi et non un séraphin ; « Je ferai justice de toutes les divinités d'Egypte », Moi et non un messager ; « Moi, l'Eternel », c'est Moi et nul autre !

Le bras étendu

La Torah rapporte que « la fille du Pharaon... vit le panier, parmi les joncs. Elle envoya sa servante et le saisit ». Selon une autre interprétation, « elle étendit la main et le saisit ». Comment comprendre cette expression ? Nos Sages soulignent que le panier dans lequel Moché se trouvait était hors de sa portée. Malgré cela, elle tendit le bras vers lui. Alors, « un miracle se produisit et son bras s'allongea de plusieurs coudées ». Ainsi, elle prit l'enfant et le sauva du décret de son père.

Ce récit délivre un profond enseignement à chacun d'entre nous. Bien souvent, nous sommes confrontés à une situation que nous n'avons pas la capacité de rectifier. Quelqu'un ou quelque chose pleure, en demandant de l'aide, mais l'on est impuissant. Selon tous les critères naturels, on n'a aucune possibilité d'intervention. Et, l'on se résigne donc à l'inactivité, se disant que le peu qu'on pourrait faire n'y changerait rien.

La fille du Pharaon, par contre, entendit un enfant pleurer et, aussitôt, elle tendit son bras. Une distance considérable la séparait du panier dans lequel se trouvait l'enfant qui sanglotait. Sa réaction semblait donc totalement inutile. Pour autant, elle avait bien fait tout ce qui était en son pouvoir. Sa main ne resta pas baissée alors qu'un être humain implorait de l'aide. Alors, D.ieu lui accorda le moyen de l'atteindre. De la sorte, elle put sauver une vie et éduquer le plus grand homme que la terre ait porté.

Moi et non un ange

Non seulement les anges n'auraient pas été en mesure de libérer les enfants d'Israël, mais, bien plus, s'ils étaient descendus en Egypte, ils auraient été victimes de l'impureté de cette contrée. Seule l'Essence de D.ieu put être confrontée à une souillure aussi importante et, malgré cela, parvenir à libérer les enfants d'Israël.

En effet, tous se trouvaient alors plongés dans la matérialité de l'Egypte. Pour faire la transition entre l'obscurité profonde et l'immense clarté, ils durent recevoir un puissant flux de Lumière divine, qui prépara pour eux le passage de la mer Rouge et le don de la Torah.

De même, D.ieu auraient pu vaincre les Egyptiens de différentes manières. Malgré cela, Son profond amour pour Israël fit qu'Il intervint Lui-même dans ce pays. En agissant de la sorte, Il délivra un enseignement à chacun. Celui qui vient en aide à un autre Juif doit le faire par toute son

énergie, en ne s'épargnant aucune peine.

Bien plus, on ne peut pas déléguer quelqu'un d'autre pour sauver celui qui se trouve en « Egypte ». On doit le faire personnellement. C'est ainsi qu'à chaque époque, les Justes se consacrent pleinement aux Juifs les plus simples. Il en ont la force précisément parce que D.ieu se rendit Lui-même en Egypte, afin de libérer les enfants d'Israël.

Un exemple

En délivrant Lui-même les enfants d'Israël de l'Egypte, D.ieu délivra un enseignement à Ses enfants.

Quand un Juif se trouve exilé en Egypte, chacun est personnellement tenu de se rendre près de lui, de lui prêter main forte et de le conduire vers la rédemption finale.

L'âme du mal

Le verset (Chemot 10, 1) rapporte : « Et, D.ieu dit à Moché : Viens chez le Pharaon, car j'ai endurci son cœur et celui de ses serviteurs, afin de montrer les signes de Ma puissance ».

Le Zohar, tome 2, page 34a, explique : « Pourquoi dire 'viens chez le Pharaon', plutôt que 'va chez le Pharaon' ? En fait, D.ieu conduisit Moché dans une chambre se trouvant à l'intérieur d'une autre chambre, jusqu'à ce qu'il parvienne près du serpent supérieur et puissant, duquel de nombreux niveaux dépendent. Moché lui-même avait peur de l'approcher. »

Parmi les cinquante trois Sidrot de la Torah, certaines font date, dans l'histoire de l'humanité et du peuple d'Israël. Ainsi, Béréchit raconte la création du monde en six jours et le renvoi d'Adam du Gan Eden. Le'h Le'ha décrit les voyages d'Avraham destinés à transmettre la vérité du D.ieu unique à un monde païen. Yethro évoque la révélation du Sinaï et le don de la Torah à Israël.

Une liste des Sidrot déterminantes de la Torah inclurait sûrement celle de Bo, qui décrit l'exode d'Egypte des enfants d'Israël. Cet événement marqua leur naissance en tant que peuple et il est dit que « tu te souviendras du jour de ta sortie d'Egypte, tous les jours de ta vie ».

De fait, quand D.ieu se révéla sur le mont Sinaï, Il ne se présenta pas comme le Créateur du ciel et de la terre, mais comme « l'Eternel ton D.ieu Qui t'a fait sortir du pays de l'Egypte ». En effet, l'élément déterminant de la

relation entre l'homme et D.ieu n'est pas le fait qu'il ait été créé par Lui, mais bien la liberté qui lui a été accordée, l'introduction en lui de Son caractère infini et de Son éternité, le pouvoir qui lui a été conféré de transcender les contraintes du monde matériel et les limites de sa propre nature.

Le terme Bo signifie 'viens'. Le nom de cette Sidra est tiré du début de son verset introductif, dans lequel D.ieu dit à Moché : « Viens chez le Pharaon » afin de le prévenir de la septième plaie, celle des sauterelles et de lui réitérer la requête divine de libérer les enfants d'Israël. La Torah considère que le nom porté par un élément est l'articulation de son essence et combien plus est-ce le cas quand ce nom est celui d'une de ses parties. Le nom d'une Sidra exprime, en effet, son message premier, le thème récurrent de tous ses passages et de tous ses récits.

On pourrait donc imaginer que cette Sidra s'appelle 'Exode' ou 'Liberté', qu'elle porte, en tout état de cause, un nom évoquant cet événement déterminant pour l'histoire d'Israël. Or, Bo fait référence à la venue de Moché auprès du Pharaon, une rencontre qui, en apparence, était uniquement le prélude à l'exode. Plus encore, la démarche du chef d'Israël, se rendant dans le palais du Pharaon pour lui demander de libérer son peuple, soulignait bien que celui-ci se trouvait encore en Egypte, qu'il était à la merci du dirigeant de ce pays, ce qui semble être l'antithèse de l'exode.

De fait, les commentateurs donnent de nombreuses explications du verset « Viens chez le Pharaon ». Pourquoi D.ieu demanda-t-il à Moché de 'venir' chez le Pharaon ? Pourquoi ne pas dire, plus exactement, 'va chez le Pharaon' ?

Le Zohar explique que Moché craignait d'être confronté au Pharaon dans son palais, au sommet de sa puissance. Auparavant, Moché avait rencontré le Pharaon en d'autres endroits, par exemple lors des excursions matinales qu'il faisait près du Nil. D.ieu promit donc à Moché qu'Il l'accompagnerait dans le palais du Pharaon. En ce sens, l'expression 'Viens' doit être lue : 'Viens avec Moi'.

Le Zohar précise ensuite que D.ieu, par ces mots, invitait Moché à rencontrer l'essence profonde du dirigeant et du dieu de l'Egypte. En ce sens, 'Viens' signifie également 'Pénètre en lui'. Pour libérer le peuple d'Israël du « serpent supérieur et puissant », il ne suffisait pas de se rendre auprès du Pharaon. Il fallait encore pénétrer son essence, la source même de son pouvoir.

Qui est le Pharaon et que représente-t-il ? Comment définir son « essence profonde » ? Pourquoi Moché craignait-il d'être confronté à lui dans son palais, dès lors que D.ieu lui demandait de se rendre en cet endroit ? Et, en quoi le verset 'Viens chez le Pharaon' est-il la clé de l'exode d'Egypte et de la libération de l'âme humaine ?

Le prophète Ezéchiel décrit le Pharaon comme « le grand serpent qui repose dans la puissance de ses vagues, qui dit : Mon fleuve m'appartient et je me suis créé moi-même ». En d'autre termes, le mal du Pharaon n'est pas réellement décrit par la promiscuité qui caractérise les cultes païens de l'Egypte, par la réduction en esclavage et la torture de millions de personnes, par les bains dans le sang des enfants égorgés. Le Pharaon se définit, avant tout, par son égocentrisme, par le fait de considérer sa propre personne comme la source et la norme de toute chose.

Telle est précisément la source du mal. L'amour-propre peut apparaître comme une faute pardonnable, par comparaison à la cruauté et à la dépravation dans laquelle l'homme peut sombrer. Pour autant, il est la source et l'essence même de toutes les forces du mal. Chez un homme qui recentre tout événement par rapport à sa propre personne, qui considère qu'il est l'arbitre ultime, seul juge de ce qui est bien et de ce qui est mal, la moralité est vidée de toute signification, même s'il est, à l'origine, la créature le plus vertueuse. En effet, un tel homme sera capable de n'importe quel acte, dès lors qu'il le considère comme important pour lui, selon la vision de la réalité qu'il s'est lui-même forgé.

De fait, chaque bonne action est un acte d'abnégation personnelle. Chaque mauvaise action, par contre, est une déification de sa propre personne. Celui qui agit bien, qu'il donne une simple pièce à la Tsedaka ou bien qu'il voue sa vie entière à la cause divine, proclame, par son comportement : « Il existe un idéal plus élevé que ma personne et j'y adhère ». A l'opposé, celui qui transgresse la Volonté de D.ieu, par un acte mineur comme par le crime le plus odieux, affirme ainsi : « Mon fleuve m'appartient et je me suis créé moi-même. Le bien est ce que je considère comme tel. Le mal est le contraire de ma volonté. Je suis le maître de ma propre réalité. Je suis dieu. »

L'ego est-il le mal ? Cet élément fondamental de notre âme est-il un corps étranger, qui doit être déraciné et rejeté, dans notre quête du bien et de la vérité ?

L'analyse fait la preuve qu'il n'en est pas ainsi. La loi cardinale de

la réalité est que « il n'est nul autre que Lui », que rien n'est opposé au Créateur, Maître de toute chose. Plus encore, rien n'est séparé de Lui. L'ego, la conscience de notre propre personne avec laquelle nous sommes nés, provient également de D.ieu et, bien plus, est même le reflet de « l'Ego » divin. D.ieu sait que Lui seul possède l'Existence véritable. Or, nous avons été créés à Son image et nous possédons donc un reflet de son « sens de Lui-même ». De ce fait, nous concevons notre propre idée comme le centre de toute existence.

Ce n'est donc pas l'ego qui est intrinsèquement mal, mais bien son divorce de sa source. En reconnaissant, en notre propre ego, le reflet de celui de D.ieu, en le soumettant à Sa Volonté, nous pouvons en faire la force motrice de nos efforts pour bâtir un monde meilleur, plus divin. Toutefois, le même ego, départi de ce reflet divin, devient le mal le plus terrible.

Quand Moché reçut L'injonction divine : « Viens chez le Pharaon », il s'était déjà rendu chez lui pendant de nombreux mois. Il avait abordé différentes facettes de sa personnalité, le Pharaon païen, le Pharaon oppresseur d'Israël, le Pharaon dieu autoproclamé. Mais, cette fois-ci, il lui était demandé de rencontrer l'essence du Pharaon, l'âme du mal. Il lui fallait dépasser le mal du Pharaon, l'ego disproportionné qui proclame : « Je me suis créé moi-même ». Il devait désormais être confronté à la quintessence du Pharaon, son ego profond qui est également le reflet de celui de D.ieu.

Moché ne craignait pas le mal du Pharaon. D.ieu l'envoyait auprès de lui et Il le protégerait donc. En revanche, quand D.ieu lui demanda de pénétrer l'essence du Pharaon, il en fut terrifié. Comme un être humain peut-il supporter une manifestation aussi pure de la vérité divine, si sublime qu'elle transcende les notions de bien et de mal, qu'elle peut être la source de l'un et de l'autre à la fois ?

En conséquence, D.ieu dit à Moché : « Viens chez le Pharaon. Viens avec Moi. Ensemble, nous pénétrerons dans le palais du grand serpent, nous nous introduirons dans le culte de sa propre personne, qui est le cœur du mal. Ensemble, nous montrerons que le mal n'a pas de substance, pas de réalité, qu'il n'est qu'une appropriation du Divin se trouvant en l'homme.

Il peut être terrifiant pour un être humain d'être confronté avec cette vérité. En conséquence, viens avec Moi et Je te guiderai. Je te ferai entrer

dans la chambre la plus intérieure de l'âme du Pharaon. Dès lors, tu te trouveras face à face avec le secret que le mal garde le plus jalousement : ce mal n'a pas d'existence réelle.

Si tu apprends bien ce secret, le mal n'aura plus d'effet sur toi. Dès lors, toi et ton peuple, vous serez libres. »

Incluez-moi également

Le verset (Chemot 8, 24) rapporte : « Le Pharaon dit : Je vous laisserai partir. Faites des sacrifices à votre D.ieu dans le désert, mais ne vous éloignez pas. Prier également pour moi ».

Un 'Hassid formula la remarque suivante :

« L'âme animale de l'homme est à l'origine de sa conscience de sa propre personne et de ses désirs physiques. Elle sait qu'il est insensé de vouloir dissuader l'homme de servir son Créateur. En conséquence, quand un Juif souhaite prier, elle ne cherche pas à l'en empêcher. Elle transforme uniquement cette prière en un acte égoïste. »

Tel est précisément le discours du Pharaon :

« Allez de l'avant et servez votre D.ieu !Toutefois, n'allez pas trop loin. Ne perdez pas la mesure du monde dans lequel vous vivez. Et, incluez-moi également dans votre prière. N'oubliez pas mes propres besoins. »

בְּיָד חֲזָקָה זֶה הַדֶּבֶר כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר הִנֵּה יַד יְיָ הוֹיָה
בְּמִקְנְךָ אֲשֶׁר בַּשָּׂדֶה בַּסּוּסִים בַּחֲמֹרִים בַּגְּמַלִּים
בַּבָּקָר וּבַצֹּאן דֶּבֶר כָּבֵד מְאֹד: וּבִזְרֹעַ נְטוּיָה זוֹ
הַחֶרֶב כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וְחַרְבּוֹ שְׁלוּפָה בְיָדוֹ נְטוּיָה
עַל יְרוּשָׁלָיִם. וּבְמֹרָא גָּדֹל זֶה גִּלּוּי שְׁכִינָה כְּמָה
שֶׁנֶּאֱמַר אוֹ הֲנִסָּה אֱלֹהִים לָבֹא לָקַחַת לוֹ גוֹי
מִקֶּרֶב גּוֹי בְּמַסֹּת בְּאֹתֹת וּבְמוֹפְתִים וּבְמִלְחָמָה
וּבְיָד חֲזָקָה וּבִזְרֹעַ נְטוּיָה וּבְמוֹרָאִים גְּדוֹלִים כְּכֹל
אֲשֶׁר עָשָׂה לָכֶם יְיָ אֱלֹהֵיכֶם בְּמִצְרַיִם לְעֵינֶיךָ:
וּבְאֹתוֹת זֶה הַמַּטֶּה כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וְאֶת-הַמַּטֶּה
הַזֶּה תִּקַּח בְּיָדְךָ אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה-בּוֹ אֶת-הָאֹתֹת:
וּבְמוֹפְתִים זֶה הַדָּם כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר וְנָתַתִּי מֹפְתִים
בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ:

Béyad 'hazaka : zé hadévère kéma chénéémare hiné yad Ado-naï hoya bémikne'ha achère bassadé bassoussim ba'hamorim baguémalim babakare ouvatsone dévère kavède méod. Ouvizroa nétouya : zo ha'hérèv kéma chénéémare vé'harbo chéloufa béyado nétouya al yérouchalayim. Ouvmora gadol : zé guilouye ché'hina kéma chénéémare oh hanissa Élo-him lavo laka'hate lo goy mikérève goy, bémassot béotote ouvmoftim ouvmil'hama ouvyad 'hazaka ouvizroa nétouya ouvmora-im guédolim ké'hol achère assa la'hèm Ado-naï Élo-hé'hèm bémitsrayim lé-éné'ha. Ouv-ototе : zé hamaté kéma chénéémare véète hamaté hazé tika'h béyadé'ha achère ta-assé bo ète haotote. Ouvmoftim : zé hadam kéma chénéémare vénatati moftim bachamayim ouvaarèts.

TRADUCTION

בְּיָד « D'une main puissante », ceci fait référence à la peste, comme il est dit : « Voici que la main de l'Eternel se manifestera sur ton bétail dans les champs, sur les chevaux, sur les ânes, sur les chameaux, sur le gros et le petit bétail, par une peste très sévère. » « Et avec un bras étendu », ceci fait référence à l'épée, comme il est dit : « Son épée était tirée, dans sa main, dirigée contre Jérusalem ». « Par une grande révélation », ceci fait référence à la révélation de la Présence Divine, comme il est dit : « Un dieu a-t-il jamais tenté de prendre pour lui une peuple du sein d'un autre peuple, par des épreuves, des signes et des prodiges, par la guerre, d'une main puissante et d'un bras étendu, avec de grandes révélations, comme tout ce que l'Eternel, votre Dieu a fait pour vous en Egypte à vos yeux ! ». « Avec des signes », ceci fait référence au bâton, comme il est dit : « Prends dans ta main ce bâton et par lui tu opéreras les signes ». « Et des prodiges », ceci fait référence à la plaie du sang, comme il est dit : « Et Je montrerai des prodiges dans les cieux et sur terre »...

Avec des événements terribles : Ceci fait référence à la révélation de la Présence divine

Le passage suivant associe cette expression aux plaies. Quelle relation peut-on faire entre la Présence divine et les plaies ? La révélation de D.ieu ne prend-elle pas plutôt la forme de la bonté et de la générosité ?

Une allégorie permettra de répondre à cette question. Un roi qui est profondément magnanime n'appliquera jamais de sentence sévère. Pour autant, il s'emportera violemment contre celui qui fait du mal à son fils. De même, D.ieu est intrinsèquement bon, mais les Egyptiens oppressèrent les enfants d'Israël, Ses enfants. Il déchaîna donc Sa fureur contre eux.

Révélation nocturne

Les événements terribles font référence à la révélation de la Présence divine. Les enfants d'Israël méritèrent que la source de la crainte de D.ieu leur soient révélée. Dès lors, la conscience de leur propre existence disparut totalement. Ils devinrent incapables du moindre sentiment d'orgueil.

Et, ils reçurent cette révélation précisément durant la nuit, lors de la plaie de la mort des premiers-nés puis pendant leur délivrance.

Serpents et bâtons

Les versets (Chemot 7, 10-12) disent que : « Moché et Aharon vinrent devant le Pharaon et firent ce que D.ieu avait commandé. Aharon jeta son bâton devant le Pharaon et devant ses serviteurs. Il devint un serpent. Le Pharaon s'adressa à ses sages et à ses sorciers. Chacun jeta son bâton et ils devinrent des serpents. Mais, le bâton d'Aharon avala les leurs. »

La Torah souligne que le bâton d'Aharon avala ceux des sorciers égyptiens. Nos Sages soulignent que, de manière naturelle, un serpent peut en engloutir un autre. C'est la raison pour laquelle le bâton d'Aharon avala les autres après avoir retrouvé sa forme originelle, en étant inanimée. De la sorte, il fit la preuve, d'une manière clairement miraculeuse, de l'impuissance des idoles de l'Egypte.

Néanmoins, le miracle du bâton qui avale les autres fut bien plus qu'un signe et un avertissement, adressé au Pharaon. Il délivre également un enseignement à chacun d'entre nous, sur la manière d'affronter les différents « pharaons » que l'on peut rencontrer, tout au long de sa vie.

Il est dit de la Torah que « ses voies sont des voies agréables et tous ses chemins sont paix ». Notre mission consiste donc à produire de la lumière et non à lutter contre l'obscurité. Malgré cela, on peut parfois être conduit à lutter, à devoir vaincre ceux qui attaquent pour emporter eux-mêmes la victoire.

Moché, le berger d'Israël et Aharon, l'homme de la paix, furent, en l'occurrence « les juges et les bourreaux » du Pharaon et des Egyptiens. Ils devaient affronter leur puissance et détruire, un par un, leurs représentations et leurs mythes.

Pour autant, même quand il fait la guerre, un Juif n'est pas un combattant. Même s'il consume les serpents de l'ennemi, il n'est pas un serpent lui-même, ne crache ni venin, ni poison. Son instrument de vengeance est dépourvu de toute vindicte, de toute rage, au même titre que ce bâton inerte.

Avec des merveilles : Ceci fait référence au sang

Il peut s'agir ici du sang qui fut la première plaie, mais aussi du signe que D.ieu transmit à Moché : « Prends un peu d'eau du Nil et verse-la sur le sol. Cette eau que tu prendras du Nil se transformera en sang, sur le sol ». C'est précisément grâce à ce signe que les enfants d'Israël eurent foi en Moché. Enfin, ce sang peut également être celui des Egyptiens qui moururent.

On doit verser trois fois du vin de son verre

La valeur numérique du mot *Kos*, verre, soit quatre vingt six, est la même que celle de Ha Teva, la nature. En effet, la nature possède des potentiels d'une grande élévation, dont il est possible de faire un usage positif. Mais, elle expose aussi à de réels dangers, dont il convient de se préserver. Bien souvent, il n'est pas aisé de distinguer les uns des autres.

Pour y parvenir, il faut dominer sa propre personnalité et son environnement. C'est la raison pour laquelle, au lieu de tremper le doigt dans le verre, on saisit ce dernier dans la main, afin de souligner que l'on en est le maître.

LA LECTURE DES PLAIES

באמירת דם ואש ותמרות עשן, ישפוך ג' שפיכות. ואין ליטול באצבע לשפוך כי אם בכוס עצמו. וישפוך לתוך כלי שבור (ויכוין שהכוס הוא סוד המלכות ושופך מהיין שבתוכו סוד האף והזעם שבה על ידי כח הבינה לתוך כלי שבור סוד הקליפה שנקראת ארור).

En disant les mots : « Dam, vaech, vétimrot achane », on versera trois fois du vin à partir du verre. On ne le fera pas en y trempant un doigt mais en versant du verre lui-même. Ce vin sera versé dans un récipient fêlé. (On pensera que le verre représente Sod Mal'hout, le vin qui est versé symbolisant la colère et l'indignation. Grâce à l'attribut de Bina, on déverse ces mauvais aspects dans un récipient fêlé qui représente la Klipa, qui est appelée maudite).

• Les instructions données par la Haggada, à propos de ce qu'il convient de penser en lisant ce passage, concernent chacun et ne sont pas uniquement réservées à une élite, versée dans la Kabbala[1].

• On verse les gouttes dans un récipient fêlé, le Rabbi le faisait à l'écart de la table[2].

דָּם וָאֵשׁ וְתִימְרוֹת עָשָׁן:

דָּבָר אַחֵר בְּיָד חֲזָקָה שְׁתַּיִם. וּבְזְרוֹעַ נְטוּיָה שְׁתַּיִם. וּבְמוֹרָא גָּדוֹל שְׁתַּיִם. וּבְאֹתוֹת שְׁתַּיִם. וּבְמֹפְתִים שְׁתַּיִם:

אֵלּוּ עֶשֶׂר מַכּוֹת שֶׁהֵבִיא הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא עַל הַמִּצְרִים בְּמִצְרַיִם. וְאֵלּוּ הֵן:

LA LECTURE DES PLAIES

En disant les mots : « Dam, vaech, vétimrot achane », on versera trois fois du vin à partir du verre. On ne le fera pas en y trempant un doigt mais en versant du verre lui-même. Ce vin sera versé dans un récipient fêlé. (On pensera que le verre représente Sod Mal'hout, le vin qui est versé symbolisant la colère et l'indignation. Grâce à l'attribut de Bina, on déverse ces mauvais aspects dans un récipient fêlé qui représente la Klipa, qui est appelée maudite).

• Les instructions données par la Haggada, à propos de ce qu'il convient de penser en lisant ce passage, concernent chacun et ne sont pas uniquement réservées à une élite, versée dans la Kabbala.

• On verse les gouttes dans un récipient fêlé, le Rabbi le faisait à l'écart de la table.

Dam vaèch vétimrote achane.

Davar a'hère : béyad 'hazaka : chtayim, ouvizroa nétouya : chtayim, ouvmora gadol : chtayim, ouv-ototе : chtayim, ouvmoftim : chtayim.

Elou éssère makot chéhévi Hakadoch Barou'h Hou al hamitsrim bémitsrayim véélou hène :

TRADUCTION

דָּם וָאֵשׁ Du Sang, du Feu et des colonnes de Fumée.

דְּבָר אַחֵר Une autre version : « D'une main puissante » représente deux plaies ; « d'un bras étendu », deux autres ; « avec une grande terreur », deux autres ; « des signes », deux autres ; et « des prodiges », deux autres.

אֵלּוּ Voici les Dix Plaies que le Saint, béni soit-Il, a infligées aux Egyptiens en Egypte, les voici :

באמירת עשר מכות ישפוך עוד עשר שפיכות מהכוס עצמו (ויכוון בשפיכה גם כן כנזכר לעיל) ומה שנשאר בכוס (נעשה סוד יין המשמח) לכך לא ישפוך אלא יוסיף יין:

En récitant les dix plaies, on versera de son verre dix fois, comme indiqué plus haut (En versant, on pensera également à ce qui a été exposé ci-dessus). Le vin restant dans le verre devient « vin qui suscite la joie » et on ne le versera pas. En revanche, on ajoutera du vin dans le verre, pour le remplir.

דָּ֫ם. צְפַרְדֵּעַ. כִּנִּים. עָרוֹב. דֶּבֶר. שְׁחִין. בָּרָד. אַרְבֶּה. חֹשֶׁךְ. מַכַּת בְּכוֹרוֹת:

רַבִּי יְהוּדָה הָיָה נוֹתֵן בָּהֶם סִמָּנִים:

דְּצַ״ךְ. עַדַ״שׁ. בְּאַחַ״ב:

On remplit le verre.

רַבִּי יוֹסֵי הַגְּלִילִי אוֹמֵר מִנַּיִן אַתָּה אוֹמֵר שֶׁלָּקוּ הַמִּצְרִים בְּמִצְרַיִם עֶשֶׂר מַכּוֹת וְעַל הַיָּם לָקוּ חֲמִשִּׁים מַכּוֹת. בְּמִצְרַיִם מַה הוּא אוֹמֵר וַיֹּאמְרוּ הַחַרְטֻמִּים אֶל-פַּרְעֹה אֶצְבַּע אֱלֹהִים הִיא, וְעַל הַיָּם מַה הוּא אוֹמֵר וַיַּרְא יִשְׂרָאֵל אֶת-הַיָּד הַגְּדוֹלָה אֲשֶׁר עָשָׂה יְיָ בְּמִצְרַיִם וַיִּירְאוּ הָעָם אֶת-יְיָ וַיַּאֲמִינוּ בַּיְיָ וּבְמֹשֶׁה עַבְדּוֹ. כַּמָּה לָקוּ בְאֶצְבַּע עֶשֶׂר מַכּוֹת. אֱמוֹר מֵעַתָּה בְּמִצְרַיִם לָקוּ עֶשֶׂר מַכּוֹת. וְעַל הַיָּם לָקוּ חֲמִשִּׁים מַכּוֹת:

En récitant les dix plaies, on versera de son verre dix fois, comme indiqué plus haut (En versant, on pensera également à ce qui a été exposé ci-dessus). Le vin restant dans le verre devient « vin qui suscite la joie » et on ne le versera pas. En revanche, on ajoutera du vin dans le verre, pour le remplir.

Dam, Tséfardéa, Kinim, Arov, Dévère, Ché'hine, Barad, Arbé, 'Hochè'h, Makat bé'horote.

Rabbi Yéhouda haya notène bahèm simanim :

Détsa'h, Adach , Béa'hav.

On remplit le verre.

Rabbi Yossé haglili omère : minayine ata omère chélakou hamitsrim bémitsrayim éssère makot véal hayam lakou 'hamichim makot ? Bémitsrayim ma hou omère? Vayomrou ha'hartoumim èle parho étsba Élo-him hi. Véal hayam ma hou omère ? Vayare Israël ète hayad haguédola achère assa Ado-naï bémitsrayim vayirou ha-am ète Ado-naï vayaaminou baAdo-naï ouvMoché avdo. Kama lakou béétsba ? Éssère makot. Émore méata : bémitsrayim lakou éssère makot véal hayam lakou 'hamichim makot.

TRADUCTION

דָּם Sang. Grenouilles. Vermine. Bêtes sauvages. Peste. Ulcères. Grêle. Sauterelles. Ténèbres. Extermination des premiers-nés.

רַבִּי יְהוּדָה Rabbi Yéhouda y faisait référence sous forme d'abréviations :

דְּצַ"ךְ DETSA'H (Sang, Grenouilles, Vermine) ;

עַדַ"שׁ ADACH (Bêtes sauvages, Peste, Ulcères) ;

בְּאַחַ"ב BEA'HAB (Grêle, Sauterelles, Ténèbres, Premiers-nés).

רַבִּי יוֹסֵי Rabbi Yossé le Galiléen dit : D'où déduis-tu que les Egyptiens furent frappés en Egypte de dix plaies et sur la mer de cinquante ? Au sujet de l'Egypte, il est dit : « Les magiciens dirent au Pharaon : c'est le doigt de Dieu. » A propos de la mer, il est dit : « Israël vit la main puissante que l'Eternel avait posée en Egypte ; et le peuple se remplit de crainte de l'Eternel, et ils crurent en l'Eternel et en Moïse Son serviteur. » Combien les a-t-Il frappés par un doigt ? Dix plaies ! Déduis donc qu'en Egypte, ils furent frappés de dix plaies et, sur la mer, de cinquante plaies !

Les dix plaies

Par les plaies, les Egyptiens « sauront que Je suis D.ieu ». En effet, celles-ci brisèrent les forces du mal de l'Egypte, firent la preuve que la vitalité de ce pays provient effectivement du domaine de la Sainteté, même si elle doit, au préalable, traverser différents stades de voile et de contraction.

De cette façon, fut anéantie l'illusion, suggérée par le Pharaon, selon laquelle le D.ieu d'Israël est un dieu parmi tant d'autres, auquel il pouvait lui-même se permettre de ne pas avoir recours.

En outre, chaque plaie réalisée en Egypte fut doublement miraculeuse, puisqu'elle frappa l'Egypte tout en préservant les enfants d'Israël. C'est ainsi que « l'on parlera de Mon Nom, à travers le monde ».

De la sorte, toutes les nations surent que « D.ieu fait une distinction entre l'Egypte et Israël ».

Le sang et les grenouilles

Ces deux plaies ont une nature opposée. Le sang est chaud, émanant de l'élément de feu, alors que les grenouilles sont froides, étant liées à l'élément d'eau.

Les plaies n'étaient pas uniquement destinées à punir l'Egypte. Elles devaient aussi inspirer les enfants d'Israël, dans leur service de D.ieu La première s'exprima donc par la chaleur, première qualité qui est nécessaire à celui qui souhaite s'approcher de D.ieu, Le servir avec flamme.

Par la suite, il convient de refroidir la relation que l'on entretient avec les attraits du monde. Au lieu de s'enthousiasmer pour eux, on les considérera avec indifférence et l'on se demandera s'ils sont réellement nécessaires, s'ils ont un apport positif.

On pourrait poser, à ce sujet, la question suivante. Le verset ne dit-il pas : « Ecarte-toi du mal et fais le bien » ? Ne faut-il donc pas d'abord se débarrasser de ses défauts et seulement ensuite renforcer le bien ?

En fait, une telle approche doit être adoptée uniquement par celui qui introduit son effort de sa propre initiative. La délivrance d'Egypte, en revanche, fut le résultat d'un dévoilement divin et il en est de même pour l'étape du service de D.ieu que constitue chaque fête de Pessa'h.

Une révélation de lumière est donc, d'emblée, nécessaire. Et, l'on doit avoir la conviction que celle-ci dissipera la pénombre.

Les grenouilles

Il semble que les grenouilles soient des créatures inutiles. Elles n'ont pas d'apport concret. A la différence des serpents et des scorpions, qui sont dangereux, elles ne font pas de mal.

Au cours de cette plaie, les grenouilles allèrent à l'encontre de leur nature et elles pénétrèrent dans les foyers des Egyptiens et même dans leurs fours. Elles firent ainsi la preuve qu'elles avaient effectivement leur place, dans le monde de D.ieu, qu'elles existaient aussi pour Le servir.

De fait, les plaies furent réalisées pour que le monde et l'Egypte « sachent que Je suis D.ieu ». Le comportement des grenouilles fit la preuve que chaque élément de la création peut participer au service du Créateur.

Le Talmud rapporte que, quand on donna le choix à 'Hananya, Mishaël et Azarya, les trois officiers juifs de la cour de Nabuchodonosor, l'empereur de Babylonie, de se prosterner devant une idole ou bien d'être jetés dans une fournaise, ceux-ci apprirent une leçon du comportement des grenouilles qui frappèrent l'Egypte, à l'époque de Moché. Ils se dirent :

« Si les grenouilles n'hésitèrent pas à pénétrer dans les fours, en Egypte, pour mettre en pratique la Volonté de D.ieu, combien plus devons-nous sacrifier notre propre existence pour notre Créateur ! ».

Pour un Juif, le sacrifice de sa propre personne n'est pas uniquement le désir de mourir pour ses croyances. C'est aussi un moyen de vivre pour elles, de se départir de son ego, de ses désirs, de ses idées préconçues, de ses inclinations les plus premières.

Et, cette leçon d'abnégation est précisément délivrée par une grenouille, une créature au sang froid, qui est capable de pénétrer dans un four bouillant. L'épreuve ultime de la foi dépasse la question de vie ou de mort. Elle consiste à sacrifier sa nature profonde, son identité véritable pour la Vérité la plus haute.

La grêle

Nos Sages soulignent que, de façon générale, D.ieu ne modifie pas les phénomènes naturels. Pour autant, la plaie de la grêle fut surnaturelle, y compris par la manière dont elle s'acheva. Lorsque le Pharaon se repentit pour la septième fois, Moché fit cesser la tempête. Dès lors, la grêle qui avait déjà commencé sa descente du ciel « ne put atteindre le sol », mais resta suspendue en l'air ou bien disparut, purement et simplement.

On peut établir la nécessité des plaies miraculeuses de l'Egypte. Il fallait, en effet, que « l'Egypte sache que Je suis D.ieu ». En revanche, pourquoi la plaie de la grêle s'acheva-t-elle d'une manière aussi miraculeuse, dont l'utilité n'apparaît pas à l'évidence ?

La réponse est la suivante. La punition de celui qui a mal agi n'est pas une vengeance de D.ieu, tout comme le gel d'un membre n'est pas le châtiment infligé par D.ieu à celui qui pose son pied nu sur la neige. Il y a uniquement là la conséquence directe du comportement que l'on a adopté.

Chaque acte positif, de la part de l'homme est une révélation de son essence et de sa mission divines, un renforcement du lien qui lui permet de s'attacher au Créateur. Or, D.ieu est la source véritable de la vie et la conséquence naturelle d'une telle attitude est donc une vitalité, un bien-être accrus.

A l'opposé, celui qui transgresse la Volonté de D.ieu désavoue, à proprement parler, l'objectif que D.ieu lui assigne, en lui accordant l'existence et la vie.

Les plaies furent la punition du Pharaon, parce qu'il réduisit les enfants d'Israël en esclavage, parce qu'il passa outre à l'Injonction divine : « Renvoies Mon peuple ». Mais, dès lors que le Pharaon se repentit de son crime, la cause première de la plaie disparut. La dynamique de rétribution et de châtiment introduite par ses mauvaises actions, n'avait plus d'emprise sur lui, dès lors qu'il se repentait.

Detsa'h Adach Bea'hav

Il est fréquent, dans le Talmud, que Rabbi Yossi énonce des procédés mnémotechniques. C'est également ce qu'il fait ici.

La valeur numérique de ces trois mots est cinq cent un, la même que celle de Acher, que et Ocher, le bonheur. Grâce à ces plaies, les enfants d'Israël observèrent « que » D.ieu les sauvait de l'Egypte et ils en furent réellement « heureux ».

Le Pharaon avait dit : « Qui est ce D.ieu 'que' je devrais écouter ». Il mérita ainsi cinq cent une plaies, qui sont dénombrées par Rabbi Yossi Ha Guelili, Rabbi Eliézer et Rabbi Akiva. Ce nombre devait lui permettre de prendre conscience de leur origine divine.

Les plaies de la mer Rouge

Avant le passage de la mer Rouge, l'exode n'était pas complet. Les Egyptiens poursuivaient les enfants d'Israël, malgré ce qui s'était passé et certains, parmi ces derniers, envisageaient même de retourner en Egypte.

La force du mal de l'Egypte ne fut totalement maîtrisée qu'avec le passage de la mer Rouge. Les révélations célestes qui se produisirent alors conduisirent les enfants d'Israël à un tel stade d'élévation que le mal de l'Egypte devint inconcevable. Dès lors, ils furent réellement libres.

Et, ils crurent en D.ieu

Observant les miracles du passage de la mer Rouge, les enfant d'Israël ressentirent à la fois la crainte, en leur cœur et la foi, en l'essence de leur être. Dès lors, ils furent prêts à transcender l'ordre naturel.

Je suis un Juif

Le Talmud enseigne : « Les enfants d'Israël sont des croyants, fils de croyants ».

Un 'Hassid se plaignit d'éprouver des doutes à propos de sa foi. Son Rabbi, le Tséma'h Tsédek, lui demanda :

« Eh bien, qu'importe ? »

Le 'Hassid s'insurgea :

« Rabbi, je suis un Juif ! ».

De fait, tous les Juifs ont un potentiel naturel de foi, qui, bien souvent, ne se révèle pas du fait de l'égoïsme et de la recherche des plaisirs du monde. Lorsqu'ils observèrent, émerveillés, les miracles de D.ieu, leurs pulsions négatives disparurent, momentanément et ils ne purent empêcher leur nature profonde de faire surface.

Dès lors, « ils crurent en D.ieu ».

Cinquante plaies

Le Midrash enseigne : « D.ieu dit au Pharaon : Impie ! Tu as demandé Qui (Mi) est D.ieu ? Tu recevras donc cinquante plaies ! », valeur numérique du mot Mi. C'est, selon Rabbi Yossi Ha Guelili, le nombre de plaies qui s'abattirent sur les Egyptiens, près de la mer Rouge.

En effet, il est dit, à propos des plaies : « Les sorciers dirent au Pharaon : C'est le doigt de D.ieu ». Le verset précise, en outre que, lors de la traversée de la mer Rouge, « Israël vit la grande main ». A chaque doigt, correspond dix plaies et toute la main est donc bien cinquante plaies.

רַבִּי אֱלִיעֶזֶר אוֹמֵר מִנַּיִן שֶׁכָּל-מַכָּה וּמַכָּה שֶׁהֵבִיא הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא עַל הַמִּצְרִים בְּמִצְרַיִם הָיְתָה שֶׁל אַרְבַּע מַכּוֹת שֶׁנֶּאֱמַר יְשַׁלַּח בָּם חֲרוֹן אַפּוֹ עֶבְרָה וָזַעַם וְצָרָה מִשְׁלַחַת מַלְאֲכֵי רָעִים: עֶבְרָה אַחַת. וָזַעַם שְׁתַּיִם. וְצָרָה שָׁלֹשׁ. מִשְׁלַחַת מַלְאֲכֵי רָעִים אַרְבַּע. אֱמוֹר מֵעַתָּה בְּמִצְרַיִם לָקוּ אַרְבָּעִים מַכּוֹת. וְעַל הַיָּם לָקוּ מָאתַיִם מַכּוֹת:

רַבִּי עֲקִיבָא אוֹמֵר מִנַּיִן שֶׁכָּל-מַכָּה וּמַכָּה שֶׁהֵבִיא הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא עַל הַמִּצְרִים בְּמִצְרַיִם הָיְתָה שֶׁל חֲמֵשׁ מַכּוֹת. שֶׁנֶּאֱמַר יְשַׁלַּח בָּם חֲרוֹן אַפּוֹ עֶבְרָה וָזַעַם וְצָרָה מִשְׁלַחַת מַלְאֲכֵי רָעִים. חֲרוֹן אַפּוֹ אַחַת. עֶבְרָה שְׁתַּיִם. וָזַעַם שָׁלֹשׁ. וְצָרָה אַרְבַּע. מִשְׁלַחַת מַלְאֲכֵי רָעִים חֲמֵשׁ. אֱמוֹר מֵעַתָּה בְּמִצְרַיִם לָקוּ חֲמִשִּׁים מַכּוֹת. וְעַל הַיָּם לָקוּ חֲמִשִּׁים וּמָאתַיִם מַכּוֹת:

Rabbi Éliézère omère : minayine chékol maka oumaka chéhévi Hakadoch Barou'h Hou al hamitsrim bémitsrayim hayéta chèl arba makot ? Chénéémar : yéchala'h bam 'harone apo évra vaza-am vétsara michla'hat mala'hé ra-im. Évra a'hat ; vaza-am chtayim ; vétsara chaloch; michla'hat mala'hé ra-im arba. Émore méata : bémitsrayim lakou arba-im makot véal hayam lakou matayim makot.

Rabbi Akiva omère : minayine chékol maka oumaka chéhévi Hakadoch Barou'h Hou al hamitsrim bémitsrayim hayéta chèl 'hamèch makot ? Chénéémare yéchala'h bam 'harone apo évra vaza-am vétsara michla'hat mala'hé ra-im. 'Harone Apo : a'hate. Évra : chtayim. Vaza-am : chaloch. Vétsara : arba ; Michla'hat mala'hé ra-im : 'hamèch. Émore méata : bémitsrayim lakou 'hamichim makot véal hayam lakou 'hamichim oumatayim makot.

TRADUCTION

רַבִּי אֱלִיעֶזֶר Rabbi Eliézer dit : D'où déduisons-nous que chaque plaie que le Saint, béni soit-Il, envoya sur les Egyptiens en Egypte consistait en quatre plaies ? Puisqu'il est dit : « Il envoya contre eux son ardente colère, fureur, indignation, malheur et une délégation d'anges malfaisants ». Fureur, cela fait une ; indignation, cela fait deux ; malheur, cela fait trois ; délégation d'anges malfaisants, cela fait quatre. Tu dois donc conclure qu'en Egypte, ils furent frappés de quarante plaies et, sur la mer, ils furent frappés de deux cents plaies.

רַבִּי עֲקִיבָא Rabbi Akiba dit : D'où déduisons-nous que chaque plaie que le Saint, béni soit-Il, envoya sur les Egyptiens en Egypte consistait en cinq plaies ? Puisqu'il est dit : « Il envoya contre eux Son ardente colère, fureur, indignation, malheur et une délégation d'anges malfaisants ». Son ardente colère, cela fait une ; fureur, cela fait deux ; indignation, cela fait trois ; malheur, cela fait quatre ; délégation d'anges malfaisants, cela fait cinq. Tu dois donc conclure qu'en Egypte, ils furent frappés de cinquante plaies et, sur la mer, ils furent frappés de deux cent cinquante plaies.

כַּמָּה מַעֲלוֹת טוֹבוֹת לַמָּקוֹם עָלֵינוּ:

LES QUATORZE DAYÉNOU[1]

אִלּוּ הוֹצִיאָנוּ מִמִּצְרַיִם, וְלֹא עָשָׂה בָהֶם שְׁפָטִים — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ עָשָׂה בָהֶם שְׁפָטִים,וְלֹא עָשָׂה בֵּאלֹהֵיהֶם — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ עָשָׂה בֵּאלֹהֵיהֶם, וְלֹא הָרַג אֶת-בְּכוֹרֵיהֶם — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ הָרַג אֶת-בְּכוֹרֵיהֶם, וְלֹא נָתַן לָנוּ אֶת-מָמוֹנָם — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ נָתַן לָנוּ אֶת מָמוֹנָם, וְלֹא קָרַע לָנוּ אֶת הַיָּם — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ קָרַע לָנוּ אֶת הַיָּם, וְלֹא הֶעֱבִירָנוּ בְתוֹכוֹ בֶּחָרָבָה — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ הֶעֱבִירָנוּ בְתוֹכוֹ בֶּחָרָבָה,וְלֹא שִׁקַּע צָרֵינוּ בְּתוֹכוֹ — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ שִׁקַּע צָרֵינוּ בְּתוֹכוֹ, וְלֹא סִפֵּק צָרְכֵּנוּ בַּמִּדְבָּר אַרְבָּעִים שָׁנָה — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ סִפֵּק צָרְכֵּנוּ בַּמִּדְבָּר אַרְבָּעִים שָׁנָה,וְלֹא הֶאֱכִילָנוּ אֶת הַמָּן — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ הֶאֱכִילָנוּ אֶת הַמָּן, וְלֹא נָתַן לָנוּ אֶת הַשַּׁבָּת — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ נָתַן לָנוּ אֶת הַשַּׁבָּת,וְלֹא קֵרְבָנוּ לִפְנֵי הַר-סִינַי — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ קֵרְבָנוּ לִפְנֵי הַר-סִינַי, וְלֹא נָתַן לָנוּ אֶת-הַתּוֹרָה — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ נָתַן לָנוּ אֶת הַתּוֹרָה, וְלֹא הִכְנִיסָנוּ לְאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל — דַּיֵּנוּ:

אִלּוּ הִכְנִיסָנוּ לְאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל, וְלֹא בָנָה לָנוּ אֶת בֵּית-הַבְּחִירָה — דַּיֵּנוּ:

Kama maalote tovot lamakom alénou

Ilou hotsianou mimitsrayim vélo assa vahèm chefattim dayénou
Ilou assa vahèm chéfattim vélo assa véloéhèm dayénou
Ilou assa vélohéhèm vélo haragueète be'horéhèm dayénou
Ilou haragueète be'horéhèm vélo natane lanou ète mamonam dayénou
Ilou natane lanou ète mamonam vélo kara lanou ète hayam dayénou
Ilou kara lanou ète hayam vélo hé-éviranou véto'ho bé'harava dayénou
Ilou hé-éviranou véto'ho bé'harava vélo chika tsarénou béto'ho dayénou
Ilou chika tsarénou béto'ho vélo sipèk tsorkénou bamidbar arba-im chana dayénou
Ilou sipèk tsorkénou bamidbar arba-im chana vélo héhé'hilanou ète hamane dayénou
Ilou héhé'hilanou ète hamane vélo natane lanou ète hachabbat dayénou
Ilou natane lanou ète hachabbat vélo kérvanou lifné har Sinaï dayénou
Ilou kérvanou lifné har Sinaï vélo natane lanou ète hatorah dayénou
Ilou natane lanou ète hatorah vélo hi'hnissanou léèrèts Israël dayénou
Ilou hi'hnissanou léèrèts Israël vélo vana lanou ète bète habé'hira dayénou

TRADUCTION

כַּמָּה מַעֲלוֹת Combien de degrés de bontés l'Omniprésent a-t-Il mis sur nous !

S'Il nous avait fait sortir d'Egypte et n'avait pas exécuté de jugements contre eux - cela nous aurait suffi !

S'Il avait exécuté des jugements contre eux et n'avait pas détruit leurs idoles - cela nous aurait suffi !

S'Il avait détruit leurs idoles et n'avait pas tué leurs premiers-nés - cela nous aurait suffi !

S'Il avait tué leurs premiers-nés et ne nous avait pas donné leurs biens - cela nous aurait suffi !

S'Il nous avait donné leurs biens et n'avait pas fendu la mer pour nous - cela nous aurait suffi !

S'Il avait fendu la mer pour nous et ne nous l'avait pas fait traverser à pied sec - cela nous aurait suffi !

S'Il nous l'avait fait traverser à pied sec et n'y avait pas noyé nos oppresseurs - cela nous aurait suffi !

S'Il y avait noyé nos oppresseurs et n'avait pas subvenu à nos besoins dans le désert pendant quarante ans - cela nous aurait suffi !

S'Il avait subvenu à nos besoins dans le désert pendant quarante ans et ne nous avaient pas nourris de la Manne - cela nous aurait suffi !

S'Il nous avait nourris de la Manne et ne nous avait pas donné le Chabbat - cela nous aurait suffi !

S'Il nous avait donné le Chabbat et ne nous avait pas approchés devant le Mont Sinaï - cela nous aurait suffi!

S'Il nous avait approchés devant le Mont Sinaï et ne nous avait pas donné la Torah - cela nous aurait suffi !

S'Il nous avait donné la Torah et ne nous avait pas fait entrer en Terre d'Israël - cela nous aurait suffi !

S'Il nous avait fait entrer en Terre d'Israël et ne nous avait pas construit le Temple - cela nous aurait suffi !

Pendant la lecture des quatorze Dayénou, on ne s'interrompt pas

On peut justifier, de la manière suivante, que l'on ne s'interrompt pas, dans la lecture de ce passage. Les Dayénou correspondent aux étapes qu'il faut franchir pour se libérer de l'Egypte et parvenir à la reconstruction du Temple.

Or, lorsque l'on se trouve au milieu de ce processus, on ne peut pas se contenter de s'émerveiller, devant ce qui a été obtenu et de s'écrier : « Cela nous aurait suffi », pour affirmer son contentement, devant la situation actuelle.

On doit avoir conscience que l'on est seulement au milieu du chemin, que l'on doit encore poursuivre son élévation.

Combien de faveurs D.ieu nous accorda !

Le mot Maalot signifie « faveurs », mais aussi « attributs » ou « qualités », de sorte que l'on peut également traduire cette phrase par : « Combien d'attributs positifs D.ieu possède pour nous ! ».

En effet, D.ieu transcende tous Ses Attributs et Il les possède uniquement « pour nous », afin que ceux-ci se révèlent ici-bas. Nous seulement ils existent pour nous, mais, bien plus, ils se dévoilent uniquement en fonction de notre service de D.ieu.

Cela nous aurait suffi

Le précédent Rabbi de Loubavitch ne s'interrompait jamais, en récitant la liste des Dayénou, « cela nous aurait suffi ». S'il voulait en commenter une phrase, il le faisait avant ou après ce paragraphe.

Son attitude délivre l'enseignement suivant. Chaque sentence de ce passage correspond à une étape de la période qui conduisit de l'exode d'Egypte à l'édification du Temple et définit, en outre, le niveau correspondant de notre service de D.ieu.

C'est pour cela que ce paragraphe est récité d'un seul trait. Car, on ne doit pas s'interrompre, au milieu de sa progression morale, afin de contempler ce que l'on a d'ores et déjà accompli. Il faut poursuivre son ascension, jusqu'à l'issue du processus.

C'est ensuite seulement que l'on peut observer ce qui a été fait et dire : Dayénou.

S'il avait fendu la mer pour nous, mais ne nous l'avait pas fait franchir, cela nous aurait suffi

Nous aurions, en effet, pu traverser une mer Rouge boueuse et marécageuse. Pour autant, est-ce bien là une qualité comparable à toutes les autres qui figurent dans cette liste, la sortie d'Egypte, le passage de la mer Rouge, le don de la Torah, la construction du Temple ?

La réponse est la suivante. La mer est le « monde caché » imperceptible à nos sens. Or, D.ieu la transforma, en l'occurrence, en « monde dévoilé », où tout est évidence. Et, il en résulte l'enseignement suivant.

Pendant la prière, un Juif se trouve dans le « monde dévoilé » et il s'emplit de motivation. Puis, à l'issue de celle-ci, il regagne ses activités courantes et s'engloutit alors dans le « monde caché ». Il doit donc savoir que ce dernier peut se transformer en « monde dévoilé », qu'il peut rester soumis à D.ieu, tout au long de la journée.

En la matière, on peut imaginer deux situations. La soumission de la journée peut être la trace de celle qu'on a éprouvé le matin, au moment de la prière. Mais, elle peut aussi devenir l'existence profonde de l'homme.

En l'occurrence, si D.ieu avait fendu la mer sans que l'eau disparaisse complètement, en laissant de la boue, les enfants d'Israël se seraient trouvés dans la première situation. Ils auraient révélé le bien de leur personnalité sans en faire totalement disparaître le mal.

Et, de fait, pour ceux qui venaient d'être libérés de la quarante neuvième porte de l'impureté, une telle élévation « nous aurait suffi ».

S'Il nous avait donné la Torah…, cela nous aurait suffi

La route permettant de quitter l'Egypte passe par le Sinaï.

La Torah règlement notre relation avec le matériel. Elle dit que nous pouvons et devons fabriquer, détenir et commercer pendant les six jours de la semaine. Le septième, en revanche, le travail doit cesser. Bien plus, nous devons nous pénétrer de la conscience que « toute ta tâche a été effectuée ».

Au quotidien, cela signifie que des îlots de temps, inviolables, doivent être consacrés à l'étude de la Torah et à la prière. A tout moment, une multitude de règles de la Torah établissent ce qui est permis et ce qui est

interdit, dans le domaine professionnel comme dans les loisirs.

La Torah enseigne également que : « Tu mangeras à la sueur de tes mains ». Les facultés les plus marginales de la personnalité doivent donc être suffisantes pour gagner sa vie, alors que les plus grands talents seront mis au service d'objectifs plus élevés. Tous les biens matériels ne sont que des moyens permettant de les atteindre, des réceptacles pour recevoir les bénédictions divines, des instruments à la disposition de nos réalisations quotidiennes, pour introduire la Sainteté et la Divinité, dans le monde.

En réglementant nos vies physiques, la Torah libère nos âmes.

En définissant les contours et la nature de notre engagement matériel, la Torah libère notre capacité de nous passionner, infinie et sans forme préétablie, de son exil matériel. Dès lors, celle-ci peut retrouver son état naturel.

Dans une telle situation, l'homme sert D.ieu sans restriction, de manière désintéressée, en transcendant tous les paramètres de l'ego, de l'intérêt personnel et la conception qu'il peut se faire de sa propre manière d'agir.

Ses faveurs répétées et multiples

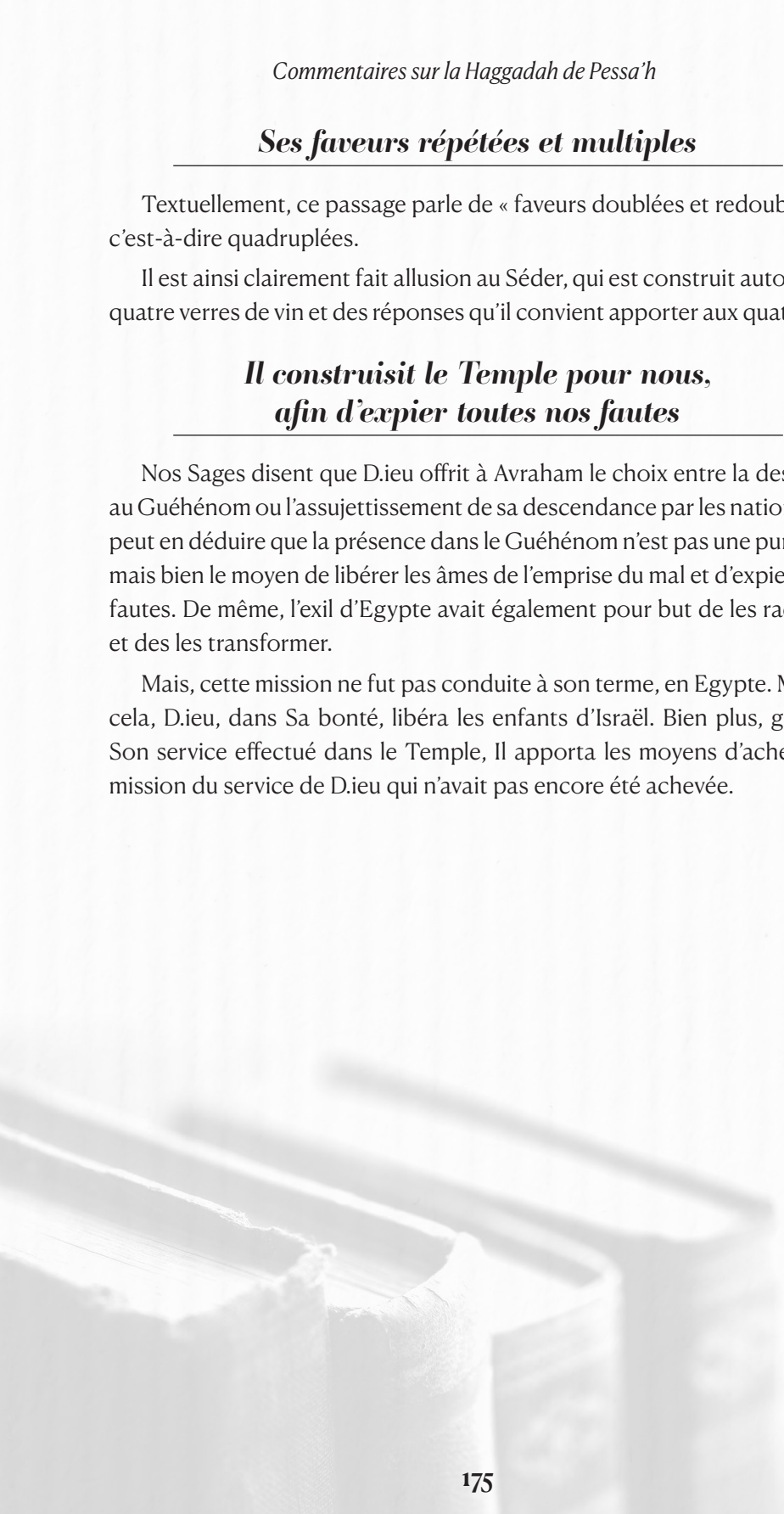
Textuellement, ce passage parle de « faveurs doublées et redoublées », c'est-à-dire quadruplées.

Il est ainsi clairement fait allusion au Séder, qui est construit autour des quatre verres de vin et des réponses qu'il convient apporter aux quatre fils.

Il construisit le Temple pour nous, afin d'expier toutes nos fautes

Nos Sages disent que D.ieu offrit à Avraham le choix entre la descente au Guéhénom ou l'assujettissement de sa descendance par les nations. On peut en déduire que la présence dans le Guéhénom n'est pas une punition, mais bien le moyen de libérer les âmes de l'emprise du mal et d'expier leurs fautes. De même, l'exil d'Egypte avait également pour but de les racheter et des les transformer.

Mais, cette mission ne fut pas conduite à son terme, en Egypte. Malgré cela, D.ieu, dans Sa bonté, libéra les enfants d'Israël. Bien plus, grâce à Son service effectué dans le Temple, Il apporta les moyens d'achever la mission du service de D.ieu qui n'avait pas encore été achevée.



עַל אַחַת כַּמָּה וְכַמָּה טוֹבָה כְּפוּלָה וּמְכֻפֶּלֶת לַמָּקוֹם עָלֵינוּ שֶׁהוֹצִיאָנוּ מִמִּצְרַיִם. וְעָשָׂה בָהֶם שְׁפָטִים. וְעָשָׂה בֵאלֹהֵיהֶם. וְהָרַג אֶת בְּכוֹרֵיהֶם. וְנָתַן לָנוּ אֶת מָמוֹנָם. וְקָרַע לָנוּ אֶת הַיָּם. וְהֶעֱבִירָנוּ בְתוֹכוֹ בֶּחָרָבָה. וְשִׁקַּע צָרֵינוּ בְתוֹכוֹ. וְסִפֵּק צָרְכֵּנוּ בַּמִּדְבָּר אַרְבָּעִים שָׁנָה. וְהֶאֱכִילָנוּ אֶת-הַמָּן. וְנָתַן לָנוּ אֶת-הַשַּׁבָּת. וְקֵרְבָנוּ לִפְנֵי-הַר סִינַי. וְנָתַן לָנוּ אֶת-הַתּוֹרָה. וְהִכְנִיסָנוּ לְאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל וּבָנָה לָנוּ אֶת בֵּית-הַבְּחִירָה לְכַפֵּר עַל כָּל עֲוֹנוֹתֵינוּ:

• Dans le paragraphe Rabban Gamliel, en lisant les mots *Matsa* et *Maror,* le Rabbi observait le plateau.

רַבָּן גַּמְלִיאֵל הָיָה אוֹמֵר: כָּל-שֶׁלֹּא אָמַר שְׁלֹשָׁה דְּבָרִים אֵלּוּ בַּפֶּסַח לֹא יָצָא יְדֵי חוֹבָתוֹ. וְאֵלּוּ הֵן:

פֶּסַח. מַצָּה. וּמָרוֹר:

Al a'hat kama vékama tova 'hfoula oume'houpélèt lamakom alénou : Chéhotsianou mimitsrayim. Véassa vahèm chéfattim. Véassa vélohéhèm. Véharague ète be'horéhèm. Vénatane lanou ète mamonam. Vékara lanou ète hayam. Véhé-éviranou véto'ho bé'harava. Véchika tsarénou béto'ho. Véssipèk tsorkénou bamidbar arba-im chana. Véhé-é'hilanou ète hamane . Vénatane lanou ète hachabbat. Vékérvanou lifné har Sinaï. Vénatane lanou ète hatorah. Véhi'hnissanou léèrèts Israël. Ouvana lanou ète bète habe'hira lé'hapère al kol avonoténou.

Rabbane Gamliel haya omère : kol chélo amar chlocha dévarim élou bapéssa'h lo yatsa yédé 'hovato véélou hène :

Péssa'h,

Matsa

ouMaror.

TRADUCTION

עַל אַחַת Aussi, combien plus devons-nous être reconnaissants envers l'Omniprésent pour la bonté doublée et redoublée qu4il a mise sur nous; car Il nous a fait sortir d'Egypte, a exécuté des jugements contre eux et contre leurs idoles, a tué leurs premiers-nés et nous a donné leurs biens, a fendu la mer pour nous et nous l'a fait traverser a pied sec, y a noyé nos oppresseurs et a subvenu à nos besoins dans le désert pendant quarante ans, nous a nourris de la Manne et nous a donné le Chabbat, nous a approchés devant le Mont Sinaï et nous a donné la Torah, nous a fait entrer sur la Terre d'Israël et nous a construit le Temple pour racheter toutes nos fautes.

רַבָּן גַּמְלִיאֵל Rabban Gamliel avait coutume de dire : Celui qui ne mentionne pas les trois choses suivantes à Pessa'h n'a pas accompli son devoir, les voici :

Pessa'h (le sacrifice de l'agneau pascal),
Matsa (le pain sans levain)
et Maror (les herbes amères).

Rabban Gamlyel dit : « Quiconque n'a pas évoqué ces trois éléments, lors du Séder de Pessa'h, ne s'est pas acquitté de son obligation de relater l'exode d'Egypte : le sacrifice de Pessa'h, la Matsa et le Maror. »

Ces trois Mitsvot reflètent la finalité de tout le Séder. La Matsa, introduite par la Torah, souligne qu'il convient d'en mettre tous les Principes en pratique. Le Maror, actuellement d'institution rabbinique, rappelle qu'il faut « bâtir une barrière autour de la Torah » afin de préserver les Injonctions des Sages. Le sacrifice de Pessa'h, enfin, fait référence au Temple et montre que la pratique de la Mitsva ne peut pas être un rituel desséché. Elle doit, bien au contraire, être le moyen de révéler la Présence de D.ieu.

C'est à Pessa'h que les enfants d'Israël furent libérés de l'oppresseur et qu'ils prirent la route pour devenir un peuple souverain sur leur terre. Néanmoins, l'exode fut plus qu'une transition de la servitude vers l'indépendance. Ce fut, plus exactement, une libération des limites physiques, qui permit d'accéder au caractère infini de l'esprit.

Les enfants d'Israël quittèrent alors la société la plus matérialiste, la plus attachée aux valeurs du monde, « l'abomination de la terre », afin de conclure l'alliance divine, de devenir « une nation de prêtres et un peuple sain ». Pour autant, ils ne devinrent pas des anges ou des âmes dépourvues de corps. Ils restèrent des êtres physiques, possédant un corps et devant satisfaire à ses besoins.

De quelle manière un Juif doit-il observer sa propre matérialité ? Est-elle un instrument, dont il doit se servir sans indulgence ? Faut-il lui accorder le stricte minimum nécessaire pour qu'elle puisse maintenir son âme et permettre son ascension spirituelle ? Ou bien le plaisir physique a-t-il une valeur et même une vertu ? Doit-on rehausser la vie physique par la recherche du faste et de la beauté ?

La Torah adopte, en la matière, une position nuancée.

D'une part, certaines expressions qu'elle utilise font, à l'évidence, référence à une conception ascétique de la vie. Ainsi, commentant le verset « Tu seras saint », le Talmud dit : « Abstiens-toi également de ce qui t'est permis » et il engage à ne pas être « un hédoniste avec la permission de la Torah », en adoptant systématiquement une attitude permissive, chaque fois que la Torah le permet.

Les Pirkeï Avot enseignent : « Telle est la voie de la Torah : tu mangeras du pain avec du sel, tu boiras de l'eau avec mesure, tu dormiras à même le sol et tu auras une vie difficile ».

Et, lorsque des 'Hassidim venaient étudier la Torah auprès de l'Admour Hazaken, celui-ci leur disait, tout d'abord : « Ce qui est interdit est exclu et ce qui est permis est inutile ».

Mais, d'autre part, la Torah adresse des remontrances au Nazir, celui qui a fait le vœu de ne pas boire de vin, en ces termes : « Pourquoi ne pas te suffire de ce que la Torah t'interdit ? ». Bien plus, elle le qualifie même de « pêcheur » pour avoir écarté l'une des bénédictions de D.ieu qu'il aurait pu prononcer.

Et, le Talmud souligne : « Un homme est tenu de se dire : Le monde entier fut créé pour moi et j'ai moi-même été créé pour servir mon Créateur ».

Ainsi, non seulement les nécessités de la vie, mais aussi l'intégralité de la création, y compris ses éléments qui n'ont d'autre but que de rendre la vie des hommes plus plaisante, peuvent et doivent être consacrés au service du Créateur.

Et, nos Sages vont jusqu'à dire : « Un homme devra rendre des comptes pour tout ce qu'il a vu de ses yeux et qu'il n'a pas consommé ».

Une approche permettant de résoudre ce paradoxe peut être trouvée dans les trois symboles premiers de l'exode d'Egypte, le sacrifice de Pessa'h, la Matsa et le Maror.

Ces trois éléments sont tous des aliments. Or, le fait de se nourrir est bien le besoin physique le plus premier qui est ressenti par l'homme. Ces symboles sont donc représentatifs des différents domaines de la vie matérielle.

La Matsa, pain de la pauvreté, représente les besoins immédiats de l'homme. Le sacrifice de Pessa'h est un agneau, âgé d'un an, offert dans le Temple, puis grillé et consommé pendant le Séder. Il symbolise ainsi le faste, qui n'a pas d'autre but que de procurer du plaisir. Le Maror, enfin, est un légume et il constitue donc une catégorie intermédiaire, entre les deux précédentes. Il dépasse la nourriture minimale que constitue le pain, mais il est moins somptueux que la viande.

Un examen plus approfondi de ces trois éléments permet, en outre, de définir une distinction significative, qui peut être faite entre eux.

Depuis la destruction du Temple, nous nous trouvons dans

l'impossibilité d'offrir le sacrifice de Pessa'h. Celui-ci apparaît, sur le plateau du Séder, uniquement sous la forme de Zeroa, l'os que l'on ne consomme pas et qui est purement commémoratif.

Nous consommons également le Maror, mais nous n'accomplissons pas pleinement la Mitsva de le faire, comme c'était le cas dans le Temple. En effet, selon la Hala'ha, les herbes amères doivent accompagner la viande des sacrifices et, lorsque l'on ne peut effectuer ces derniers, le Commandement biblique des herbes amères ne s'applique pas. Malgré cela, les Sages nous demandent de consommer du Maror pendant le Séder, afin de commémorer celui qui était prescrit par la Torah.

Le seul des ces trois aliments de Pessa'h à conserver le statut de Précepte de la Torah, à l'heure actuelle, est donc la Matsa.

Nos Sages enseignent que « Depuis le jour de la destruction du Temple, il fut décrété que les maisons des Justes seraient en ruine. Car, le serviteur ne peut surpasser son Maître ». D.ieu n'a plus de Sanctuaire, ne se manifeste plus dans la vie de l'homme et le Juif est, en conséquence, un étranger dans le monde matériel.

Par essence, la matière est également une création de D.ieu. Elle peut également être l'expression de Sa Vérité, de Son Esprit. Toutefois, quand la Présence divine se cache, la matérialité occulte l'Essence de D.ieu au lieu de la révéler. En une telle période, il est effectivement nécessaire de réduire le contact avec cette matière. En effet, s'attacher à elle aurait pour effet de dénaturer les sens spirituels et de compromettre les objectifs divins de l'existence.

C'est la raison pour laquelle un sacrifice de Pessa'h est inconcevable, dans le monde spirituellement opaque qui est actuellement le nôtre. Le contact avec les simples os de la matérialité de l'existence est suffisamment difficile pour que l'on y ajoute pas, en outre, l'opulence de la viande.

De fait, si l'on considère les besoins les plus premiers de la vie, correspondant aux obligations faites par la Torah, on peut se contenter de l'austère Matsa. Au delà de celle-ci, on pénètre en territoire hostile et le risque outrepasse le gain moral éventuel.

Malgré cela, nos Sages offrent le moyen d'explorer et de développer ce territoire. Pour cela, ils nous permettent de faire un usage positif et divin de l'existence physique. Tout en écartant la viande, qui est de toute évidence superflue, ils incluent à nos besoins matériels également des légumes, des biens et des expériences qui, sans être une nécessité absolue, n'en sont

pas moins d'une utilité dépassant celle du luxe.

A l'opposé, la viande, le plaisir recherché pour lui-même, reste extérieur au domaine de l'homme, supposant un degré d'investissement dans la matérialité que l'on ne peut assumer, en cette ère d'obscurité morale.

De fait, une distinction très nette doit être faite entre le pain et les légumes. Le Maror, un légume amer, souligne que nos accomplissements matériels, quand ils dépassent les stricts besoins de la vie, constituent un défi ardu et éprouvant, exigent une vigilance beaucoup plus grande, afin de s'assurer que l'issue ne sera pas négative.

Tout cela ne signifie pas qu'un Juif observe la matière comme un mal irréversible.

Bien au contraire, il sait que la viande a été et sera encore l'élément fondamental du Séder. Il a conscience que, dans un environnement spirituel adapté, des expériences profondément matérielles peuvent être l'expression la plus pure de l'Essence de D.ieu, au même titre que la prière la plus sublime. Cette connaissance lui permet de considérer, dans la perspective qui convient, chaque aspect de la vie matérielle qu'il est possible d'affronter dans les circonstances présentes.

On raconte qu'un homme, rendant visite à Rabbi Dov Ber, le Maguid de Mézéritch, fut frappé par la pauvreté de son domicile, dans lequel il n'y avait pas du tout de meubles. Seules quelques planches de bois brut servaient de bancs pour ses disciples, pendant la journée et de lits pour les membres de sa famille, pendant la nuit.

L'homme s'exclama :

« Comment pouvez-vous vivre ici ? Je suis, moi-même, loin d'être riche, mais il y a, chez moi, de quoi satisfaire mes besoins premiers, quelques chaises, une table, des lits pour mes enfants. »

« Tiens donc, lui dit le Maguid. Je ne vois pourtant aucun de vos meubles. Comment faites-vous pour vous en passer ? »

« Que voulez-vous dire ? s'étonna le visiteur. Pensez-vous que je transporte tout ce que je possède en tout endroit où je me rends ? Quand je voyage, je me contente de ce qui se trouve alors à ma disposition. Mais, quand on est chez soi, c'est différent ! ».

« Vous avez bien raison, conclut le Maguid. Quand on est chez soi, c'est différent. »

פֶּסַח שֶׁהָיוּ אֲבוֹתֵינוּ אוֹכְלִים בִּזְמַן שֶׁבֵּית-הַמִּקְדָּשׁ קַיָּם עַל-שׁוּם מָה. עַל שׁוּם שֶׁפָּסַח הַמָּקוֹם עַל בָּתֵּי-אֲבוֹתֵינוּ בְּמִצְרָיִם. שֶׁנֶּאֱמַר וַאֲמַרְתֶּם זֶבַח פֶּסַח הוּא לַיי אֲשֶׁר פָּסַח עַל בָּתֵּי-בְנֵי יִשְׂרָאֵל בְּמִצְרַיִם בְּנָגְפּוֹ אֶת מִצְרַיִם וְאֶת בָּתֵּינוּ הִצִּיל וַיִּקֹּד הָעָם וַיִּשְׁתַּחֲווּ.

MATSA ZO

נוטל הפרוסה בידו ויאמר :

En lisant ce paragraphe, on a coutume de tenir avec les mains les 2 Matsot inférieurs (la deux et la trois) toujours sur le plateau, dans leur napperons, jusqu'au second Al choum.

מַצָּה זוֹ שֶׁאָנוּ אוֹכְלִים עַל-שׁוּם מָה. עַל-שׁוּם שֶׁלֹּא הִסְפִּיק בְּצֵקָם שֶׁל אֲבוֹתֵינוּ לְהַחֲמִיץ עַד שֶׁנִּגְלָה עֲלֵיהֶם מֶלֶךְ מַלְכֵי-הַמְּלָכִים הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא וּגְאָלָם. שֶׁנֶּאֱמַר וַיֹּאפוּ אֶת הַבָּצֵק אֲשֶׁר הוֹצִיאוּ מִמִּצְרַיִם עֻגֹת מַצּוֹת כִּי לֹא חָמֵץ כִּי גֹרְשׁוּ מִמִּצְרַיִם וְלֹא יָכְלוּ לְהִתְמַהְמֵהַּ וְגַם צֵדָה לֹא עָשׂוּ לָהֶם:

Péssa'h chéhayou avoténou o'helim bizmane chébète hamikdach kayam al choum ma ? Al choum chépassa'h hamakom al baté avoténou bémitsrayim chénéémare vaamartèm zéva'h péssa'h hou la-donai achère passa'h al baté véné Israël bémitsrayim bénoguepo ète mitsrayim véète baténou hitsil vayikod ha-am vayichta'havou.

MATSA ZO

נוטל הפרוסה בידו ויאמר :

En lisant ce paragraphe, on a coutume de tenir avec les mains les 2 Matsot inférieurs (la deux et la trois) toujours sur le plateau, dans leur napperons, jusqu'au second Al choum.

Matsa zo chéanou o'hlim al choum ma ? Al choum chélo hisspik bétzékète chèl avoténou léha'hamits ad chénigla aléhèm mélè'h mal'hé haméla'him Hakadoch Barou'h Hou ouguéalam chénéémare vayofou ète habatsèk achère hotsiou mimitsrayim ougot matsot ki lo 'hamèts ki guorchou mimitsrayim vélo yo'hlou léhitma-méha végam tséda lo assou lahème.

TRADUCTION

פֶּסַח Pessa'h - l'agneau pascal que nos pères mangeaient à l'époque du Temple, pourquoi agissaient-ils ainsi ? Parce que l'Omniprésent « sauta » par-dessus les maisons de nos pères en Egypte, comme il est dit : « Tu diras : c'est le sacrifice de Pessa'h en l'honneur de l'Eternel, car Il « sauta » par-dessus les maisons des Enfants d'Israël en Egypte quand Il frappa les Egyptiens d'une plaie, et Il épargna nos demeures. Et le peuple s'inclina et se prosterna. »

מַצָּה Cette Matsa, pour quelle raison la mange-t-on ? Parce que la pâte de nos pères n'eut pas le temps de lever avant que le Roi des rois, le Saint, béni soit-Il, Se révèle à eux et les libère. Ainsi est-il dit : « Ils firent cuire la pâte qu'ils avaient emmenée d'Egypte, des galettes de Matsot car elle n'avait pas levé; car ils avaient été chassés d'Egypte et n'avaient pas pu attendre, et ils n'avaient pas également préparé de provision. »

Pour quelle raison ?

Le terme *Ma*, quelle, désigne également, d'après la 'Hassidout, la qualité de la soumission. Ainsi, *Al Choum Ma*, pour quelle raison, peut aussi se traduire : « Afin d'acquérir la soumission ».

De fait, ces trois pratiques ont bien un point commun, celui d'inspirer la recherche d'un service de D.ieu empreint d'humilité.

Parce qu'Il sauta au dessus des maisons de nos ancêtres

D.ieu créa un enchaînement de mondes spirituels, qui limitent et confinent Sa Lumière, afin qu'elle puisse être intégrée par le monde matériel.

Malgré cela, au soir de Pessa'h, Il « sauta » au dessus de toutes ces limitations et permit à nos ancêtres de percevoir ce qu'Il est vraiment.

Parce que la pâte de nos ancêtres n'eut pas le temps de lever ?

Le texte de la Haggadah s'écarte de celui de la Michna, dont il est tiré. En effet, la Michna dit : « Parce que nos ancêtres furent libérés d'Egypte ».

En fait la formulation de la Haggadah souligne qu'un second miracle se produisit également, par le fait que la délivrance d'Egypte ait été immédiate. En effet, si les enfants d'Israël étaient restés, même un moment de plus, dans ce pays, ils n'auraient jamais pu être libérés.

Et, les enfants d'Israël reçurent la Mitsva de consommer de la Matsa avant l'exode, ainsi qu'il est dit : « le soir, tu mangeras de la Matsa ».

Ainsi, encore en Egypte, ils reçurent un avant-goût de ce qui allait être leur propre libération.

Avant que le Roi des rois… se révèle à eux

Le 'Hamets est lié à la fierté et à l'orgueil. Quand les enfants d'Israël obtinrent la révélation de l'Essence de D.ieu, cette fierté perdit toute justification. Tous furent saisis par cette révélation, laquelle affecta même la pâte qu'ils pétrissaient et qu'ils emportaient avec eux.

En l'occurrence, la pâte avait largement le temps de lever, mais elle res-

ta plate et, de la sorte, elle se fit elle-même l'écho de l'humilité des enfants d'Israël.

Car, ils furent renvoyés d'Egypte et ne purent s'attarder

Il est dit, de la sortie d'Egypte : « Tu as quitté l'Egypte à la hâte ». A l'opposé, pour ce qui est de la venue du Machia'h, le verset précise que : « Vous serez délivrés dans le calme et la sérénité ».

A l'époque, l'opportunité de la libération se présenta et il fallut la saisir à la hâte. L'Egypte assujettissait les corps et pénétrait les âmes. Puis, soudain, au milieu de la nuit, en ce premier soir de Pessa'h, une immense révélation de la Vérité divine neutralisa les forces qui emprisonnaient les enfants d'Israël, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur.

A l'extérieur, le Pharaon était vaincu et il donna son accord pour libérer le peuple. A l'intérieur, les enfants d'Israël purent se défaire de l'idolâtrie de l'Egypte, faire disparaître la trace de deux siècles de servitude à la société la plus dépravée de la terre.

Pour autant, la révélation n'était pas acquise. Ces révélations pouvaient encore se manifester et disparaître aussitôt.

A tout moment, le Pharaon pouvait changer d'avis une fois de plus. A tout instant, les mœurs païennes et la mentalité de l'esclavage étaient, de nouveau, susceptibles de pervertir les esprits et de s'insérer dans les cœurs. Les enfants d'Israël s'enfuyaient à la fois devant le Pharaon et devant eux mêmes.

Depuis lors, pendant plus de trente trois siècles, nous avons recherché D.ieu et nous L'avons trouvé. Pendant plus de trente trois siècles, nous avons étudié Sa Sagesse et nous l'avons faite connaître au monde, nous avons obtenu que les valeurs, la morale et les idéaux de la Torah soient partie intégrante de la pensée et du comportement humains.

Pendant plus de trente trois siècles, nous avons accompli Ses Mitsvot, y avons pensé, les avons ressenties, mises en pratiques dans notre existence quotidienne. De la sorte, nous avons modifié notre nature pour la conformer à Son désir. Nous avons développé le monde en accord avec Son plan, lors de la création.

Lors de la sortie d'Egypte, nous avons vécu une expérience morale. A l'heure actuelle, nous sommes prêts pour la délivrance.

MAROR ZÉ

נוטל המרור בידו ויאמר :

• Le Rabbi, en lisant ce paragraphe posait sa main droite sur le *Maror* et sa main gauche sur le *'Hazéret* (2ème *Maror*) jusqu'au second *Al Choum*.

מָרוֹר זֶה שֶׁאָנוּ אוֹכְלִים עַל שׁוּם מָה. עַל שׁוּם שֶׁמֵּרְרוּ הַמִּצְרִים אֶת-חַיֵּי אֲבוֹתֵינוּ בְּמִצְרָיִם. שֶׁנֶּאֱמַר: וַיְמָרְרוּ אֶת חַיֵּיהֶם בַּעֲבֹדָה קָשָׁה בְּחֹמֶר וּבִלְבֵנִים וּבְכָל-עֲבֹדָה בַּשָּׂדֶה אֶת כָּל-עֲבֹדָתָם אֲשֶׁר עָבְדוּ בָהֶם בְּפָרֶךְ:

בְּכָל-דּוֹר וָדוֹר חַיָּב אָדָם לִרְאוֹת אֶת-עַצְמוֹ כְּאִלּוּ הוּא יָצָא מִמִּצְרָיִם. שֶׁנֶּאֱמַר וְהִגַּדְתָּ לְבִנְךָ בַּיּוֹם הַהוּא לֵאמֹר בַּעֲבוּר זֶה עָשָׂה יְיָ לִי בְּצֵאתִי מִמִּצְרָיִם: לֹא אֶת אֲבוֹתֵינוּ בִּלְבָד גָּאַל הַקָּדוֹשׁ בָּרוּךְ הוּא מִמִּצְרַיִם אֶלָּא אַף אוֹתָנוּ גָּאַל עִמָּהֶם. שֶׁנֶּאֱמַר וְאוֹתָנוּ הוֹצִיא מִשָּׁם לְמַעַן הָבִיא אוֹתָנוּ, לָתֵת לָנוּ אֶת הָאָרֶץ אֲשֶׁר נִשְׁבַּע לַאֲבוֹתֵינוּ:

MAROR ZÉ

נוטל המרור בידו ויאמר :

• Le Rabbi, en lisant ce paragraphe posait sa main droite sur le *Maror* et sa main gauche sur le *'Hazéret* (2ème *Maror*) jusqu'au second *Al Choum*.

Maror zé chéanou o'hlim al choum ma ? Al choum chémérerou hamitsrim ète 'hayé avoténou bémitsrayim chénéémare vayémarérou ète 'hayéhèm baavoda kacha bé'homère ouvilvénim ouvé'hol avoda bassadé ète kol avodatam achère avdou vahèm béfarè'h.

Bé'hol dor vador 'hayav adam lir-ote ète atsmo ké-ilou hou yatsa mimitsrayim chénéémare véhiguadéta léviné'ha bayom hahou lémore : baavour zé assa Ado-naï li bétséti mimitsrayim. Lo ète avoténou bilvad guaal Hakadoch Barou'h Hou mimitsrayim éla af otanou guaal imahèm chénéémare véotanou hotsi micham lémaane havi otanou latète lanou ète haarèts achère nichba laavoténou.

TRADUCTION

מָרוֹר Cette herbe amère, pour quelle raison la mange-t-on ? Parce que les Egyptiens rendirent amère la vie de nos pères en Egypte ainsi qu'il est dit : « Et ils rendirent leur vie amère par le dur travail, avec le mortier et avec les briques et toutes sortes de travaux dans les champs, tout leur travail qu'ils leur imposèrent avec dureté. »

בְּכָל Dans chaque génération, l'homme est tenu de se considérer comme s'il était lui-même sorti d'Egypte ainsi qu'il est dit : « Tu raconteras à ton fils en ce jour, c'est pour ceci que l'Eternel a agi pour moi quand je suis sorti d'Egypte. » Le Saint, béni soit-Il, n'a pas libéré seulement nos pères d'Egypte, mais Il nous a libérés aussi avec eux ainsi qu'il est dit : « C'est nous qu'Il fit sortir de là-bas, pour qu'Il puisse nous emmener afin de nous donner la terre qu'Il avait promise à nos pères. »

Avec une bouche douce

Le mot *Be Fare'h*, avec âpreté, peut se lire également *Be Fé Ra'h*, avec une bouche douce. Le Pharaon réduisit les enfants d'Israël en esclavage, avec « douceur », en les suppliant d'apporter leur contribution aux grands travaux dont l'Egypte avait besoin.

Puis, lorsque ceux-ci multiplièrent les efforts pour le satisfaire, le Pharaon transforma la douceur en âpreté et il décréta qu'ils seraient asservis et que cette cadence deviendraient la norme.

Cette explication nous permettra de comprendre pour quelle raison nous utilisons précisément la salade romaine pour le Maror. Ce légume, en effet, n'est pas réellement amer, dans un premier temps. Pour autant, s'il reste attaché au sol pendant une longue période, sa base devient, à terme, très dure et particulièrement amère.

En chaque génération, chacun est tenu de se considérer comme s'il avait lui-même été libéré de l'Egypte

De tout temps, en tout lieu, il est possible de quitter son Egypte personnelle, l'exil de son âme divine au sein de son âme animale.

De fait, *Dor*, génération, est de la même étymologie que *Dori*, rangée, en araméen. Quel que soit le rang atteint, on doit poursuivre sa sortie d'Egypte, renforcer le domaine de la Sainteté.

Délivrance quotidienne

De fait, l'obligation de sortir d'Egypte est bien quotidienne. Celui qui a quitté l'Egypte hier doit encore s'en libérer aujourd'hui, car la situation d'homme libre de la veille devient son Egypte d'aujourd'hui.

Ainsi, la nature divine que chacun possède doit être libérée des contraintes de l'existence matérielle. Il doit en être ainsi chaque jour, car cette élévation compte une infinité de paliers successifs et il convient, quotidiennement, d'en atteindre un qui soit plus élevé que la veille.

Nul ne peut prétendre qu'il est dispensé de se libérer de l'Egypte. Quel que soit le stade atteint, on doit toujours progresser, car le potentiel divin que chacun possède est véritablement infini.

Mais, il en est de même également à l'autre extrême et nul ne doit se désespérer, au point de penser qu'il ne quittera jamais son Egypte. Avant l'exode, les enfants d'Israël étaient tombés jusque dans la quarante neuvième des cinquante « portes de l'impureté ». Malgré cela, ils furent libérés, allèrent recevoir la Torah, se rendirent en Erets Israël.

Ainsi, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, Un Juif conserve toujours les moyens de l'avancement.

Au delà du temps

Rabbi Yossef Its'hak, le précédent Rabbi de Loubavitch, enseigne :

« Au dernier jour de Pessa'h, le Baal Chem Tov prenait un troisième repas de fête. Celui-ci, qui était fixé vers le soir, était appelé le repas du Machia'h. En effet, au dernier jour de Pessa'h, la lumière du Machia'h se révèle. »

La liberté véritable est celle qui fait disparaître les limites, extérieures ou intérieures, physiques, psychologiques ou spirituelles. Le mot Mitsraïm, l'Egypte, peut être lu, selon une autre ponctuation, Metsarim, les limites, les entraves. La sortie d'Egypte est donc l'effort permettant de transcender la limite, de dépasser tout ce qui provoque l'inhibition de l'âme.

L'un des éléments les plus déterminants de la condition humaine est le phénomène du temps, qui porte le passé et présente le futur, qui limite l'existence de l'homme à l'instant du présent.

Or, le premier soir de Pessa'h, nous parvenons à briser les limites du temps, car nous recevons l'Injonction de ressentir l'exode, comme si nous

avions nous-mêmes été personnellement libérés du pays de l'Egypte.

Nous évoquons donc cet exode dans nos esprits, nous en parlons, en lisant la Haggadah, nous le digérons par l'intermédiaire de la Matsa et du Maror. Et, nous franchissons les siècles, évoquant des souvenirs, ces pâles reflets du passé qui sont, en général, notre seul réponse à la tyrannie du temps.

Dès lors, ces souvenirs deviennent des expériences et l'histoire se transforme en réalité.

Pessa'h, qui dure huit jours, commence et s'achève par deux journées d'observance et de commémoration.

Le thème de la liberté est présent pendant tous ces huit jours. Néanmoins, les premiers sont plus spécifiquement liés à la première libération, celle qui permit aux enfants d'Israël de quitter l'Egypte, il y a trente trois siècles. Les derniers jours, en revanche, évoquent la rédemption future, la période du bien et de la perfection célestes qui sera proclamée avec l'avènement du Machia'h.

Dès lors, notre manière de transcender le temps entre dans une phase nouvelle, plus élevée. Il est, certes, important de vivifier la mémoire pour la revivre à nouveau, mais il est autrement plus important d'anticiper un événement du futur, surtout celui qui n'a pas d'équivalent, pas de parallèle dans l'histoire humaine.

Dans les dernières heures de Pessa'h, nous entrons dans le monde du Machia'h. Après avoir franchi les millénaires du passé, nous nous élevons sur le mur immaculé du futur, puis nous goûtons la Matsa et le vin de la délivrance.

Mitsva particulière

La Michna du traité Pessa'him et la Haggadah disent que « chacun est tenu de se considérer comme s'il avait lui-même été libéré de l'Egypte ».

Néanmoins, le Rambam, dans son Michné Torah et Rabbi Chnéor Zalman, l'Admour Hazaken, dans son Choul'han Arou'h rapportent : « chacun est tenu de se monter comme s'il avait lui-même été libéré de l'Egypte ». La signification de ce changement est la suivante.

Il convient de se souvenir chaque jour de l'exode d'Egypte. Le 15 Nissan, néanmoins, une Mitsva particulière est édictée, celle de la « raconter », d'en faire part à un autre, à « ton fils ». Pour y parvenir, il faut donc « se montrer » à cet autre comme quelqu'un de réellement libre.

C'est pour cette raison que l'on mange et que l'on boit en étant accoudé, ce qui est « un usage de liberté ».

LÉFIKHA'KH ANA'HNOU 'HAYAVIM ET LA BÉNÉDICTION ACHER GUÉALANOU

יכסה את הפת, ויגבי' את הכוס ואוחזו בידו עד סיום ברכת אשר גאלנו :

On recouvre les Matsots et on a coutume de lever le verre depuis le début du paragraphe léfikha'h jusqu'à sa fin (hallélouka) et on le reprend plus loin pour la brakha Acher géalanou[1].

לְפִיכָךְ אֲנַחְנוּ חַיָּבִים לְהוֹדוֹת לְהַלֵּל לְשַׁבֵּחַ לְפָאֵר לְרוֹמֵם לְהַדֵּר לְבָרֵךְ לְעַלֵּה וּלְקַלֵּס. לְמִי שֶׁעָשָׂה לַאֲבוֹתֵינוּ וְלָנוּ אֶת כָּל הַנִּסִּים הָאֵלּוּ. הוֹצִיאָנוּ מֵעַבְדוּת לְחֵרוּת. מִיָּגוֹן לְשִׂמְחָה. וּמֵאֵבֶל לְיוֹם טוֹב. וּמֵאֲפֵלָה לְאוֹר גָּדוֹל. וּמִשִּׁעְבּוּד לִגְאֻלָּה. וְנֹאמַר לְפָנָיו הַלְלוּיָהּ:

On repose ici le verre.

הַלְלוּיָהּ הַלְלוּ עַבְדֵי יְיָ הַלְלוּ אֶת-שֵׁם יְיָ: יְהִי שֵׁם יְיָ מְבֹרָךְ מֵעַתָּה וְעַד-עוֹלָם: מִמִּזְרַח-שֶׁמֶשׁ עַד מְבוֹאוֹ מְהֻלָּל שֵׁם יְיָ: רָם עַל כָּל גּוֹיִם יְיָ עַל הַשָּׁמַיִם כְּבוֹדוֹ: מִי כַּיְיָ אֱלֹהֵינוּ הַמַּגְבִּיהִי לָשָׁבֶת: הַמַּשְׁפִּילִי לִרְאוֹת בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ: מְקִימִי מֵעָפָר דָּל מֵאַשְׁפֹּת יָרִים אֶבְיוֹן: לְהוֹשִׁיבִי עִם-נְדִיבִים עִם נְדִיבֵי עַמּוֹ: מוֹשִׁיבִי עֲקֶרֶת הַבַּיִת אֵם הַבָּנִים שְׂמֵחָה הַלְלוּיָהּ:

LÉFIKHA'KH ANA'HNOU 'HAYAVIM ET LA BÉNÉDICTION ACHER GUÉALANOU

On recouvre les Matsots et on a coutume de lever le verre depuis le début du paragraphe léfikha'h jusqu'à sa fin (hallélouka) et on le reprend plus loin pour la brakha Acher géalanou.

Léfi'ha'h ana'hnou 'hayavim léhodot léhallèle léchabéa'h léfaère léromèm léhadère lévarè'h léalé oulkalèsse lémi chéassa laavoténou vélanou ète kol hanissim haélou : Hotsianou méavdout lé'hérout miyaguone léssim'ha ouméhévèle léyom tov ouméaféla léor gadol oumichiboud ligu-oula vénomare léfanav hallélou-ya.

On repose ici le verre.

Hallélou-ya hallélou avdé Ado-naï hallélou ète chèm Ado-naï. Yéhi chèm Ado-naï mévora'h méata véad olam. Mimizra'h chémèch ad mévo-o méhoullal chèm Ado-naï. Ram al kol goyim Ado-naï al hachamayim kévodo. Mi ka-donai Élo-hénou hamagubi-hi lachavète. Hamachpili lir-ote bachamayim ouvaarèts. Mékimi méafar dal méachpote yarim évione. Léhochivi im nédivim im nédivé amo. Mochivi akérète habayit èm habanim sémé'ha hallélou-ya.

TRADUCTION

לְפִיכָךְ Par conséquent, il est de notre devoir de remercier, de louer, de couvrir d'éloges, d'exalter, d'adorer, de bénir, d'élever et d'honorer Celui qui a réalisé ces miracles pour nos pères et pour nous-mêmes. Il nous a fait passer de l'esclavage à la liberté, de la tristesse à la joie, du deuil à la fête, et de l'obscurité profonde à la grande lumière et de la servitude à la libération. Proclamons donc devant Lui Hallelouyah - Louez Dieu !

הַלְלוּיָהּ Hallelouyah - Louez Dieu ! Serviteurs de l'Eternel, louez le nom de l'Eternel ! Que le nom de l'Eternel soit béni, dès maintenant et à tout jamais ! Du soleil levant jusqu'au couchant, que le nom de l'Eternel soit loué ! L'Eternel est élevé au-dessus de tous les peuples, Sa gloire est au-dessus des cieux. Qui est comme l'Eternel, notre Dieu ? Il réside dans les hauteurs ; il s'abaisse pour regarder le ciel et la terre. De la poussière il relève le pauvre, du fumier il élève l'indigent, pour les faire asseoir avec les notables, avec les nobles de son peuple. Il établit celle qui était stérile à la maison, comme une joyeuse mère d'enfants. Hallelouyah - Louez l'Eternel !

Le cantique de Myriam

Les versets (Chemot 15, 20-21) disent : « Myriam la prophétesse... prit le tambourin dans sa main. Et, toutes les femmes la suivirent, avec des tambourins et des danses. Et, Myriam les appela : Chantez pour l'Eternel ».

On ne chante pas quand on est effrayé, désespéré, endormi ou rassasié. On le fait, en revanche, en pensant à un être cher, à des temps meilleurs, en célébrant un accomplissement ou en anticipant une révélation.

Ainsi, on ne chante pas quand on est satisfait, mais on le fait quand on recherche quelque chose, ou bien quand on connaît l'élévation, grâce à la joie. Car, le chant est une prière, un désir de dépasser les petites préoccupations de la vie, de retourner vers sa source, un moyen de demander la délivrance.

Le Midrash dénombre dix chants qui furent fondamentaux, dans l'histoire d'Israël, dix situations dans lesquelles l'expérience de la délivrance s'exprima par la mélodie.

Les neuf premiers furent le chant de la nuit de l'exode d'Egypte, le Cantique de la mer, le Cantique du puits, le chant de Moché quand il acheva la rédaction de la Torah, celui qui permit à Yochoua d'immobiliser le soleil, le chant de Dévora, celui du roi David, le chant d'inauguration du Temple, enfin, le Cantique des Cantiques du roi Chlomo, exprimant la relation d'amour entre le divin Fiancé et Son élue, Israël.

Le dixième chant, selon le Midrash, sera le Cantique nouveau de la dernière rédemption, globale et absolue, une délivrance, qui fera disparaître la souffrance, l'ignorance, la jalousie, la haine de la surface de la terre.

Cette délivrance sera si grande que l'attrait qu'elle exerce, la joie qu'elle suscite, justifient un chant nouveau, une expression musicale totalement différente, afin d'établir ce qui est la finalité ultime de la création.

Le plus connu de ces dix chants est le Cantique de la mer, chanté par Moché et les enfants d'Israël, quand ils traversèrent la mer Rouge. Son texte est lu, chaque jour, dans la prière du matin et, publiquement, à la synagogue, deux fois par an, au septième jour de Pessa'h, date anniversaire de ce passage de la mer Rouge et pendant un Chabbat du milieu de l'hiver, dans le cadre du cycle annuel de lecture de la Torah. De ce fait, ce Chabbat reçoit un nom particulier et il est appelé le « Chabbat du Cantique ».

Le Cantique de la mer est une action de grâce adressée à D.ieu pour la

miraculeuse délivrance d'Israël, qui traversa la mer Rouge à pied sec, alors que les Egyptiens qui les poursuivaient s'y noyèrent. Il exprime le désir d'Israël d'être conduit dans son pays et d'y percevoir la Présence divine dans le Temple.

Et, ce Cantique se conclut par une référence à la délivrance future, lorsque « l'Eternel régnera pour l'éternité ».

Mais, plus précisément, il existe deux versions du Cantique de la mer, celui des hommes et celui des femmes. Car, après que Moché et les enfants d'Israël aient achevé leur chant, « Myriam, la prophétesse, sœur d'Aharon, prit le tambourin dans sa main. Et, toutes les femmes la suivirent, avec des tambourins et des danses. Et, Myriam les appela : Chantez pour l'Eternel, car Il est le plus élevé. Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. »

Les hommes chantèrent, puis les femmes le firent. Elles dansèrent et jouèrent du tambourin. Les hommes chantèrent pour exprimer leur joie de la délivrance, leur désir d'une rédemption encore plus parfaite, mais quelque chose manquait encore, quelque chose que seul un chant féminin pouvait apporter. Myriam, sœur aînée de Moché et Aharon, guida donc les femmes, pour ce Cantique de la mer.

Le nom de Myriam exprime, étymologiquement, l'amertume, car, lorsqu'elle naquit, le peuple d'Israël entama la phase la plus âpre de l'exil d'Egypte. Lorsque l'enfant Moché fut placé dans un panier, sur la rive du Nil, c'est Myriam qui « se tint à distance, pour observer ce qui adviendrait ».

C'est encore Myriam qui, avec sa profonde sensibilité féminine, ressentit profondément l'amertume de l'exil et de la persécution. C'est elle qui, avec sa capacité d'endurance, de persévérance et d'espoir, autant d'autres qualités caractéristiques des femmes, se tint à distance pour observer la vie fragile qui se trouvait dans un panier, au bord d'un gigantesque fleuve, « pour observer ce qui adviendrait », sans jamais perdre espoir, afin de voir comment il mènerait à bien la mission qui lui était confiée, celle de libérer son peuple.

La vision de cette jeune femme, observant les joncs, sur le bord du Nil, portant, en son cœur l'espoir de la libération de cet exil, évoque l'image d'une autre Mère d'Israël qui observait également, Ra'hel, épouse de Yaakov.

Car, comme le rappelle le prophète Jérémie, c'est Ra'hel, en effet, qui, seule, depuis son tombeau, scrute la route de Bethléem à Jérusalem et verse des larmes en constatant que ses enfants souffrent, en exil. C'est elle, plus que les hommes, Patriarches et chefs d'Israël, qui ressent

profondément leur douleur.

Et, c'est l'intervention de Ra'hel auprès de D.ieu qui permettra d'obtenir la délivrance, après que celle des hommes n'ait pas abouti.

Myriam et les femmes surent exprimer, par le Cantique de la mer, une intensité du sentiment et une profondeur de la foi tout à fait particulières. Leur expérience de l'amertume de l'exil était beaucoup plus intense que celles des hommes. Leur foi était d'autant plus forte et plus solide. Leur désir de la délivrance était beaucoup plus poignant et leur joie, quand elles l'obtinrent, leur désir d'atteindre la plus haute élévation furent donc également beaucoup plus intenses.

Le grand Sage de la Kabbala, Rabbi Its'hak Lourya, le Ari Zal, souligne que la dernière génération avant la venue du Machia'h est la réincarnation de celle qui quitta l'Egypte.

De nos jours, à l'aube de la délivrance, ce sont encore une fois les femmes qui ont le chant est le plus poignant, le tambourin qui résonne du plus grand espoir, la danse la plus joyeuse. Comme à l'époque, nous obtiendrons donc cette délivrance par le mérite des femmes vertueuses.

De nos jours, comme à l'époque, le désir des femmes d'obtenir la venue du Machia'h, est beaucoup plus profond que celui des hommes. II inspire, élève et forme le mouvement dominant de la mélodie de la rédemption.

Louez D.ieu, serviteurs de D.ieu

Ces Psaumes sont le début du Hallel, qui est, d'ordinaire, récité debout. Mais, une exception est faite pour le Séder, car le fait d'être assis renforce le sentiment de liberté que l'on éprouve, pendant cette nuit.

Ce passage indique que « D.ieu est élevé, au dessus des nations », car celles-ci prétendent qu'Il s'est retiré de la matière, que « Sa gloire se trouve dans les cieux ». Les Juifs leur répondent donc : « Qui est comme l'Eternel, notre D.ieu, résidant dans les sphères élevées », transcendant la compréhension humaine, dépassant les limites à la fois de la matière et de l'esprit, mais, néanmoins, « Qui s'abaisse pour observer les cieux et la terre ? ».

Car, les dimensions morale et physique sont, l'une autant que l'autre, éloignées de Lui. Tout comme Il se révèle par la Lumière spirituelle, Il peut également Se révéler au sein de la matière.

La mère des enfants joyeuse

Selon la Kabbala, la mère est le symbole qui correspond à l'attribut d'analyse raisonné, Bina et les enfants font allusion aux différentes émotions du cœur.

La mère est joyeuse quand la méditation illumine le cœur. Car, ce dernier distribue la vie à tous les membres du corps.

בְּצֵאת יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם בֵּית יַעֲקֹב מֵעַם לֹעֵז:
הָיְתָה יְהוּדָה לְקָדְשׁוֹ יִשְׂרָאֵל מַמְשְׁלוֹתָיו: הַיָּם
רָאָה וַיָּנֹס הַיַּרְדֵּן יִסֹּב לְאָחוֹר: הֶהָרִים רָקְדוּ
כְאֵילִים גְּבָעוֹת כִּבְנֵי צֹאן: מַה לְּךָ הַיָּם כִּי תָנוּס
הַיַּרְדֵּן תִּסֹּב לְאָחוֹר: הֶהָרִים תִּרְקְדוּ כְאֵילִים
גְּבָעוֹת כִּבְנֵי-צֹאן: מִלִּפְנֵי אָדוֹן חוּלִי אָרֶץ מִלִּפְנֵי
אֱלוֹהַּ יַעֲקֹב: הַהֹפְכִי הַצּוּר אֲגַם-מָיִם חַלָּמִישׁ
לְמַעְיְנוֹ-מָיִם:

On relève ici le verre.

• La bénédiction Acher Guéalanou est dite en restant assis.

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם אֲשֶׁר גְּאָלָנוּ
וְגָאַל אֶת אֲבוֹתֵינוּ מִמִּצְרַיִם וְהִגִּיעָנוּ הַלַּיְלָה
הַזֶּה לֶאֱכָל בּוֹ מַצָּה וּמָרוֹר. כֵּן יְיָ אֱלֹהֵינוּ וֵאלֹהֵי
אֲבוֹתֵינוּ יַגִּיעֵנוּ לְמוֹעֲדִים וְלִרְגָלִים אֲחֵרִים הַבָּאִים
לִקְרָאתֵנוּ לְשָׁלוֹם שְׂמֵחִים בְּבִנְיַן עִירֶךָ וְשָׂשִׂים
בַּעֲבוֹדָתֶךָ וְנֹאכַל שָׁם מִן הַזְּבָחִים וּמִן הַפְּסָחִים
[במוצאי שבת - מִן הַפְּסָחִים וּמִן הַזְּבָחִים] אֲשֶׁר יַגִּיעַ דָּמָם עַל קִיר
מִזְבַּחֲךָ לְרָצוֹן וְנוֹדֶה לְךָ שִׁיר חָדָשׁ עַל גְּאֻלָּתֵנוּ
וְעַל פְּדוּת נַפְשֵׁנוּ: בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ גָּאַל יִשְׂרָאֵל:

ומברך ושותה בהסיבה:

On récite la bénédiction suivante et l'on boit le verre, accoudé [sur le côté gauche] :

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם בּוֹרֵא פְּרִי הַגָּפֶן:

Bétsète Israël mimitsrayim bète Yaakov méam loèz. Hayéta Yéhouda lékodcho Israël mamchélotav. Hayam ra-a vayanosse hayardène yissove léa'hore. Héharim rokdou 'héélim guévaot kivné tsone. Ma lé'ha hayam ki tanouss hayardène tissov léa'hore. Héharim tirkédou 'hé-èlim guévaot kivné tsone. Milifné adone 'houli arèts milifné É-loha Yaakov. Hahof'hi hatsour agam mayim 'halamiche léma-ayéno mayim.

On relève ici le verre.

Barou'h Ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam achère guéalanou véguaal ète avoténou mimitsrayim véhiguiyanou halayela hazé léé'hol bo matsa oumaror. Kène Ado-naï Élo-hénou vÉlo-hé avoténou yaguiénou lémoadim vélir-galim a'hérim haba-im likraténou léchalom sémé'him bévinyane iré'ha véssassim baavodaté'ha véno'hal cham mine hazéva'him oumine hapéssa'him (à l'issue du chabbat on dit : mine hapéssa'him oumine hazéva'him) **achère yaguiya damam al kire mizba'ha'ha lératsone vénodé lé'ha chir 'hadach al guéoulaténou véal pédout nafchénou. Barou'h ata Ado-naï guaal Israël.**

On récite la bénédiction suivante et l'on boit le verre, accoudé [sur le côté gauche] :
Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam boré péri haguafène.

TRADUCTION

בְּצֵאת Lorsqu'Israël sortit d'Egypte, la maison de Jacob du milieu d'un peuple à la langue étrangère, Juda devint son sanctuaire, Israël fut son domaine. La mer le vit et se mit à fuir, le Jourdain retourna en arrière; les montagnes bondirent comme des béliers, les collines comme du petit bétail. Qu'as-tu, mer, pour t'enfuir, Jourdain, pour retourner en arrière ? Qu'avez-vous, montagnes, pour bondir comme des béliers, et vous, collines, comme du petit bétail ? De devant le Créateur de la terre, de devant le Dieu de Jacob, qui change le rocher en étang, le silex en source d'eau.

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui nous a libérés et a libéré nos pères d'Egypte, et nous a permis d'arriver à cette nuit pour manger la Matsa et le Maror. De même, Eternel, notre Dieu et Dieu de nos pères, fais-nous arriver à d'autres célébrations et d'autres fêtes qui viendront à nous en paix - avec la joie de la reconstruction de Ta ville et l'allégresse de Ton service. Alors nous mangerons des sacrifices et des offrandes de Pessa'h (à la fin de Chabbat, on dit : des offrandes de Pessa'h et des sacrifices) dont le sang était aspergé sur le mur de Ton autel, pour être accepté; et nous Te remercierons par un cantique nouveau pour notre Rédemption et pour la délivrance de notre âme. Béni sois-Tu, Eternel, Qui as libéré Israël.

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui crées le fruit de la vigne.

Quand Israël quitta l'Egypte

Il existe une controverse, entre nos Sages, pour déterminer si ce Psaume doit être récitée à ce moment du Séder ou bien après le repas.

L'école de Chamaï considère que l'on doit le dire seulement par la suite, car les enfants d'Israël quittèrent l'Egypte seulement au milieu de la nuit. Selon cette opinion, plus l'on retarde sa lecture et plus l'on se rapproche du temps de leur libération effective.

L'école de Hillel, par contre, considère que les enfants d'Israël ne quittèrent l'Egypte que le lendemain et qu'il n'y a donc pas lieu de retarder cette lecture. Il faut, bien au contraire, l'intégrer à la première partie de la Haggadah.

Comment faut-il interpréter le raisonnement de l'école de Chamaï ? Selon lui, le Pharaon autorisa les enfants d'Israël à quitter l'Egypte pendant la nuit. Dès lors, l'exode était potentiellement obtenu et, dès lors, on peut dire : « Quand Israël quitta l'Egypte ».

Hillel, à l'opposé, pense que le départ effectif de l'Egypte doit être pris en compte et non son potentiel. Or, ce départ se passa uniquement le lendemain matin et cette lecture, dans la soirée du Séder, doit donc être la plus tardive possible.

Cette controverse révèle, en fait, une divergence plus fondamentale entre l'approche de l'école de Hillel et de celle de Beth Chamaï. La première se base systématiquement sur la réalisation concrète et la seconde, sur l'état potentiel.

Ainsi, à 'Hanoukka, il convient, selon l'école de Chamaï d'allumer huit lumières, le premier soir, puisque celui-ci porte en lui, potentiellement, tous les huit jours de la fête. L'école de Hillel, en revanche, considère que le seul le premier jour de 'Hanoukka est effectif et qu'en conséquence, une seule bougie suffit.

De nombreux passages talmudiques peuvent être interprétés à la lumière du principe qui vient d'être établi.

Au soir de Pessa'h, toutefois, il faut, avant tout, savoir que la Hala'ha est tranchée selon l'avis émis par l'école de Hillel. Il n'est donc pas suffisant d'obtenir une délivrance potentielle. Celle-ci doit se révéler dans le monde, de manière effective.

La mer vit et s'enfuit

Les créatures terrestres et aquatiques sont, les unes et les autres, dépendantes de leur environnement. Néanmoins, les premières n'ont pas toujours conscience de tirer leur vitalité de la terre alors que les secondes, à l'évidence, dépendent en permanence de l'eau.

L'homme possède, au sein de sa personnalité, à la fois un aspect terrestre et un aspect aquatique. D'une part, il est détaché de sa source, comme la terre. Il peut donc oublier que son âme est une parcelle de Divinité véritable, que le Créateur lui donne la vie à chaque instant, que chaque expérience prend un sens uniquement dans la perspective de la mission divine.

Mais, l'homme possède également en lui la mer et, quand il la met en évidence, il se révèle être un poisson dans l'eau. A chaque instant de son existence, il ressent qu'il dépend de D.ieu, se dévoue à la source de sa vie.

Néanmoins, le grand défi de l'homme ne consiste pas à être un poisson. Il doit, en outre, assumer cette condition sur la terre. S'il y reste submergé par la mer de la réalité divine, il pourra dominer son ego et sa personnalité, assumer pleinement la mission qui est impartie à son existence.

Quand la mer s'ouvre, un Juif la traverse à pied sec. Et, ce précédent dirige notre quête de la synthèse parfaite entre la terre et la mer, que nous obtiendrons pleinement quand le Machia'h viendra. Alors, « la terre s'emplira de connaissance de D.ieu comme l'eau recouvre le fonds de la mer ».

• Avant de se laver les mains, le Rabbi lit dans la Haggadah les instructions relatives au 4 étapes suivantes Ro'htsa, Motsi Matsa, Maror, Kore'h.

RO'HTSA - LE LAVAGE DES MAINS

▪ רָחְצָה ▪

ואחר כך נוטל ידיו ומברך על נטילת ידים :

On se lave les mains et l'on récite la bénédiction du lavage des mains[1].

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ
בְּמִצְוֹתָיו וְצִוָּנוּ עַל נְטִילַת יָדָיִם:

MOTSI - LA BÉNÉDICTION DE DÉBUT DU REPAS

▪ מוֹצִיא ▪

ויקח המצות כסדר שהניחם הפרוסה בין שתי השלימות, ויאחזם בידו ויברך:

On prend les Matsot dans l'ordre de leur disposition sur le plateau, celle qui est brisée se trouvant entre les deux qui sont entières. En les tenant dans la main, (toujours dans leur napperons) on récite la bénédiction suivante :

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם
הַמּוֹצִיא לֶחֶם מִן הָאָרֶץ:

RO'HTSA - LE LAVAGE DES MAINS

On se lave les mains et l'on récite la bénédiction du lavage des mains.

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam achère kidéchanou bémitsvotav vétsivanou al nétilat yadayim.

MOTSI - LA BÉNÉDICTION DE DÉBUT DU REPAS

On prend les Matsot dans l'ordre de leur disposition sur le plateau, celle qui est brisée se trouvant entre les deux qui sont entières. En les tenant dans la main, (toujours dans leur napperons) on récite la bénédiction suivante :

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam hamotsi lé'hèm mine haharèts.

TRADUCTION

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui nous as sanctifiés par Ses commandements et nous as donné l'ordre concernant l'ablution des mains.

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui fais sortir le pain de la terre.

MATSA - LA BÉNÉDICTION SUR LA MATSA

▪ מַצָּה ▪

ולא יבצע מהן, אלא יניח המצה השלישית להשמט מידו. ויברך על הפרוסה עם העליונה טרם ישברם, ברכה זו. ויכוין לפטור גם־כן אכילת הכריכה שממצה השלישית, וגם אכילת אפיקומן יפטור בברכה זו:

On ne rompt pas les Matsot. On repose d'abord la troisième, (la plus basse) et l'on récite la bénédiction suivante sur celle qui est brisée et sur la Matsa supérieure, avant de les rompre. En disant cette bénédiction, on pensera qu'elle porte également sur le Kore'h, (qui sera constitué avec la troisième Matsa) et sur l'Afikomen :

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ
בְּמִצְוֹתָיו וְצִוָּנוּ עַל אֲכִילַת מַצָּה:

ואחר כך יבצע כזית מכל אחד משתיהן, ויאכלם ביחד ובהסיבה:

Puis, l'on prendra un Ka Zaït de chacune des deux Matsot que l'on tient et l'on mangera ces deux morceaux ensemble, en position accoudée.

• **La Matsa n'est pas trempée dans le sel**[1].

• Le Rabbi tient les deux KaZaït **de ses deux mains** et les mange accoudé, **sans s'interrompre**.

• On s'abstiendra de propos inutiles jusqu'à la consommation du Kore'h.

MATSA - LA BÉNÉDICTION SUR LA MATSA

On ne rompt pas les Matsot. On repose d'abord la troisième, (la plus basse) et l'on récite la bénédiction suivante sur celle qui est brisée et sur la Matsa supérieure, avant de les rompre. En disant cette bénédiction, on pensera qu'elle porte également sur le Kore'h, (qui sera constitué avec la troisième Matsa) et sur l'Afikomen :

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam achère kidéchanou bémitsvotav vétsivanou al a'hilate matsa.

Puis, l'on prendra un Ka Zaït de chacune des deux Matsot que l'on tient et l'on mangera ces deux morceaux ensemble, en position accoudée.

• **La Matsa n'est pas trempée dans le sel**.

•Le Rabbi tient les deux KaZaït **de ses deux mains** et les mange accoudé, **sans s'interrompre**.

• On s'abstiendra de propos inutiles jusqu'à la consommation du Kore'h.

TRADUCTION

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui nous as sanctifiés par Ses commandements et nous a donné l'ordre concernant la consommation de Matsa.

La Matsa

Selon le Rabbi Maharach, en consommant de la Matsa, on se nourrit de Divinité. Nos Sages constatent, en effet, que « le petit enfant ne peut appeler son père, avant d'avoir goûté les céréales ». En l'occurrence, la Matsa, « aliment de la foi », permet à un Juif de reconnaître son Père, Qui se trouve dans les cieux.

Le terme Matsa signifie, en outre, combat. En effet, se libérer de l'égoïsme et de amour-propre, caractérisant le 'Hamets, suppose l'effort, le combat intérieur. Le Zohar attribue deux noms à la Matsa, « aliment de foi » et « aliment de guérison ». En effet, c'est en la consommant que l'on raffermit sa conscience de l'omniprésence de D.ieu.

De façon générale, les aliments renforcent la relation entre le corps et l'âme. En mangeant de la Matsa, un homme ingère un lien avec D.ieu qui transcende son l'intellect, permettant à la foi que chacun possède, à l'état latent, de s'exprimer dans sa vie.

En ce sens, la Matsa est bien un « aliment de guérison », raffermissant le corps et le conduisant à prendre part au succès de la mission pour laquelle l'âme est descendue ici-bas.

Rabbi Chnéor Zalman enseigne :

« La première nuit, la Matsa est un aliment de foi, la seconde, un aliment de guérison ».

Son fils, l'Admour Haémtsahi, expliqua :

« Si la guérison intervenait avant la foi, cela signifierait que, pendant un temps, nous avons effectivement été malades. En pareil cas, on rendrait grâce à D.ieu pour cette guérison. A l'opposé, si la foi devance la guérison, on n'a, d'emblée, jamais été malade. »

L'Admour Haémtsahi précise :

« Ce qui vient d'être dit s'applique à la fois matériellement et spirituellement. En effet, chez un Juif, il n'y a pas de différence entre ces deux dimensions. »

De fait, la Matsa de Rabbi Chnéor Zalman était bien « l'aliment de guérison », au sens le plus littéral.

L'un de ses 'Hassidim était un médecin, installé à Riga. Chaque année, le Rabbi lui envoyait les restes de la troisième Matsa, le Maror et le Karpas de son plateau. Il écrasait le tout et en faisait une onction.

Une fois, il fut appelé au chevet d'un patient qui présentait une grave affection du cœur et des poumons. Ne trouvant pas de remède à son mal, le 'Hassid lui donna un peu de cette onction et, miraculeusement, l'homme fut guéri.

Un autre médecin, qui avait également traité ce patient, fut stupéfait par son rétablissement et il demanda à son collègue 'hassidique quel était son secret. Avec une sincère humilité, celui-ci lui répondit qu'il n'y avait nullement là un effet de sa compétence, mais seulement une juste utilisation de ce que le Rabbi lui avait donné.

Cet autre médecin était bien introduit, dans les sphères du pouvoir. Par la suite, quand Rabbi Chnéor Zalman fut emprisonné pour avoir diffusé la 'Hassidout, il vint porter témoignage de sa probité et sa déposition joua un rôle décisif sur le verdict final.

La Matsa, aliment de la foi

Le Zohar appelle la Matsa « aliment de la foi », mais, pour autant, celui qui est animé par la foi n'est pas dispensé d'en consommer.

Le Talmud définit le syndrome du voleur. Celui-ci, en effet, lorsqu'il s'introduit dans une maison pour effectuer un cambriolage et entend un bruit de pas qui s'approchent, s'écrit : « Mon D.ieu, sauve-moi ! ».

Voici donc un homme croyant et sachant, à n'en pas douter, que D.ieu a dit : « Tu ne voleras pas ». Malgré cela, il vole et demande à D.ieu de l'aider !

Ainsi, la foi peut occuper un espace neutre dans l'existence quotidienne de chacun. Et, il en est de même pour tous les éléments spirituels de l'expérience humaine. Des propos éloquents sur la Vérité et la Beauté peuvent émouvoir, élever le regard et embraser le cœur. Ils peuvent même conduire à penser que l'on est à un tournant de sa vie. Malgré cela, dans la dimension profonde, ils ne changent rien et, dès que l'euphorie s'estompe, on pourra redevenir un « voleur », effectuant un « cambriolage ».

La Matsa vient en aide à l'homme afin qu'il se libère de cette dichotomie. Consommer l'aliment de la foi permet d'intérioriser cette foi, d'en faire une réalité de l'existence quotidienne. La Matsa, qui est plate, symbolise l'abstraction de sa propre personne. Elle est l'antithèse du 'Hamets qui gonfle et représente l'ego le plus fort.

C'est en faisant abstraction de sa propre personne que l'on acquiert la foi, laquelle, à son tour, provoque la guérison.

MAROR - LES HERBES AMÈRES

▪ מָרוֹר ▪

ואחר כך יקח כזית מרור, ויטבל בחרוסת, וינער החרוסת מעליו כדי שלא יתבטל טעם המרירות, ויברך ברכה זו:

Puis, l'on prend un KaZaït de Maror. On le trempe dans le 'Harrosset et l'on en ôte tout ce qui a pu en adhérer, afin de ne pas altérer le goût amer. Et, l'on récite la bénédiction suivante :

• Le Rabbi **place un peu de 'Harosset dans la soucoupe se trouvant sous le verre de vin**. Ainsi, celui ci se ramollit, au contact des gouttes de vin qui se sont écoulées dans cette soucoupe. Il prélève le Maror du plateau du Séder, **extrait le raifort des feuilles qui l'entourent, le trempe trois fois dans le Harosset**[1] **, secoue le Harosset (afin d'essuyer les traces de 'harroset), ensuite replace le raifort entre les feuilles de laitue**[2].

• On dira la **bénédiction** *Al A'hilat Maror* seulement **après que le Maror ait été trempé** dans le Harosset afin que la Mitsva puisse être accomplie immédiatement après l'avoir achevée et **on pensera également au Maror du Kore'h**.

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ
בְּמִצְוֹתָיו וְצִוָּנוּ עַל אֲכִילַת מָרוֹר:

ויאכלנו בלי הסיבה:

Le Maror sera consommé, sans s'accouder.

• Ensuite, après avoir manger ce Maror, il trempe le petit morceau de raifort non rapé dans le Harosset (également trois fois), l'enveloppe de feuilles de salades et le consomme.

MAROR - LES HERBES AMÈRES

Puis, l'on prend un KaZaït de Maror. On le trempe dans le 'Harrosset et l'on en ôte tout ce qui a pu en adhérer, afin de ne pas altérer le goût amer. Et, l'on récite la bénédiction suivante :

• Le Rabbi **place un peu de 'Harosset dans la soucoupe se trouvant sous le verre de vin**. Ainsi, celui ci se ramollit, au contact des gouttes de vin qui se sont écoulées dans cette soucoupe. Il prélève le Maror du plateau du Séder, **extrait le raifort des feuilles qui l'entourent, le trempe trois fois dans le Harosset , secoue le Harosset (afin d'essuyer les traces de 'harroset), ensuite replace le raifort entre les feuilles de laitue**.

• On dira la **bénédiction** *Al A'hilat Maror* seulement **après que le Maror ait été trempé** dans le Harosset afin que la Mitsva puisse être accomplie immédiatement après l'avoir achevée et **on pensera également au Maror du Kore'h**.

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam achère kidéchanou bémitsvotav vétsivanou al a'hilate maror.

Le Maror sera consommé, sans s'accouder.

• Ensuite, après avoir manger ce Maror, il trempe le petit morceau de raifort non rapé dans le Harosset (également trois fois), l'enveloppe de feuilles de salades et le consomme.

TRADUCTION

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui nous as sanctifiés par Ses commandements et nous a donné l'ordre concernant la consommation de Maror.

KORE'H

▪ כּוֹרֵךְ ▪

ואחר כך יקח מצה הג' וחזרת עמה כשיעור כזית ויטבול בחרוסת, ויכרכם ביחד ויאמר זה :

On prend ensuite la troisième Matsa et un Ka Zaït de 'Hazéret, (Maror) que l'on trempe dans le 'Harrosset. On assemble l'un et l'autre et l'on dit (Ken assa Hillel):

• On mélanger du raifort et de la laitue romaine afin d'obtenir la quantité désirée[1].

• On s'efforcera également que la **laitue** utilisée pour le Kore'h soit **sèche (afin d'éviter Chrouia)**.

• Seul le Maror est trempé dans le Harosset **mais non la Matsa**.

• Le Rabbi prend le Harosset **se trouvant sur le plateau et non celui dans lequel le vin a été versé** (et qui a servi à tremper le Maror). **Il sort le raifort de sa salade et l'enduit de ce 'Harosset trois fois**, et secoue. Il remet le raifort dans sa salade, place la matsa des deux cotés.

On dit :

כֵּן עָשָׂה הִלֵּל בִּזְמַן שֶׁבֵּית הַמִּקְדָּשׁ הָיָה קַיָּם הָיָה כּוֹרֵךְ פֶּסַח מַצָּה וּמָרוֹר וְאוֹכֵל בְּיַחַד כְּמוֹ שֶׁנֶּאֱמַר: עַל מַצּוֹת וּמְרוֹרִים יֹאכְלֵהוּ:

ואוכלם ביחד [ובהסיבה. טוש"ע סימן תע"ה. הגהה מסידור אדמו"ר בעל צ"צ ז"ל]:

Puis, on les mange ensemble (en position accoudée, selon le Tour et le Choul'han Arou'h, au chapitre 465). [Cette précision fut ajoutée dans le Siddour par le Tséma'h Tsédek].

• A la fin du Kore'h, **le Rabbi trempe le petit morceau de raifort non râpé dans le Harosset l'entoure de feuilles de laitue et le consomme.**

KORE'H

On prend ensuite la troisième Matsa et un Ka Zaït de 'Hazéret, (Maror) que l'on trempe dans le 'Harrosset. On assemble l'un et l'autre et l'on dit (Ken assa Hillel):

• On mélanger du raifort et de la laitue romaine afin d'obtenir la quantité désirée.

• On s'efforcera également que la **laitue** utilisée pour le Kore'h soit **sèche (afin d'éviter Chrouia)**.

• Seul le Maror est trempé dans le Harosset **mais non la Matsa**.

• Le Rabbi prend le Harosset **se trouvant sur le plateau et non celui dans lequel le vin a été versé** (et qui a servi à tremper le Maror). **Il sort le raifort de sa salade et l'enduit de ce 'Harosset trois fois**, et secoue. Il remet le raifort dans sa salade, place la matsa des deux cotés.

On dit :

Kène assa Hillel bizmane chébète hamikdach haya kayam : haya korè'h péssa'h matsa oumaror véo'hèle béya'hade kémo chénéémare : al matsot oumrorim yo'hlouhou.

Puis, on les mange ensemble (en position accoudée, selon le Tour et le Choul'han Arou'h, au chapitre 465). [Cette précision fut ajoutée dans le Siddour par le Tséma'h Tsédek].

• A la fin du Kore'h, **le Rabbi trempe le petit morceau de raifort non râpé dans le Harosset l'entoure de feuilles de laitue et le consomme.**

TRADUCTION

כֵּן Ainsi faisait Hillel au temps du Beth-Hamikdach : il joignait l'offrande de Pessa'h, la Matsa et le Maror et les mangeait ensemble, ainsi qu'il est dit : « Ils le mangeront avec les Matsot et les herbes amères. »

CHOUL'HAN ORE'H - LE REPAS

▪ שֻׁלְחָן עוֹרֵךְ ▪

ואחר כך אוכל ושותה כדי צרכו. ויכול לשתות יין בין כוס ב' לג'.

Ensuite, on mange et l'on boit, selon son besoin. On a le droit de boire du vin entre le second et le troisième verre.

Il est bon de prendre un repas copieux, afin de consommer l'Afikomen en état de satiété, comme c'était le cas pour le sacrifice de Pessa'h, qu'il commémore. Pour autant, on ne doit pas trop manger, afin de ne pas prendre l'Afikomen « de manière gloutonne ».[1]

• On a coutume **de commencer le repas**, en consommant l'œuf qui se trouve sur le plateau, trempé dans l'eau salée[2].

• **Le Rabbi ajoute, tout d'abord, du sel à l'eau salée, dans laquelle il trempe ensuite l'œuf trois fois. Puis, il le mange, en commençant par son extrémité la plus arrondie, sans le vérifier et sans s'accouder.**

• Pendant le repas, il est inutile de s'accouder.

• Pendant le repas, le Rabbi trempe, trois fois, une Matsa dans du sel, qu'il a pris de la salière et déposé sur une serviette en papier. Puis, il mange cette Matsa.

• Pendant le repas, le Rabbi buvait du vin, mais ne disait pas : « Le'haïm ». Il expliqua que ce terme confère une importance spécifique à cette boisson, qui pourrait donc conduire à la considérer comme un cinquième verre. Le Rabbi dit dans une Si'ha que **le fait que l'Admour Hazaken écrit dans la Haggadah que l'on peut boire du vin c'est qu'il le faut**. [3]

TSAFOUN - LA MATSA CACHÉE

▪ צָפוּן ▪

ואחר כך יקח האפיקומן ויחלקו לכל בני ביתו, לכל אחד כזית. ויזהר שלא ישתה אחר אפיקומן. ויאכל בהסיבה. וצריך לאכלו קודם חצות.

Après tout cela (le repas), on prend l'Afikomen1 et on le répartit entre tous les membres de la famille en donnant un Kazaït à chacun. On prendra soin de ne pas boire, après l'Afikomen. Il faudra le consommer en position accoudée, avant 'Hatsot.

• Il est préférable que l'Afikomen compte **deux**[2] *KaZaït*, soit 51.2 grammes.

• Cette quantité sera consommée **en étant accoudé du côté gauche, sans interruption.**

Le Maror

On pourrait poser la question suivante :

« Après avoir consommé la Matsa, aliment de la liberté, pourquoi faut-il encore prendre du Maror, des légumes amers ? ».

La réponse à cette question est double.

A l'heure actuelle, il reste encore nécessaire de transformer la matière du monde, de sorte que l'apport de la Matsa est restreint d'autant. Après l'exode d'Egypte ou même après la libération de son Egypte personnelle, on n'a pas encore totalement détruit le mal. La servitude et l'amertume restent possibles.

De plus, après la délivrance complète, lorsque « Je supprimerai l'esprit d'impureté de la terre », nous consommerons encore le Maror après la Matsa, car il évoque également la miséricorde et c'est en le mangeant que l'on révèle la pitié infinie de D.ieu.

C'est en consommant la Matsa que l'on prend conscience de l'omniprésence de D.ieu. Mais, parfois, cela est possible uniquement quand cette Matsa est accompagnée de Maror, c'est-à-dire de la profonde amertume qu'inspire le sentiment d'être éloigné de D.ieu.

Une telle amertume suscite la compassion de D.ieu. Elle permet à celui qui lutte pour conserver la conscience de la Présence divine d'obtenir Son aide.

Le repas de fête

Nos Sages disent qu'il est bon de commémorer, d'une quelconque façon, au cours du second Séder, le festin qui fut organisé par Esther. En effet, c'est alors que Haman fut pendu.

On peut se demander pourquoi les miracles de Pourim devraient être évoqués à Pessa'h. Au cours de cette fête, en effet, ces miracles eurent une élévation considérable, alors qu'à Pourim, ils prirent une apparence naturelle et, en outre, ne libérèrent pas totalement les Juifs de la férule perse.

Pour autant, Pourim possède effectivement une supériorité que n'a pas Pessa'h. En effet, cette fête fut obtenu par l'effort des Juifs. Et, nos Sages soulignent qu'alors, « ils acceptèrent ce à quoi ils s'étaient déjà engagés », donnant ainsi une expression nouvelle à l'engagement qu'ils avaient pris, quand la Torah leur fut donnée, sur le mont Sinaï.

La délivrance future cumulera les aspects positifs de Pourim et de

Pessa'h à la fois. Elle sera accompagnée de miracles transcendant la nature, mais, néanmoins, elle fera également suite au service de D.ieu du peuple juif. De ce fait, elle appartiendra bien à l'ordre naturel.

A Pessa'h, nous nous préparons à entendre le prophète Elie, annonciateur de la délivrance. C'est la raison pour laquelle nous mettons en avant ces deux dimensions à la fois.

La Matsa cachée

Le Rav Chalom Kaidaner, qui était un grand érudit et fut le tuteur du Rabbi Rachab, demanda, une fois, au Rabbi Maharach ce que signifiait le mot Tsafoun.

Le Rabbi lui répondit que ce mot signifiait « caché » car, en consommant l'Afikomen, on recevait la force de détruire le mal caché que l'on porte en son cœur.

Quel est ce mal caché ? Les fautes ne sont-elles pas identifiables ? N'est-il pas possible de les réparer ? Au delà de celles-ci, néanmoins, chacun possède également des défauts dont il n'a pas conscience. C'est précisément cette forme du mal que le pouvoir insufflé par la consommation de l'Afikomen permet de détruire.

En araméen, le mot Afikomen se lit également Afikou Man, « produire la subsistance ». En effet, la consommation de l'Afikomen révèle la Bonté infinie de D.ieu, au sein de ce monde matériel.

L'Afikomen est, en outre, associé au sacrifice de Pessa'h. Comme lui, il est consommé à la fin du repas, quand chacun a d'ores et déjà assouvi sa faim. Car, la finalité du service de D.ieu n'est pas la satisfaction des besoins de l'homme, mais bien, le bond en avant, conformément à l'étymologie du mot Pessa'h, vers une étape nouvelle et plus élevée de ce service.

Afin de conserver à la bouche le goût de la Matsa

La Matsa est un aliment simple, ne contenant que de la farine et de l'eau. Elle symbolise ainsi la forme du service de D.ieu qui est basée sur la soumission au joug divin, au delà de toute interrogation. Pour éprouver cette soumission, il faut faire abstraction de sa propre compréhension, de ses sentiments, afin de servir D.ieu sans « goût », sans rechercher une satisfaction personnelle.

Malgré tout cela, à Pessa'h, un Juif parvient à trouver un bon goût à la Matsa. En effet, le service de D.ieu est alors vivifié et revigoré. Dès lors, ce goût est conservé pour tous les actes de ce service, tout au long de l'année.

BÉRA'H - LA BÉNÉDICTION APRÈS LE REPAS

▪ בָּרֵךְ ▪

מוזגים כוס שלישית ומברכים ברכת המזון. מוזגים את כוסו של אליהו הנביא.

On verse le troisième verre et l'on prononce, sur ce verre, le Birkat Ha Mazon, on verse le verre d'Eliyahou Hanavi.

• Avant de verser le troisième verre, le Rabbi demande que l'on rince son verre. Puis, (comme il le fait tout au long de l'année), il l'essuie, intérieurement et extérieurement, avec une serviette en papier .

• Le Rabbi verse toujours **lui-même** la coupe **du prophète Elie** (dans une grande tasse en verre qu'il vérifie tout d'abord, pour s'assurer qu'elle n'est pas fêlée) **avant Birkat hamazone**[1].

MAYIM A'HARONIM ET BIRKAT HAMAZONE

• A la différence du reste de l'année, **on ne passe pas les doigts sur les lèvres**, après les avoir rincés.[2]

• Pour le birkat Hamazone, chacun soulèvera son verre, (avec les doigts tournés vers le haut), jusqu'à la bénédiction *Boné Yerouchalaïm*. Puis, on le repose et on le reprend pour la dernière bénédiction, *Boré Peri HaGafen*.

שִׁיר הַמַּעֲלוֹת בְּשׁוּב יְיָ אֶת-שִׁיבַת צִיּוֹן, הָיִינוּ כְּחֹלְמִים: אָז יִמָּלֵא שְׂחוֹק פִּינוּ וּלְשׁוֹנֵנוּ רִנָּה, אָז יֹאמְרוּ בַגּוֹיִם הִגְדִּיל יְיָ לַעֲשׂוֹת עִם-אֵלֶּה: הִגְדִּיל יְיָ לַעֲשׂוֹת עִמָּנוּ הָיִינוּ שְׂמֵחִים: שׁוּבָה יְיָ אֶת-שְׁבִיתֵנוּ כַּאֲפִיקִים בַּנֶּגֶב: הַזֹּרְעִים בְּדִמְעָה בְּרִנָּה יִקְצֹרוּ: הָלוֹךְ יֵלֵךְ וּבָכֹה נֹשֵׂא מֶשֶׁךְ-הַזָּרַע בֹּא-יָבֹא בְרִנָּה נֹשֵׂא אֲלֻמֹּתָיו:

לִבְנֵי-קֹרַח מִזְמוֹר שִׁיר יְסוֹדָתוֹ בְּהַרְרֵי-קֹדֶשׁ: אֹהֵב יְיָ שַׁעֲרֵי צִיּוֹן, מִכֹּל מִשְׁכְּנוֹת יַעֲקֹב: נִכְבָּדוֹת מְדֻבָּר בָּךְ, עִיר הָאֱלֹהִים סֶלָה: אַזְכִּיר רַהַב וּבָבֶל לְיֹדְעָי הִנֵּה פְלֶשֶׁת וְצֹר עִם-כּוּשׁ, זֶה יֻלַּד-שָׁם: וּלְצִיּוֹן יֵאָמַר אִישׁ וְאִישׁ יֻלַּד-בָּהּ, וְהוּא יְכוֹנְנֶהָ עֶלְיוֹן: יְיָ יִסְפֹּר בִּכְתוֹב עַמִּים זֶה יֻלַּד-שָׁם סֶלָה: וְשָׁרִים כְּחֹלְלִים כֹּל מַעְיָנַי בָּךְ:

אַבָּרְכָה אֶת-יְיָ בְּכָל-עֵת, תָּמִיד תְּהִלָּתוֹ בְּפִי: סוֹף דָּבָר הַכֹּל נִשְׁמָע, אֶת הָאֱלֹהִים יְרָא וְאֶת-מִצְוֹתָיו שְׁמוֹר כִּי-זֶה כָּל-הָאָדָם: תְּהִלַּת יְיָ יְדַבֶּר-פִּי וִיבָרֵךְ כָּל-בָּשָׂר שֵׁם קָדְשׁוֹ לְעוֹלָם וָעֶד: וַאֲנַחְנוּ נְבָרֵךְ יָהּ מֵעַתָּה וְעַד-עוֹלָם הַלְלוּיָהּ:

Chir hamaalot, béchouv Ado-naï ète chivat tsione, hayinou ké'holmim. Az yimalé se'hok pinou oul-chonénou rina. Az yomérou bagoyim igdile Ado-naï laassote im élé; igdile Ado-naï laassote imanou hayinou sémé'him. Chouva Ado-naï ète chéviténou kaafikim banéguève. Hazorim bédima bérina yiktsorou. Alo'h yélè'h ouva'ho, nossé méchè'h hazara. Bo yavo vérina nossé aloumotav.

Livné kora'h mizmor chir yéssoudato béareré kodèch. Ohèv Ado-naï chaaré tsione mikol michkénote yaakov. Nirbadote médoubare bare ir Ahélo-him sélah. Azkir rahav ouvavèle léyodaye iné féléchète vétsor im kouch zé youlad cham. Oulétsione yéamère ich vé – ich youlad ba véhou yé'honenéha élione. Ado-naï yisspor birtove amim zé youlad cham sélah. Vécharim ké'holélim kol maayanaye ba'h.

Avaré'ha ète Ado-naï bé'hol ète tamid téhilato béfi. Sof davar hakol nichma, ète Haélo-him yéra véète mitsvotav chémor ki zé kol haadam. Téhilat Ado-naï yédabère pi vivarè'h kol bassar chèm kodcho léolam vaèd. Vaana'hnou névarè'h ya méata véad olam halélou-ya.

TRADUCTION

שִׁיר הַמַּעֲלוֹת Cantique des degrés. Quand l'Eternel fera revenir les captifs de Sion, nous étions comme des rêveurs. Alors, notre bouche s'emplira de rire et notre langue de chants joyeux. Alors, on dira parmi les peuples : « L'Eternel a fait de grandes choses pour ceux-ci ! ». L'Eternel a fait de grandes choses pour nous, nous étions joyeux. Eternel, ramène nos captifs, comme des ruisseaux sur un sol désertique. Ceux qui ont semé dans les larmes récolteront avec un chant de joie. C'est en pleurant que part celui qui porte les sacs de semence ; il reviendra avec des chants de joie, portant ses gerbes.

לִבְנֵי-קֹרַח Par les fils de Kora'h, Psaume, un chant dont le sujet fondamental est la gloire des saintes montagnes. L'Eternel aime les portes de Sion mieux que toutes les demeures de Jacob. Des choses magnifiques sont dites à ton sujet, ô ville de Dieu. Je rappellerai Rahav et Babylone à ceux qui la connaissent ; ainsi que la Philistie, Tyr et Kouch : « Un tel est né là-bas ». De même, de Sion, on dira : « Celui-ci et celui-là sont nés là-bas », c'est le Très Haut qui l'établira. L'Eternel, comptera, en recensant les nations : « Un tel est né là-bas ». Chanteurs et joueurs d'instruments s'écrieront : « Toutes mes pensées profondes sont tournées vers toi ! »

אֲבָרְכָה Je bénirai l'Eternel à tout moment ; sa louange est constamment dans ma bouche. L'ultime conclusion, tout ayant été entendu, crains l'Eternel et observe Ses commandements, car c'est là tout l'homme. Que ma bouche proclame des louanges de L'Eternel, et que toute créature bénisse Son Nom pour l'éternité. Tandis que nous, nous bénirons l'Eternel, dès maintenant et pour l'éternité. Louez Dieu.

Avant de se laver les doigts, on récite le verset suivant :

זֶה חֵלֶק-אָדָם רָשָׁע מֵאֱלֹהִים וְנַחֲלַת אִמְרוֹ מֵאֵל׃

Après s'être lavé les doigts, on récite le verset suivant :

וַיְדַבֵּר אֵלַי זֶה הַשֻּׁלְחָן אֲשֶׁר לִפְנֵי יְיָ׃

Lorsque la bénédiction est prononcée en présence de trois hommes ou plus, celui qui la conduit dit :

הַב לָן וְנִבְרִיךְ

Il peut également dire, en Yiddish :

רַבּוֹתַי מִיר וְועלְן בָּענְטְשֶׁן

Les autres répondent :

יְהִי שֵׁם יְיָ מְבֹרָךְ מֵעַתָּה וְעַד עוֹלָם׃

Celui qui dirige répète cette réponse, puis dit :

בִּרְשׁוּת מָרָנָן וְרַבָּנָן וְרַבּוֹתַי, נְבָרֵךְ שֶׁאָכַלְנוּ מִשֶּׁלּוֹ׃

Les autres répondent :

בָּרוּךְ שֶׁאָכַלְנוּ מִשֶּׁלּוֹ וּבְטוּבוֹ חָיִינוּ׃

Ceux qui n'ont pas prit part au repas disent :

בָּרוּךְ וּמְבֹרָךְ שְׁמוֹ תָּמִיד לְעוֹלָם וָעֶד׃

Si dix hommes sont présents, celui qui dirige dit :

בִּרְשׁוּת מָרָנָן וְרַבָּנָן וְרַבּוֹתַי נְבָרֵךְ אֱלֹהֵינוּ שֶׁאָכַלְנוּ מִשֶּׁלּוֹ׃

Les autres répondent :

בָּרוּךְ אֱלֹהֵינוּ שֶׁאָכַלְנוּ מִשֶּׁלּוֹ וּבְטוּבוֹ חָיִינוּ׃

Ceux qui n'ont pas prit part au repas disent :

בָּרוּךְ אֱלֹהֵינוּ וּמְבֹרָךְ שְׁמוֹ תָּמִיד לְעוֹלָם וָעֶד׃

Avant de se laver les doigts, on récite le verset suivant :

Zé 'hélèk adam racha méélo-him véna'halat imro mé-èle.

Après s'être lavé les doigts, on récite le verset suivant :

Vayédabèr élaye : zé hachoul'han achèr lifné Ado-naï.

Lorsque la bénédiction est prononcée en présence de trois hommes ou plus, celui qui la conduit dit :

Hav lane vénivri'h.

Il peut également dire, en Yiddish :

rabbotaye mir véllène benchène.

Les autres répondent :

yéhi chèm Ado-naï mévora'h méata véad olam.

Celui qui dirige répète cette réponse, puis dit :

birchout, maranane vérabbanane vérabbotaye, névarè'h chéa'halnou michélo

Les autres répondent :

barou'h chéa'halnou michélo ouvtouvo 'hayinou.

Ceux qui n'ont pas prit part au repas disent :

barou'h oumevorakh chémo tamid léolam vaéd.

Si dix hommes sont présents, celui qui dirige dit :

birchout, maranane vérabbanane vérabbotaye, névarè'h Elo-hénou chéa'halnou michélo

Les autres répondent :

barou'h Elo-hénou chéa'halnou michélo ouvtouvo 'hayinou.

Ceux qui n'ont pas prit part au repas disent :

barou'h Elo-hénou oumevorakh chémo tamid léolam vaéd.

TRADUCTION

זֶה Ceci est la part de l'homme mauvais qui lui vient de Dieu, et l'héritage que Dieu lui a attribué.

וַיְדַבֵּר Il me dit : Voici la table qui se trouve devant l'Eternel.

רַבּוֹתַי Messieurs, récitons la bénédiction !

יְהִי Que le nom de l'Eternel soit béni dès à présent et pour toujours.

בִּרְשׁוּת Avec la permission des maîtres, des professeurs et des messieurs, bénissons Celui de la bonté duquel nous avons mangé.

בָּרוּךְ Béni soit ((Et si dix personnes au moins sont présentes, le récitant ajoute : Elo-hénou) Celui de la bonté duquel nous avons mangé.

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, הַזָּן אֶת-הָעוֹלָם כֻּלּוֹ, בְּטוּבוֹ בְּחֵן בְּחֶסֶד וּבְרַחֲמִים. הוּא נוֹתֵן לֶחֶם לְכָל-בָּשָׂר, כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ: וּבְטוּבוֹ הַגָּדוֹל עָמָנוּ תָּמִיד לֹא-חָסַר לָנוּ וְאַל יֶחְסַר-לָנוּ מָזוֹן לְעוֹלָם וָעֶד: בַּעֲבוּר שְׁמוֹ הַגָּדוֹל, כִּי הוּא אֵל זָן וּמְפַרְנֵס לַכֹּל וּמֵטִיב לַכֹּל, וּמֵכִין מָזוֹן לְכָל-בְּרִיּוֹתָיו אֲשֶׁר בָּרָא כָּאָמוּר פּוֹתֵחַ אֶת-יָדֶךָ וּמַשְׂבִּיעַ לְכָל-חַי רָצוֹן: בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ, הַזָּן אֶת-הַכֹּל:

נוֹדֶה לְךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ עַל שֶׁהִנְחַלְתָּ לַאֲבוֹתֵינוּ אֶרֶץ חֶמְדָּה טוֹבָה וּרְחָבָה, וְעַל שֶׁהוֹצֵאתָנוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם וּפְדִיתָנוּ מִבֵּית עֲבָדִים, וְעַל-בְּרִיתְךָ שֶׁחָתַמְתָּ בִּבְשָׂרֵנוּ וְעַל תּוֹרָתְךָ שֶׁלִּמַּדְתָּנוּ, וְעַל חֻקֶּיךָ שֶׁהוֹדַעְתָּנוּ וְעַל חַיִּים חֵן וָחֶסֶד שֶׁחוֹנַנְתָּנוּ, וְעַל אֲכִילַת מָזוֹן שֶׁאַתָּה זָן וּמְפַרְנֵס אוֹתָנוּ תָּמִיד, בְּכָל-יוֹם וּבְכָל-עֵת וּבְכָל-שָׁעָה:

וְעַל הַכֹּל יְיָ אֱלֹהֵינוּ אֲנַחְנוּ מוֹדִים לָךְ וּמְבָרְכִים אוֹתָךְ. יִתְבָּרַךְ שִׁמְךָ בְּפִי כָּל-חַי תָּמִיד לְעוֹלָם וָעֶד: כַּכָּתוּב, וְאָכַלְתָּ וְשָׂבָעְתָּ, וּבֵרַכְתָּ אֶת-יְיָ אֱלֹהֶיךָ עַל-הָאָרֶץ הַטֹּבָה אֲשֶׁר נָתַן-לָךְ: בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ, עַל הָאָרֶץ וְעַל הַמָּזוֹן:

Barou'h ata Ado-naï Elo-hénou mélè'h haolam hazane ète haolam koulo bétouvo bé'hène bé'héssèd ouvéra'hamim ; hou nottène lé'hèm lé'hol bassar ki léolam 'hassdo. Ouvtouvo hagadol imanou tamid lo 'hassère lanou véal yé'hssare lanou mazone léolam vaèd. Baavour chémo hagadol ki hou èl zane ouméfarnèsse lakol oumétiv lakol oumé'hine mazone lé'hol bériyotav achère bara kaamour potéa'h ète yadé'ha oumassbia lé'hol 'hay ratsone. Barou'h ata Ado-naï hazane ète hakol.

Nodé lé'ha Ado-naï Elo-hénou al chéhine'halta laavoténou érèts 'hémda tova our'hava véal chéhotsétanou Ado-naï Elo-hénou méérèts mitsrayim. Oufditanou mibète avadim véal bérit'ha ché'hatamta bivssarénou. Véal torat'ha chélimad-tanou véal 'houké'ha chéhodatanou véal 'haïm 'hène va'héssèd ché'honane-tanou véal a'hilate mazone chéata zane oumfarnèss otanou tamid bé'hol yom ouvé'hol ète ouvé'hol chaa.

Véal hakol Ado-naï Elo-hénou ana'hnou modim la'h oumévaré'him ota'h. Yitbarè'h chim'ha béfi kol 'haï. Tamid léolam vaèd kakatouv véa'halta véssavata ouvéra'hta ète Ado-naï élo-hé'ha al haarets hatova achère natane la'h. Barou'h ata Ado-naï al haarèts véal hamazone.

TRADUCTION

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Éternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui, dans Sa bonté, nourris le monde entier avec grâce, bonté et miséricorde. Il donne de la nourriture à toute créature, car Sa bonté est éternelle. Par Sa grande bonté à notre égard, constamment, nous ne manquons pas, et puissions-nous ne jamais manquer, de nourriture. Pour Son grand Nom, c'est Lui, Dieu Qui nourrit et soutient tous, fait du bien à tous et prépare de la nourriture pour toutes Ses créatures, qu'Il a créées, comme il est dit : « Tu ouvres Ta main et Tu rassasies à souhait tout être vivant ». Béni sois-Tu, Éternel, Qui les nourrit tous.

נוֹדֶה Nous Te remercions, Éternel, notre Dieu, d'avoir fait hériter nos pères d'une terre précieuse, bonne et spacieuse, de nous avoir fait sortir, Éternel notre Dieu, de la terre d'Égypte et de nous avoir libérés de la maison d'esclavage; pour Ton alliance que Tu as scellée dans notre chair; pour Ta Torah que Tu nous as enseignée; pour Tes préceptes que Tu nous as fait connaître; pour la vie, la faveur et la bonté que Tu as gracieusement placées sur nous; et pour la nourriture que nous mangeons, dont Tu nous nourris et nous soutiens constamment, chaque jour, à tout moment et à chaque heure.

וְעַל Pour tout ceci, Éternel notre Dieu, nous Te remercions et nous Te bénissons. Que Ton Nom soit béni par la bouche de tout vivant, constamment et à jamais.

רַחֵם יְיָ אֱלֹהֵינוּ עַל-יִשְׂרָאֵל עַמֶּךָ, וְעַל יְרוּשָׁלַיִם עִירֶךָ,
וְעַל צִיּוֹן מִשְׁכַּן כְּבוֹדֶךָ, וְעַל מַלְכוּת בֵּית דָּוִד מְשִׁיחֶךָ,
וְעַל-הַבַּיִת הַגָּדוֹל וְהַקָּדוֹשׁ שֶׁנִּקְרָא שִׁמְךָ עָלָיו: אֱלֹהֵינוּ
אָבִינוּ רְעֵנוּ זוֹנֵנוּ פַּרְנְסֵנוּ וְכַלְכְּלֵנוּ וְהַרְוִיחֵנוּ וְהַרְוַח לָנוּ
יְיָ אֱלֹהֵינוּ מְהֵרָה מִכָּל-צָרוֹתֵינוּ: וְנָא אַל-תַּצְרִיכֵנוּ יְיָ
אֱלֹהֵינוּ. לֹא לִידֵי מַתְּנַת בָּשָׂר וָדָם וְלֹא לִידֵי הַלְוָאָתָם,
כִּי אִם לְיָדְךָ הַמְּלֵאָה הַפְּתוּחָה הַקְּדוֹשָׁה וְהָרְחָבָה,
שֶׁלֹּא נֵבוֹשׁ וְלֹא נִכָּלֵם לְעוֹלָם וָעֶד:

בשבת :

Le Chabbat, on ajoute ce paragraphe :

רְצֵה וְהַחֲלִיצֵנוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ בְּמִצְוֹתֶיךָ, וּבְמִצְוַת יוֹם הַשְּׁבִיעִי
הַשַּׁבָּת הַגָּדוֹל וְהַקָּדוֹשׁ הַזֶּה, כִּי יוֹם זֶה גָּדוֹל וְקָדוֹשׁ הוּא לְפָנֶיךָ.
לִשְׁבָּת-בּוֹ וְלָנוּחַ-בּוֹ בְּאַהֲבָה כְּמִצְוַת רְצוֹנֶךָ. וּבִרְצוֹנְךָ הָנִיחַ לָנוּ
יְיָ אֱלֹהֵינוּ שֶׁלֹּא תְהֵא צָרָה וְיָגוֹן וַאֲנָחָה בְּיוֹם מְנוּחָתֵנוּ. וְהַרְאֵנוּ
יְיָ אֱלֹהֵינוּ, בְּנֶחָמַת צִיּוֹן עִירֶךָ. וּבְבִנְיַן יְרוּשָׁלַם עִיר קָדְשֶׁךָ, כִּי
אַתָּה-הוּא בַּעַל הַיְשׁוּעוֹת וּבַעַל הַנֶּחָמוֹת:

Ra'hèm na Ado-naï Elo-hénou al Israël amé'ha véal yérouchalayim iré'ha véal tsione michkane kévodé'ha véal mal'hout bète david méchi'hé'ha véal habayit hagadol véhakadoch chénikra chim'ha alav. Elo-hénou avinou réénou zonénou parnéssénou vé'halkélénou véarvi'hénou véarva'h lanou Ado-naï Elo-hénou mééra mikol tsaroténou. Véna al tatsri'hénou Ado-naï Elo-hénou lo lidé mate-nate bassare vadam vélo lidé halvaatam ki im léyadé'ha haméléa hapétou'ha hakédocha véar'hava chélo névoche vélo nikalèm léolam vaèd.

Le Chabbat, on ajoute ce paragraphe :

Rétsé véa'halitsénou Ado-naï Elo-hénou bémitsvoté'ha ouvémitsvat yom hachévii hachabbat hagadol véhakadoch hazé ki yom zé gadol vékadoch hou léfané'ha lichbot bo vélanoua'h bo. Béahava kémitsvat rétsoné'ha ouvirtsoné'ha hania'h lanou Ado-naï Elo-hénou chélo téhé tsara véyagone vaana'ha béyom ménou'haténou vear-énou Ado-naï Elo-hénou béné'hamat tsione iré'ha ouvévinyane yérouchalayim ir kodché'ha ki ata hou vaal hayéchouot ouvaal hané'hamot.

TRADUCTION

Comme il est écrit : « Lorsque tu mangeras et que tu seras rassasié, tu béniras l'Éternel ton Dieu, pour le bon pays qu'Il t'aura donné ». Béni sois-Tu, Éternel, pour le pays et pour la nourriture.

רַחֵם Aie miséricorde, Éternel notre Dieu, sur Israël Ton peuple, sur Jérusalem Ta ville, sur Sion la demeure de Ta gloire, sur la royauté de la Maison de David Ton oint, et sur la grande et sainte Maison qui est appelée par Ton Nom. Notre Dieu, notre Père, notre Berger, nourris-nous, subviens à nos besoins, accorde-nous la subsistance et procure-nous l'abondance; et rapidement, Éternel notre Dieu, soulage-nous de toutes nos afflictions. De grâce, Éternel, notre Dieu, de grâce ne nous rends pas dépendants des dons des mortels ni de leurs prêts, mais seulement de Ta main pleine, ouverte, sainte et large, afin que nous ne soyons jamais honteux ni déshonorés, pour l'éternité.

רְצֵה Puisse-t-il Te plaire, Éternel, notre Dieu, de nous fortifier à travers Tes commandements, et à travers le précepte du Septième Jour, ce grand et saint Chabbat. Car ce jour est grand et saint devant Toi, pour que nous cessions de travailler et pour nous y reposer avec amour, selon le commandement de Ta volonté. Par Ta volonté, Éternel, notre Dieu, place sur nous la sérénité, de sorte qu'il n'y ait ni malheur, ni tristesse, ni peine le jour de notre repos. Éternel, notre Dieu, fais-nous voir la consolation de Sion Ta ville, et la reconstruction de Jérusalem la ville de Ta Sainteté, car Tu es le Maître des délivrances et le Maître des consolations.

• Dans le paragraphe suivant, il élèvera la voix en disant *Zo'hrénou Bo Le Tova.., Livra'ha..., Lé 'Haïm Tovim...* Après *LéTova, Livra'ha et Tovim*, les présents répondent Amen.

אֱלֹהֵינוּ וֵאלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ יַעֲלֶה וְיָבֹא, וְיַגִּיעַ וְיֵרָאֶה וְיֵרָצֶה, וְיִשָּׁמַע וְיִפָּקֵד וְיִזָּכֵר זִכְרוֹנֵנוּ וּפִקְדוֹנֵנוּ, וְזִכְרוֹן אֲבוֹתֵינוּ, וְזִכְרוֹן מָשִׁיחַ בֶּן-דָּוִד עַבְדֶּךָ, וְזִכְרוֹן יְרוּשָׁלַם עִיר קָדְשֶׁךָ, וְזִכְרוֹן כָּל-עַמְּךָ בֵּית יִשְׂרָאֵל לְפָנֶיךָ לִפְלֵיטָה לְטוֹבָה, לְחֵן וּלְחֶסֶד וּלְרַחֲמִים וּלְחַיִּים טוֹבִים וּלְשָׁלוֹם. בְּיוֹם חַג הַמַּצּוֹת הַזֶּה, בְּיוֹם טוֹב מִקְרָא קֹדֶשׁ הַזֶּה. זָכְרֵנוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ בּוֹ לְטוֹבָה, וּפָקְדֵנוּ בּוֹ לִבְרָכָה, וְהוֹשִׁיעֵנוּ בוֹ לְחַיִּים טוֹבִים. וּבִדְבַר יְשׁוּעָה וְרַחֲמִים חוּס וְחָנֵּנוּ וְרַחֵם עָלֵינוּ וְהוֹשִׁיעֵנוּ, כִּי אֵלֶיךָ עֵינֵינוּ. כִּי אֵל מֶלֶךְ חַנּוּן וְרַחוּם אָתָּה:

וּבְנֵה יְרוּשָׁלַיִם עִיר הַקֹּדֶשׁ בִּמְהֵרָה בְיָמֵינוּ. בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ, בּוֹנֵה בְרַחֲמָיו יְרוּשָׁלָם, אָמֵן:

(l'assemblée répond : amène)

• Le verre de vin est reposé sur la table.

• Dans le paragraphe suivant, il élèvera la voix en disant *Zo'hrénou Bo Le Tova..*, *Livra'ha...*, *Lé 'Haïm Tovim...* Après *LéTova, Livra'ha et Tovim*, les présents répondent Amen.

Elo-hénou vÉlo-hé avoténou ya-alé véyavo véyaguiya véyéraé véyératsé véyichama véyipakède véyiza'hère zi'hronénou oufikdonénou vézi'hrone avoténou vézi'hrone machia'h bène david avdé'ha vézi'hrone yérouchalayim ir kodché'ha vézi'hrone kol ame'ha bète Israël lefané'ha lifléta létova le'hène oulé'héssède oulra'hamim oul'hayim tovim oulchalom béyom 'hag hamatsot hazé, béyom tov mikra kodèch hazé : Zo'hrénou Ado-naï Elo-hénou bo létova oufokdénou vo livra'ha véhochi-énou vo lé'hayim tovim. Ouvidvar yéchoua véra'hamim 'houss vé'honénou véra'hèm alénou véhochi-énou ki èle mélè'h 'hanoune véra'houm ata.

Ouvné yérouchalayim ir hakodèche biméra véyaménou. Barou'h ata Ado-nal boné véra'hamav yérouchalayim. Amène. *(l'assemblée répond : amène)*

• Le verre de vin est reposé sur la table.

TRADUCTION

אֱלֹהֵינוּ Notre Dieu et Dieu de nos pères, que s'élèvent, arrivent et atteignent, que soient vus et acceptés, entendus, rappelés et remémorés devant Toi, notre mention et notre souvenir, le souvenir de nos pères, ainsi que le souvenir du Messie, fils de David Ton serviteur, le souvenir de Jérusalem Ta ville sainte, le souvenir de tout Ton peuple, la Maison d'Israël, pour la délivrance, le bien-être, la grâce, la bonté, la miséricorde, une vie heureuse et la paix, en ce jour de fête des Matsot, en ce jour de fête de sainte convocation. Souviens-Toi de nous, Éternel, notre Dieu, pour le bien; remémore-nous, en ce jour, pour la bénédiction; aide-nous, en ce jour, pour une vie heureuse. Avec une promesse de salut et de miséricorde, aie pitié de nous et sois bienveillant envers nous; aie miséricorde sur nous et délivre-nous; car nos yeux sont tournés vers Toi, car Tu es, Dieu, un Roi bienveillant et miséricordieux.

וּבְנֵה Reconstruis Jérusalem la ville sainte rapidement de nos jours. Béni sois-Tu, Éternel, Qui, dans Sa miséricorde, reconstruis Jérusalem. Amen.

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם הָאֵל. אָבִינוּ מַלְכֵּנוּ אַדִּירֵנוּ בּוֹרְאֵנוּ גּוֹאֲלֵנוּ יוֹצְרֵנוּ. קְדוֹשֵׁנוּ קְדוֹשׁ יַעֲקֹב רוֹעֵנוּ רוֹעֵה יִשְׂרָאֵל, הַמֶּלֶךְ הַטּוֹב וְהַמֵּטִיב לַכֹּל בְּכָל-יוֹם וָיוֹם. הוּא הֵיטִיב לָנוּ. הוּא מֵטִיב לָנוּ. הוּא יֵיטִיב לָנוּ. הוּא גְמָלָנוּ הוּא גּוֹמְלֵנוּ הוּא יִגְמְלֵנוּ לָעַד. לְחֵן וּלְחֶסֶד וּלְרַחֲמִים. וּלְרֶוַח הַצָּלָה וְהַצְלָחָה. בְּרָכָה וִישׁוּעָה. נֶחָמָה פַּרְנָסָה וְכַלְכָּלָה וְרַחֲמִים וְחַיִּים וְשָׁלוֹם וְכָל טוֹב וּמִכָּל טוּב לְעוֹלָם אַל יְחַסְּרֵנוּ:

הָרַחֲמָן הוּא יִמְלוֹךְ עָלֵינוּ לְעוֹלָם וָעֶד:

הָרַחֲמָן הוּא יִתְבָּרַךְ בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ:

הָרַחֲמָן הוּא יִשְׁתַּבַּח לְדוֹר דּוֹרִים וְיִתְפָּאֵר בָּנוּ לָעַד וּלְנֵצַח נְצָחִים וְיִתְהַדַּר בָּנוּ לָעַד וּלְעוֹלְמֵי עוֹלָמִים:

הָרַחֲמָן הוּא יְפַרְנְסֵנוּ בְּכָבוֹד:

הָרַחֲמָן הוּא יִשְׁבּוֹר עוֹל גָּלוּת מֵעַל צַוָּארֵנוּ וְהוּא יוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיוּת לְאַרְצֵנוּ:

הָרַחֲמָן הוּא יִשְׁלַח בְּרָכָה מְרֻבָּה בְּבַיִת זֶה וְעַל שֻׁלְחָן זֶה שֶׁאָכַלְנוּ עָלָיו:

Barou'h ata Ado-naï Elo-hénou mélè'h haolam haèle avinou malkénou adirénou borénou goalénou yots-rénou kédochénou, kédoch yaakov, roénou, roé Israël hamélè'h hatov véhamétiv lakol bé'hol yom vayome. Hou hétive lanou hou métiv lanou hou yétiv lanou hou guémalanou hou gomlénou, hou yigmélénou laad. Le'hène oul'héssèd oulra'hamim oulréva'h hatsala véhatsla'ha béra'ha vichoua né'hama parnassa vé'halkala véra'hamim vé'haïm véchalom vé'hol tov oumikol touv léolam al yé'hassrénou.

Hara'hamane hou yimlo'h alénou léolam vaèd.

Hara'hamane hou yitbarè'h bachamayim ouvaarèts.

Hara'hamane hou yichtaba'h lédor dorim véyit-pahère banou laad oulnétsa'h nétsa'him véyit-hadar banou laad oul-olmé olamim.

Hara'hamane hou yéfarnéssénou bé'havod.

Hara'hamane hou yichbor ol galout méal tsavarénou véhou yoli'hénou komémi-yout léartsénou.

Hara'hamane hou yichla'h lanou bra'ha mérouba bévayit zé véal choul'hane zé chéa'halnou alav.

TRADUCTION

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Éternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Dieu bienveillant, notre Père, notre Roi, notre Puissant, notre Créateur, notre Libérateur, notre Façonneur, notre Saint, le Saint de Jacob, notre Berger, le Berger d'Israël, le Roi bon et bienfaisant pour tous, jour après jour. Il nous a fait du bien, Il nous fait du bien et Il nous fera du bien; Il a mis sur nous, Il met et Il mettra à jamais, grâce, bonté, miséricorde, soulagement, salut, réussite, bénédiction, délivrance, consolation, subsistance et nourriture, compassion, vie, paix et toutes sortes de bonté; et qu'Il ne nous fasse jamais manquer d'aucun bien.

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux régner sur nous à jamais.

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux être béni dans les cieux et sur terre. Puisse le Miséricordieux être loué pour toutes les générations, se féliciter à travers nous pour toujours et à jamais.

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux nous donner notre subsistance avec honneur.

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux briser le joug d'exil de notre cou et puisse-t-Il nous conduire, la tête haute, sur notre terre.

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux envoyer une bénédiction abondante sur cette maison et sur cette table à laquelle nous avons mangé.

הָרַחֲמָן הוּא יִשְׁלַח לָנוּ אֶת-אֵלִיָּהוּ הַנָּבִיא זָכוּר לַטּוֹב
וִיבַשֶּׂר לָנוּ בְּשׂוֹרוֹת טוֹבוֹת יְשׁוּעוֹת וְנֶחָמוֹת:

הָרַחֲמָן הוּא יְבָרֵךְ אֶת אָבִי מוֹרִי בַּעַל הַבַּיִת הַזֶּה,
וְאֶת אִמִּי מוֹרָתִי בַּעֲלַת הַבַּיִת הַזֶּה, אוֹתָם וְאֶת בֵּיתָם
וְאֶת זַרְעָם וְאֶת כָּל אֲשֶׁר לָהֶם, אוֹתָנוּ וְאֶת כָּל אֲשֶׁר
לָנוּ: כְּמוֹ שֶׁבֵּרַךְ אֶת אֲבוֹתֵינוּ אַבְרָהָם יִצְחָק וְיַעֲקֹב,
בַּכֹּל מִכֹּל כֹּל, כֵּן יְבָרֵךְ אוֹתָנוּ (בְּנֵי בְרִית) כֻּלָּנוּ יַחַד
בִּבְרָכָה שְׁלֵמָה וְנֹאמַר אָמֵן[1]:

מְמָרוֹם יְלַמְּדוּ עָלָיו וְעָלֵינוּ זְכוּת שֶׁתְּהֵא לְמִשְׁמֶרֶת
שָׁלוֹם וְנִשָּׂא בְרָכָה מֵאֵת יְיָ, וּצְדָקָה מֵאֱלֹהֵי יִשְׁעֵנוּ
וְנִמְצָא חֵן וְשֵׂכֶל טוֹב בְּעֵינֵי אֱלֹהִים וְאָדָם:

Le Chabbat, on ajoute ce paragraphe :

הָרַחֲמָן הוּא יַנְחִילֵנוּ לְיוֹם שֶׁכֻּלּוֹ שַׁבָּת וּמְנוּחָה לְחַיֵּי הָעוֹלָמִים:

הָרַחֲמָן הוּא יַנְחִילֵנוּ לְיוֹם שֶׁכֻּלּוֹ טוֹב:

הָרַחֲמָן הוּא יְזַכֵּנוּ לִימוֹת הַמָּשִׁיחַ וּלְחַיֵּי הָעוֹלָם הַבָּא,
מִגְדּוֹל יְשׁוּעוֹת מַלְכּוֹ וְעֹשֶׂה חֶסֶד לִמְשִׁיחוֹ לְדָוִד
וּלְזַרְעוֹ עַד-עוֹלָם: עֹשֶׂה שָׁלוֹם בִּמְרוֹמָיו הוּא יַעֲשֶׂה
שָׁלוֹם עָלֵינוּ וְעַל כָּל יִשְׂרָאֵל וְאִמְרוּ אָמֵן[2]:

Hara'hamane hou yichla'h lanou ète éliahou hanavi za'hour latov vivassère lanou béssorot tovot yéchouot véné'hamot.

Hara'hamane hou yévarè'h ète avi mori ba-al habayit hazé véète imi morati ba-lat habayit hazé otam véète bétam véète zar-am véète kol achère lahèm otanou véète kol achère lanou kémo chébéra'h ète avoténou avraham yits'hak véyaakov bakol mikol kol kène yévarè'h otanou koulanou ya'had bivra'ha chéléma vénomar amen.

Mimarom yélamdou alav véalénou zé'hout chétéhé lémichmérète chalom vénissa béra'ha méète Ado-naï outs-daka mé-hélo-hé yichénou vénimtsa 'hène véssé'hèl tov béèné Elo-him véadame.

Le Chabbat, on ajoute ce paragraphe :

Hara'hamane hou yan'hilénou léyom chékoulo chabbat ouménou'ha lé'hayéaolamime.

Hara'hamane hou yan'hilénou léyom chékoulo tov.

Hara'hamane hou yézakénou limote hamachia'h oul'hayé haolam haba. Migdole yéchouot malko véossé 'hessèd limchi'ho lédavid oulzaro ad olam. Ossé chalom bimromav hou yaassé chalom alénou véal kol Israël vé-imérou amen.

TRADUCTION

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux nous envoyer le prophète Elie - que son souvenir soit pour le bien - et puisse-t-il nous annoncer de bonnes nouvelles, des saluts et des consolations.

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux bénir mon père et maître, le maître de cette maison, et ma mère et professeur, la maîtresse de cette maison; eux, leur foyer, leurs enfants et tout ce qui est à eux; nous, et tout ce qui est à nous. Comme Il a béni nos Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, « en tout », « de tout », et « avec tout », puisse-t-Il ainsi bénir nous tous (les enfants de l'Alliance) ensemble d'une bénédiction parfaite, et disons Amen.

מִמָּרוֹם D'en-Haut, puisse être invoqué, sur lui et sur nous, un tel mérite qui nous apportera une paix durable. Puissions-nous recevoir une bénédiction de l'Éternel et une juste bonté du Dieu de notre salut, et puissions-nous trouver grâce et estime aux yeux de Dieu et de l'homme.

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux nous faire hériter du jour qui ne sera que Chabbat et repos pour la vie éternelle.

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux nous faire hériter du jour qui est tout bien.

הָרַחֲמָן Puisse le Miséricordieux nous accorder le privilège d'atteindre les jours du Messie et la vie du Monde Futur. Il est une tour de salut pour Son roi et accorde la

יִרְאוּ אֶת יְיָ קְדוֹשָׁיו כִּי-אֵין מַחְסוֹר לִירֵאָיו: כְּפִירִים רָשׁוּ וְרָעֵבוּ וְדוֹרְשֵׁי יְיָ לֹא-יַחְסְרוּ כָל-טוֹב: הוֹדוּ לַיְיָ כִּי טוֹב כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ: פּוֹתֵחַ אֶת-יָדֶךָ וּמַשְׂבִּיעַ לְכָל-חַי רָצוֹן: בָּרוּךְ הַגֶּבֶר אֲשֶׁר יִבְטַח בַּיְיָ וְהָיָה יְיָ מִבְטַחוֹ:

ומברך על הכוס ושותה בהסיבה:

On récite la bénédiction sur le vin et l'on boit, en position accoudée [sur le côté gauche] :

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, בּוֹרֵא פְּרִי הַגָּפֶן:

LE QUATRIÈME VERRE

מוזגין כוס ד' ופותחין הדלת ואומר :

On verse le quatrième verre, on ouvre la porte et l'on dit ce qui suit (Chefo'h...) :

• **On ouvre toutes les portes séparant la pièce où le Séder est célébré de l'extérieur, la rue ou la cour, puis l'on dit le paragraphe** *Chefo'h***.**

• Ceux qui sont allés ouvrir ces portes lisent ce paragraphe devant la porte. Si Pessa'h est un jour de semaine, **ils tiennent une bougie à la main**. **Les autres réciteront en restant assis**.

שְׁפֹךְ חֲמָתְךָ אֶל הַגּוֹיִם אֲשֶׁר לֹא יְדָעוּךָ וְעַל מַמְלָכוֹת אֲשֶׁר בְּשִׁמְךָ לֹא קָרָאוּ: כִּי אָכַל אֶת יַעֲקֹב וְאֶת נָוֵהוּ הֵשַׁמּוּ: שְׁפָךְ עֲלֵיהֶם זַעְמֶךָ וַחֲרוֹן אַפְּךָ יַשִּׂיגֵם: תִּרְדּוֹף בְּאַף וְתַשְׁמִידֵם מִתַּחַת שְׁמֵי יְיָ:

Yérou ète Ado-naï kédochav ki ène ma'hssore liré-av. Kéfirim rachou véra-évou védorché Ado-naï lo ya'hssérou kol tov. Hodou lado-naï ki tov ki léolam 'hassdo potéa'h ète yadé'ha oumassbi-ya lé'hol 'haï ratsone. Barou'h haguévère achère yivta'h bado-naï véhaya Ado-naï mivta'ho.

On récite la bénédiction sur le vin et l'on boit, en position accoudée [sur le côté gauche] :

Barou'h ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam boré péri haguafène.

LE QUATRIÈME VERRE

On verse le quatrième verre, on ouvre la porte et l'on dit ce qui suit (Chefo'h…) :

• **On ouvre toutes les portes séparant la pièce où le Séder est célébré de l'extérieur, la rue ou la cour, puis l'on dit le paragraphe** *Chefo'h***.**

• Ceux qui sont allés ouvrir ces portes lisent ce paragraphe devant la porte. Si Pessa'h est un jour de semaine, **ils tiennent une bougie à la main**. **Les autres réciteront en restant assis**.

Chéfo'h 'hamaté'ha èle hagoyim achère lo yéda-ou'ha véal mamla'hot achère béchim'ha lo karaou. Ki a'hal ète yaakov véète navéhou héchamou.Chéfo'h alé-hèm za-amé'ha va'harone apé'ha yassiguème. Tirdofe bé-af vétachmidèm mita'hate chmé Ado-naï.

TRADUCTION

bonté à Son oint David et à ses descendants pour toujours. Celui qui fait la paix dans Ses hauteurs, puisse-t-Il faire la paix pour nous et pour tout Israël; et disons Amen.

יִרְאוּ Craignez l'Éternel, vous Ses saints, car ceux qui Le craignent ne manquent de rien. Des jeunes lions sont dans le besoin et vont affamés, mais ceux qui cherchent l'Éternel ne manquent d'aucun bien. Louez l'Éternel car Il est bon, car Sa bonté est éternelle. Tu ouvres Ta main et satisfais le désir de tout vivant. Béni soit l'homme qui fait confiance à l'Éternel, et l'Éternel sera sa confiance.

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Éternel, notre Dieu, Roi de l'univers, Qui crées le fruit de la vigne.

שְׁפוֹךְ Déverse Ta colère sur les nations qui ne Te connaissent pas et sur les royaumes qui n'invoquent pas Ton Nom. Car ils ont consumé Jacob et dévasté sa demeure. Déverse Ta malédiction sur eux et que Ton courroux les saisisse. Poursuis-les de Ta colère et détruis-les de dessous les cieux de l'Éternel.

On ne boit pas entre le troisième et le quatrième verre

Le troisième verre, sur lequel est récité la bénédiction après le repas, fait allusion au festin que le Saint béni soit-Il organisera pour les Justes, dans le monde futur et le quatrième est celui qui permet d'achever le Hallel. Proclamant l'éloge de D.ieu de la manière la plus spirituelle, ce dernier fait allusion au monde futur et à la résurrection des morts, lorsque l'on ne mangera plus et l'on ne boira plus.

L'élévation de la matière et la plus haute spiritualité s'uniront, dans le monde futur, pour ne former qu'une seule entité.

C'est la raison pour laquelle on ne boit pas entre le troisième et le quatrième verre. Ainsi, aucune interruption n'est faite entre ces deux stades.

Les autres n'ont pas l'obligation de se lever

Le Rabbi Maharach explique :

« L'élévation du cœur doit également être ressentie de façon mesurée », *Ityachevout*, que l'on peut également traduire : « en position assise ».

Le cinquième verre

On emplit ici la coupe du prophète Elie. En effet, le Talmud se demande s'il convient, pendant le Séder, de boire quatre ou cinq verres. Cette controverse n'étant pas résolue, un cinquième verre est effectivement versé, mais on ne le boit pas. On le laisse pour le prophète Elie, qui « répondra à toutes les questions et résoudra toutes les controverses ».

Sans remettre en cause la valeur de cette position de compromis, on doit, néanmoins, constater la différence qu'il convient de faire entre ces deux pratiques, telle qu'elle est affirmée par Rabbi Chnéor Zalman, l'Admour Hazaken, dans son Choul'han Arou'h.

En effet, le cinquième verre est un moyen de mettre la Loi en pratique d'une meilleure façon, ce qui ne peut être le fait que de quelques personnes. La coupe du prophète Elie, par contre, exprime la conviction de chaque Juif en la venue du Machia'h, laquelle est bien le fait de tous.

Les quatre verres de vin correspondent aux quatre dimension de rédemption que compta cet exode, la libération physique des limites géographiques de l'Egypte, la fin de la servitude, la constitution d'un

peuple libre en excluant toute éventualité d'un esclavage ultérieur et l'élection de ce peuple par D.ieu, sept semaines plus tard, devant le mont Sinaï, lors de la fête de Chavouot.

Mais, en réalité, cette délivrance présentait également un cinquième aspect, la promesse selon laquelle « Je vous conduirai vers le pays », à laquelle correspond le cinquième verre de vin, celui du prophète Elie.

Nous devons donc « boire » les quatre premiers éléments de la délivrance, les poursuivre activement et les intégrer à notre comportement. Car, nous avons le pouvoir de dépasser toutes les limites, qui nous entravent, physiquement et moralement, de l'extérieur et de l'intérieur, de développer notre potentiel de liberté et de nous en servir pour assumer pleinement la mission qui incombe au peuple élu, telle qu'elle nous a été transmise sur le mont Sinaï.

A l'opposé, le point culminant de la rédemption, « Je vous conduirai vers la terre » se réalisera uniquement avec la venue du Machia'h. Il dépasse donc tous les efforts que les hommes peuvent accomplir.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas boire nous-mêmes ce cinquième verre. Pour nous rapprocher de la perfection du monde, nous ne disposons que des quatre premières expressions de la rédemption. Et, pour boire le cinquième verre, nous devrons attendre le prophète Elie, héraut de la délivrance ultime.

La coupe du prophète Elie

Dans les générations précédente, la coutume de poser la coupe du prophète Elie sur la table n'était pas répandue. Elle a été introduite et s'est propagée précisément en ces dernières générations.

On peut expliquer cette évolution par le fait que cette coupe est une expression de la foi en la venue du Machia'h, dont le prophète Elie sera l'annonciateur. Or, plus l'on se rapproche de la délivrance et plus cette foi se renforce, devient lumineuse.

Ainsi, le prophète Elie peut se révéler et devenir l'un des convives du Séder, possédant son propre verre, au même titre que tous les présents.

On ouvre la porte

« Ce que D.ieu fait Lui-même, Il commande à Israël de faire ». Il nous ordonne d'ouvrir nos portes, en cette soirée et l'on peut en déduire qu'Il ouvre Lui-même les siennes.

Des portes qu'il peut être impossible de franchir pendant l'année, du fait des mauvaises actions et des imperfections, s'ouvrent alors devant chaque Juif, quelle que soit sa situation morale. Dès lors, chacun peut se dépasser et atteindre la plus haute élévation, au delà de son état normal, conformément au bond en avant auquel fait étymologiquement allusion le nom de Pessa'h.

Une fois, le Rabbi Rachab dit à son fils, le précédent Rabbi :

« Yossef Its'hak, pendant le Séder, en particulier quand les portes sont ouvertes, il faut penser à être un homme au plein sens du terme. Alors, D.ieu accorde Son aide. Ne demande pas les biens matériels. Recherche seulement la spiritualité. »

Pour autant, on n'a pas l'obligation de se lever, en récitant ce paragraphe, car, aussi haute que puisse être l'ascension morale, il reste nécessaire de maîtriser ses émotions, de rester assis calmement plutôt que de se dresser dans l'extase.

Les deux voleurs

Le précédent Rabbi raconta :

« A Loubavitch, il y avait deux cochers, Chaoul et Chlomo, qui étaient également des voleurs. Ils affirmaient qu'ils ne volaient pas, à Pessa'h, ce qu'à D.ieu ne plaise. Néanmoins, quand on ouvrait les portes, lors du Séder, ils venaient observer ce qu'ils feraient, à 'Hol Ha Moéd ».

Le Rabbi explique :

« Mon beau-père, le Rabbi, ne rapporta pas ce récit uniquement à titre de plaisanterie. Il délivra, de cette façon, l'enseignement suivant.

Durant la nuit de Pessa'h, la révélation divine qui caractérisera la venue du Machia'h peut être perçue, ici-bas, dans ce monde matériel. Et, celle-ci est si intense qu'elle est également intégrée par des voleurs.

En cette nuit, un Juif est protégé de tous les dangers, moraux et physiques. Dès lors, laisser la porte ouverte n'est pas s'en remettre au miracle.

▪ הַלֵּל נִרְצָה[1] ▪

HALLEL NIRTSA
HALLEL ET ACCEPTATION DU SÉDER

• Il n'y a pas lieu de faire en sorte que la lecture du Hallel soit achevée avant 'Hatsot.

• **A partir de ce passage, le Rabbi lit la Haggadah a haute voix,** avec une ferveur visiblement accrue, parfois même en versant des larmes, avec une mélodie évoquant celle des versets qui précèdent la sonnerie du Choffar, à Roch Hachana et également celle lorsque le Rabbi était le 'Hazan pendant les Tefilot.

לֹא לָנוּ יְיָ לֹא לָנוּ כִּי לִשְׁמְךָ תֵּן כָּבוֹד עַל חַסְדְּךָ
עַל אֲמִתֶּךָ: לָמָּה יֹאמְרוּ הַגּוֹיִם אַיֵּה נָא אֱלֹהֵיהֶם:
וֵאלֹהֵינוּ בַּשָּׁמַיִם כֹּל אֲשֶׁר חָפֵץ עָשָׂה: עֲצַבֵּיהֶם
כֶּסֶף וְזָהָב מַעֲשֵׂה יְדֵי אָדָם: פֶּה לָהֶם וְלֹא יְדַבֵּרוּ
עֵינַיִם לָהֶם וְלֹא יִרְאוּ: אָזְנַיִם לָהֶם וְלֹא יִשְׁמָעוּ אַף
לָהֶם וְלֹא יְרִיחוּן: יְדֵיהֶם וְלֹא יְמִישׁוּן: רַגְלֵיהֶם וְלֹא
יְהַלֵּכוּ לֹא יֶהְגּוּ בִּגְרוֹנָם: כְּמוֹהֶם יִהְיוּ עֹשֵׂיהֶם כֹּל
אֲשֶׁר בֹּטֵחַ בָּהֶם: יִשְׂרָאֵל בְּטַח בַּיְיָ עֶזְרָם וּמָגִנָּם
הוּא: בֵּית אַהֲרֹן בִּטְחוּ בַּיְיָ עֶזְרָם וּמָגִנָּם הוּא:
יִרְאֵי יְיָ בִּטְחוּ בַּיְיָ עֶזְרָם וּמָגִנָּם הוּא:

HALLEL NIRTSA
HALLEL ET ACCEPTATION DU SÉDER

• Il n'y a pas lieu de faire en sorte que la lecture du Hallel soit achevée avant 'Hatsot.

• **A partir de ce passage, le Rabbi lit la Haggadah a haute voix,** avec une ferveur visiblement accrue, parfois même en versant des larmes, avec une mélodie évoquant celle des versets qui précèdent la sonnerie du Choffar, à Roch Hachana et également celle lorsque le Rabbi était le 'Hazan pendant les Tefilot.

Lo lanou Ado-naï lo lanou ki léchimé'ha tène kavod al 'hassdé'ha al amité'ha. Lama yomérou hagoyim ayé-na Élo-héhème. Vé-lohénou vachamayim kol achère 'hafèts assa. Atsabéhèm késsèf vézahav maassé yédé adam. Pé lahèm vélo yédabérou énayim lahèm vélo yirou. Oznayim lahèm vélo yichma-ou af lahèm vélo yéri'houne. Yédéhèm vélo yémichoune ragu-léhèm vélo yéhalé'hou, lo yéhégou bigronam. Kémo'hèm yiyou osséhèm kol achère botéa'h bahème. Israël béta'h ba-donaï ézram oumaguinam hou. Bète Aharone bit-'hou va-donaï, ézram oumaguinam hou. Yiré Ado-naï bit'hou va-donai ézram oumaguinam hou.

TRADUCTION

לֹא לָנוּ Pas pour nous, Eternel, pas pour nous, mais pour faire honneur à ton nom donne gloire et vérité. Pourquoi les peuples diraient-ils : « Où donc est leur Dieu ? ». Notre Dieu est au ciel, il fait ce que bon lui semble. Leurs idoles sont d'argent et d'or, l'œuvre de mains humaines. Elles ont une bouche mais ne parlent pas, elles ont des yeux mais ne voient pas, elles ont des oreilles mais n'entendent pas, elles ont un nez mais ne sentent pas. Elles ont leurs mains mais ne touchent pas, leurs pieds mais ne marchent pas, et elles n'émettent aucun son avec leur gorge. Que leur ressemblent ceux qui les fabriquent, tous ceux qui mettent leur confiance en elles. Israël, mets ta confiance en l'Eternel ! Il est leur secours et leur bouclier. Maison d'Aaron, mets ta confiance en l'Eternel ! Il est leur secours et leur bouclier. Vous qui craignez l'Eternel, mettez votre confiance en l'Eternel ! Il est leur secours et leur bouclier.

Le Hallel

Le mot Hallel doit être rapproché de *Behilo Nero*, « sa bougie éclaire ». Ce texte est récité quand la vérité de D.ieu éclaire le monde matériel. De façon générale, il est lu le jour. Quand la Lumière de D.ieu se révèle, il est naturel de Le louer. A Pessa'h, toutefois, « la nuit éclaire comme le jour » et l'on peut donc réciter le Hallel également pendant la nuit.

De façon générale, les maîtres de la 'Hassidout ne prolongeaient pas leurs commentaires, pendant la seconde moitié du Séder.

En effet, sa première moitié évoque la libération de l'Egypte, qui appartient au passé et peut donc être largement commentée. La seconde moitié, en revanche, fait référence à la délivrance future, qui n'est pas encore effective et ne peut donc pas être réellement commentée.

Pourquoi les nations diraient-elles : « Où est leur D.ieu ? »

D.ieu transcende la matérialité et, de ce fait, certains mettent en cause Son Existence.

Ils ne comprennent pas que « notre D.ieu est dans le ciel », mais, cependant, « Il accomplit tout ce qu'Il désire », de sorte que, même dans le monde matériel, Sa Volonté est accomplie.

Leurs idoles sont d'argent et d'or, œuvres de mains humaines

L'Admour Haémtsahi, alors qu'il était un enfant de six ans, vit deux 'Hassidim de son père qui semblaient découragés. Le Rav Chmouel Munkes, un 'Hassid avec lequel l'enfant était en bons termes, s'approcha de l'un d'eux et lui demanda pourquoi il était démoralisé.

Le 'Hassid expliqua qu'il avait subi un revers financier. L'enfant se tourna vers Rav Chmouel et lui dit :

« Pourquoi lui demander la raison de sa tristesse ? Le verset ne l'explique-t-il pas clairement ? Leurs idoles sont d'argent et d'or ! ».

L'enfant sous-entendait ainsi, de manière fine, que le mot Atsabeihem signifie à la fois « leurs idoles » et « leur tristesse ». En d'autres termes, « leur tristesse est du fait de l'argent et de l'or ». Et, l'Admour Haémtsahi poursuivit :

« En conséquence, 'ils ont des yeux, mais ne voient pas', ils n'apprécient pas l'intervention de la Providence divine dans leur existence. »

יְיָ זְכָרָנוּ יְבָרֵךְ יְבָרֵךְ אֶת בֵּית יִשְׂרָאֵל יְבָרֵךְ אֶת
בֵּית אַהֲרֹן: יְבָרֵךְ יִרְאֵי יְיָ הַקְּטַנִּים עִם הַגְּדֹלִים:
יֹסֵף יְיָ עֲלֵיכֶם עֲלֵיכֶם וְעַל בְּנֵיכֶם: בְּרוּכִים אַתֶּם
לַיְיָ עֹשֵׂה שָׁמַיִם וָאָרֶץ: הַשָּׁמַיִם שָׁמַיִם לַיְיָ וְהָאָרֶץ
נָתַן לִבְנֵי אָדָם: לֹא הַמֵּתִים יְהַלְלוּיָהּ וְלֹא כָּל יֹרְדֵי
דוּמָה: וַאֲנַחְנוּ נְבָרֵךְ יָהּ מֵעַתָּה וְעַד עוֹלָם הַלְלוּיָהּ:

אָהַבְתִּי כִּי יִשְׁמַע יְיָ אֶת קוֹלִי תַּחֲנוּנָי: כִּי הִטָּה אָזְנוֹ
לִי וּבְיָמַי אֶקְרָא: אֲפָפוּנִי חֶבְלֵי מָוֶת וּמְצָרֵי שְׁאוֹל
מְצָאוּנִי צָרָה וְיָגוֹן אֶמְצָא: וּבְשֵׁם יְיָ אֶקְרָא אָנָּא
יְיָ מַלְּטָה נַפְשִׁי: חַנּוּן יְיָ וְצַדִּיק וֵאלֹהֵינוּ מְרַחֵם:
שֹׁמֵר פְּתָאִים יְיָ דַּלֹּתִי וְלִי יְהוֹשִׁיעַ: שׁוּבִי נַפְשִׁי
לִמְנוּחָיְכִי כִּי יְיָ גָּמַל עָלָיְכִי: כִּי חִלַּצְתָּ נַפְשִׁי מִמָּוֶת
אֶת עֵינִי מִן דִּמְעָה אֶת רַגְלִי מִדֶּחִי: אֶתְהַלֵּךְ לִפְנֵי
יְיָ בְּאַרְצוֹת הַחַיִּים: הֶאֱמַנְתִּי כִּי אֲדַבֵּר אֲנִי עָנִיתִי
מְאֹד: אֲנִי אָמַרְתִּי בְחָפְזִי כָּל הָאָדָם כֹּזֵב:

Ado-naï zé'haranou yévarè'h, yévarè'h ète bète Israël, yévarè'h ète bète Aharone. Yévarè'h yiré Ado-naï, hakétanim im hagédolim. Yossèf Ado-naï alé'hème, alé'hèm véal béné'hème. Bérou'him atèm la-donai, ossé chamayim vaarèts. Hachamayim chamayim la-donai véhaarèts natane livné adam. Lo hamétim yéhallélou-ya, vélo kol yordé douma. Va-ana'hnou névarè'h Ya méata véad olam, hallélou-ya.

Ahavti ki yichma Ado-naï ète koli ta'hanounaye. Ki hitta ozno li ouv-yamaye ékra. Afafouni 'hévlé mavète oumetsaré chéol métsaouni, tsara véyagone émtsa. Ouv-chèm Ado-naï ékra, ana Ado-naï maltta nafchi. 'Hanoun Ado-naï vétsadik, vÉlo-hénou méra'hème. Chomèr péta-im Ado-naï daloti véli yéhochi-a. Chouvi nafchi limnou'ha-y'hi ki Ado-naï gamale ala-ye'hi. Ki 'hilatsta nafchi mimavète, ète èni mine dim-a, ète ragli midé'hi. Ete-halè'h lifné Ado-naï, béartsot ha'hayim. Hé-émane-ti ki adabère, ani aniti méod. Ani amarti vé'hofzi, kol haadam kozève.

TRADUCTION

ה׳ L'Eternel se souvient de nous : Il bénira, Il bénira la maison d'Israël, Il bénira la maison d'Aaron ; Il bénira ceux qui craignent l'Eternel, les petits et les grands ; l'Eternel vous donnera l'accroissement, à vous, à vous et à vos fils. Soyez bénis de l'Eternel, Qui fait le ciel et la terre ! Le ciel est le ciel de l'Eternel, mais Il a donné la terre aux êtres humains. Ce ne sont pas les morts qui louent l'Eternel, ni aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. Mais nous, nous bénirons l'Eternel, dès maintenant et pour toujours. Louez l'Eternel !

אָהַבְתִּי J'aime l'Eternel car Il entend ma voix, mes supplications ; car Il a tendu Son oreille vers moi ; je L'invoquerai toute ma vie. Les liens de la mort m'avaient enserré et les angoisses du séjour des morts m'avaient atteint ; j'avais atteint le fond de la détresse et du chagrin. Mais j'invoquai le Nom de l'Eternel : S'il te plaît, Eternel, sauve-moi ! L'Eternel est clément et juste, notre Dieu est compatissant ; l'Eternel garde les naïfs ; j'étais affaibli et Il m'a sauvé. Moi, je retourne à mon repos, car l'Eternel m'a fait du bien. Oui, Tu as délivré ma vie de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute. Je marcherai devant l'Eternel sur la terre des vivants. J'ai ai eu la foi quand j'ai dit : « Je suis très affligé. » J'ai dit dans ma précipitation : tout homme est trompeur.

מָה אָשִׁיב לַיְיָ כָּל תַּגְמוּלוֹהִי עָלָי: כּוֹס יְשׁוּעוֹת אֶשָּׂא וּבְשֵׁם יְיָ אֶקְרָא: נְדָרַי לַיְיָ אֲשַׁלֵּם נֶגְדָה נָּא לְכָל עַמּוֹ: יָקָר בְּעֵינֵי יְיָ הַמָּוְתָה לַחֲסִידָיו: אָנָּא יְיָ כִּי אֲנִי עַבְדֶּךָ אֲנִי עַבְדְּךָ בֶּן אֲמָתֶךָ פִּתַּחְתָּ לְמוֹסֵרָי: לְךָ אֶזְבַּח זֶבַח תּוֹדָה וּבְשֵׁם יְיָ אֶקְרָא: נְדָרַי לַיְיָ אֲשַׁלֵּם נֶגְדָה נָּא לְכָל עַמּוֹ: בְּחַצְרוֹת בֵּית יְיָ בְּתוֹכֵכִי יְרוּשָׁלָיִם הַלְלוּיָהּ:

הַלְלוּ אֶת יְיָ כָּל גּוֹיִם שַׁבְּחוּהוּ כָּל הָאֻמִּים: כִּי גָבַר עָלֵינוּ חַסְדּוֹ וֶאֱמֶת יְיָ לְעוֹלָם הַלְלוּיָהּ:

LECTURE DES VERSETS

• Les quatre versets, de *Hodou...* au second *Yomerou ....*, sont lus de la façon suivante. Celui qui dirige le Séder dit *Hodou...* et tous les présents répètent *Hodou...*, puis disent *Yomar...* Celui qui dirige répète *Hodou...* en même temps que les présents, puis dit le second verset *Yomar*. Les présents lui répondent *Hodou...*, puis disent *Yomerou*. II en est ensuite de même pour les deux versets restants[1]

הוֹדוּ לַיְיָ כִּי טוֹב כִּי[2] לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
יֹאמַר נָא יִשְׂרָאֵל כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
יֹאמְרוּ נָא בֵית אַהֲרֹן כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
יֹאמְרוּ נָא יִרְאֵי יְיָ כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:

מִן הַמֵּצַר קָרָאתִי יָהּ עָנָנִי בַמֶּרְחָב יָהּ: יְיָ לִי לֹא אִירָא מַה יַּעֲשֶׂה לִי אָדָם: יְיָ לִי בְּעֹזְרָי וַאֲנִי

Ma hachive la-donai, kol tagmoulo-hi alaye. Koss yéchouot éssa ouvchèm Ado-naï ékra. Nédaraye lado-naï achalèm, négda na lé'hol amo. Yakar bé-éné Ado-naï hamavta la'hassidav. Ana Ado-naï ki ani avdé'ha bène amaté'ha, pita'hta lémossséraye. Lé'ha ézba'h zéva'h toda, ouvchèm Ado-naï ékra. Nédaraye lado-naï achalèm, négda na lé'hol amo. Be'hatsrot bète Ado-naï béto'hé'hi Yérouchalayim, hallélou-ya.

Hallélou ète Ado-naï kol goyim, chabé'hou-hou kol haoumim. Ki gavare alénou 'hassdo, véémète Ado-naï léolam, hallélou-ya.

LECTURE DES VERSETS

• Les quatre versets, de *Hodou...* au second *Yomerou* ...., sont lus de la façon suivante. Celui qui dirige le Séder dit *Hodou...* et tous les présents répètent *Hodou...*, puis disent *Yomar...* Celui qui dirige répète *Hodou...* en même temps que les présents, puis dit le second verset *Yomar*. Les présents lui répondent *Hodou...*, puis disent *Yomerou*. Il en est ensuite de même pour les deux versets restants

Hodou lado-naï ki tov	**ki léolam 'hassdo**
Yomar na Israël	**ki léolam 'hassdo**
Yomrou na bète Aharone	**ki léolam 'hassdo**
Yomrou na yiré Ado-naï	**ki léolam 'hassdo**

TRADUCTION

מָה Comment rendrai-je à l'Eternel tous Ses bienfaits envers moi ? Je lèverai la coupe du salut et j'invoquerai le nom de l'Eternel ; je m'acquitterai de mes vœux envers l'Eternel, devant tout Son peuple. Elle est chère aux yeux de l'Eternel, la mort de ses fidèles. S'il te plaît, Eternel ! Je suis Ton serviteur, Ton serviteur, le fils de Ta servante. Tu as détaché mes liens. Je T'offrirai un sacrifice de reconnaissance – j'invoquerai le Nom de l'Eternel ; je m'acquitterai de mes vœux envers l'Eternel, devant tout Son peuple, dans les cours de la maison de l'Eternel, au milieu de toi, Jérusalem ! Louez l'Eternel !

הַלְלוּ Louez l'Eternel, vous toutes, nations ! Faites son éloge, vous tous, peuples ! Car Sa fidélité envers nous est puissante et la loyauté de l'Eternel est pour toujours. Louez l'Eternel !

הוֹדוּ Remerciez l'Eternel car Il est bon, car sa bienveillance est éternelle ! Qu'Israël dise : Car Sa bonté est éternelle ! Que la maison d'Aaron dise : Car Sa bonté est éternelle ! Que ceux qui craignent l'Eternel disent : Car Sa bonté est éternelle !

Il a donné la terre aux fils de l'homme

D.ieu confia le monde matériel, stade le plus bas de la création, à l'homme, pour qu'il lui confère la pureté, l'affine et le transforme.

Chacun a le moyen d'assumer une telle mission, d'élever sa personnalité au point de devenir le réceptacle de la Divinité.

J'appellerai le Nom de D.ieu

Olam, le monde, est de la même étymologie que Elém, le voile. En effet, la Lumière de D.ieu y est occultée et l'œil physique ne la capte pas. Il ne voit que la matière et lui accorde un rôle prépondérant. En réalité, le contraire est vrai, l'existence véritable est celle de la spiritualité.

Mais Olam signifie également l'éternité. La lecture du Hallel, qui constitue un appel du Nom de D.ieu, est précisément le moment de révéler la Vérité éternelle de D.ieu.

Je soulève la coupe du salut

Les âmes juives sont « la coupe du salut » de D.ieu, les réceptacles pouvant intégrer Sa Lumière. C'est pour cela que la révélation de cette Lumière, au sein de la matière du monde, est obtenue par leur intermédiaire.

Le roi David dit : « Je soulève la coupe du salut ». En effet, il apporta aux âmes d'Israël l'élévation leur permettant d'assumer le rôle de réceptacles du Divin au sein de la matière.

Que toutes les nations louent l'Eternel, car Sa bonté envers nous est puissante

Pourquoi les autres nations loueraient-elles D.ieu parce qu'Il révèle Son immense bonté à Israël ?

La réponse à cette question est la suivante. C'est par l'intermédiaire des Juifs que D.ieu dévoile Sa Lumière et Son énergie vivifiante au monde.

Lorsque « Sa bonté envers nous est puissante », de larges bénédictions sont accordées à tout le genre humain, qui, en outre, acquiert la conscience de sa source spirituelle.

C'est pour cette raison que les autres nations Le louent.

La pierre négligée par les constructeurs est devenue la pierre d'angle

Certains éléments sont écartés du fait de leur bassesse apparente. Mais, une telle manière d'agir est une erreur.

Car, ces éléments « inférieurs » peuvent révéler la Lumière la plus haute et la plus puissante. Lorsque cette révélation est effective, ils deviennent « la pierre d'angle », pouvant soutenir tous les autres éléments.

Tu es D.ieu pour l'éternité

Le Yerouchalmi dit que « le sceau de D.ieu est la vérité », Emet, mot qui est constitué du Aleph, première lettre de l'alphabet, du Mêm, sa lettre médiane et du Tav, sa dernière lettre. Il est dit :

« Je suis le premier, Je suis le dernier et, en dehors de Moi, il n'est pas de dieu ».

L'éternité du monde exprime Sa vérité absolue, souligne qu'Il est à l'origine de toute existence.

אֶרְאֶה בְּשִׂנְאָי: טוֹב לַחֲסוֹת בַּיְיָ מִבְּטֹחַ בָּאָדָם:
טוֹב לַחֲסוֹת בַּיְיָ מִבְּטֹחַ בִּנְדִיבִים: כָּל גּוֹיִם סְבָבוּנִי
בְּשֵׁם יְיָ כִּי אֲמִילַם: סַבּוּנִי גַם סְבָבוּנִי בְּשֵׁם יְיָ כִּי
אֲמִילַם: סַבּוּנִי כִּדְבֹרִים דֹּעֲכוּ כְּאֵשׁ קוֹצִים בְּשֵׁם
יְיָ כִּי אֲמִילַם: דָּחֹה דְּחִיתַנִי לִנְפֹּל וַייָ עֲזָרָנִי: עָזִּי
וְזִמְרָת יָהּ וַיְהִי לִי לִישׁוּעָה: קוֹל רִנָּה וִישׁוּעָה
בְּאָהֳלֵי צַדִּיקִים יְמִין יְיָ עֹשָׂה חָיִל: יְמִין יְיָ רוֹמֵמָה
יְמִין יְיָ עֹשָׂה חָיִל: לֹא אָמוּת כִּי אֶחְיֶה וַאֲסַפֵּר
מַעֲשֵׂי יָהּ: יַסֹּר יִסְּרַנִי יָהּ וְלַמָּוֶת לֹא נְתָנָנִי: פִּתְחוּ
לִי שַׁעֲרֵי צֶדֶק אָבֹא בָם אוֹדֶה יָהּ: זֶה הַשַּׁעַר לַייָ
צַדִּיקִים יָבֹאוּ בוֹ:

אוֹדְךָ כִּי עֲנִיתָנִי וַתְּהִי לִי לִישׁוּעָה:
אוֹדְךָ כִּי עֲנִיתָנִי וַתְּהִי לִי לִישׁוּעָה:

אֶבֶן מָאֲסוּ הַבּוֹנִים הָיְתָה לְרֹאשׁ פִּנָּה:
אֶבֶן מָאֲסוּ הַבּוֹנִים הָיְתָה לְרֹאשׁ פִּנָּה:

Mine hamétsare karati Ya, anani vamér'hav Ya. Ado-naï li lo ira ma yaassé li adam. Ado-naï li bé-ozraye vaani éré véssonaye. Tov la'hassot bado-naï mibétoa'h baadam. Tov la'hassot bado-naye mibétoa'he binedivime. Kol goyim sévavouni, béchèm Ado-naï ki amilame. Sabouni gam sévavouni, béchèm Ado-naï ki amilame. Sabouni 'hidvorim doa'hou kéèch kotsim, béchèm Ado-naï ki amilame. Da'ho da'hitani linepole, vado-naye azarani. Ozi vézimrate Ya, vayéhi li lichou-a. Kol rina vichou-a béa-holé tsadikim, yémine Ado-naï ossa 'hayil. Yémine Ado-naï roméma, yémine Ado-naï ossa 'hayil. Lo amoute ki é'hyé, vaassapère maassé Ya. Yassor yissrani Ya, vélamavète lo nétanani. Pit'hou li cha-aré tsédèk avo vam odé Ya. Zé hacha-are lado-naï, tsadikim yavo-ou vo.

Odé'ha ki anitani, vaté-hi li lichou-a. (on répète deux fois)

Évène maassou habonim, hayéta léroch pina. (on répète deux fois)

TRADUCTION

מִן הַמֵּצַר De l'étroitesse j'ai invoqué l'Eternel; l'Eternel m'a répondu, il m'a mis au large. L'Eternel est pour moi, je n'ai pas peur : que peut me faire l'homme ? L'Eternel est mon secours : mes ennemis me seront offerts en spectacle. Mieux vaut trouver un abri dans l'Eternel que de mettre sa confiance dans l'homme ; mieux vaut trouver un abri dans l'Eternel que de mettre sa confiance dans les nobles. Toutes les nations m'entouraient : au Nom de l'Eternel, je les taille en pièces. Elles m'entouraient, elles étaient tout autour de moi : au Nom de l'Eternel, je les taille en pièces. Elles m'entouraient comme des abeilles : elles s'éteignent comme un feu d'épines ; au Nom de l'Eternel, je les taille en pièces. Tu me poussais fort pour me faire tomber ; mais l'Eternel m'a secouru. L'Eternel est ma force et mon chant ; il a été pour moi le salut. Des cris de joie et de salut s'élèvent dans les tentes des justes : La main droite de l'Eternel déploie sa force ! La main droite de l'Eternel est élevée ! La main droite de l'Eternel déploie sa force ! Je ne mourrai pas, je vivrai et je raconterai les œuvres de l'Eternel. L'Eternel m'a corrigé mais il ne m'a pas livré à la mort. Ouvrez-moi les portes de justice : par elles j'entrerai, je célébrerai l'Eternel. Voici la porte de l'Eternel : c'est par elle qu'entrent les justes.

אוֹדְךָ Je Te célébrerai parce que Tu m'as répondu, parce que Tu as été pour moi le salut.

אֶבֶן La pierre que les bâtisseurs ont rejetée est devenue la principale pierre d'angle.

מֵאֵת יְיָ הָיְתָה זֹאת הִיא נִפְלָאת בְּעֵינֵינוּ׃
מֵאֵת יְיָ הָיְתָה זֹאת הִיא נִפְלָאת בְּעֵינֵינוּ׃

זֶה-הַיּוֹם עָשָׂה יְיָ נָגִילָה וְנִשְׂמְחָה בוֹ׃
זֶה-הַיּוֹם עָשָׂה יְיָ נָגִילָה וְנִשְׂמְחָה בוֹ׃

• Les quatre versets commençant par *Ana*... sont lus par celui qui dirige le Séder, puis répétés par tous les présents.[1]

אָנָּא יְיָ הוֹשִׁיעָה נָּא׃ אָנָּא יְיָ הוֹשִׁיעָה נָּא׃

אָנָּא יְיָ הַצְלִיחָה נָּא׃ אָנָּא יְיָ הַצְלִיחָה נָּא׃

בָּרוּךְ הַבָּא בְּשֵׁם יְיָ בֵּרַכְנוּכֶם מִבֵּית יְיָ׃
בָּרוּךְ הַבָּא בְּשֵׁם יְיָ בֵּרַכְנוּכֶם מִבֵּית יְיָ׃

אֵל יְיָ וַיָּאֶר לָנוּ אִסְרוּ חַג בַּעֲבֹתִים עַד קַרְנוֹת הַמִּזְבֵּחַ׃
אֵל יְיָ וַיָּאֶר לָנוּ אִסְרוּ חַג בַּעֲבֹתִים עַד קַרְנוֹת הַמִּזְבֵּחַ׃

אֵלִי אַתָּה וְאוֹדֶךָּ אֱלֹהַי אֲרוֹמְמֶךָּ׃
אֵלִי אַתָּה וְאוֹדֶךָּ אֱלֹהַי אֲרוֹמְמֶךָּ׃

הוֹדוּ לַיְיָ כִּי טוֹב כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ׃
הוֹדוּ לַיְיָ כִּי טוֹב כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ׃

יְהַלְלוּךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ[2] (על) כָּל מַעֲשֶׂיךָ וַחֲסִידֶיךָ צַדִּיקִים עוֹשֵׂי רְצוֹנֶךָ וְכָל עַמְּךָ בֵּית יִשְׂרָאֵל בְּרִנָּה יוֹדוּ וִיבָרְכוּ וִישַׁבְּחוּ וִיפָאֲרוּ וִירוֹמְמוּ וְיַעֲרִיצוּ וְיַקְדִּישׁוּ וְיַמְלִיכוּ אֶת שִׁמְךָ מַלְכֵּנוּ. כִּי לְךָ טוֹב לְהוֹדוֹת וּלְשִׁמְךָ נָאֶה לְזַמֵּר כִּי מֵעוֹלָם וְעַד עוֹלָם

Méète Ado-naï hayéta zote, hi niflate bé-énénou. (on répète deux fois)

Zé hayom assa Ado-naï, naguila vénissmé'ha vo. (on répète deux fois)

Ana Ado-naï hochi-a na. (on répète deux fois)

Ana Ado-naï hatzli'ha na. (on répète deux fois)

Barou'h haba béchèm Ado-naï, béra'h-nou'hèm mibète Ado-naï. (on répète deux fois)

Ele Ado-naï vayaère lanou, issrou 'hag ba-avotim ad karnote hamizbéa'h. (on répète deux fois)

Éli ata véodé'ha, Élo-haye aroméméka. (on répète deux fois)

Hodou Lado-naï ki tov, ki léolam 'hassdo. (on répète deux fois)

Yéhallélou'ha Ado-naï Élo-hénou kol maassé'ha va'hassidé'ha tsadikim ossé retsoné'ha, vé'hol amé'ha bète Israël bérina yodou vivar'hou vichab'hou vifaarou viromémou véya-aritsou véyakdichou véyamli'hou

TRADUCTION

מֵאֵת C'est de l'Eternel que cela est venu : c'est prodigieux à nos yeux.

זֶה Ce jour, l'Eternel l'a fait : soyons heureux et réjouissons-nous !

אָנָּא S'il te plaît, Eternel, secours-nous ! S'il te plaît, Eternel, secours-nous !

אָנָּא S'il te plaît, Eternel, fais-nous réussir ! S'il te plaît, Eternel, fais-nous réussir !

בָּרוּךְ Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel ! Depuis la maison de l'Eternel, nous vous bénissons.

אֵל L'Eternel est Tout-puissant, Il nous éclaire. Attachez l'offrande de la fête par des liens, jusqu'aux cornes de l'autel !

אֵלִי Tu es mon Dieu, et je Te rendrai hommage; mon Dieu, je T'exalterai.

הוֹדוּ Remerciez l'Eternel, car Il est bon, car Sa bonté est éternelle !

יְהַלְלוּךָ Eternel, notre Dieu, toutes Tes œuvres Te loueront. Tes hommes pieux, les justes qui font Ta volonté, et tout Ton peuple, la Maison d'Israël, avec un chant joyeux, remercieront et béniront, loueront et glorifieront,

אַתָּה אֵל:

LE GRAND HALLEL (HODOU)

• Le Psaume « *hodou* » est appelé « le grand Hallel ». Il contient vingt six versets, valeur numérique des quatre lettres du Nom de D.ieu.

• On a coutume, en lisant les dix premiers versets, de **penser** à la lettre *Youd* (dont la valeur numérique est dix) et en lisant les cinq versets suivants, de penser à la lettre *Hé*, en lisant les six versets suivants, de penser à la lettre *Vav* et en lisant les cinq derniers versets de penser à la lettre *Hé*.

הוֹדוּ לַיְיָ כִּי טוֹב כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
הוֹדוּ לֵאלֹהֵי הָאֱלֹהִים כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
הוֹדוּ לַאֲדֹנֵי הָאֲדֹנִים כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
לְעֹשֵׂה נִפְלָאוֹת גְּדֹלוֹת לְבַדּוֹ כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
לְעֹשֵׂה הַשָּׁמַיִם בִּתְבוּנָה כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
לְרוֹקַע הָאָרֶץ עַל הַמָּיִם כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
לְעֹשֵׂה אוֹרִים גְּדֹלִים כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
אֶת הַשֶּׁמֶשׁ לְמֶמְשֶׁלֶת בַּיּוֹם כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
אֶת הַיָּרֵחַ וְכוֹכָבִים לְמֶמְשְׁלוֹת בַּלָּיְלָה כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
לְמַכֵּה מִצְרַיִם בִּבְכוֹרֵיהֶם כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
וַיּוֹצֵא יִשְׂרָאֵל מִתּוֹכָם כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
בְּיָד חֲזָקָה וּבִזְרוֹעַ נְטוּיָה כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
לְגֹזֵר יַם סוּף לִגְזָרִים כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
וְהֶעֱבִיר יִשְׂרָאֵל בְּתוֹכוֹ כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:

ète chimé'ha malkénou. Ki lé'ha tov léhodot oul-chim'ha na-é lezamèr ki méolamevéad olam ata Ele.

LE GRAND HALLEL (HODOU)

• Le Psaume « hodou » est appelé « le grand Hallel ». Il contient vingt six versets, valeur numérique des quatre lettres du Nom de D.ìeu.

Hodou lado-naï ki tov	**ki léolam 'hassdo**
Hodou lélo-hé ha-élo-him	**ki léolam 'hassdo**
Hodou laadoné haadonim	**ki léolam 'hassdo**
Léossé niflaot guédolot lévado	**ki léolam 'hassdo**
Léossé hachamayim bitvouna	**ki léolam 'hassdo**
Léroka haarèts al hamayim	**ki léolam 'hassdo**
Léossé orim guédolim	**ki léolam 'hassdo**
Ete hachémèch lémémchélète bayom	**ki léolam 'hassdo**
Eté hayaréa'h vé'ho'havim lémémchélote balayéla	**ki léolam 'hassdo**
Lémaké mitsrayim biv'horéhèm	**ki léolam 'hassdo**
Vayotsé Israël mito'ham	**ki léolam 'hassdo**
Béyad 'hazaka ouvizro-a néttouya	**ki léolam 'hassdo**
Léguozèr yam souf ligzarim	**ki léolam 'hassdo**

TRADUCTION

exalteront et adoreront, sanctifieront et proclameront la souveraineté de Ton Nom, notre Roi. Car il est bon de Te remercier et convenable de chanter pour Ton Nom, car, du début à la fin du monde, Tu es Dieu Tout-puissant.

הודו Remerciez l'Eternel, car Il est bon	car Sa bonté est éternelle !
Remerciez le Dieu des dieux	car Sa bonté est éternelle !
Remerciez le Seigneur des seigneurs	car Sa bonté est éternelle !
Qui seul fait des grandes merveilles	car Sa bonté est éternelle !
Qui fait le ciel avec intelligence	car Sa bonté est éternelle !
Qui étendit la terre par-dessus les eaux	car Sa bonté est éternelle !
Qui fait des grandes lumières	car Sa bonté est éternelle !
Le soleil pour régner le jour	car Sa bonté est éternelle !
La lune et les étoiles pour régner la nuit	car Sa bonté est éternelle !

וְנִעֵר פַּרְעֹה וְחֵילוֹ בְיַם סוּף הָ כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
לְמוֹלִיךְ עַמּוֹ בַּמִּדְבָּר כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
לְמַכֵּה מְלָכִים גְּדֹלִים כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
וַיַּהֲרֹג מְלָכִים אַדִּירִים כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
לְסִיחוֹן מֶלֶךְ הָאֱמֹרִי כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
וּלְעוֹג חַסְדּוֹ:וְנָתַן אַרְצָם לְנַחֲלָה וָ כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
נַחֲלָה לְיִשְׂרָאֵל עַבְדּוֹ כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
שֶׁבְּשִׁפְלֵנוּ זָכַר לָנוּ כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
וַיִּפְרְקֵנוּ מִצָּרֵינוּ כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
נוֹתֵן לֶחֶם לְכָל בָּשָׂר כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:
הוֹדוּ לְאֵל הַשָּׁמָיִם הָ כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:

Véhé-évir Israël béto'ho	**ki léolam 'hassdo**
Véni-ère parho vé'hélo véyam souf	**ki léolam 'hassdo**
Lémoli'h amo bamidbar	**ki léolam 'hassdo**
Lémaké méla'him guédolim	**ki léolam 'hassdo**
Vayaharog méla'him adirim	**ki léolam 'hassdo**
Léssi'hone mélè'h haémori	**ki léolam 'hassdo**
Oul-og mélè'h habachane	**ki léolam 'hassdo**
Vénatane artsam léna'hala	**ki léolam 'hassdo**
Na'hala lé-Israël avdo	**ki léolam 'hassdo**
Chébéchiflénou za'har lanou	**ki léolam 'hassdo**
Vayifrékénou mitsarénou	**ki léolam 'hassdo**
Notène lé'hèm lé'hol bassar	**ki léolam 'hassdo**
Hodou léèle hachamayim	**ki léolam 'hassdo**

TRADUCTION

Qui frappe les premiers-nés de l'Egypte	car Sa bonté est éternelle !
Et fit sortir Israël de parmi eux	car Sa bonté est éternelle !
D'une main forte, d'un bras étendu	car Sa bonté est éternelle !
Qui divise en sections la Mer des Joncs	car Sa bonté est éternelle !
Et fit traverser Israël au milieu d'elle	car Sa bonté est éternelle !
Et précipita Pharaon et son armée dans la mer des Joncs	car Sa bonté est éternelle !
Qui conduisit Son peuple dans le désert	car Sa bonté est éternelle !
Qui frappa de grands rois	car Sa bonté est éternelle !
Et tua des rois puissants	car Sa bonté est éternelle !
Si'hon, roi des Amoréens	car Sa bonté est éternelle !
Et Og, roi du Bachan	car Sa bonté est éternelle !
Et donna leur pays en héritage	car Sa bonté est éternelle !
En héritage à Israël, Son serviteur	car Sa bonté est éternelle !
Qui, dans notre abaissement, Se souvint de nous	car Sa bonté est éternelle !
Et nous délivra de nos oppresseurs	car Sa bonté est éternelle !
Qui donne du pain à tous	car Sa bonté est éternelle !
Remerciez le Dieu du ciel	car Sa bonté est éternelle !

Il réalise, Seul, de grandes merveilles, car Sa bonté est éternelle

Tout accomplissement de D.ieu est une grande merveille. Parfois, néanmoins, Il est le « Seul » à percevoir cet aspect merveilleux.

Mais, la limite de notre perception ne doit pas altérer notre reconnaissance. Nous devons croire que « Sa bonté est éternelle », qu'elle se révèle en permanence à nous.

En 5729 (1969), alors qu'il célébrait le Séder, le Rabbi, parvenant au verset « Il réalise, Seul, de grandes merveilles, car Sa bonté est éternelle », le répéta trois fois.

Il frappa l'Egypte par ses premiers-nés, car Sa bonté est éternelle

Les premiers-nés de l'Egypte se dressèrent contre les dirigeants de ce pays et luttèrent même contre le Pharaon. Ils eurent connaissance de la prophétie, prononcée par Moché, selon laquelle ils devaient mourir. Ils eurent foi en lui et tentèrent de convaincre le Pharaon de libérer les enfants d'Israël. Celui-ci refusa et il s'efforcèrent donc de le destituer.

C'est pour commémorer cet événement que l'on célèbre le Chabbat Ha Gadol, le grand Chabbat, celui qui précède Pessa'h, anniversaire de cet événement.

On pourrait se demander en quoi une guerre civile survenant à un autre peuple a une incidence sur le comportement des Juifs. En fait, ce miracle est celui de la transformation de l'obscurité en lumière.

Les premiers-nés de l'Egypte, puissance de ce peuple, exigèrent la liberté d'Israël.

Il fendit la mer Rouge en plusieurs parts, car Sa bonté est éternelle

La mer Rouge se fendit en douze parts, une pour chaque tribu. Une telle situation est représentative de la réalité spirituelle qui prévalait, à l'époque. Mal'hout, l'Attribut de royauté divine, qui retient la Lumière et la limite, fut transformé et devint un véhicule de sa révélation. Or, Mal'hout possède douze manières de s'exprimer et la mer s'ouvrit donc en douze parts.

Lorsque la mer s'ouvrit, des arbres poussèrent sur son lit, dont les fruits furent consommés par les oiseaux, qui se joignirent ensuite au peuple d'Israël pour faire l'éloge du Créateur.

Pourquoi D.ieu défia-t-Il les lois de la nature en accomplissant un miracle en apparence inutile ?

Le passage de la mer Rouge fut une étape importante du voyage qui conduisit le peuple de l'Egypte au mont Sinaï, où la Torah lui fut donnée, afin de préciser sa vocation dans le monde de D.ieu. A l'occasion de cette traversée, les enfants d'Israël observèrent donc le rôle qui leur était confié, celui de conduire leur environnement vers l'épanouissement.

Le Créateur confia à la terre le pouvoir de faire germer une graine et de la développer jusqu'à ce qu'elle devienne un arbre chargé de fruit. Or, une telle possibilité fut déniée à cette parcelle de terre, pendant les millénaires qui précédèrent ce moment et ceux qui le suivent. Ce potentiel restait donc inutilisé.

Pendant les quelques instants au cours desquels la mer fut fendue, cette parcelle de terre revint donc à la vie. Elle se couvrit d'arbres, porta des fruits, afin que les oiseaux puissent être nourris et fortifiés pour être en mesure d'embellir le chant de louange qui devait être prononcé par les enfants d'Israël pour D.ieu.

Ainsi, un précédent était établi, de la manière la plus forte, montrant de quelle manière un Juif doit faire usage du potentiel qui lui est accordé. Aucune capacité, même la plus insignifiante, ne saurait être écartée.

Car, peut-être est-ce à tel moment, grâce à un contact avec telle personne, qu'une partie significative de la création mettra en évidence son essence divine et réalisera ainsi la finalité de son existence.

La montagne et la mer

Il est arrivé à chacun de se réveiller, un matin, en se disant que le monde n'est pas ce qu'il devrait être. Cette expérience est, certes, très courante. Pour autant, les différentes manières d'y réagir sont nombreuses.

L'un s'engagera dans une improbable campagne pour changer le monde. Un autre abandonnera ce monde et se réfugiera derrière les murs qu'il parviendra à bâtir autour de lui et de ses proches. Un troisième adoptera une approche plus pratique, en acceptant le monde tel qu'il est et il fera de son mieux, en fonction des circonstances. Un quatrième, enfin,

clamera son incapacité à gérer une telle situation et recherchera l'aide et le conseil d'une autorité supérieure.

Nos ancêtres connurent aussi un réveil aussi rude, au septième jour de leur sortie d'Egypte. Les dix plaies dévastatrices avaient brisé la puissance de ce pays, qui était ainsi contraint de libérer le peuple d'Israël.

Après plus de deux siècles d'exil et d'esclavage, les enfants d'Israël se dirigeaient vers le mont Sinaï, afin de conclure une alliance avec D.ieu pour être Son peuple élu, « Lumière parmi les nations ».

De fait, telle était bien la finalité de cet exode. D.ieu avait dit à Moché : « Quand tu libéreras cette nation de l'Egypte, vous servirez D.ieu sur cette montagne ». Puis, soudain, la mer se trouva devant eux et les armées du Pharaon, qui les poursuivaient, se rapprochaient.

L'Egypte vivait encore, était toujours forte. Et, la mer semblait faire obstacle à l'avenir de cette nation qui venait de naître. Quelle fut leur réaction ?

Le Midrash raconte que le peuple d'Israël se répartit en quatre groupes. Le premier proposa : « Jetons-nous dans la mer ! ». Le second dit : « Retournons en Egypte ! ». Le troisième avança : « Faisons la guerre à l'Egypte ». Enfin, le quatrième déclara : « Prions D.ieu ».

Mais, Moché rejeta ces quatre propositions à la fois et affirma : « N'ayez pas peur. Restez là et observez le salut de D.ieu, qu'Il vous montrera aujourd'hui. Car, si vous avez vu l'Egypte, vous ne la reverrez plus, pour l'éternité. D.ieu combattra pour vous et vous resterez silencieux ».

Le Midrash précise que « N'ayez pas peur. Restez là et observez le salut de D.ieu » était la réponse à ceux qui, saisis par la terreur, disaient : « Jetons-nous dans la mer ! ». Les mots « Si vous avez vu l'Egypte, vous ne la reverrez plus pour l'éternité » s'adressaient à ceux qui demandaient de se rendre, « Retournons en Egypte ! ». A ceux qui proposaient « Faisons la guerre à l'Egypte ! », Moché assura que « D.ieu combattra pour vous ». Enfant, rejetant la dernière position, « Prions D.ieu », Moché indiqua : « Vous resterez silencieux ».

Que doit donc faire un Juif qui est encerclé par un monde hostile, d'une part, une mer profonde, d'autre part ? Le verset donne la réponse de D.ieu à cette question : « Parle aux enfants d'Israël et qu'ils avancent ! ».

Le chemin du Sinaï était parsemé d'obstacles et de défis. Et, il en est de même pour celui qui est le prolongement du Sinaï, pour nos efforts, depuis plus de trois milles ans, destinés à mettre en pratique les valeurs

et les idéaux de la Torah dans le monde. A l'heure actuelle, tout comme à l'époque, il est plusieurs manières de réagir à l'hostilité.

Il est une approche consistant à se « jeter dans la mer » du Talmud, de la piété, de la vie religieuse, à couper tout contact avec un monde impie et par trop étroit, à bâtir des murs de sainteté afin de se protéger, soi-même et les siens, des vents étrangers qui soufflent à l'extérieur, afin de conserver, au profond de soi-même, l'héritage du Sinaï.

Un vieil adage 'hassidique qualifie celui qui adopte cette conception de « Juste portant un manteau de fourrure ». Quand l'hiver est froid, en effet, il est deux moyens de se réchauffer. On peut allumer un feu ou bien porter un manteau de fourrure.

Si l'on demande à ce Juste 'isolationniste' : « Pourquoi recherchez-vous à conserver uniquement votre propre chaleur ? Pourquoi n'allumez-vous pas un feu qui pourra réchauffer également d'autres personnes ? », il répondra : « A quoi bon ? Ai-je le moyen de réchauffer le monde entier ? ».

Si l'on insiste, en soulignant qu'un feu, même réduit, permettra de réchauffer au moins quelques personnes frigorifiées, qui pourront, à leur tour, allumer d'autres feus et, de la sorte, réchauffer un coin de la planète, cet homme ne comprendra pas ce que l'on attend de lui. Il est un Juste, dont le comportement est irréprochable. Il n'y a pas de demi-mesure, dans sa vie. Il conclura donc, amer : « Il n'y a pas d'espoir » et se retirera dans son domaine.

Une seconde catégorie propose : « Retournons en Egypte ». Celle-ci écarte l'idée de se jeter dans la mer. Soumis, le Juif qui lui appartient dira : « Le monde que D.ieu a créé est ainsi. Notre mission est de l'assumer, non de le fuir. Il nous suffit, pour y parvenir, de modérer nos attentes. La sortie d'Egypte, à l'évidence, était un rêve. Comment avons-nous pu imaginer que nous serions libérés des règles et des contraintes auxquelles tous sont astreints ? Il est bon d'être le peuple de D.ieu, mais n'oublions pas que nous sommes une minorité, dépendant du bon vouloir des pharaons qui dominent le monde réel.

Certes, nous avons reçu la mission d'influencer le monde. Mais, un Juif a de multiples devoirs. Il doit prier, trois fois par jour, donner de la Tsedaka, respecter le Chabbat. Nous nous acquitterons donc de nos obligations, mais une telle vie est bien difficile. Nous devons respecter toutes ces lois, sans défier nos voisins. Mais, après tout, qui prétend qu'il est aisé d'être Juif ? ».

Une troisième catégorie répond à l'hostilité du monde par le combat.

Le Juif qui adopte cette conception comprendra qu'il est aussi vain de vouloir échapper au monde que de se soumettre à lui. Il luttera donc contre ces deux éventualités, combattra l'immoralité, l'abjuration, l'antisémitisme, l'hellénisme et les Juifs qui ne combattent pas. Il refusera la fuite du premier camp et la servilité du second. Il sera persuadé que sa cause est juste, que D.ieu est à ses côtés, qu'il emportera la victoire. Et, si le monde n'accepte pas sa logique, il l'imposera par la force.

Finalement, il y a un Juif qui observe le monde et les trois premières catégories, hausse les épaules et lève les yeux au ciel. Il sait que tourner le dos au monde n'est pas la solution, pas plus que se soumettre à ses diktats et à ses conventions. Mais, il a conscience également que « la Torah fut donnée pour réaliser la paix dans le monde », que « toutes ses voies sont des voies agréables et tous ses chemins sont paix ».

Les trois autres groupes lui demanderont : « Tu veux changer le monde d'une manière pacifique ? Quand as-tu regardé par la fenêtre pour la dernière fois ? Pourquoi ne pas essayer également de vider l'océan avec une cuillère à café ? ».

Le Juif qui prie leur répondra : « Vous avez parfaitement raison. De manière rationnelle, il est impossible d'obtenir un tel résultat. Mais, pourquoi faut-il être réaliste ? Savez-vous quel est le dénominateur commun entre vos trois positions ? Vos propositions et vos stratégies sont toutes basées sur la prise en compte de la réalité courante. Mais, nous savons qu'il en existe une autre, plus élevée. La survie du peuple juif n'est-elle pas miraculeuse ? Notre monde est celui de l'esprit, celui du Verbe. »

Les autres objecteront encore : « Proposes-tu donc de ne rien faire ? » et le Juif qui prie répondra : « Vous employez, de nouveau, les standards de ce monde matériel, selon lequel, quand on prie, on ne 'fait rien'. Or, une seule prière, émanant d'un cœur fervent, peut accomplir beaucoup plus que la forteresse la mieux fortifiée, que le diplomate le plus habile, que l'armée la plus puissante. »

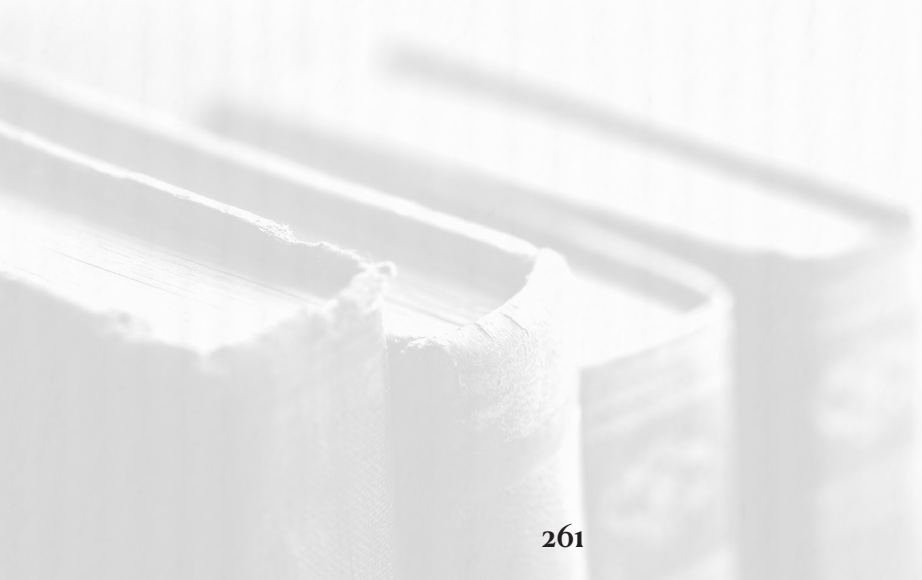
Quelle est la réponse de D.ieu ? « Parle aux enfants d'Israël et qu'ils avancent ! ». Il est vrai qu'il faut préserver et développer tout ce qui est pur et sain, dans l'âme juive, bâtir un Sanctuaire inviolable pour la Divinité en son cœur et dans sa communauté. Il est vrai qu'il faut parfois s'adresser au monde dans ses propres termes. Il est vrai que l'on doit combattre le mal. Et, nous devons, bien entendu, reconnaître que nous ne pouvons pas faire tout cela par nos propres moyens.

Il est vrai que chacune de ces quatre approches a son temps et son lieu. Mais, aucune d'entre elles n'apporte la vision qui doit guider notre vie, définir notre relation avec notre environnement. Quand un Juif, se dirigeant vers le Sinaï, est confronté à un monde hostile ou indifférent, sa réponse doit être d'aller de l'avant.

Il ne s'agit pas d'échapper à la réalité, ni de la fuir, de la combattre ou de la considérer uniquement dans son implication spirituelle. Il faut avancer, accomplir une autre Mitsva, illuminer une autre âme, faire un pas de plus vers l'objectif final.

Risque-t-on d'être rattrapé par les cavaliers du Pharaon ? A-t-on, devant soi, une mer froide et infranchissable ? Il ne faut pas les voir, mais uniquement aller de l'avant, se diriger vers la montagne.

En agissant ainsi, on pourra vérifier que cette barrière insurmontable et ce terrible voile ont disparu. Même si le contraire semble être une évidence, chacun a la force de parvenir au but, même si l'on doit, pour cela, traverser la mer. Il suffit d'aller de l'avant.



נִשְׁמַת כָּל-חַי תְּבָרֵךְ אֶת-שִׁמְךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ. וְרוּחַ כָּל בָּשָׂר תְּפָאֵר וּתְרוֹמֵם זִכְרְךָ מַלְכֵּנוּ תָּמִיד. מִן הָעוֹלָם וְעַד-הָעוֹלָם אַתָּה אֵל. וּמִבַּלְעָדֶיךָ אֵין לָנוּ מֶלֶךְ גּוֹאֵל וּמוֹשִׁיעַ פּוֹדֶה וּמַצִּיל וּמְפַרְנֵס וְעוֹנֶה וּמְרַחֵם בְּכָל-עֵת צָרָה וְצוּקָה אֵין לָנוּ מֶלֶךְ אֶלָּא אָתָּה: אֱלֹהֵי הָרִאשׁוֹנִים וְהָאַחֲרוֹנִים אֱלוֹהַּ כָּל-בְּרִיּוֹת אֲדוֹן כָּל-תּוֹלָדוֹת הַמְּהֻלָּל בְּרֹב הַתִּשְׁבָּחוֹת. הַמְנַהֵג עוֹלָמוֹ בְּחֶסֶד וּבְרִיּוֹתָיו בְּרַחֲמִים. וַיְיָ הִנֵּה לֹא-יָנוּם וְלֹא-יִישָׁן. הַמְּעוֹרֵר יְשֵׁנִים וְהַמֵּקִיץ נִרְדָּמִים וְהַמֵּשִׂיחַ אִלְּמִים וְהַמַּתִּיר אֲסוּרִים וְהַסּוֹמֵךְ נוֹפְלִים וְהַזּוֹקֵף כְּפוּפִים. לְךָ לְבַדְּךָ אֲנַחְנוּ מוֹדִים.

אִלּוּ פִינוּ מָלֵא שִׁירָה כַּיָּם וּלְשׁוֹנֵנוּ רִנָּה כַּהֲמוֹן גַּלָּיו וְשִׂפְתוֹתֵינוּ שֶׁבַח כְּמֶרְחֲבֵי רָקִיעַ וְעֵינֵינוּ מְאִירוֹת כַּשֶּׁמֶשׁ וְכַיָּרֵחַ וְיָדֵינוּ פְרוּשׂוֹת כְּנִשְׁרֵי שָׁמַיִם וְרַגְלֵינוּ קַלּוֹת כָּאַיָּלוֹת: אֵין אָנוּ מַסְפִּיקִים לְהוֹדוֹת לְךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ וֵאלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ וּלְבָרֵךְ אֶת-שִׁמְךָ עַל-אַחַת מֵאֶלֶף אַלְפֵי אֲלָפִים וְרִבֵּי רְבָבוֹת פְּעָמִים הַטּוֹבוֹת נִסִּים וְנִפְלָאוֹת שֶׁעָשִׂיתָ עִמָּנוּ וְעִם-אֲבוֹתֵינוּ מִלְּפָנִים: מִמִּצְרַיִם גְּאַלְתָּנוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ. מִבֵּית עֲבָדִים פְּדִיתָנוּ. בְּרָעָב זַנְתָּנוּ וּבְשָׂבָע כִּלְכַּלְתָּנוּ מֵחֶרֶב הִצַּלְתָּנוּ וּמִדֶּבֶר מִלַּטְתָּנוּ

Nichmat kol 'haye tévarè'h ète chim'ha Ado-naï Élo-hénou, véroua'h kol bassar téfaère out-romèm zi'hr'ha malkénou tamid, mine haolam véad haolam ata èle, oumibal-adé'ha ène lanou mélè'h guoèle oumochi-a podé oumatsil oum-farnéss vé-oné oum-ra'hèm bé'hol ète tsara vétsouka, ène lanou mélè'h éla ata. Élo-hé harichonim véhaa'haronime, Élo-ha kol bériote, adone kol toladot, haméhoullal bérov hatichba'hote, haménahèg olamo bé'héssèd ouv-riotav béra'hamim. Vado-naï hiné lo yanoum vélo yichane, hamé-orère yéchénim véhamékits nirdamim véhamésia'h ilémim véhamatire assourim véhassomè'h noflim véhazokèfe kéfoufime, lé'ha lévade'ha ana'hnou modime.

Ilou finou malé chira kayam oulchonénou rina kahamone gualav, véssiftoténou chéva'h kémér'havé raki-a vé-énénou mé-irote kachémèch vé'hayaréa'h véyadénou froussote kénichré chamayim véraglénou kalote ka-ayalote. Ene lanou masspikim léhodote lé'ha Ado-naï Élo-hénou vÉlo-hé avoténou oul-varè'h ète chémé'ha, al a'hate méélèf alfé alafim véribé révavote pé-amim hattovote nissim véniflaote chéassita imanou vé-im avoténou miléfanime. Mimitsrayim guéaltanou Ado-naï Élo-hénou, mibète avadim péditanou, béra-av zan-tanou ouv-ssava kilkaltanou, mé'hérève hitsaltanou oumidévère

TRADUCTION

נִשְׁמַת L'âme de tout être vivant bénira Ton Nom, Eternel, notre Dieu ; et l'esprit de toute chair glorifiera et exaltera toujours Ton souvenir, notre Roi. Du début à la fin du monde, Tu es le Dieu tout-puissant; et, hormis Toi, nous n'avons pas de Roi, libérateur et sauveur Qui délivre, sauve, nourrit, répond et est miséricordieux en tout temps de malheur et de détresse ; nous n'avons pas d'autre Roi que Toi. Tu es le Dieu des premières et des dernières générations, Dieu de toutes créatures, Maître de tous événements, qui est exalté de multiples louanges, qui dirige Son monde avec bonté et Ses créatures avec compassion. L'Eternel Dieu ne sommeille ni ne dort. Il réveille les endormis et éveille les ensommeillés, donne la parole aux muets, libère les prisonniers, soutient ceux qui tombent et redresse ceux qui sont courbés. A Toi seul nous sommes reconnaissants.

Même si notre bouche était pleine de cantiques comme la mer est emplie d'eau, et notre langue de chant joyeux comme la multitude de ses vagues, et nos lèvres de louanges comme l'étendue du ciel, et nos yeux lumineux comme le soleil et la lune, et nos mains étendues comme les aigles du ciel, et nos pieds légers comme ceux des biches, nous serions encore incapables de Te remercier, Eternel, notre Dieu, et de bénir Ton Nom, notre Roi, ne

וּמֵחֲלִים רָעִים וְנֶאֱמָנִים הִלִּיתָנוּ: עַד-הֵנָּה עֲזָרוּנוּ
רַחֲמֶיךָ וְלֹא-עֲזָבוּנוּ חֲסָדֶיךָ. וְאַל תִּטְּשֵׁנוּ יְיָ
אֱלֹהֵינוּ לָנֶצַח: עַל-כֵּן אֵבָרִים שֶׁפִּלַּגְתָּ בָּנוּ וְרוּחַ
וּנְשָׁמָה שֶׁנָּפַחְתָּ בְּאַפֵּינוּ וְלָשׁוֹן אֲשֶׁר שַׂמְתָּ בְּפִינוּ:
הֵן הֵם יוֹדוּ וִיבָרְכוּ וִישַׁבְּחוּ וִיפָאֲרוּ וִירוֹמְמוּ
וְיַעֲרִיצוּ וְיַקְדִּישׁוּ וְיַמְלִיכוּ אֶת-שִׁמְךָ מַלְכֵּנוּ: כִּי
כָל-פֶּה לְךָ יוֹדֶה וְכָל לָשׁוֹן לְךָ תִשָּׁבַע. וְכָל-
עַיִן לְךָ תְצַפֶּה וְכָל-בֶּרֶךְ לְךָ תִכְרַע וְכָל-קוֹמָה
לְפָנֶיךָ תִשְׁתַּחֲוֶה. וְכָל הַלְּבָבוֹת יִירָאוּךָ וְכָל-קֶרֶב
וּכְלָיוֹת יְזַמְּרוּ לִשְׁמֶךָ. כַּדָּבָר שֶׁכָּתוּב כָּל עַצְמוֹתַי
תֹּאמַרְנָה יְיָ מִי כָמוֹךָ. מַצִּיל עָנִי מֵחָזָק מִמֶּנּוּ
וְעָנִי וְאֶבְיוֹן מִגּוֹזְלוֹ: מִי יִדְמֶה-לָּךְ וּמִי יִשְׁוֶה-לָּךְ
וּמִי יַעֲרָךְ לָךְ. הָאֵל הַגָּדוֹל הַגִּבּוֹר וְהַנּוֹרָא אֵל
עֶלְיוֹן קֹנֵה שָׁמַיִם וָאָרֶץ: נְהַלֶּלְךָ וּנְשַׁבֵּחֲךָ וּנְפָאֶרְךָ
וּנְבָרֵךְ אֶת-שֵׁם קָדְשֶׁךָ. כָּאָמוּר לְדָוִד בָּרְכִי נַפְשִׁי
אֶת יְיָ וְכָל-קְרָבַי אֶת-שֵׁם קָדְשׁוֹ:

הָאֵל בְּתַעֲצֻמוֹת עֻזֶּךָ. הַגָּדוֹל בִּכְבוֹד שְׁמֶךָ. הַגִּבּוֹר
לָנֶצַח וְהַנּוֹרָא בְּנוֹרָאוֹתֶיךָ.

milatt-tanou, oumé'holayim ra-im vénéémanim dilitanou. Ad héna azarounou ra'hamé'ha vélo azavounou 'hassadé'ha, véal tittchénou Ado-naï Élo-hénou lanétsa'h. Al kène évarim chépilagta banou véroua'h ounéchama chénafa'hta béapénou vélachone achère sam-ta béfinou. Hène hèm yodou vivar'hou vichab'hou vifaarou viromémou véya-aritsou véyakdichou véyamli'hou ète chim'ha malkénou ki'hol pé lé'ha yodé vé'hol lachone lé'ha tichava, vé'hol ayine lé'ha tétsapé vé'hol bérè'h lé'ha ti'hra vé'hol koma léfané'ha tichta'havé. Vé'hol halévavot yiraou'ha vé'hol kérève ou'hlayot yézamrou lichmé'ha, kadavar chékatouv : kol atsmotaye tomarna Ado-naï mi 'hamo'ha, matsil ani mé'hazak miménou véhani véévione miguozlo. Mi yidmé la'h oumi yichvé la'h oumi ya-aro'h la'h, ha-èle haguadol haguibor véhanora èle élione koné chamayim vaarèts. Néhallèlé'ha oun-chabé'ha'ha oun-faéré'ha oun-varè'h ète chèm kodché'ha kaamour lédavid baré'hi nafchi ète Ado-naï, vé'hol kéravaye ète chèm kodcho.

Haèle béta-atsoumot ouzé'ha, haguadol bi'hvod chémé'ha haguibor lanétsa'h véhanora bénor-oté'ha.

TRADUCTION

serait-ce que pour même un des milliers de millions, et des myriades de myriades de faveurs, de miracles et de prodiges que Tu as faits pour nous et pour nos pères avant nous. Du plus profond de l'Égypte, Eternel, notre Dieu, Tu nous as libérés de la maison d'esclavage. Tu nous as alimentés au temps de la famine et nourris dans l'abondance ; Tu nous as sauvés de l'épée et nous as fait échapper à la peste ; Tu nous as relevés des maladies mauvaises et durables. Jusqu'à présent, Tes miséricordes nous ont aidés, et Ta bonté ne nous a pas abandonnés. Et Toi, Eternel notre Dieu, ne nous délaisse jamais ! C'est pourquoi, les membres que Tu as disposés en nous, et l'esprit et l'âme que Tu as insufflés dans nos narines, et la langue que Tu as placée dans notre bouche, elles et eux remercieront, béniront, loueront, glorifieront, exalteront, adoreront, sanctifieront et proclameront la souveraineté de Ton Nom, notre Roi. Car toute bouche Te remerciera, toute langue jurera par Toi, tout œil regardera vers Toi, tout genou pliera devant Toi, tout ce qui se tient droit se prosternera devant Toi, tous les cœurs Te craindront et toutes les entrailles chanteront la louange de Ton Nom, comme il est dit : « Tous mes os diront : 'Eternel, qui est comme Toi ; Tu sauves le pauvre du plus puissant que lui, le pauvre et l'indigent de celui qui le vole !' » Qui pourrait Te ressembler ? Qui pourrait T'être égal ? Qui

Du monde le plus élevé au plus bas, Tu es D.ieu

Depuis le domaine spirituel et caché, dans lequel la Lumière divine est trop puissante pour pouvoir être perçue par les autres, jusqu'au domaine matériel, dans lequel Elle se manifeste au sein de la création, D.ieu reste le seul et unique Pouvoir.

Il ne dort pas et ne somnole pas

L'énergie vitale de celui qui dort ne se révèle pas. Et, ses rêves font la preuve que ce qui est révélé s'exprime, bien souvent, d'une manière désordonnée.

Or, on peut comparer la révélation de D.ieu, pendant la période de l'exil, au sommeil. Alors, la Divinité se révèle moins clairement et l'on n'apprécie pas toujours ce que l'on perçoit.

Pour autant, D.ieu « ne dort pas ». Même s'Il ne se révèle pas aux hommes, Il a le désir, pendant le temps de l'exil, de mettre en évidence Son énergie la plus profonde.

Il fait parler celui qui est muet

Les Sages de la Kabbala se demandent pourquoi Moché était bègue. Ils donnent, à ce sujet, l'explication suivante.

Sa compréhension était si profonde qu'il était impossible de lui donner une expression adéquate, au sein du monde matériel.

On peut saisir ainsi de quelle manière D.ieu « fait parler celui qui est muet ». En effet, Il accorde également les forces et les énergies qui sont trop hautes et trop fines pour s'exprimer ici-bas et y prendre une forme concrète.

Chaque genou se courbe devant Toi, toute stature se prosterne devant Toi

Il s'agit ici de deux stades différents du service de D.ieu.

On courbe le genou pour reconnaître le pouvoir. Alors, on peut encore lever les yeux, conserver le dos droit, maintenir sa manière de penser et sa fierté.

Se prosterner, en revanche, consiste à offrir toute sa puissance à Celui Qui se trouve au dessus de soi.

Tous les cœurs Te craignent, tous les entrailles loueront Ton Nom

Celui dont le cœur est pénétré de crainte de D.ieu s'emplira de joie et d'enthousiasme.

Il écartera la célébration exubérante et, bien au contraire, éprouvera une joie intérieure et profonde.

Tous mes os diront

La Torah est la vérité spirituelle. L'homme est chargé de l'intégrer dans le canevas du monde.

Mais, chacun doit, tout d'abord, appliquer ce processus à sa propre personne. En investissant son énergie dans l'étude de la Torah et la prière, on transforme l'inclination matérielle de son âme vitale et l'on intègre son pouvoir au domaine de la Sainteté.

Inflation

Quelle différence y a-t-il entre le premier et le second Pessa'h. Le Talmud, traité Pessa'him 95a dit :

« Pendant le premier Pessa'h, il est interdit de voir ou de trouver du 'Hamets dans ses possessions. Pendant le second, le 'Hamets et la Matsa coexistent, dans la maison de chacun. »

La Mitsva est un Commandement divin, précisant à l'homme ce que D.ieu souhaite qu'il fasse ou qu'il ne fasse pas. De ce point de vue, les six cent treize Mitsvot sont, virtuellement, des déclarations unilatérales de la Volonté de D.ieu. Il ne s'agit pas, en effet, de formuler des « propositions » au Législateur suprême, de « négocier » avec Lui sur le base de ce qui existe ici-bas.

L'une des exceptions à cette règle est la Mitsva du second Pessa'h. Le premier commence au soir du 14 Nissan, dans la nuit qui vit la libération d'Israël de la servitude de l'Egypte. Le second intervient un mois plus tard, le 14 Iyar et fut institué à la suite d'une « pétition » établi par quelques personnes qui n'avaient pas eu la possibilité de participer au premier Pessa'h.

Au cœur de cette fête, se trouve, en effet, le sacrifice de Pessa'h, qui était offert dans le Temple, dans l'après-midi du 14 Nissan et, de fait, toutes

les autres pratiques de la fête, la Matsa, le Maror, l'interdiction du 'Hamets, le nom même de cette fête découlent de celui de ce sacrifice, Pessa'h.

Les lois du sacrifice imposent que celui-ci soit offert et partagé uniquement par ceux qui se trouvent en état de pureté rituelle. Un an après l'exode, le peuple d'Israël se préparait à célébrer son premier Pessa'h en dehors de l'Egypte, lorsqu'un groupe s'approcha de Moché. Ces personnes lui expliquèrent qu'elles étaient impures parce qu'elles avaient touché un cadavre. La Loi ne leur permettait donc pas d'offrir le sacrifice de Pessa'h. Toutefois, ils se refusaient à admettre une telle situation : « Pourquoi en serions-nous privés ? ».

De fait, pourquoi les empêcher de célébrer la fête de la délivrance d'Israël, avec l'ensemble de la communauté ? D.ieu accéda donc à leur requête et Il instaura un second Pessa'h pour ceux qui n'avaient pu le faire en son temps, pour une quelconque raison.

Ceux qui offrent le sacrifice de Pessa'h le 14 Iyar suivent, globalement, la même procédure que pour le premier Pessa'h, sacrifié un mois plus tôt. Pour autant, il existe quelques différences légales et réglementaires entre les deux Pessa'h, la plus importante concernant l'interdiction du 'Hamets.

Durant le premier Pessa'h, le 'Hamets est formellement interdit, depuis le milieu du jour du 14 Nissan, c'est-à-dire dès qu'il est possible de sacrifier le Pessa'h jusqu'à la fin de la fête. Pendant toute cette période, on n'en consomme pas, on ne s'en sert pas et l'on n'en possède pas.

Cette interdiction ne s'applique pas, en revanche, au second Pessa'h. Le sacrifice est effectivement consommé avec de la Matsa, mais l'on n'a pas l'obligation de faire disparaître le 'Hamets. Selon les termes du Talmud, « le 'Hamets et la Matsa coexistent, dans la maison de chacun ».

Le 'Hamets est une pâte qui a levé. La farine et l'eau, mises en contact avec la levure, fermentent. Le mélange gonfle et il occupe une plus large place. Ainsi, le 'Hamets est le symbole de l'égoïsme et de la fierté. Une âme « levé » est pénétrée de la conscience de sa propre importance. Elle ne sait plus déterminer sa place véritable, dans le monde. Elle ne reconnaît que sa personnalité gonflée et ses désirs démesurés.

C'est pour cette raison que le 'Hamets est sévèrement interdit, pendant le premier Pessa'h, sans compromis possible. Il n'est pas d'autre exemple pour lequel la Torah interdit non seulement la consommation, non seulement le moindre profit tiré de la quantité la plus infime, mais également sa possession pure et simple.

L'égoïsme et la fierté ne sont pas uniquement des défauts indésirables. Ils constituent la source du mal, dans le cœur de l'homme. Chaque faute, chaque vice, trouve sa source dans l'expression de l'ego, dans le fait de privilégier sa propre personne, ses besoins, ses désirs, à toute autre considération.

Ainsi, dans ses lois du caractère humain, le Rambam conseille de rechercher systématiquement la voie médiane, en évitant une trop grande sévérité ou un laxisme exagéré. Il fait, cependant, une exception à cette règle, pour ce qui concerne l'orgueil et il souligne que celui-ci doit être totalement écarté.

Cela ne veut pas dire qu'il soit toujours négatif de stimuler son ego. De fait, rien au monde ne peut être totalement mauvais, car tout vient de D.ieu, Qui est l'Essence du bien. Pour autant, si l'on a reçu la force d'exploiter plusieurs traits de caractère, de toute évidence négatifs, dans un but productif et divin, il existe également des forces dont le potentiel de destruction est dévastateur et auxquelles il convient donc de renoncer, car on ne peut les canaliser. L'une d'elles est l'orgueil, qui doit être complètement banni, car il n'existe absolument aucun moyen d'en faire un usage positif.

Mais, parfois, l'aspect positif du phénomène le plus détestable fait également surface. Alors, sa nature divine se révèle et elle écarte toutes ses expressions inacceptables, toutes ses possibilités corruptrices.

Ce fut le cas, pour ces personnes qui consultèrent Moché, dans le désert. Leur ego ne s'exprima pas par la recherche de la domination ou de la gratification physique. De toute leur âme, elles désiraient servir le Créateur. Leur cri, « Pourquoi en serions-nous privés ? », ne dénotait pas un besoin de posséder, d'être, mais bien de donner, de servir, de reconnaître Celui Qui leur avait accordé la Liberté et de Le servir.

Dans leur « pétition », le 'Hamets de leur propre personne n'était pas l'antithèse de la Matsa humble et effacée, mais bien son complément. Le 'Hamets et la Matsa coexistaient dans leur âme. Leur ego était à l'origine de leur engagement. Leur accomplissement personnel était l'expression de la confiance indéfectible de l'homme en D.ieu.

Pour le second Pessa'h, fête qui fut introduite pour faire suite à leur cri « égoïste », il n'était donc plus nécessaire de bannir le 'Hamets des maisons. Et, en effet, quand la personnalité s'exprime de cette façon, elle peut être accueillie favorablement au sein de la liberté que confère l'exode, celle du peuple de D.ieu.

הַמֶּלֶךְ הַיּוֹשֵׁב עַל כִּסֵּא רָם וְנִשָּׂא:

שׁוֹכֵן עַד מָרוֹם וְקָדוֹשׁ שְׁמוֹ. וְכָתוּב רַנְּנוּ צַדִּיקִים בַּיְיָ לַיְשָׁרִים נָאוָה תְהִלָּה: בְּפִי יְשָׁרִים תִּתְרוֹמָם. וּבְשִׂפְתֵי צַדִּיקִים תִּתְבָּרֵךְ. וּבִלְשׁוֹן חֲסִידִים תִּתְקַדָּשׁ. וּבְקֶרֶב קְדוֹשִׁים תִּתְהַלָּל:

וּבְמַקְהֲלוֹת רִבְבוֹת עַמְּךָ בֵּית יִשְׂרָאֵל בְּרִנָּה יִתְפָּאַר שִׁמְךָ מַלְכֵּנוּ בְּכָל-דּוֹר וָדוֹר שֶׁכֵּן חוֹבַת כָּל-הַיְצוּרִים. לְפָנֶיךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ וֵאלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ לְהוֹדוֹת לְהַלֵּל לְשַׁבֵּחַ לְפָאֵר לְרוֹמֵם לְהַדֵּר לְבָרֵךְ לְעַלֵּה וּלְקַלֵּס עַל כָּל-דִּבְרֵי שִׁירוֹת וְתִשְׁבְּחוֹת דָּוִד בֶּן-יִשַׁי עַבְדְּךָ מְשִׁיחֶךָ:

Hamélè'h hayochèv al kissé ram vénissa.

Cho'hène ad marom vékadoch chémo, vé'hatouv : ranénou tsadikim bado-naï, layécharim nava téhila. Béfi yécharim titromame, ouv-ssifté tsadikim titbarè'h, ouvilchone 'hassidim titkadache. Ouv-kérève kédochim tit-hallal.

Ouv-mak-hélot rivévote amé'ha Israël bérina yitpahère chim'ha malkénou bé'hol dor vador chékène 'hovate kol hayétsourim, léfané'ha Ado-naï Élo-hénou vÉlo-hé avoténou léhodote léhallèle léchabéa'h léfaère léromèm léhadère lévarè'h lé-alé oul-kalèss, al kol divré chirot vétichbé'hot David bène Yichaï avdé'ha méchi'héra.

TRADUCTION

pourrait T'être comparé, grand, puissant et redoutable Dieu, Possesseur des cieux et de la terre ? Nous Te louerons, dirons Ton éloge, et Te glorifierons et nous bénirons Ton saint Nom, comme il est dit : « Psaume de David. Bénis l'Eternel, mon âme, et tout mon être le plus profond, Son saint Nom.»

הא-ל Tu es le Dieu Tout-Puissant de par la puissance de Ta force, le Grand, de par la gloire de Ton Nom ; le Puissant pour l'éternité et le Redoutable de par Tes actes redoutables ; le Roi Qui siège sur un trône élevé et exalté.

שׁוֹכֵן Celui Qui demeure à jamais, exalté et saint est Son Nom. Et il est écrit : « Justes, chantez joyeusement pour l'Eternel ; il convient à ceux qui sont droits d'adresser des louanges. » Que Tu sois glorifié par la bouche des droits ! Que Tu sois béni par les lèvres des justes ! Que Tu sois sanctifié par la langue des pieux ! Que Tu sois loué par les saints !

וּבְמַקְהֲלוֹת Dans les assemblées des myriades de Ton peuple, la Maison d'Israël, Ton Nom, notre Roi, sera glorifié par un chant dans chaque génération. Car telle est l'obligation de toutes les créatures devant Toi, Eternel, notre Dieu et Dieu de nos pères, remercier, louer, couvrir d'éloges, glorifier, exalter, adorer, bénir, élever et acclamer, au-delà même des paroles des chants et des louanges de David fils de Ichaï, Ton serviteur, Ton oint.

וּבְכֵן יִשְׁתַּבַּח שִׁמְךָ לָעַד מַלְכֵּנוּ הָאֵל הַמֶּלֶךְ הַגָּדוֹל וְהַקָּדוֹשׁ בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ. כִּי לְךָ נָאֶה יְיָ אֱלֹהֵינוּ וֵאלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ לְעוֹלָם וָעֶד. שִׁיר וּשְׁבָחָה הַלֵּל וְזִמְרָה עֹז וּמֶמְשָׁלָה נֶצַח גְּדֻלָּה וּגְבוּרָה תְּהִלָּה וְתִפְאֶרֶת קְדֻשָּׁה וּמַלְכוּת. בְּרָכוֹת וְהוֹדָאוֹת לְשִׁמְךָ הַגָּדוֹל וְהַקָּדוֹשׁ וּמֵעוֹלָם עַד-עוֹלָם אַתָּה אֵל: בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֵל מֶלֶךְ גָּדוֹל וּמְהֻלָּל בַּתִּשְׁבָּחוֹת אֵל הַהוֹדָאוֹת אֲדוֹן הַנִּפְלָאוֹת בּוֹרֵא כָּל-הַנְּשָׁמוֹת רִבּוֹן כָּל-הַמַּעֲשִׂים. הַבּוֹחֵר בְּשִׁירֵי זִמְרָה. מֶלֶךְ יָחִיד חֵי הָעוֹלָמִים:

הנוהגים לומר פזמונים, אין להפסיק בהם בין ברכה זו ובין ברכת הכוס, אלא מיד אחר־כך יברך על כוס ד׳ :

Ceux qui ont coutume[1] de réciter des cantiques après le Séder ne le feront pas ici, entre cette bénédiction et celle qui est récitée pour le quatrième verre. Cette dernière est prononcée immédiatement :

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם בּוֹרֵא פְּרִי הַגָּפֶן:

ושותה בהסיבה

Puis l'on boit, en position accoudée.

Ouvé'hène yichtaba'h chim'ha la-ad malkénou haèle hamélè'h haguadol véhakadoch bachamayim ouvaarèts, ki lé'ha naé Ado-naï Élo-hénou vÉlo-hé avoténou léolam vaèd ; chir ouchva'ha hallèl vézimra oz oumèmchala nétsa'h guédoula ougu-voura téhila vétiférète kédoucha oumal'hout, béra'hot véhodaot léchim'ha haguadol véhakadoch ouméolam ad olam ata èle. Barou'h Ata Ado-naï èle mélè'h gadol oum-houllal batichba'hote èle haodaot adone haniflaote boré kol hanéchamote ribone kol hamaassim, habo'hèr béchiré zimra, mélè'h ya'hid 'hèy haolamim.

Barou'h Ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam boré péri haguafène.

Puis l'on boit, en position accoudée.

TRADUCTION

Aussi, que Ton Nom soit loué pour toujours, notre Roi, le grand et saint Dieu, dans les cieux et sur la terre. Car à Toi, Eternel, notre Dieu et Dieu de nos pères, conviennent, pour l'éternité, chant et louange, éloge et hymne, force et souveraineté, victoire, grandeur et puissance, gloire, splendeur, sainteté et royauté, bénédictions et remerciements à Ton grand et saint Nom ; du début à la fin du monde Tu es Dieu. Béni sois-Tu, Eternel, Dieu Tout-Puissant, Roi, grand et exalté en louanges, Dieu des remerciements, Seigneur des merveilles, Créateur de toutes les âmes, Maître de toutes les créatures, Qui prends plaisir aux chants de louanges ; le Roi unique, la Vie de tous les mondes.

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'Univers, Qui crées le fruit de la vigne.

ברכה אחרונה על הגפן

La bénédiction finale pour le vin

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם עַל הַגֶּפֶן וְעַל פְּרִי הַגֶּפֶן וְעַל תְּנוּבַת הַשָּׂדֶה וְעַל אֶרֶץ חֶמְדָּה טוֹבָה וּרְחָבָה שֶׁרָצִיתָ וְהִנְחַלְתָּ לַאֲבוֹתֵינוּ לֶאֱכוֹל מִפִּרְיָהּ וְלִשְׂבּוֹעַ מִטּוּבָהּ רַחֵם נָא יְיָ אֱלֹהֵינוּ עַל-יִשְׂרָאֵל עַמֶּךָ וְעַל-יְרוּשָׁלַיִם עִירֶךָ וְעַל-צִיּוֹן מִשְׁכַּן כְּבוֹדֶךָ וְעַל-מִזְבְּחֶךָ וְעַל-הֵיכָלֶךָ. וּבְנֵה יְרוּשָׁלַיִם עִיר הַקֹּדֶשׁ בִּמְהֵרָה בְיָמֵינוּ וְהַעֲלֵנוּ לְתוֹכָהּ. וְשַׂמְּחֵנוּ בָּהּ וּנְבָרֶכְךָ בִּקְדֻשָּׁה וּבְטָהֳרָה. (לשבת - וּרְצֵה וְהַחֲלִיצֵנוּ בְּיוֹם הַשַּׁבָּת הַזֶּה) וְזָכְרֵנוּ לְטוֹבָה בְּיוֹם חַג הַמַּצּוֹת הַזֶּה. כִּי אַתָּה יְיָ טוֹב וּמֵטִיב לַכֹּל וְנוֹדֶה לְךָ עַל הָאָרֶץ וְעַל פְּרִי הַגָּפֶן: בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ עַל הָאָרֶץ וְעַל פְּרִי הַגָּפֶן:

ברכת בנ"ר על שאר משקין:

La bénédiction finale pour les autres boissons
[pour les personnes qui ne sont pas en mesure de boire du vin] :

בָּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם בּוֹרֵא נְפָשׁוֹת רַבּוֹת וְחֶסְרוֹנָן עַל כֹּל מַה-שֶּׁבָּרָאתָ לְהַחֲיוֹת בָּהֶם נֶפֶשׁ כָּל-חָי. בָּרוּךְ חֵי הָעוֹלָמִים:

• Il est de coutume de ne plus boire après cela.[1]

La bénédiction finale pour le vin

Barou'h Ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam al haguéfène véal péri haguéfène véal ténouvate hassadé véal èrèts 'hèmda tova our'hava chératsita véhin'halta laavoténou léé'hol mipirya vélissbo-a mitouva. Ra'hèm na Ado-naï Élo-hénou al Israël amé'ha véal yérouchalayim iré'ha véal tsione michkane kévodé'ha véal mizbé'hé'ha véal hé'halé'ha, ouvné yérouchalayim ire hakodèch bim-héra véyaménou véha-alénou léto'ha véssam'hénou va oun-varé'h'ha bikdoucha ouv-tahora (le chabbat : Ourtsé véha'halitsénou béyom hachabbat hazé) **Vézo'hrénou létova béyom 'hag hamatsot hazé ki ata Ado-naï tov oumétiv lakol vénodé lé'ha al haharèts véal péri haguafène. Barou'h Ata Ado-naï al haarèts véal péri haguafène.**

La bénédiction finale pour les autres boissons
[pour les personnes qui ne sont pas en mesure de boire du vin] :

Barou'h Ata Ado-naï Élo-hénou mélè'h haolam boré néfachot rabote vé'héssronane al kol ma chébarata léha'hayote bahèm néfèch kol 'hay. Barou'h 'hèye haolamim.

• Il est de coutume de ne plus boire après cela.[1]

TRADUCTION

בָּרוּךְ Béni sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, pour la vigne et pour le fruit de la vigne, pour le produit du champ et pour le pays précieux, bon et spacieux, que Tu as bien voulu donner en héritage à nos pères pour manger de son fruit et se rassasier de son bien. Aie miséricorde, Eternel, notre Dieu, d'Israël Ton peuple et de Jérusalem Ta ville, du mont Sion la demeure de Ta gloire, de Ton autel et de Ton Temple. Reconstruis Jérusalem, la ville sainte, rapidement, de nos jours, et fais-nous monter vers elle ; réjouis-nous par elle, et nous Te bénirons dans la sainteté et dans la pureté. (Le Chabbat on dit : Qu'il Te soit agréable de nous fortifier en ce jour de Chabbat). Et souviens-Toi de nous pour le bien en ce jour de la fête des Matsot. Car Tu es, Eternel, bon et bienfaisant pour tous, et nous Te remercions pour la terre et pour le fruit de la vigne. Béni sois-Tu, Eternel, pour la terre et pour le fruit de la vigne.

בָּרוּךְ Béni, sois-Tu, Eternel, notre Dieu, Roi de l'univers, créateur de nombreux êtres vivants et de leurs besoins, pour toutes les choses que Tu as créées pour faire vivre l'âme de tout être vivant. Béni soit celui qui est la Vie des mondes.

ואחר כך יאמר:

On dit ensuite :

לְשָׁנָה הַבָּאָה בִּירוּשָׁלָיִם.

• Après avoir dit cette phrase, on reverse le vin de la coupe du prophète Elie dans la bouteille. Alors, tous les présents chantent le verset Kéli Ata..., sur l'une des dix mélodies composées par l'Admour Hazaken.

• Le premier soir, on lit, avant d'aller se coucher, uniquement le premier paragraphe du Chema Israel et la bénédiction Hamapil, mais non les autres textes que l'on récite d'ordinaire, car on reçoit, en cette nuit, une protection particulière[1].

On dit ensuite :

Lechana habaa birouchalayim.

• Après avoir dit cette phrase, on reverse le vin de la coupe du prophète Elie dans la bouteille. Alors, tous les présents chantent le verset Kéli Ata..., sur l'une des dix mélodies composées par l'Admour Hazaken.

• Le premier soir, on lit, avant d'aller se coucher, uniquement le premier paragraphe du Chema Israel et la bénédiction Hamapil, mais non les autres textes que l'on récite d'ordinaire, car on reçoit, en cette nuit, une protection particulière.

TRADUCTION

לְשָׁנָה L'an prochain à Jérusalem !

On ne boit plus après cela

Dans son Choul'han Arou'h, au chapitre 481, paragraphe 1, Rabbi Chnéor Zalman indique que cette restriction n'a pas de sens, au second Séder, qu'il n'y a alors pas d'obligation de la respecter.

Pour autant, précise-t-il, celui qui s'y soustrait « s'écarte de la catégorie de ceux qui pratiquent les Mitsvot avec amour, transgresse les directives de nos Sages selon lesquels 'nul ne doit s'éloigner de la communauté' ».

Ainsi, est clairement établie la nécessité de respecter une coutume juive, même si celle-ci n'a aucune justification hala'hique.

L'acceptation du Séder

L'Admour Hazaken, Rabbi Chnéor Zalman de Lyadi, n'inclut pas, dans sa Haggadah, la formule : « Le Séder de Pessa'h est achevé ». En effet, le Séder ne se termine jamais.

Le message délivré par le Séder se maintient, tout au long de l'année. Son expérience est permanente. Un Juif quitte l'Egypte chaque jour, transcendant ses limitations précédentes et atteignant sans cesse un stade plus élevé, dans le domaine de la Sainteté.

Cela ne signifie pas qu'il faille attendre Pessa'h prochain pour obtenir la délivrance. Celle-ci peut être immédiate et, dès lors, l'an prochain, quand nous célébrerons le Séder, nous serons effectivement à Jérusalem.

Le précédent Rabbi de Loubavitch raconta, une fois, que son père, le Rabbi Rachab, faisait scrupuleusement attention à la manière dont il plaçait l'accent tonique, dans la phrase « L'an prochain » du paragraphe « Voici le pain de la pauvreté ». Il n'en faisait pas de même, en revanche, quand il disait : « L'an prochain à Jérusalem ». En effet, ce qui importe, en l'occurrence, n'est pas la précision grammatical, mais bien le fait que l'an prochain, nous nous trouverons effectivement à Jérusalem !

L'an prochain à Jérusalem

Une fois, l'Admour Hazaken, à l'issue du Séder, dit :

« Maître du monde, j'ai fait ce que Tu as ordonné. Maintenant, exauce mon souhait et ma requête : l'an prochain à Jérusalem ! ».

Cela ne veut pas dire qu'il faille attendre un an pour rentrer à Jérusalem. La délivrance doit être véritablement immédiate et, si nous l'obtenons, nous nous trouverons effectivement « l'an prochain à Jérusalem ».

Puisse D.ieu faire que nous puissions y célébrer la fête de Pessa'h, en présence de notre juste Machia'h.

Offert par le beth Habad Paris 3ème Est

Pour la guérison de tous les malades !

נדבת הבית חבד ס׳ בריס
והקהילה

לזירוז ההתגלות והמיידית
של הרבי תיכף ומיד ממש.

*

לזכות המאה ועשרים שנה ליום ההולדת של כ״ק
אדמו״ר נשיא דורינו

מוקדש
לחיזוק ההתקשרות לנשיאנו
כ"ק אדמו"ר נשיא דורנו

•●

נדפס על ידי ולזכות
הרה"ת ר' יוסף יצחק בן שרה
זוגתו מרת צלחה חנה בת רבקה גיטל
בנותיהם ובניהם
מרת חי' **מושקא** ובעלה הרה"ת חיים **שאול** שיחיו שקדי
שיינא, זעלדא יהודית, דבורה לאה, שטערנא,
מנחם מענדל, דובער, ישראל ארי' ליב
עמאר
שיחיו לאריכות ימים ושנים טובות ובריאות
להצלחה רבה ומופלגה במילוי שליחותם הק' בסען אי מארן, צרפת
באופן דלמעלה מדרך הטבע בכל פעולותיהם הברוכות והקדושות
לקדש שם ליובאוויטש ושמו הק' של רבינו
בכל אשר יפנו בגשמיות וברוחניות
ולנחת רוח יהודי חסידותי מתוך שמחה וטוב לבב

לעילוי נשמת
ר' חיים משה ע"ה בן ר' דוד ע"ה
שעלי
נפטר ד' ניסן ה'תשנ"ז

*

מרת **אסתר** ע"ה בת ר' **שלמה** ע"ה
שעלי
נפטרה ש"ק פ' תולדות
ב' כסלו ה'תש"פ

ת.נ.צ.ב.ה.

A LA MÉMOIRE DE
Haïm Moché ben **David** ע"ה
4 Nissan 5757
Esther Bat **Chlomo** ע"ה
2 Kislev 5780

CHELLY

Puissent-t-ils être parmi nous très prochainement
avec la venue de notre juste Machia'h

לעילוי נשמת

מרת מלכה ע"ה בת אריה לייב
לאשקאר

נפטרה ב' תמוז ה'תש"פ

Offert pour l'élévation de l'âme de
Mme Malka Bat Arié Leib ע"ה
Lachkar

Décédée le 2 Tammouz 5780

*

Et pour le mérite de son mari
Roger Yi'hya Morde'haï ben Meir שי'
Lachkar

לאורך ימים ושנים טובות

Offert par leurs petits enfants

לעילוי נשמת

האשה החשובה השלוחה
מרת אסתר ע"ה
סוחר
בת ר' יעקב ומרת חסיבה ע"ה
בולוניי ביאנקור — צרפת

בפעולותיה זכתה לקבל חבל במהפכה הצרפתית למעליותא

זכתה להקים דורות ישרים שהולכים בדרך התורה ומצוות וחסידות
חב"ד עוסקים בשליחות כ"ק אדמו"ר נשיא דורינו

נפטרה ביום רביעי לפרשת יתרו
טו"ב בשבט ה'תשע"ט

לעילוי נשמת

הותיק וחסיד
ר' **משה לייב** בן ר' מרדכי ע"ה
סבג

מחשובי אנ"ש בפאריז
מקושר לכ"ק אדמו"ר
נשיא דורינו
פעל במבצעים הקדושים
בחיות

נפטר ביום כ"ה סיון ה'תשס"ז

ת.נ.צ.ב.ה.

לעילוי נשמת

הרב החסיד השליח
ר' **יוסף** בן מרדכי ע"ה
אטויל

נפטר ביום כ"ט אדר תשע"ט

נדבת ע"י משפחתו

לעילוי נשמת

Pour l'élévation de l'âme de

David Eli ע"ה ben Mik'hal
MALKA

Un Hassid attaché au Rabbi

Niftar le 16 Chevat 5781

Que nous puissions bientôt
te revoir avec la venue de Machia'h

ת.נ.צ.ב.ה.

לעילוי נשמת

התמים מנחם מענדל מרדכי שמעון ע"ה
בן יבלחט"א ר' אשר

ת.נ.צ.ב.ה.

לעילוי נשמת

ר׳ עמרם בן מסעוד בן שמעון
ע״ה

Amram ben **Messod**
Bensimon

9 Elloul 5780 - 29 Août 2020

ת.נ.צ.ב.ה.

לעילוי נשמת

שמחה בת מרים ע״ה

Sim'ha bat **Miriam**

24 Tevet 5781 - 8 Janvier 2021

ת.נ.צ.ב.ה.

לעילוי נשמת

אליהו חי בן דוד
ע״ה

נלב״ע כ״ב ניסן ה׳תשס״ז

*

יעקב בן אליהו חי
ע״ה

נלב״ע ט אדר א התשע״ט

ת.נ.צ.ב.ה.

Offert par les frères Lumbroso et la Boucherie du lac qui vous souhaite

Pessah Cacher Vesamea'h

Boucherie du Lac
58, av. du Général Pierre Billotte
94000 Créteil

Offert par le **Beth Habad Loubavitch**
d'**Antibes Juan-Les-Pins**

En l'honneur de la 120ème année du Rabbi
pour la réussite et la bonne santé de toute la communauté.

לעילוי נשמת
A la mémoire de

Henri - Hananya ben **Yaakov** ע"ה
KADOCH
Président de la Communauté de Marrakech
et de son épouse
Esther bat **Yossef** ע"ה

Chlomo ben **Yossef** ע"ה
MERGUI
et de son épouse
Gracia bat **Yochoua** ע"ה

ת.נ.צ.ב.ה.

לעילוי נשמת

הרב החסיד ר' **ברוך שלום** ב"ר **משה** ע"ה
אואקי

מקושר בלב ובנפש לכ"ק אדמו"ר

נפטר ט' טבת ה'תשע"ה

ת.נ.צ.ב.ה.

*

נדבת ע"י משפחתו שיחיו